

مركز القانون العربي والإسلامي
Centre de droit arabe et musulman
Zentrum für arabisches und islamisches Recht
Centro di diritto arabo e musulmano
Centre of Arab and Islamic Law

محمود محمد طه
بين القرآن المكي والقرآن المدني
Mahmud Muhammad Taha
entre le Coran mecquois et le Coran médinois

Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh

www.amazon.com
2018

Le Centre de droit arabe et musulman

Fondé en mai 2009, le Centre de droit arabe et musulman offre des consultations juridiques, des conférences, des traductions, des recherches et des cours concernant le droit arabe et musulman, et les relations entre les musulmans et l'Occident. D'autre part, il permet de télécharger gratuitement du site www.sami-aldeeb.com un bon nombre d'écrits.

L'auteur

Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh. Chrétien d'origine palestinienne. Citoyen suisse. Docteur en droit. Habilité à diriger des recherches (HDR). Professeur des universités (CNU-France). Responsable du droit arabe et musulman à l'Institut suisse de droit comparé (1980-2009). Professeur invité dans différentes universités en France, en Italie et en Suisse. Directeur du Centre de droit arabe et musulman. Auteur de nombreux ouvrages dont une traduction française, italienne et anglaise du Coran, et une édition arabe annotée du Coran.

Éditions

Centre de droit arabe et musulman

Ochettaz 17

CH-1025 St-Sulpice

Tél. fixe: 0041 (0) 21 6916585

Tél. portable: 0041 (0) 78 9246196

Site: www.sami-aldeeb.com

Email: sami.aldeeb@yahoo.fr

© Tous droits réservés

إهداء

لروح المرحوم الشهيد محمود محمد طه
الذي تم شنقه في 18 يناير 1985
بتحريض من الأزهر والإخوان المسلمين والسعودية

À la mémoire

de Mahmud Muhammad Taha
pendu le 18 janvier 1985 à l'instigation de
l'Azhar, des Frères musulmans et de l'Arabie saoudite

Table des matières

Introduction	7
Partie I. Vie de Taha	11
1) Naissance et éducation	11
2) Vie professionnelle	11
3) Engagement anticolonial et création du Parti républicain	11
4) Affaire de l'excision, son arrestation en 1946 et sa retraite	13
5) Base d'une constitution du Soudan, 1955	15
6) Indépendance du Soudan en 1956	16
7) Dissolution du parti communiste en 1965	17
8) La guerre de 1967 et le conflit du Proche-Orient	18
9) Condamnation pour apostasie en 1968	18
10) Instigation de l'Azhar en 1972	19
11) Instigation de la Ligue du monde musulman en 1975	20
12) Arrestation à cause de sa critique du wahhabisme en 1976	21
13) Instigation des Frères musulmans égyptiens en 1976	21
14) Instigation des savants religieux soudanais en 1982	23
15) Soutien au régime de Numeiri	26
16) Arrestation des Républicains en 1983 et leur libération en 1984	26
17) Condamnation pour apostasie en 1985	28
18) Annulation de la condamnation en 1986	32
Partie II. Exposé de la pensée de Taha	37
Remarques préliminaires	37
Chapitre 1. Théorie du Coran mecquois et du Coran médinois	41
1) L'islam comporte deux messages	41
2) Définition de l'islam: religion de Dieu	41
3) Unité de la religion et diversité des législations	43
4) Les trois religions sont islamiques	45
5) L'islam et ses relations avec le judaïsme et le christianisme	49
6) Le Coran mecquois et le Coran médinois	50
7) La distinction entre les musulmans et les croyants	52
8) La division du Coran entre fondements et succédanés	55
9) La distinction entre la sharia, la sunna et la religion	56
10) La perfection de la sharia est dans son évolution	59

11) La théorie de l'abrogation et du report	60
12) Qui peut effectuer l'évolution?	61
13) Le caractère étrange de l'enseignement de Taha	63
Chapitre 2. Implications de la théorie du Coran mecquois et médinois	65
1) Les piliers de l'islam	65
A) L'attestation de la foi	65
B) La prière et le jeûne	69
C) Le pèlerinage	73
D) Les sacrifices	74
E) La dîme (zakat)	77
F) Les banques islamiques	82
2) Les sanctions	83
3) Le statut personnel et les droits de la femme	90
A) L'égalité entre l'homme et la femme	92
B) La polygamie n'est pas une règle de base dans l'islam	96
C) La répudiation n'est pas un principe fondateur en islam	96
D) La pension	98
E) Égalité en matière de témoignage et de succession	99
F) Le voile et la mixité	102
4) Le jihad	109
5) L'esclavage	119
6) Le tribut (jizya)	121
7) L'islam et l'art	126
8) Le système politique, la démocratie et la consultation	129
9) L'islam et la civilisation occidentale	131
Chapitre 3. La pensée de Taha dans la balance	135
1) Taha et les autres penseurs musulmans	135
2) Taha a-t-il eu recours à la dissimulation comme tant d'autres?	137
3) Taha et Tourabi	140
4) Nos divergences avec Taha	142

Introduction

Le 31 octobre 1517 le moine allemand Martin Luther (1483-1546) a placardé sur les portes de l'église de la Toussaint de Wittemberg ses 95 thèses condamnant violemment le commerce des indulgences pratiqué par l'Église catholique et s'opposant à l'autorité du Pape. Ce fut le début de l'ère de la réforme religieuse en Occident, dont l'Allemagne célébrait le 500^e anniversaire l'an passé. Cet événement a engendré une scission au sein de l'Église catholique et l'émergence des guerres et des persécutions religieuses contre les dissidents. Nous citons à titre d'exemple Michel Servet (1511-1553), brûlé vif pour hérésie à Genève le 27 Octobre 1553, à l'instigation du réformateur Jean Calvin (1509-1564). Ce dernier n'a montré aucun remord pour son implication dans la mort de Servet. Mais Genève lui a érigé un monument dans la rue qui porte son nom (le 27 octobre 1903, jour du 350^e anniversaire de son exécution) et une statue (le 3 octobre 2011, à l'occasion du 500^e anniversaire de sa naissance) en expiation pour le crime commis par Calvin. On lit sur le monument: «Fils respectueux et reconnaissants de Calvin notre grand réformateur mais condamnant une erreur qui fut celle de son siècle et fermement attachés à la liberté de conscience selon les vrais principes de la Réformation et de l'Évangile nous avons élevé ce monument expiatoire le XXVII octobre MCMIII (27 octobre 1903)»¹. À l'occasion des 500 ans de la réforme religieuse en Occident, de nombreux débats apparaissent parmi les intellectuels arabes et musulmans sur la possibilité de répéter cette expérience et de réformer la pensée religieuse chez les musulmans.

Le 18 janvier 1985, le régime Numeiri a pendu le penseur soudanais Mahmud Muhammad Taha (ci-après: Taha) à l'instigation de l'Azhar, des Frères musulmans et de l'Arabie Saoudite en raison de son opposition aux autorités religieuses musulmanes et à leur compréhension de l'islam. Bien que je ne partage pas toutes ses positions, il est, à mon avis, le plus grand réformateur connu du monde musulman, depuis le prophète Mahomet jusqu'à nos jours. Et en attendant des excuses officielles de la part d'Al-Azhar, des autres instigateurs et de ceux qui l'ont pendu, j'offre ce livre aux lecteurs en son honneur.

La principale raison qui a conduit à la pendaison de Taha est la séparation entre le Coran mecquois, considéré comme le fondement (*asīl*) de l'islam, et le Coran médiinois considéré comme un succédané (*fir'*), ainsi que la revendication d'un retour au texte fondamental et de l'abandon du succédané. Il appelle à un «deuxième message de l'islam», titre du plus important de ses ouvrages. L'islam qu'il prône est très différent de l'islam connu depuis le prophète Mahomet, et nous rappelle le christianisme (le Nouveau Testament) né au sein du judaïsme (l'Ancien Testament). Un résumé de sa théorie est nécessaire.

¹ Voir le monument dans <https://goo.gl/iQp5hh>

Selon les musulmans, le Coran a été révélé en deux étapes. La première étape est la période dite mecquoise qui s'étend de 610 à 622 et durant laquelle 86 chapitres du Coran auraient été révélés. La deuxième étape est la période après l'hégire, dite médinoise, qui s'étend de 622 à 632. Les versets mecquois cités dans cet ouvrage sont précédés de la lettre M, et ceux médinois sont précédés de la lettre H. Les chapitres mecquois sont plus ou moins pacifiques et ne comportent pas de normes juridiques détaillées. En revanche, la période médinoise est émaillée d'appels à la guerre et aux razzias, impose la *jizya* (tribut), prévoit la mainmise sur les biens d'autrui, le rapt des femmes, la mise en esclavage, la discrimination contre les femmes et les non-musulmans, des sanctions cruelles et la mise à mort de celui qui quitte l'islam. Des récits de Mahomet sont venus renforcer les prescriptions coraniques. En effet, le Coran médinois impose aux musulmans la double obéissance à Dieu et au Prophète Mahomet dans de nombreux versets, dont le verset H-89/3:132: «Obéissez à Dieu et à l'envoyé. Peut-être vous fera-t-on miséricorde!», et institue Mahomet comme le modèle à suivre par le musulman au verset H-90/33:21: «Vous aviez, dans l'envoyé de Dieu, un bon modèle pour quiconque espérait en Dieu et au jour dernier, et s'est rappelé beaucoup Dieu.» Ce qui met le Coran médinois en confrontation directe avec les droits de l'homme admis aujourd'hui. La Cour européenne des droits de l'homme décréta ainsi que la sharia est contraire aux droits de l'homme¹. Cela signifie que le Coran lui-même, notamment dans sa partie médinoise, est contraire aux droits de l'homme, puisqu'il constitue la première source de la sharia.

Devant la situation tragique actuelle des pays arabes et musulmans, les musulmans tentent par différents moyens d'innocenter l'islam et Mahomet de ce qui s'y déroule. Certains rejettent le recours aux récits de Mahomet chaque fois que ceux-ci violent un texte coranique, ou sous prétexte que des doutes persistent sur leur attribution à Mahomet. D'autres se réfèrent aux versets coraniques pacifiques en situation de faiblesse et aux versets violents en situation de force, transformant ainsi le Coran en un marché où l'on prend ce qu'on veut selon les circonstances. D'autres, appelés les coranistes, interprètent le Coran à leur guise. D'autres encore préfèrent rejeter tout l'islam, estimant qu'il n'est plus valable en notre temps et qu'il est atteint d'une maladie incurable. D'où la vague athéiste sans précédent qui déferle sur le monde arabe et musulman.

Taha (né en 1909 ou 1911), fondateur des «Frères républicains», par opposition aux «Frères musulmans», a choisi une autre voie. Il considère que le Coran mecquois est le fondement de l'islam. Mais, comme la société du VII^e siècle n'était pas en mesure d'accepter ses principes, Dieu aurait décidé de les différer et de les substituer provisoirement par ceux du Coran médinois, en attendant que la société devienne capable d'appliquer le Coran mecquois. Taha demande donc aux musulmans d'abandonner le Coran médinois (appelé premier message) et de revenir au Coran mecquois (appelé le deuxième message). Les milieux religieux, avec à leur tête l'Azhar, ont désapprouvé sa conception de l'islam et ont incité le gouvernement soudanais à sévir contre lui. C'est ainsi qu'il a été pendu en 1985. Mais en dépit de sa pendaison et de

¹ <http://wp.me/plgLKx-1hF>

l'interdiction de ses ouvrages, sa pensée reste vivante, avec de nombreux adeptes au Soudan, et suscite un intérêt croissant.

Quelle que soit notre position envers la pensée de Taha, il faut admettre que l'homme propose une lecture réellement différente du Coran, ce qui est primordial pour réveiller le cerveau musulman pétrifié depuis 14 siècles. On peut dire que Taha a ouvert une porte de miséricorde aux musulmans qui ne peuvent pas ou ne veulent pas quitter l'islam, en application de la règle selon laquelle «ce qui ne peut être totalement accepté ne doit pas être totalement rejeté». On remarquera ici que la réforme du christianisme ne s'est pas réalisée par le rejet total du christianisme et des livres sacrés, mais en écartant ce qui constitue des violations des droits de l'homme et en marginalisant le pouvoir des autorités religieuses. Si l'intellectuel peut se débarrasser de la religion au sens traditionnel, cela est pratiquement impossible pour le commun des mortels. Tout ce dont on peut rêver est de parvenir à une cohabitation entre les gens sans se heurter à la religion, en faisant de cette dernière une affaire personnelle. En ce qui concerne l'islam, cela implique d'écarter les normes à caractère juridique du Coran médinois tout en maintenant les valeurs spirituelles, qui se trouvent surtout dans le Coran mecquois.

Comme, dans l'édition standard du Coran, le Coran mecquois et le Coran médinois sont mélangés, il est difficile au lecteur de percevoir la grande différence entre les deux. C'est pourquoi j'ai réalisé une édition arabe du Coran par ordre chronologique, et j'ai fait de même avec mes traductions du Coran en français, en anglais et en italien¹. Cette initiative a été inspirée par la pensée de Taha, même si lui-même n'a pas proposé une telle séparation entre les deux Corans. Mais comment ai-je fait la connaissance de ce penseur et des Frères républicains?

J'ai découvert le nom des Frères républicains, fondés par Taha, lors de mon séjour en Égypte en 1976-1977, lors de la préparation de ma thèse de doctorat. Je suis tombé sur un article publié le 16 avril 1976 dans l'*Ahram*² par Muhammad Abd-Allah Al-Samman, compagnon de Hassan Al-Banna, fondateur des Frères musulmans et auteur islamiste notoire³. Al-Samman appelait les autorités religieuses soudanaises et l'*Azhar* à intervenir contre ce groupe, qu'il qualifiait d'égaré et égarant. J'ai découpé l'article, convaincu que l'affaire allait mal se terminer. Et effectivement, le 18 janvier 1985, le régime de Numeiri a pendu Taha et l'a fait enterrer dans un lieu resté inconnu jusqu'à ce jour. Numeiri a reçu les félicitations de l'*Azhar*, de la Ligue du monde musulman et du cheikh Ibn-Baz, selon *Sudan News Agency*, et les deux juges qui ont condamné à mort Taha, des membres des Frères musulmans, ont été nommés maîtres de conférences à l'Université islamique de l'Imam Muhammad Ibn-Su'ud de Riyadh. J'ai publié en avril 1985 un article sur cet événement tragique dans la revue Choisir des pères jésuites de Genève⁴.

¹ <https://goo.gl/72ya61>

² <https://goo.gl/Suy748>; traduction intégrale dans cette première partie, sous chiffre 13.

³ <https://goo.gl/oOPgSK>

⁴ Sami Aldeeb: La mort d'un hérétique, Revue Choisir «Genève», no 304, avril 1985, p. 30-31.

Le présent ouvrage se base sur notre livre en arabe consacré à Taha¹. Il est divisé en deux parties:

- Première partie: Vie de Taha
- Deuxième partie: Pensée de Taha.

À la différence de la version arabe, nous n'avons pas jugé utile de produire ici les décisions qui ont abouti à la pendaison de Taha, ni ses principaux ouvrages. Les lecteurs intéressés et arabophones peuvent se référer à l'ouvrage en arabe.

Comme notre livre en arabe, la présente version française se fonde notamment sur les écrits de Taha publiés par le site www.alfikra.org, sur l'ouvrage de sa nièce et secrétaire Batoul Mukhtar Muhammad (ci-après: Batoul)² et sur l'ouvrage d'Abd-Allah Al-Faki Al-Bashir³.

L'ouvrage principal de Taha – *Al-Rissalah al-thaniya min al-islam: Le deuxième message de l'islam* – a été publié par L'Harmattan, Paris, 2002, sous le titre *Un islam à vocation libératrice*, traduit par Mohamed El Baroudi-Haddaoui et Caroline Pailhe. Des passages de cet ouvrage ont été reproduits, après contrôle, avec l'aimable permission de l'éditeur (courriel du 26 mai 2017) que nous remercions vivement, mais les citations du Coran proviennent de notre deuxième traduction du Coran⁴. Nous avons à cet effet eu recours à une double numérotation des versets du Coran. Ainsi:

Le verset: «Chaque coalition exultant de ce qui est par devers elle» porte le numéro M-74/23:53. La lettre M renvoie aux versets mecquois, le chiffre 74 à l'ordre chronologique des chapitres, le chiffre 23 renvoie à l'ordre usuel, et le chiffre 53 renvoie au numéro du verset.

Le verset: «Ceux auxquels les humains dirent: «Les humains se sont concertés contre vous, redoutez-les donc», mais [cela] accrut leur foi et ils dirent: «Dieu nous suffit. Quel merveilleux garant!»» porte le numéro H-89/3:173. La lettre H renvoie aux versets médinois (hégires), le chiffre 89 à l'ordre chronologique, le chiffre 3 renvoie à l'ordre usuel, et le chiffre 173 renvoie au numéro du verset.

Je signale en outre que j'ai recouru aux translittérations francisées usuelles. Ainsi j'écris La Mecque, Médine, Jésus et Abraham. J'utilise aussi Mahomet lorsqu'il s'agit du prophète de l'islam, mais Muhammad lorsqu'il s'agit d'un autre personnage.

Je prie les lecteurs de cet ouvrage de me faire part de leurs observations pour la prochaine édition.

Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh

Sami.aldeeb@yahoo.fr

¹ Mahmud Muhammad Taha: *Bayn al-Qur'an al-makki wal-Qur'an al-madani* <https://goo.gl/TDJzKa>

² Batoul Mukhtar Muhammad: *Mahmud al-insan*, Le Caire, Al-sharikah al-arabiyyah lil-tiba'ah, 2013.

³ Abd-Allah Al-Faki Al-Bashir: *Sahib al-fihm al-jadid lil-islam Mahmud Muhammad Taha wal-muthaqqafun*, Le Caire, Ru'yah lil-nashr, 2013.

⁴ <https://goo.gl/wIXhhN>

Partie I.

Vie de Taha

1) Naissance et éducation

Mahmud Muhammad Taha (en arabe محمود محمد طه, ci-après Taha), est né en 1909 ou 1911 à Rufa'a, une petite ville située sur la rive orientale du Nil Bleu, dans la région d'Al-Jezira au centre du Soudan. Sa famille appartient à la tribu Rukabiyya de tendance soufie et dont est issu Hassan Wed Balil, un des grands soufis soudanais. Selon Batoul, son arbre généalogique remonte à Ali Ibn Abi-Talib et Fatima Al-Zahra, fille de Muhammad. Un de ses ancêtres, Ghulam-Allah Ibn-Ayid, était venu au Soudan du Yémen et s'était établi à Dongola, où il avait construit une mosquée qui porte son nom.

Lorsque sa mère Fatima meurt, vers 1915, son père, Muhammad Taha, déménage avec ses enfants à Al-Hijailiej, un village voisin, où ils travaillent dans l'agriculture. Le père meurt en 1920, laissant quatre enfants qui seront élevés par leur tante à Rufa'a. Celle-ci leur permet de poursuivre leurs études. En 1932, Taha s'installe à Khartoum, alors sous domination britannique, et s'inscrit à l'école d'ingénieurs de *Gordon Memorial College*, devenue l'Université de Khartoum; il y obtient son diplôme en 1936.

Il se marie dans les années quarante du siècle dernier avec Amnah Lutfi, de sa tribu; il en a un fils, Muhammad, qui s'est noyé à dix ans, et deux filles: Asma' et Sumayya.

2) Vie professionnelle

Après l'obtention de son diplôme en 1936, il travaille au service des chemins de fer du Soudan, dont la direction est alors à Atbara. Il prend position en faveur des ouvriers et des petits employés, et participe au mouvement culturel et politique dans cette ville et dans le cadre du club des diplômés, ce qui irrite les autorités coloniales; celles-ci décident de le transférer dans la ville de Kisma, à l'est du Soudan, en 1937. En 1941, il présente sa démission et se met à son compte en tant qu'ingénieur et agent contractuel. Il travaille de 1952 à 1954 auprès de la Compagnie d'eau et d'électricité de Khartoum, puis en tant qu'ingénieur dans le cadre de projets privés dans la région de Kusti. En 1966, il abandonne définitivement sa profession et se consacre à la publication et à la diffusion de la pensée républicaine.

3) Engagement anticolonial et création du Parti républicain

Taha participe activement à la lutte nationaliste pour l'indépendance dès le début du mouvement, à la fin des années 1930. Il est mécontent de la prestation de l'élite dans cette lutte. Il critique leur soumission aux chefs religieux traditionnels sectaires qui bénéficient d'un large soutien populaire dans tout le pays. Le 26 octobre 1945, avec d'autres intellectuels qui souscrivent à ses critiques, il fonde le Parti républicain, qu'il

préside. Ce parti est le premier à demander un système républicain pour le Soudan, alors que le Parti de la nation (*hizb al-umma*) plaide pour une monarchie sous la couronne britannique et le Parti de l'unité (*al-hizb al-ittihadi*) pour une monarchie avec l'Égypte.

En octobre 1945, il rédige un livret intitulé *Le premier livre*¹, dans lequel il appelle à l'indépendance, non pas comme un but en soi, mais comme un moyen de réaliser la liberté nécessaire à l'éclosion de talents. Il voit dans la civilisation occidentale une tentative humaine vers la perfection, mêlant le bon à l'erreur, et donc tant bénéfique que dangereuse. Il y distingue plus de mal que de bien. Il ne faut ni l'adopter ni la rejeter entièrement, mais l'étudier soigneusement pour en tirer le meilleur. Selon lui, cette civilisation n'accorde d'importance qu'à ce qui est matériel et industriel, ce qui la met en faillite, la rend incapable d'apporter le bonheur en raison de sa mécréance. L'Orient en général et le Soudan en particulier peuvent apporter à la civilisation occidentale l'élément manquant, dont elle a le plus besoin, à savoir la spiritualité².

Cet ouvrage trace ensuite les objectifs du Parti républicain:

- Sur le plan politique: obtenir le départ des Anglais du Soudan en vue de créer un gouvernement républicain démocratique.
- Sur le plan économique: développer l'économie du pays, augmenter l'effectif de la population, veiller à la santé et à l'éducation des enfants, assurer une vie digne.
- Sur le plan éducatif: modifier l'éducation actuelle afin de revenir aux jours du calife Omar, lorsque les gens ne craignaient que Dieu et cultivaient la fierté. Cette éducation doit concerner tant les hommes que les femmes; elle doit être à la fois religieuse et civile. Il ne faut pas séparer la religion de la vie. La personne ne doit pas avoir une morale dans la mosquée, et une autre dans l'espace public. Il faut à cet effet écarter les absurdités religieuses pour revenir à l'essence de la religion, afin que le peuple boive à la même source qu'Omar et ses compagnons.
- La question de la femme: le parti républicain estime que l'Occident a suivi un chemin erroné en la traitant comme l'homme – ainsi elle n'est plus ni femme ni homme. Il faut lui assurer la même éducation que l'homme sur le plan religieux, mais en même temps il faut lui fournir une éducation médiane qui la guide dans son propre domaine, et non pas dans celui de l'homme.

Cet ouvrage affirme en outre que le parti républicain sera dirigé par une foi sans faille en Dieu et par sa croyance selon laquelle l'islam est le chemin salvateur pour toute l'humanité. Le leitmotiv de ce parti est le suivant: «Ceux auxquels les humains dirent: Les humains se sont concertés contre vous, redoutez-les donc, mais cela accrut leur foi et ils dirent: Dieu nous suffit. Quel merveilleux garant!» (H-89/3:173).

Ce livret explique pourquoi les «Frères républicains» ont choisi ce nom: ils ne voulaient pas se qualifier de musulmans, comme l'ont fait les «Frères musulmans», qui n'auraient de l'islam que le nom. Ils ont préféré exprimer l'aspect musulman de leur mouvement à travers leur morale et leurs argumentations. Quant au terme «Frères», il se réfère à un récit de Mahomet qui dit: «J'ai une grande nostalgie de frères qui ne

¹ <https://goo.gl/1vrDM5>

² <https://goo.gl/XGTPcY>

sont pas encore venus.» Les «Frères républicains» sont des pionniers et des annonceurs de la nation islamique attendue. Ils préparent la venue de cette nation en réalisant l'islam en eux-mêmes, et en appelant les gens vers cet islam afin qu'ils deviennent demain des frères et des musulmans¹. Le récit en question est réitéré dans d'autres écrits de Taha².

Taha entame sa lutte contre le colonialisme en organisant des conférences, en publiant des écrits qu'il distribue avec les «Frères républicains» et en agitant la population. En 1948, il est arrêté par la police qui lui demande de signer un engagement à ne plus s'adonner à de telles activités pendant une année, contre le paiement d'une somme de 50 livres, sans quoi il serait emprisonné pour une année. Il refuse de signer et il est conduit en prison, mais il est libéré 50 jours plus tard en vertu d'une amnistie des autorités britanniques.

4) Affaire de l'excision, son arrestation en 1946 et sa retraite

Le nom de Taha est mêlé à une affaire relative à l'excision, une coutume qui sévit au Soudan dans sa forme la plus grave – l'excision dite pharaonique. Quelques explications s'imposent ici pour clarifier cette question.

La campagne contre la circoncision féminine a débuté au Soudan en 1921, sur l'initiative d'une femme anglaise qui avait dirigé l'école des sages-femmes à Omdurman. Le but initial n'était pas de l'abolir, mais de l'alléger en passant de la circoncision pharaonique à la circoncision sunna³, afin de réduire les douleurs et les dangers pour la santé des femmes. La femme en question a ainsi tenté d'alerter le gouvernement britannique, qui connaissait le même problème au Kenya.

Le gouvernement britannique craignait des réactions s'il intervenait dans ce domaine que la population considérait comme faisant partie de sa religion. Il a alors envoyé une circulaire aux responsables des districts pour les rendre attentifs à cette pratique et les inviter à influencer le public sans l'offenser. Il a consulté aussi les autorités religieuses musulmanes, lesquelles étaient divisées sur ce sujet. Ce qui a poussé le gouvernement anglais à plus de précautions. Il a même refusé la publication d'un article contre la circoncision féminine écrit par un Soudanais dans le journal *Hadara* en 1930, afin de ne pas être accusé de l'avoir suggéré⁴.

Le 25 juillet 1939, le Dr Al-Sayed Abd-al-Hadi a publié dans El-Nil un article critique à l'égard de la circoncision féminine, avançant qu'elle n'a pas de base religieuse et qu'elle n'est pas pratiquée dans d'autres pays musulmans. Le mufti du Soudan l'a appuyé le 31 juillet 1939 dans le même journal en disant:

La circoncision féminine est seulement souhaitable, et non pas obligatoire. Elle consiste à couper une partie du clitoris. Il est interdit de dépasser cette limite en vertu du récit d'Um-'Atiyyah: «Coupe peu et n'exagère pas car cela rend le visage

¹ <https://goo.gl/7wNfYR>

² <https://goo.gl/5gf8pJ>, <https://goo.gl/MbntB>, <https://goo.gl/oevxYU>

³ La circoncision pharaonique: excision partielle ou totale des organes sexuels externes et sutures/rétrécissement de l'orifice vaginal. La circoncision sunna: excision du prépuce et du clitoris et excision partielle ou totale des petites lèvres.

⁴ Sanderson, Lilian Passmore: *Against the mutilation of women, the struggle to end unnecessary suffering*, Ithaca Press, London, 1981, p. 73-78.

plus rayonnant et c'est meilleur pour l'homme.» C'est là la circoncision féminine qui est désirable en islam. Les autres formes, comme la circoncision pharaonique connue parmi nous, sont des mutilations. Or, les mutilations sont catégoriquement interdites¹.

Les autorités britanniques n'ont légiféré contre la circoncision féminine qu'en février 1944, et seulement en ce qui concerne la circoncision sous sa forme pharaonique. La loi passée par le Parlement soudanais d'alors disait:

1) Quiconque cause volontairement une lésion aux organes sexuels externes d'une femme, excepté ce qui suit, est considéré comme ayant commis le délit de circoncision illicite.

Exception: n'est pas considéré comme délit sous cet alinéa le fait d'enlever seulement la partie saillante et libre du clitoris.

2) Quiconque commet une circoncision illicite sera puni de prison à terme jusqu'à cinq ans ou d'une amende, ou des deux peines.

Explication: Une femme peut commettre un délit sous cet alinéa en se lésant elle-même².

Avant que la loi n'entre en vigueur, certains se sont empressés de faire circoncire leurs filles selon la forme pharaonique. Peu après, une circonciseuse a été arrêtée dans la ville de Rufaa. Taha a mené alors une protestation à la sortie de la prière du vendredi contre son emprisonnement. Il disait aux manifestants qu'ils ne seraient pas de vrais croyants s'ils ne la libéraient pas. Ceux-ci se sont alors rendus de la mosquée à la prison, ont brisé la porte et ont libéré la femme. Mais son frère, caporal dans la police, l'a ramenée en prison. De là, elle a été transférée à Wadi Medani. Les manifestants se sont rendus au bureau du commissionnaire du district et ont obtenu sa libération. À la suite de cette agitation, le gouvernement a ajouté une clause à la loi selon laquelle nul ne pourrait être persécuté sans la permission du gouverneur de la province.

Peu de poursuites ont eu lieu sur la base de cette loi: au total 15 jusqu'en 1948. Peu de gens soutenaient ces poursuites. On estimait que cette loi visait à détruire la pudeur. Par conséquent, les parents continuaient de payer les circonciseuses pour circoncire et infibuler leurs filles dans le secret. Ils n'amenaient leurs filles chez le médecin qu'en cas de complications graves. Mais souvent ils refusaient de divulguer le nom de la circonciseuse. Lorsque les officiels britanniques étaient présents dans un district, on procédait à une circoncision sunna, mais ceux-ci à peine partis, on la complétait par la circoncision pharaonique.

Durant les années 1950, comme le Soudan approchait de son indépendance, les développements politiques ont détourné l'attention de cette question; les opposants furent démobilisés. De plus, on pensait alors volontiers que seuls les Soudanais pouvaient faire changer cette coutume. Des médecins estimaient qu'il s'agissait d'un problème relevant du corps médical et dont personne d'autre ne devait se mêler. Ainsi, le 7 juillet 1949, l'assistant adjoint de l'Association médicale britannique a affirmé

¹ Sanderson, op. cit., p. 80-81.

² Sanderson, op. cit., p. 91-92.

que le corps médical et religieux était bien évidemment conscient de la nécessité d'abolir cette coutume, mais qu'il fallait prendre soin de ne pas émettre de déclarations publiques pouvant compromettre les efforts de la profession médicale au Soudan¹.

Taha a déclaré par la suite que sa participation à cette manifestation ne visait pas à soutenir la circoncision féminine, mais à contrer les autorités britanniques. Lightfoot-Klein a interviewé Taha. Il lui a décrit la philosophie de son groupe comme un réveil spirituel total de tous les musulmans, indépendamment du sexe. Il était convaincu que si un tel réveil se réalisait, la réforme sociale humanitaire suivrait². Asma, fille de Taha, indique qu'il a publié en 1946 un écrit disant qu'il était contre l'excision en tant que coutume, mais que toute pratique devait en être combattue par l'éducation et la conscientisation et non pas par les lois. Elle ajoute que les Anglais voulaient par cette loi affirmer qu'ils protégeaient les peuples sous-développés pour justifier leur présence et le non-octroi de l'indépendance, et Taha a profité de cette loi pour combattre le colonialisme³.

Taha a été arrêté, jugé et condamné à deux ans d'emprisonnement à la suite de cette affaire. Pendant cette période, il s'est imposé une *khalwah* (retraite/isolement). Il a poursuivi cette *khalwah* à Rufa'a après sa sortie de prison en 1948 jusqu'en 1951. Il s'adonnait alors au jeûne continu pendant trois, sept ou onze jours de suite, jour et nuit, sans manger et sans boire⁴.

5) Base d'une constitution du Soudan, 1955

En 1955, juste avant l'indépendance du Soudan, Taha publie un livret intitulé *Base d'une constitution du Soudan en vue de l'établissement d'un gouvernement républicain, fédéral, démocratique, socialiste*⁵.

Ce livret cite en exergue le verset suivant: «Aujourd'hui, j'ai complété pour vous votre religion, j'ai accompli ma grâce envers vous, et j'ai agréé l'islam comme religion pour vous» (H-112/5:3). Le préambule avance que la constitution doit résoudre la question essentielle de la conciliation des contradictions entre les besoins de l'individu et les besoins de la collectivité. L'individu aspire à la liberté absolue, et la collectivité aspire à la justice sociale totale. Pour y parvenir, la constitution doit se baser uniquement sur le Coran, car celui-ci serait tant la constitution de l'individu que celle de la collectivité.

Ce livret explique que le Coran a établi certaines limites que l'individu ne doit pas dépasser:

Celles-là sont les bornes de Dieu. Quiconque transgresse les bornes de Dieu, s'opprime lui-même (H-99/65:1).

Et en cas de transgression, il est sanctionné:

¹ Sanderson, op. cit., p. 92-100.

² Lightfoot-Klein, Hanny: *Prisoners of rituals, an odyssey into female genital mutilation in Africa*, Harrington Park Press, New York and London, 1989, p. 43.

³ <https://www.youtube.com/watch?v=gsgW74TRcyE>

⁴ Témoignage de sa fille Asma: <https://www.youtube.com/watch?v=gsgW74TRcyE>

⁵ <https://goo.gl/vvM5NL>

Vous avez dans le talion une vie, ô dotés d'intelligence! Peut-être craignez-vous!
(H-87/2:179).

Cela équivaut à dire à l'individu qu'il est libre de dire ce qu'il pense et d'agir comme il dit, mais à condition de payer le prix de cette liberté et d'assumer la responsabilité découlant de ses actes. Si donc il viole les droits d'une autre personne, on violera son droit de la même façon. On peut dès lors déduire les législations par analogie avec les normes relatives aux sanctions islamiques et au talion, en suivant l'esprit du Coran, en faisant évoluer les textes du Coran et de la sunna en matière de transactions pour réaliser l'esprit du Coran¹. Les seules normes islamiques qui restent inchangeables sont les normes rituelles. Le législateur ne peut pas y toucher, et l'individu reste libre de les appliquer ou pas en vertu du verset H-87/2:256: «Nulle contrainte dans la religion. La bonne direction s'est distinguée du fourvoiement.»²

Ce livret ajoute sous le titre *L'humanité est l'avenir de la religion*:

Nous croyons que l'humanité souffre aujourd'hui de l'anxiété et des troubles qui accompagnent la période d'adolescence. Elle ne tardera pas à abandonner l'âge de l'enfance et de l'imperfection pour parvenir à la virilité et la puberté, et dans un proche avenir elle n'aura plus besoin de la religion comme elle en avait besoin dans le passé, religion basée sur l'ambiguïté et la soumission. Ce dont elle a besoin est une base claire, présentant un mode de vie découlant de la loi de la nature³.

Dans l'introduction de la deuxième édition (restée inchangée), Taha écrit que ces bases sont celles de la constitution islamique que les prédicateurs musulmans cherchent à établir sans connaître les fondements de l'islam, ne distinguant pas entre la sharia et la religion, pensant que la sharia est la religion, et la religion est la sharia. Or la sharia n'est que la voie vers la religion, celle qui est la plus proche de la réalité des gens, et dans certains de ses aspects de la réalité des gens du VII^e siècle. Mais la sharia du VII^e siècle n'était pas prête pour un gouvernement démocratique tel qu'on le comprend aujourd'hui. Elle se basait alors sur le principe de la *shurah* (la consultation) qui était alors le meilleur moyen de faire participer les gens au gouvernement. Mais ce n'était nullement un gouvernement démocratique. Celui qui cherche la constitution dans l'islam dogmatique s'affaire en vain et ne crée que de la confusion⁴.

6) Indépendance du Soudan en 1956

Peu de temps après l'indépendance, accordée depuis le premier janvier 1956, un comité est formé pour écrire un projet de constitution devant être soumise au Parlement pour adoption. Taha représente le Parti républicain au sein de ce comité. Quelques mois plus tard, il démissionne pour protester contre l'ingérence de l'autorité exécutive qui voulait y promouvoir ses propres intérêts et considérait la constitution comme un cadeau du gouvernement au peuple. Ce comité a finalement établi un

¹ <https://goo.gl/YH3GtC>

² <https://goo.gl/YH3GtC>

³ <https://goo.gl/fpnzbg>

⁴ <https://goo.gl/5DWp3f>

projet de constitution dérivé en partie des lois de la sharia, comme le souhaitaient les partis religieux traditionnels.

Avant que ce projet puisse être adopté par le Parlement, un coup d'État militaire non sanglant a lieu, en novembre 1958. Tous les partis, y compris le Parti républicain, sont dissous. Taha écrit alors une lettre au général Abboud, le chef de ce régime, lui recommandant d'appliquer les propositions des Républicains pour un gouvernement fédéral démocratique et socialiste. Cette demande est ignorée.

Pendant les deux premières années de ce régime militaire, Taha tient ses conférences publiquement. Ses idées dérangent les traditionalistes religieux au point que trois jeunes étudiants du mouvement républicain sont exclus de l'Institut islamique d'Omdurman pour avoir cherché à propager sa conception de l'islam. Peu de temps après, Taha se voit interdire de tenir des conférences publiques. Il transfère ses activités dans des demeures privées de membres du mouvement et de leurs amis et sympathisants. On lui refuse l'accès aux médias quand il tente de corriger les allégations erronées le concernant de la part des traditionalistes religieux.

En 1960, Taha publie son livret *Al-islam*¹, dans lequel il énonce sa théorie des deux islams: l'islam mecquois et l'islam médinois.

Après le retour au régime parlementaire multipartite, Taha ranime son Parti républicain en s'écartant de la politique au sens usuel. Il propage ses propositions de réforme sociale, politique et religieuse par des conférences publiques, des articles de journaux et des livres. En 1966-67, il publie trois de ses principaux livres: *Le Chemin de Mahomet*², *Le Message de prière*³ et *Le deuxième message de l'islam*⁴. Ce dernier restera le plus important de ses écrits.

7) Dissolution du parti communiste en 1965

En 1965, des troubles agitent l'Institut des enseignants en raison des critiques exprimées par un étudiant communiste au sujet des nombreuses femmes de Mahomet lors d'un colloque organisé par les «Frères musulmans». La chose est interprétée comme une attaque contre Mahomet et une apostasie. Les «Frères musulmans» profitent de l'événement pour modifier la constitution en vue de la dissolution du parti communiste et l'exclusion de onze membres de l'assemblée constituante. Toutes les réunions organisées finissent par des actes de violence. Malgré son rejet du communisme, Taha s'oppose à la dissolution du parti communiste car cela violait la constitution. Il se heurte alors à Tourabi qui est en faveur de la modification de l'article constitutionnel relatif aux libertés. Taha estime que les opinions doivent être confrontées par les idées et non par l'oppression, laquelle ne faisait que prolonger la vie du communisme en lui attirant la sympathie du public. En outre, la dissolution du parti communiste ouvrait la voie à la dissolution des partis d'opposition, y compris le parti des «Frères républicains»⁵.

¹ <https://goo.gl/o8gP4X>

² <https://goo.gl/nTaYi6>

³ <https://goo.gl/RuLn1A>

⁴ <https://goo.gl/AhwPnP>

⁵ Batoul, *op. cit.*, p. 104-106.

8) La guerre de 1967 et le conflit du Proche-Orient

Taha est opposé à la guerre avec Israël et propose aux Arabes d'entamer des négociations directes avec cet État. Il estime qu'Israël a des droits sur cette terre au même titre que les Arabes. Quand il est accusé de collaboration avec Israël, il répond qu'un jour viendra où les Arabes demanderont une solution pacifique après avoir tout perdu: la terre, la guerre et la paix. Nous reprenons ici quelques paragraphes de l'ouvrage de Batoul sur ce sujet.

En 1967, une guerre oppose les Arabes et Israël sous le leadership de Jamal Abdel-Nasser. Taha est opposé à cette guerre dès le début et publie un texte de mise en garde intitulé *Le défi auquel doivent faire face les Arabes*. Ce livre sort le 5 septembre 1967¹ avec pour objectif de remédier rapidement à cette guerre. Il constitue une sorte d'introduction à un livre plus détaillé publié en octobre 1967 sous le titre *Le problème du Proche-Orient: analyse politique, diagnostique historique et solution scientifique*². Taha y met en garde contre le danger du communisme qui se répand dans les pays arabes, prétendant les défendre, mais sans jamais passer de la parole aux actes. Les Arabes ont alors pris part à trois guerres contre l'Occident et les ont toutes perdues, militairement et diplomatiquement, à cause de cette tromperie russe: la première en 1948, la guerre tripartite contre l'Égypte après la nationalisation du canal de Suez, et la guerre de 1967. Ceci parce que la Russie n'a pas fourni aux Arabes des armes équivalentes à celles fournies à Israël par les pays occidentaux³.

9) Condamnation pour apostasie en 1968

Pour faire taire les critiques de Taha contre les «Frères musulmans» et les savants religieux alliés au pouvoir ainsi que pour mettre un terme à son «soutien» aux communistes, deux professeurs de l'université islamique, Al-Amin Daoud Muhammad et Hussein Zaki, l'accusent d'apostasie et demandent le démantèlement de son parti⁴. La Haute Cour islamique d'appel le condamne par contumace, le 18 novembre 1968, pour avoir refusé de comparaître devant elle. En fait, ce tribunal de statut personnel est incompétent et sa décision ne sera pas exécutée. Le juge qui tranche l'affaire, Tawfiq Al-Siddiq, exige de Taha qu'il se repente de tout ce qu'il a dit et fait en rapport avec son apostasie supposée. Il lui reproche ce qui suit:

- D'avoir appelé à la prière d'*issalah* (contact direct avec Dieu), ce qui implique en fait l'abandon de la prière rituelle telle que prescrite par l'islam et héritée de Mahomet. Quiconque prétend entrer en contact avec Dieu devient mécréant et doit être mis à mort en vertu des sanctions prévues en droit musulman.
- D'avoir dit que la zakat n'est pas une norme fondamentale (*asl*) de l'islam. Or, selon le tribunal, la zakat en est une et quiconque nie un élément nécessairement connu dans la religion devient un mécréant et un apostat.
- D'avoir dit que le jihad n'est pas une norme fondamentale (*asl*) de l'islam. Or, selon le tribunal, le jihad en est une et quiconque nie un élément nécessairement connu dans la religion devient un mécréant et un apostat.

¹ <https://goo.gl/8JkCyV>

² <https://goo.gl/JzNyaz>

³ Batoul, *op. cit.*, p. 114-115.

⁴ Témoignage d'Asma fille de Taha: <https://youtube.com/watch?v=gsgW74TRcyE>

- D'avoir émis l'opinion selon laquelle la femme et l'homme sont égaux en matière successorale. Or, selon le tribunal, l'inégalité entre les deux est un élément nécessairement connu dans la religion.
- D'avoir déclaré que la norme fondamentale (*asl*) de l'islam est le non-port du voile (*sufur*). Or, selon le tribunal, le non-port du voile (*sufur*) n'est pas une norme fondamentale (*asl*) de l'islam et ceci constitue un élément nécessairement connu dans la religion.
- De suivre le panthéisme ou monisme (*madhhab al-hulul*), que le tribunal considère comme une «doctrine athéiste notoire»¹.

10) Instigation de l'Azhar en 1972

Le 5 juin 1972, le secrétaire général du Conseil de recherches islamiques au sein de l'Azhar écrit au secrétaire du Ministère soudanais des affaires religieuses et des waqf la lettre suivante²:

Au nom de Dieu, le tout miséricordieux, le très miséricordieux

Al-Azhar, Conseil des recherches islamiques

Bureau du secrétaire général

Monsieur le secrétaire du Ministère soudanais des affaires religieuses et des waqf
Paix sur vous, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu.

La Commission de Fatwa de l'Azhar a entre ses mains l'ouvrage «Le deuxième message de l'islam» publié par Mahmud Muhammad Taha, à Omdurman, 4^e édition, 1971, Boîte postale 1151. Cet ouvrage dit que le Messenger Mahomet a été envoyé avec deux messages: un message succédané (*far'i*) et un message fondamental (*asli*). Il a transmis le message succédané, alors que le message fondamental sera transmis par un messenger qui viendra par la suite parce que le message fondamental ne convenait pas à l'époque du Messenger Mahomet. Comme ceci constitue une mécréance flagrante qu'on ne peut admettre, vous êtes prié de prendre les mesures en vue d'interdire cette pensée mécréante et de mettre un terme à cette activité destructrice, surtout dans un pays islamique de longue date. Que Dieu vous accorde le succès et raffermisse vos pas.

Paix sur vous, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu.

Le secrétaire général

Conseil des recherches islamiques

Dr Muhammad Abd-al-Rahman Baysar [qui deviendra par la suite le Grand Cheikh de l'Azhar].

Le 23 juin 1972, Muhammad Ahmad Yaji, secrétaire du ministre soudanais des affaires religieuses et du waqf, répond comme suit³:

Monsieur le Dr Muhammad Abd-al-Rahman Baysar

Secrétaire général du Conseil des recherches islamiques

¹ Nous avons publié le jugement avec le commentaire de Taha dans la version arabe de cet ouvrage.

² <https://goo.gl/gBwVmx>

³ <https://goo.gl/PCKCZg>

Al-Azhar – Le Caire.

Meilleures salutations.

Me référant à votre lettre du 5 juin 1972 concernant l'ouvrage «Le deuxième message de l'islam», publié par Mahmud Muhammad Taha, nous vous informons que les écrits de Mahmud Muhammad Taha et ses activités font l'objet d'un examen précis par notre Ministère et les autorités de sûreté spécialisées au Soudan, et les mesures adéquates seront prises à leur encontre après l'achèvement de l'étude du sujet sous ses différents angles.

Il est à signaler à cet égard que le tribunal islamique suprême du Soudan avait émis un jugement par contumace dans l'affaire 1035/1968 le 18 novembre 1968 à l'encontre de Mahmud Muhammad Taha et l'avait condamné pour apostasie, lui demandant de se repentir de tous les dires et actes qui ont conduit à son apostasie. Actuellement, une opération de relevé de toutes les données est en cours afin d'étudier et de prendre les mesures nécessaires. Avec nos remerciements.

Muhammad Ahmad Yaji, secrétaire du Ministre soudanais des affaires religieuses et du waqf.

11) Instigation de la Ligue du monde musulman en 1975

Le 18 mars 1975, la Ligue du monde musulman, ayant son siège à la Mecque, écrit au Ministre soudanais des affaires religieuses et du waqf ce qui suit¹:

Au nom de Dieu, le tout miséricordieux, le très miséricordieux

«Protégez-vous tous avec la corde de Dieu, et ne vous séparez pas» (H-89/3:103)

Ligue du monde musulman

Secrétariat général

Son excellence le Dr 'Awn-al-Sharif Qassim

Ministre des affaires religieuses et du waqf

Paix sur vous, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu.

Je vous informe que, parmi les questions débattues par le Conseil constitutif de la Ligue du monde musulman dans sa 16^e session, le cas du Soudanais Mahmud Muhammad Taha, qui prétend être un messenger, nie la clôture de la prophétie, se croit le Messie attendu, nie la deuxième partie de l'attestation de la foi, et avance bien d'autres prétentions. Après avoir débattu le sujet sous tous ses aspects, le Conseil a décidé unanimement que le susmentionné est un apostat, et ce en confirmation de la décision de la Haute Cour islamique d'appel de Khartoum. Il faut donc le traiter comme apostat, confisquer ses livres où qu'ils soient et interdire leur impression.

Je prie votre Excellence de bien vouloir transmettre cette décision à votre honorable gouvernement et de collaborer avec nous dans l'exécution de cette décision, ceci d'autant plus qu'elle a été prise par un Conseil qui comprend une élite de savants et de dirigeants représentants la majorité des pays musulmans.

¹ <https://goo.gl/PCKCZg>

Je profite de cette occasion pour vous exprimer mes remerciements les plus sincères et mon estime pour votre collaboration permanente avec la Ligue afin de magnifier l'islam et les musulmans.

Veuillez agréer mes salutations et mon respect.

Signature: Le secrétaire général Ahmad Salih Al-Qazzaz

12) Arrestation à cause de sa critique du wahhabisme en 1976

À la suite de la détérioration de la situation économique au Soudan, l'Arabie saoudite a étendu son influence sur la politique soudanaise et les affaires internes. Ainsi, pour le financement de la Faculté des filles à l'Université islamique d'Omdurman, elle a exigé que cette Faculté ne devienne pas mixte. Taha a critiqué ce soutien et s'est opposé au départ des Soudanais vers l'Arabie saoudite, estimant que ce pays viole les normes islamiques et manque de respect envers la branche d'Ali et les saints. Il ne cessait de répéter que le vent de l'Arabie saoudite était empoisonné. En 1976, il a publié un livret intitulé *Ils s'appellent les wahhabites, et non pas les gens de la sunna*, débutant par ces deux versets (M-69/18:103-104): «Dis: Vous informons-nous de qui sont les plus perdants en œuvres? Ceux dont l'empressement dans la vie ici-bas s'est égaré, alors qu'ils pensaient bien faire.» Il y affirme que la monarchie est contraire à l'islam, en vertu du verset M-48/27:34: «Quand les rois entrent dans une cité, ils la corrompent et font de ses gens les plus fiers des humiliés. Ainsi font-ils.» Ce livret a suscité la colère des wahhabites à l'intérieur comme à l'extérieur du Soudan. Et à l'instigation de l'Arabie saoudite, Taha a été arrêté un mois entier avec certains des «Frères républicains» sans jugement, des perquisitions ont eu lieu dans les immeubles qu'ils louaient, et les copies de ce livret ont été confisquées¹.

13) Instigation des Frères musulmans égyptiens en 1976

Le 16 avril 1976, le journal Al-Ahram publie un texte intitulé «Les Frères républicains parlent du deuxième message de l'islam!», écrit par Muhammad Abd-Allah Al-Samman, un des compagnons de Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans, et le plus notoire des écrivains islamistes². Nous traduisons cet article en intégralité:

Les Frères républicains parlent du deuxième message de l'islam!

Le fameux écrivain islamiste Muhammad Abd-Allah Al-Samman a envoyé cette lettre à la rubrique de la pensée religieuse pour signaler un phénomène nouveau et dangereux qui a commencé à apparaître dans l'arène de l'action islamique, portant le nom «Frères républicains» et appelant au soi-disant «Deuxième message de l'islam». Le professeur Al-Samman dit:

Il y a quelques jours, j'ai eu entre mes mains un livret imprimé de trente pages intitulé *L'étrangeté du nouvel appel islamique*³, une publication du groupe appelé «Frères républicains» basé à Omdurman, dans le pays frère, le Soudan, dont la date d'impression est septembre 1975, et dont l'auteur est inconnu, avec la dédicace suivante sur la première page:

¹ Batoul, *op. cit.*, p. 199-203.

² <https://goo.gl/Suy748>

³ Texte arabe dans <https://goo.gl/wv9heV>

«Pour ceux qui trouvent de l'étrangeté dans ce à quoi nous appelons, et qui se sentent confus et divisés. Pour ceux qui ne se soucient pas de leur propre sort, et ne s'intéressent pas à ce pour quoi nous les appelons. Vous tous ne retrouverez votre âme et ne réaliserez sa paix que dans cet appel. Vous ne pourrez pas l'éviter parce que vous en rendrez compte auprès de Dieu lorsque vous le rencontrerez.»

Dans l'introduction à ces idées étranges, le livret dit:

«Le nouvel appel islamique, qui prêche le deuxième message de l'islam, est un appel mondial et planétaire. Mais sa mère patrie est le Soudan, puis tous les autres pays musulmans, puis le reste du monde.»

Ce que veut cet appel est l'appel à l'islam, au niveau mondial, où se rencontrent toutes les religions, et où prend fin le dogme qui divise les gens sur la base de «Chaque coalition exultant de ce qui est par devers elle» (M-74/23:53, qui se répète dans M-84/30:32). L'appel à l'islam, à son niveau mondial, arrive en son temps pour la première fois. Il a commencé à La Mecque au VII^e siècle après JC. Comme il s'est avéré que l'humanité était alors incapable de s'élever à ce niveau de l'islam, il a été remplacé par le niveau dogmatique de l'islam qui convenait aux besoins de cette époque.

Dans ce livret: Le Coran est divisé en une partie fondamentale et une partie succédanée. La partie fondamentale est représentée par le Coran mecquois, et la partie succédanée est représentée par le Coran médinois. Ces deux Corans, mecquois et médinois, ne sont pas au même niveau. Le Coran médinois a abrogé le Coran mecquois bien que le Coran médinois soit le Coran de la tutelle, de la discrimination et de l'incapacité. Le Coran mecquois abrogé est pourtant le Coran de la liberté, de l'égalité et de la responsabilité.

Ce groupe rejette le concept de l'abrogation tel qu'il est compris par la majorité des savants musulmans car il croit que l'abrogation signifie que le texte abrogé est différé à une période ultérieure, à laquelle l'humanité en aura besoin. Les adeptes de ce nouvel appel islamique estiment que «l'islam comporte deux messages. Le premier message se base sur les versets succédanés médinois et formait la loi commune qui s'appliquait aux gens. Le deuxième message est basé sur les versets fondamentaux mecquois qui ne s'appliquaient pas à tous les gens, mais seulement à Mahomet en particulier. Celui-ci l'a transmis concis, laissant les détails pour le jour où Dieu autoriserait à les exposer.»

Le groupe des «Frères républicain» croit que ce jour est venu, et qu'ils sont les messagers du nouvel appel islamique, les prédicateurs du deuxième message de l'islam, qui est le stade de «l'islam laïque» représenté aujourd'hui par ce groupe. Pour atteindre ce stade, il est impératif de développer la loi islamique, en passant d'un texte succédané du Coran, qui a atteint et accompli son objectif, à un texte fondamental du Coran gardé jusqu'à son heure. Serait ignorant, selon ce livret, celui qui pense que les problèmes humains du XX^e siècle peuvent être résolus par la législation qui a résolu les problèmes humains du VII^e siècle.

Ce développement nécessaire doit notamment corriger la situation de la femme dans la législation islamique, pour lui accorder la pleine égalité avec les hommes. En effet, le témoignage de la femme dans la législation développée équivaut au

témoignage de l'homme, et la tutelle de l'homme sur elle doit être abolie avec la disparition de ses causes temporaires. De même doit disparaître la discrimination en matière d'héritage entre l'homme et la femme, et celle-ci doit avoir le droit de divorcer comme c'est le cas pour l'homme.

Ce qui soulève beaucoup de questions est le fait que ce groupe exerce son activité publiquement depuis de longues années, et a son siège connu dans Omdurman, comme un tremplin pour la publication de l'hallucination religieuse à laquelle il croit. Malgré cela, les savants religieux ne se sont pas attaqués à ce groupe, bien qu'ils soient très nombreux au Soudan, et que l'Azhar y ait d'innombrables chercheurs. Personne n'a daigné envoyer une note sur ce groupe à l'Azhar pour qu'il émette un avertissement mettant en garde contre les idées de ce groupe égaré et égarant dont je n'ai présenté ici que quelques éléments de son dogme.

14) Instigation des savants religieux soudanais en 1982

En 1982, Le Comité des savants religieux soudanais émet la décision suivante contre Taha:

Au nom de Dieu le Miséricordieux¹

Premièrement:

1) Il prétend qu'un deuxième messenger vint au XX^e siècle pour détailler les fondements du Coran et que le Prophète n'a pas détaillé tout le Coran. Il n'aurait détaillé que les versets succédanés, laissant les fondements au messenger du XX^e siècle. Il dit dans l'introduction de son livre *Le deuxième message de l'islam* que l'islam comporte deux messages: le premier message est basé sur les versets succédanés du Coran, et le deuxième est basé sur ses versets fondamentaux. Le premier message a été détaillé alors que le deuxième message attend toujours de l'être, et ceci aura lieu lorsque viendra sa nation, et cet événement est inéluctable: «C'était une décision inévitable de ton Seigneur» (H-44/19:71).

2) Il objecte que la loi islamique avec laquelle est venue le prophète ne convient pas au XX^e siècle. Il est dit dans l'introduction de son livre *Le deuxième message de l'islam*: «C'est une grave erreur de croire que la sharia islamique du VII^e siècle avec tous ses détails peut être appliquée au XX^e siècle.»

3) Il prétend que le Prophète n'a pas été envoyé avec l'islam, mais seulement avec la foi, et que le Messenger du XX^e siècle est celui qui sera envoyé avec l'islam. Il dit dans son livre *Le deuxième message de l'islam*: «Il faut les appeler plus précisément les croyants. Et si on les nomme musulmans, cela dérive du premier islam, et non pas du dernier islam. Et lorsque tu lis le verset «La religion auprès de Dieu est l'islam» (H-89/3:19) il faut en comprendre le dernier islam, et non pas le premier islam parce que le premier islam n'est pas pris en considération.»

4) Sous le couvert du nouvel islam avec lequel il est venu en tant que messenger du XX^e siècle, il cherche à mettre fin aux cinq piliers de l'islam et à abolir toutes les obligations religieuses en prétendant qu'il s'agit d'actes d'imitation que l'imitant dépasse lorsqu'il atteint le nouvel islam; il est alors soumis à d'autres obligations essentielles (*bil-asalah*).

¹ <https://goo.gl/Egp7bK>, <https://goo.gl/Fs2bPm>

5) Il estime que quiconque avance dans les stades du deuxième message se passe de l'attestation de foi «Mahomet est le messager de Dieu» et de l'attestation de foi «nul dieu autre que Dieu». Il dit dans *Le deuxième message*, page 165: «Lorsqu'il entre par l'attestation «Nul dieu autre que dieu et Mahomet est le messager de Dieu», il s'élève en imitant le prophète Mahomet au niveau «Sache qu'il n'est de dieu que Dieu» (H-95/47:19). Ensuite il s'efforce de parfaire l'imitation jusqu'à atteindre le stade auquel il se passe de cette attestation.»¹

6) Il propage le communisme sous un couvert trompeur. Il dit: «La dîme déterminée n'est pas un fondement de l'islam», et «Le prophète a vécu le communisme au plus haut niveau». Il considère cette tromperie comme étant «la nouvelle paix basée sur les fondements du Coran» ou avance que «le prophète l'avait pratiqué spécifiquement».

7) Il œuvre à permettre les interdits, tels que la mixité, le non-port du voile, et il comprend par cela la nudité comme il l'a expliqué dans son livre *Le deuxième message de l'islam* sous le titre «Le non-port du voile est un principe fondamental dans l'islam». Il dit à propos de la société musulmane, qui paraîtra au XX^e siècle, qu'elle n'a pas de sharia. Il dit dans son livre *Le deuxième message de l'islam*, page 133, pour justifier le non-port du voile et la nudité pour la société du XX^e siècle, «le législateur, procédant en vertu de la raison préventive (*sad al-dhara'i*), voulait ainsi prémunir les immatures face aux conséquences très graves du dé-couvert que seuls les *musulmans*, à la différence des *croyants*, sont à même d'assumer sans devoir s'assujettir à ces législations contraignantes».

8) Il s'oppose aux textes explicites du Coran et approuvés à l'unanimité par les musulmans sans possibilité de les interpréter. Ainsi il appelle à l'abolition du pouvoir de tutelle des hommes dans la famille, donne aux femmes le droit de divorcer de l'homme, et fait du témoignage d'une femme l'égal du témoignage d'un homme. Il dit que les droits des femmes sont réduits dans la sharia de Mahomet puisqu'elles valent la moitié dans le témoignage et dans l'héritage, et le quart dans le mariage.

9) Il pleurniche sur les Gens du Livre et les païens, en prétendant que la première sharia était injuste envers eux en imposant le tribut aux Gens du Livre et l'épée aux païens.

10) Il accuse la sharia de Mahomet d'avoir forcé les gens à entrer dans la religion, et cela est un mensonge de la part des ennemis de l'islam.

11) Il demande la suppression de toutes les institutions islamiques qui ont sauvegardé et diffusé le message de l'islam, en prétendant qu'elles se fondent sur une légitimité salafiste arriérée.

12) Il insulte les clercs et les dénigre. Il a des livres à ce sujet, dont *La religion et le clergé au fil des ans*, plein d'insultes et de diffamations.

13) Il dénigre les compagnons du Prophète, leur préfère ses disciples qu'il appelle les «frères», et accuse les compagnons qui ont émigré et les partisans qui les ont

¹ <https://goo.gl/ts4yGH>

suivis d'avoir été incapables d'assumer le non-port du voile, alors que ces frères, ses disciples, l'assument.

Nous avons recensé les idées qu'il prône et avons observé qu'elles se limitent à celles-ci. Il les appelle «Le nouvel islam basé sur les fondements du Coran» ou «La sunna du Prophète qu'il appliqua spécifiquement».

Tout cela relève du charlatanisme et de la fraude, induit en erreur au nom de la religion, et constitue une grave insulte à l'égard des musulmans dans leurs croyances qui ne sauraient être interprétées, croyances nécessairement connues dans la religion. Les responsables de l'islam ont statué qu'il est apostat et mécréant. Comment peut-il parler de l'islam alors qu'il n'en fait pas partie? Ceci ne relève pas de la liberté de pensée car celle-ci est garantie pour les points faisant l'objet de divergences, mais ses dires concernent des points nécessairement connus de l'islam sans possibilité de divergence.

A) Il a été condamné par la Cour suprême de la sharia à Khartoum comme apostat le lundi 17 Shaaban 1388 correspondant au 18/1/1968, dans l'affaire n° 1035.

B) Le Conseil de recherches islamiques au sein de l'Azhar a écrit au Ministère soudanais des affaires religieuses et des waqf une lettre datée du 5 juin 1972 considérant ce à quoi Taha appelle comme une mécréance flagrante.

C) Le 18 mars 1975, la Ligue du monde musulman qui comprend des représentants de tous les érudits du monde islamique, a également envoyé une lettre au ministère des Affaires religieuses et des waqf dans laquelle elle estime que Taha est un apostat et doit être traité en tant que tel. «L'apostat en droit islamique doit être tué en tant que mécréant s'il ne se repend pas dans les trois jours après avoir été invité à le faire.»

D) Le groupe des savants religieux du Soudan a envoyé au Parlement le 1^{er} octobre 1977 un document lui demandant de mettre fin à l'égarement de Taha au nom de l'islam.

Deuxièmement:

Il est avéré que Taha est un agent au service d'autorités étrangères pour les raisons suivantes:

1) Ses idées corrompues visent à combattre l'islam et à semer le doute parmi les gens.

2) Ces idées ne proviennent pas de lui, elles sont reprises de quelques sectes égarées condamnées comme mécréantes tel que le groupe ésotérique prétendant que le Coran comporte une partie apparente et une partie occulte, fait tomber les obligations religieuses et permet ce qui est interdit.

3) Les autorités coloniales avaient autrefois formé des hommes prétendant être des messagers venant avec des normes au nom du développement et du renouvellement afin de mettre fin à l'unité de la nation et d'écarter la population de l'islam, comme «Ghulam Ahmad», chef des Qadiani, qui a affirmé au Pakistan être un messager.

4) Visite de diplomates étrangers, de prêtres et de sœurs blanches. Cela a été observé par des personnes dignes de confiance du premier quartier de la ville de la

révolution à Omdurman dont les témoignages ont été enregistrés par la police de Khartoum.

S'y ajoutent les énormes sommes d'argent investies dans la diffusion de l'appel et les vastes capacités d'impression, le papier, les imprimeurs, les employés, les maisons où vivent ses adeptes et la publication de nombreux livres. Il y a deux ans, le prix de ces livres était symbolique, et lorsqu'il a été connu, ce prix a augmenté alors que ces ouvrages se vendent mal. Sans parler des véhicules qui transportent les adeptes et les femmes qui ne trouvent pas de maris dans les différentes villes du Soudan pour vendre les livres, les soutiens financiers qu'il octroie aux gens, et les repas et boissons continuels. D'où vient tout cela? «Ceux qui ont mécréu dépensent leurs fortunes pour rebuter de la voie de Dieu. Ils les dépenseront, puis elles seront pour eux une consternation, puis ils seront vaincus» (H-88/8:36). Ses disciples sont en majorité de jeunes gens pauvres dont il profite et auxquels il ne donne rien. Seuls quelques-uns de ses disciples sont des employés et ils n'ont pas la possibilité de lui fournir cet argent.

Vous devez donc lutter contre cette dangereuse mécréance par tous les moyens pour préserver notre population musulmane de cette corruption, éliminer ce charlatanisme qui usurpe le nom de l'islam pour camoufler les buts des ennemis de la religion, et mettre fin à ces insultes qui touchent le dogme et ce qui est sacré chez le peuple du Soudan.

Nous vous avons présenté toutes ses idées contenues dans ses livres, et il n'a pas d'autres idées que celles-là.

15) Soutien au régime de Numeiri

En 1969, Numeiri et quatre autres colonels renversent le régime civil d'Ismaïl Al-Azhari lors de ce qu'on appellera la Révolution de Mai.

Les adversaires des Républicains parviennent à entraver ou limiter leurs activités. Comme l'accès aux médias, tous détenus à l'époque par l'État, leur est refusé, ils doivent préparer leurs propres publications et chercher des canaux non conventionnels pour atteindre le public. Ils doivent par exemple se poster aux coins des rues et dans les parcs publics pour s'adresser à ceux qui veulent bien s'arrêter et écouter ce qu'ils ont à dire. La police intervient souvent pour disperser ces réunions publiques spontanées sous prétexte qu'elles troublent la paix et la tranquillité publiques.

Malgré ces restrictions, les Républicains soutiennent le régime de l'ancien président Numeiri tout au long des années 1970 et au début des années 1980. Ils maintiennent leur soutien tant que le régime conserve une politique d'unité nationale et s'abstient d'appliquer la sharia au détriment des femmes et des Soudanais non musulmans. Les Républicains pensent aussi que le régime du président Numeiri est préférable aux seules alternatives disponibles: une dictature civile et un régime fondamentaliste.

16) Arrestation des Républicains en 1983 et leur libération en 1984

En 1983, Numeiri et ses soutiens entament les préparatifs en vue de l'application des lois islamiques que Taha appelle les lois de septembre. Le Soudan est alors sous l'influence des milieux religieux soudanais et égyptiens qui enseignent dans l'Université d'Omdurman, un des fiefs des salafistes financés par l'Arabie saoudite. L'Azhari envoie au Soudan Mahammad Najib Al-Muti'i afin d'appeler la population à

réagir contre Taha. Le même homme est à l'origine de la subversion religieuse en Égypte qui précède l'assassinat de Sadate. Il commence par organiser des conférences contre Taha et les Républicains, faire des prêches à la mosquée Al-Tuqa à Khartoum et dans d'autres mosquées, et ses discours sont transmis par les différents canaux officiels.

Les Républicains répliquent à ses attaques en publiant leur livret *L'hallucination religieuse suscite la subversion pour parvenir au pouvoir*¹ et en organisant des rencontres dans les universités et sur les places publiques. Les autorités ne tolèrent pas ces activités et emprisonnent 50 Républicains et Républicaines, dont Taha, pour une durée de 18 mois². Pendant cette même période, les lois islamiques de septembre 1983 sont promulguées. Taha et les Frères républicains s'y opposent à l'intérieur comme à l'extérieur des prisons. Et lorsque Taha comparaît devant le tribunal, il refuse de collaborer en disant qu'il ne reconnaît pas ces lois. Le 19 décembre 1984, tous sont libérés, sans inculpation.

Tout indique que ces arrestations constituaient un piège destiné à inciter les Républicains à commettre des actes les rendant susceptibles de poursuites en vertu des nouvelles lois. Dans la semaine qui suit leur libération, le 25 décembre 1984, les Républicains publient le tract *Ou ceci ou le déluge*³ dont nous donnons ici une traduction intégrale:

Au nom de Dieu, le Bienfaisant, le Miséricordieux

« Craignez une épreuve qui, ne touchera pas exclusivement ceux parmi vous qui ont opprimé » (H-88/8:25).

Nous, les Républicains, avons consacré nos vies à la promotion et à la protection de deux objectifs honorables, à savoir l'islam et le Soudan. À cette fin, nous avons propagé l'islam au niveau scientifique, seul capable de résoudre les problèmes de la vie moderne. Nous avons également cherché à sauvegarder les valeurs morales supérieures et l'éthique originelle conférée par Dieu à ce peuple [les Soudanais], faisant ainsi de lui le transmetteur approprié de l'islam à toute l'humanité actuelle, laquelle n'a ni salut ni dignité hors de cette religion.

Les lois de septembre 1983 (c'est-à-dire la série de lois censées imposer la sharia au Soudan) ont dénaturé l'islam aux yeux des membres intelligents de notre peuple comme aux yeux du monde et dégradé la réputation de notre pays. Ces lois violent la sharia et violent la religion elle-même. Elles permettent, par exemple, l'amputation de la main de celui qui vole des biens publics, bien que, selon la sharia, la sanction appropriée est une punition discrétionnaire (*ta'zir*) et non la peine spécifique (*had*) pour vol, en raison du doute (*shubha*) soulevé par la participation de l'accusé à la propriété de tels biens. Ces lois injustes ont ajouté l'emprisonnement et l'amende aux peines spécifiées (*had*) en violation des dispositions de la sharia et de leur raison d'être. Ils ont aussi humilié et insulté le peuple qui n'a vu de ces lois que l'épée et le fouet, bien qu'il soit un peuple digne de

¹ <https://goo.gl/X1tk3q>

² Batoul, *op. cit.*, p. 293-295.

³ <https://goo.gl/HFRAeA>

respect et de révérence. En outre, l'application des peines spécifiées [*hudud et qassas*] présuppose un degré d'éducation individuelle et de justice sociale qui font défaut aujourd'hui.

Ces lois ont mis en péril l'unité du pays et divisé les peuples du Nord et du Sud du pays en provoquant la sensibilité religieuse, l'un des facteurs fondamentaux qui a aggravé le problème du Sud. Il est futile pour quiconque de prétendre qu'un chrétien n'est pas affecté négativement par la mise en œuvre de la sharia. Un musulman sous la sharia est le tuteur d'un non-musulman selon le «verset de l'épée» (H-113/9:5) et le «verset de la jizya» (H-113/9:29). Ils n'ont pas les mêmes droits. Il ne suffit pas aujourd'hui pour un citoyen de jouir de la liberté de culte. Il a droit aux pleins droits d'un citoyen en pleine égalité avec tous les autres citoyens. Les droits des citoyens du Sud dans leur pays ne sont pas prévus dans la sharia, mais dans l'islam au niveau de la révélation coranique fondamentale, c'est-à-dire le niveau de la sunna. Nous demandons donc ce qui suit:

1. L'abrogation des lois de septembre 1983 parce qu'elles dénaturent l'islam, humilient le peuple et compromettent l'unité nationale.
2. L'arrêt du bain de sang dans le Sud et la mise en œuvre d'une solution politique pacifique au lieu d'une solution militaire. C'est le devoir national du gouvernement ainsi que des Soudanais du Sud qui ont pris les armes. Il faut admettre avec courage que le Sud a un véritable problème et il faut tenter sérieusement de résoudre ce problème.
3. Nous demandons la mise en œuvre de tous les moyens pour favoriser la conscientisation et l'éducation de ce peuple afin de faire revivre l'islam au niveau de la sunna selon «les fondements du Coran». Notre temps réclame la sunna, pas la sharia. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) a dit: «L'islam a commencé comme un étranger, et il reviendra comme un étranger de la même manière qu'il a commencé. Heureux les étrangers. Ils [ses compagnons] dirent: Qui sont les étrangers, Oh Messager de Dieu? Il [le Prophète] a répondu: Ceux qui font revivre ma sunna après qu'elle a été abandonnée.» Ce niveau du renouveau islamique doit concrétiser la fierté et la dignité du peuple. À ce niveau aussi se trouve la solution réelle au problème du Sud et du Nord. L'hallucination et l'idéologie religieuse arriérée ne peuvent rien accomplir de positif pour ce peuple, elles ne peuvent que répandre la subversion religieuse et la guerre civile.

Voici nos conseils véritables et honnêtes. Nous les offrons à l'occasion de la fête de Noël et de la fête de l'Indépendance. Que Dieu les agrée, protège le pays contre la subversion et préserve son indépendance, son unité et sa sécurité.

17) Condamnation pour apostasie en 1985

La réaction initiale de la police au tract susmentionné est ambivalente, en raison de la récente libération massive des Républicains. En outre, le libellé et la formulation plutôt amènes du tract ne permettent pas de fonder des accusations graves en vertu des lois en vigueur. Certains districts de police arrêtent quelques Républicains qui distribuent le dépliant et les accusent de simple violation de la paix en vertu de l'article 127 du code pénal. Dans certains cas, toutefois, des policiers interviennent pour

demander à un collègue de libérer un républicain parce qu'aucune infraction n'a été commise.

C'est alors que le ministre d'État chargé des affaires criminelles intervient et appelle les procureurs des trois villes de Khartoum, Omdurman et Khartoum-Nord à les accuser de sédition, de compromettre la constitution, de provoquer une opposition illégale au gouvernement, de troubler l'ordre public en vertu des articles 96, 105 et 127A du Code pénal de 1983, et d'appartenir à une organisation illégale en vertu de l'article 20 de la loi sur la sécurité d'État de 1973.

Le mercredi 2 janvier 1985, quatre Républicains arrêtés et inculpés dans le district central d'Omdurman sont traduits en justice devant l'une des juridictions pénales spéciales créées en vertu de la loi judiciaire de 1984.

Taha, accompagné de Républicains, hommes et femmes, participe à une manifestation pacifique devant cette cour. Cependant, le procès est ajourné parce que les accusations graves exigent l'autorisation spéciale du président de la République.

Samedi après-midi, 5 janvier 1985, Taha est arrêté dans sa maison d'Omdurman et accusé de la même combinaison d'infractions. Le lundi matin, le 7 janvier, lui et les quatre Républicains sont traduits en justice devant le tribunal pénal spécial, qui a obtenu l'autorisation du président de la République.

Les cinq accusés décident de boycotter la procédure et refusent l'offre des avocats qui souhaitent assurer leur défense. Taha improvise alors sa fameuse déclaration¹:

J'ai affirmé à plusieurs reprises mon opinion selon laquelle les lois de septembre 1983 bafouent la sharia islamique et l'islam lui-même. De plus, ces lois ont défiguré la sharia islamique et l'islam jusqu'à les rendre repoussants. Plus encore, ces lois ont été édictées et utilisées pour terroriser le peuple et le soumettre à des humiliations. Ces lois ont également mis en péril l'unité nationale du pays. Voilà quelles sont mes objections sur le plan théorique. Sur le plan pratique, les juges qui ont appliqué ces lois n'avaient pas les qualifications techniques requises. Ils ont aussi failli moralement, en ne refusant pas de se placer sous le contrôle de l'autorité exécutive, qui les utilisait pour bafouer les droits des citoyens, avilir le peuple, défigurer l'islam, insulter l'intelligence et les intellectuels et humilier les opposants politiques. Pour toutes ces raisons, je n'ai pas l'intention de coopérer avec un tribunal qui a trahi l'indépendance de la justice et qui ne s'est pas opposé à ce qu'on le manipule afin d'humilier le peuple, d'insulter la libre pensée et de persécuter les opposants politiques.

Le procès dure moins de deux heures. Le premier jour, le lundi 7 janvier, le seul témoin de l'accusation, le policier qui a interrogé l'accusé après son arrestation, est questionné par le procureur et le juge. Son témoignage dure environ une heure. Le témoin soumet la seule pièce à charge, à savoir le tract susmentionné publié par les Républicains le 25 décembre 1984. Comme les accusés boycottent le procès, il ne reste au juge qu'à prononcer un jugement, lequel est reporté au lendemain.

Le mardi 8 janvier, le juge lit son jugement, largement fondé sur les déclarations du policier. Le juge déclare que Taha a des vues étranges et peu orthodoxes de l'islam,

¹ <https://goo.gl/h4J9x1>

qui pourraient être valables ou pas, selon sa connaissance de l'islam. Le Coran peut révéler ses secrets aux hommes de piété. Néanmoins, selon le jugement, l'accusé avait certainement tort de discuter ces opinions en public, parce que cette activité pouvait créer des troubles religieux (*fitnah*).

Après cette discussion de la pensée du principal accusé, Taha, le jugement conclut que les cinq accusés sont coupables de sédition, de mise en danger de la constitution, d'incitation à l'opposition illégale au gouvernement, de trouble à l'ordre public et d'appartenance à une organisation illégale.

Le juge prononce ensuite la sentence: condamnation à mort par pendaison des cinq accusés en vertu de l'article 96 du Code pénal avec droit de se repentir et de renoncer à leurs idées jusqu'à l'exécution de la sentence.

Le tribunal demande l'examen de la sentence par la Cour pénal d'appel, et la mère d'un des prévenus fait appel pour obtenir la clémence. L'affaire est entendue par trois juges sous la présidence d'Al-Mukashifi Taha Al-Kabbashi.

La Cour relève que les prévenus ont une nouvelle compréhension de l'islam, et qu'ils reconnaissent leur responsabilité quant au tract et à leur demande d'abolir les lois de septembre. Elle confirme la décision du tribunal pénal de première instance et examine la question du repentir des prévenus, question non réglée par la loi mais qui peut être déduite de l'article 3 des fondements des lois. Elle constate que les publications et les propos des prévenus comportent des éléments constitutifs du délit d'apostasie. De ce fait, elle les condamne à mort avec possibilité de se repentir et de revenir sur le droit chemin. Elle décide aussi que le délit d'apostasie peut être déduit de ladite disposition qui permet, «en cas de silence de la loi, de se prononcer sur la base des textes coraniques, de la sunna et de l'*ijtihad* [effort de raisonnement], à la lumière du consensus, de l'analogie et autres sources de déduction». Or le délit d'apostasie est admis par la sunna véridique et par le consensus de la grande majorité des savants religieux à travers les siècles. Et l'article 485 alinéa 3 de la même loi dit: «En cas d'absence de disposition spécifique dans la présente loi, rien n'empêche l'application d'une sanction islamique.»

Les actes attribués aux prévenus constituent une apostasie sur la base de la définition de l'apostasie des juristes musulmans et de la décision de la Haute Cour d'appel du 18 novembre 1968. La Cour donne un résumé de cette décision et des exemples cités par les témoins des savants. Elle cite les opinions des savants musulmans et d'institutions islamiques au Soudan, en Égypte et en Arabie saoudite.

La Cour estime que Taha est un apostat non seulement sur le plan de la pensée individuelle, mais aussi sur le plan de la parole, des actes et du comportement, en appelant à la non-application du livre de Dieu non seulement au Soudan, mais partout dans le monde. Elle assimile Taha à Musaylima, Sajah et autres personnages historiques notoirement considérés comme des charlatans menteurs.

La Cour affirme qu'il n'existe aucune circonstance permettant d'écarter la peine de mort. L'âge de Taha ne peut être invoqué pour la non-exécution de cette sanction en vertu de l'article 247 du Code de procédure pénale, cet article ne s'appliquant pas pour les sanctions islamiques (*hudud*).

La Cour rend alors l'arrêt suivant:

- 1) Confirmation de la condamnation et de la peine capitale par pendaison à titre de sanction islamique (*had*) et peine discrétionnaire en ce qui concerne Taha, interdiction de faire la prière mortuaire sur lui et de l'enterrer dans le cimetière des musulmans, et confiscation de ses biens en faveur des musulmans après paiement de ses dettes et ses obligations.
- 2) Confirmation de la condamnation et de la peine capitale par pendaison à titre de sanction islamique (*had*), à l'encontre des quatre autres accusés, avec un délai d'un mois pour se repentir et revenir au bercail de la religion islamique, comme l'avait fait l'Émir des croyants Ali. Des savants religieux seront mandatés pour qu'ils discutent avec eux.
- 3) La communauté des Républicains est à considérer comme mécréante et sera traitée comme les autres communautés mécréantes à tous égards.
- 4) Confiscation de tous les livres et imprimés de Taha et des Républicains dans toutes les librairies en vue de leur destruction et interdiction de les diffuser ou de les imprimer dans une quelconque imprimerie.
- 5) Interdiction de l'activité et des réunions des Républicains partout dans le pays.
- 6) Soumission des documents relatifs à ce cas au président de la République pour confirmation de la décision.

Le président Numeiri confirme la décision d'exécuter Taha le matin du vendredi 18 janvier 1985. Quant aux quatre autres accusés, le président ordonne qu'ils n'aient que trois jours pour se repentir et se retracter. À défaut, ils doivent être exécutés le dimanche 20 janvier.

Lorsque le président Numeiri donne son discours de confirmation à la radio nationale et à la télévision, dans l'après-midi du jeudi 17 janvier 1985, toutes les forces de sécurité de la capitale sont en état d'alerte maximale. Tandis que la police et le personnel de sécurité de l'État arrêtent les Républicains, les forces armées s'occupent de la sécurité dans et autour de la prison centrale de Khartoum-Nord, où l'exécution doit avoir lieu le lendemain matin. Les parachutistes sont postés à l'intérieur de la prison, où un hélicoptère reste pendant la nuit pour enlever le corps après l'exécution.

Après l'exécution par pendaison, le 18 janvier 1985, le corps est placé sur une civière et recouvert d'une vieille couverture. Puis il est chargé sur l'hélicoptère qui décolle immédiatement vers une destination inconnue. Plus tard, on apprendra que le corps a été enterré dans une fosse peu profonde, dans le désert, à l'Ouest d'Omdurman.

Au lendemain de l'exécution de Taha, le matin du vendredi 19 janvier 1985, les quatre Républicains condamnés avec Taha déclarent leur intention de se rétracter et sont pardonnés puis libérés. Ce processus d'intimidation est filmé et diffusé à la télévision dans tout le pays afin de décourager toute sympathie avec les Républicains qui pourraient mener à une révolte contre le régime.

Acceptant de démanteler leur organisation et de s'abstenir de toute propagation des vues de Taha, les quatre cents hommes et femmes républicains détenus à Omdurman à la veille de l'exécution sont relâchés dans la semaine. Les Républicains détenus dans d'autres villes du pays et officiellement accusés de la même combinaison d'infractions que Taha sont aussi libérés après la signature d'un engagement semblable.

L’Azhar, la Ligue du monde musulman et le Cheikh Ibn-Baz félicitent Numeiri pour la pendaison de Taha, selon *Sudan News Agency*, et les deux juges membres des «Frères musulmans» qui ont prononcé la condamnation à mort sont nommés maîtres de conférences à l’Université islamique de l’Imam Muhammad Ibn-Su’ud de Riyadh.

Le président Numeiri ne demeure pas longtemps au pouvoir. Il est renversé par un soulèvement populaire suivi d’un coup d’État le 6 avril 1985, 76 jours après avoir pendu Taha.

18) Annulation de la condamnation en 1986

Le 25 février 1986, Asma’, fille de Taha, et un des condamnés du procès de janvier 1985, demandent à la Cour suprême du Soudan l’annulation de la condamnation de Taha et de ses conséquences en se fondant sur de nombreuses objections constitutionnelles et procédurales. Ils obtiennent gain de cause le 18 novembre 1986. Le procureur général du gouvernement de transition fait une déclaration orale devant la Cour suprême disant en substance que le procès de janvier 1985 était totalement illégal et que, en tant que procureur du gouvernement actuel, il n’avait rien à dire pour la défense de ce procès.

La Cour constitutionnelle indique qu’elle ne trouve aucune preuve appuyant la prétention de la Cour d’appel selon laquelle les accusés auraient une conception nouvelle de l’islam. Cela démontre que la Cour avait d’emblée l’intention de s’attaquer à la pensée des accusés et non pas de traiter les questions légales déterminées par le Code pénal et la sécurité de l’État.

La Cour constitutionnelle estime que la condamnation pour apostasie outrepassa toutes les valeurs de justice, qu’elles soient héritées du passé, affirmées par les codes de procédure pénale ou prévues par la constitution de 1973, malgré les controverses qui l’entourent. Elle affirme que la Cour d’appel s’est trompée en décidant que l’article 3 de la loi relative aux fondements des jugements de 1983 lui donnait le droit de prononcer une condamnation pour apostasie. En effet, l’article 70 de la constitution dit qu’on ne peut condamner une personne pour un délit non prévu par la loi lors de la commission de l’acte. Et comme il n’existe pas de loi prévoyant le délit d’apostasie, on ne peut pas condamner pour un tel acte.

La Cour constitutionnelle décide d’annuler la décision de la Cour d’appel à l’encontre de Taha et du deuxième accusé.

L’aspect important de cette décision réside dans le fait que le code pénal de 1983 ne comportait pas d’article traitant de l’apostasie. Afin de combler cette «lacune», le législateur soudanais a prévu ce délit à l’article 126 du Code pénal de 1991:

- 1) Commet le délit d’apostasie tout musulman qui prône la sortie de l’islam ou déclare publiquement sa sortie par des dires explicites ou un acte significatif.
- 2) Celui qui commet le délit d’apostasie sera appelé à s’en repentir dans un délai déterminé par le tribunal, à moins qu’il ne se soit converti à l’islam récemment, et il sera puni de mort.
- 3) La sanction est levée si l’apostat se rétracte avant l’exécution.

Cet article a suscité de nombreux débats et a porté atteinte à la réputation du Soudan dans l'affaire de Miryam Yahya, condamnée par un tribunal à la peine de mort pour apostasie et à la dissolution de son mariage parce que son mari était chrétien. Des pays étrangers et des organisations juridiques sont intervenus pour lui épargner cette sanction. La décision a été alors annulée par le tribunal d'appel. Après cette affaire, le gouvernement soudanais a amendé l'article en question en 2015, mais au lieu de le supprimer, il l'a renforcé. L'article 126 dit désormais¹:

- 1) Commet le délit d'apostasie
 - a) tout musulman qui prône la sortie de l'islam ou déclare publiquement sa sortie par des dires explicites ou un acte significatif;
 - b) quiconque diffame ou insulte publiquement Mahomet, le Messenger de Dieu, prière et salut sur lui;
 - c) quiconque diffame le Coran en soutenant qu'il est contradictoire, altéré ou autre;
 - d) quiconque traite de mécréant les compagnons de Mahomet, le Messenger de Dieu, prière et salut sur lui, de manière générale, ou les dirigeants Abu-Bakr, Umar, Uthman ou Ali, estimant que cela est licite;
 - e) quiconque diffame la Mère des croyants, Ayshah, en rapport avec ce dont elle a été acquittée par le Coran.
- 2) Celui qui commet le délit d'apostasie sera appelé à s'en repentir dans un délai déterminé par le tribunal, à moins qu'il ne se soit converti à l'islam récemment, et il sera puni de mort.
- 3) La sanction est levée si l'apostat se rétracte avant l'exécution; il est alors puni de flagellation et de l'emprisonnement n'excédant pas cinq ans².

Nous ne savons pas avec certitude s'il s'agit là d'un projet de loi ou d'une disposition entrée en vigueur. Des informations indiquent qu'il y a une tentative d'annuler cette disposition, mais les savants religieux musulmans ont demandé au Parlement de ne pas le faire parce que ce serait contraire au droit musulman³.

Il faut signaler ici que le Conseil des ministres arabes de la justice, y compris le ministre soudanais de la justice, ont approuvé unanimement le Code pénal arabe unifié en 1996, code publié sur le site Internet de la Ligue arabe⁴. Le chapitre sept de ce code prévoit ce qui suit concernant l'apostasie:

Article 162 - L'apostat est le musulman, homme ou femme, qui abandonne la religion musulmane par une parole explicite ou un fait dont le sens est décisif, insulte Dieu, ses envoyés ou la religion musulmane, ou falsifie sciemment le Coran.

Article 163 - L'apostat est puni de la peine de mort s'il est prouvé qu'il a apostasié volontairement et s'y maintient après avoir été invité à se repentir dans un délai de trois jours.

¹ <https://goo.gl/TsYp3j>

² <https://goo.gl/4VEbD5>

³ <https://goo.gl/Hq93ZK>

⁴ <http://www.carjj.org/node/237>

Article 164 - Le repentir de l'apostat se réalise par le renoncement à ce qui a constitué sa mécréance; son repentir est inacceptable s'il apostasie plus de deux fois.

Article 165 - Tous les actes de l'apostat après son apostasie sont considérés comme nuls de nullité absolue, et tous ses biens acquis par ces actes reviennent à la caisse de l'État.

Le mémorandum explicatif dit:

Ce chapitre traite de l'apostasie, dont la base est la parole de Dieu: «Quiconque recherche une religion autre que l'Islam, cela ne sera pas accepté de lui» (H-89/3:85). L'article 162 énumère de façon exhaustive les cas d'abandon par le musulman, homme ou femme, de la religion musulmane, dont le fait d'insulter un de ses envoyés sans distinction entre eux, comme le dit Dieu: «Chacun a cru en Dieu, en ses anges, en ses livres, et en ses envoyés. Nous ne faisons aucune distinction entre ses envoyés» (H-87/2:285), et «Ceux qui ont cru en Dieu et en ses envoyés, et n'ont fait aucune distinction entre l'un [et l'autre] d'eux, à ceux-là il donnera leurs récompenses. Dieu était pardonneur, très miséricordieux» (H-92/4:152).

Cette norme se base aussi sur les paroles de Mahomet «Celui qui change sa religion tuez-le»¹, et «Il n'est permis de répandre le sang d'un musulman que dans trois cas: la mécréance après la foi, l'adultère après préservation [être marié], et l'homicide d'une personne sans droit»². Ce récit est rapporté par Al-Shafi'i, [etc...]. Le repentir se base sur la parole de Mahomet concernant celui qui cesse la prière: «Il sera invité à se repentir trois fois, sinon il sera tué»³. Il est rapporté d'Abu Mussa qu'il invita quelqu'un ayant abandonné l'islam environ 20 nuits pour qu'il revienne sur sa décision. Mu'adh Ibn-Jabal vint et dit: «Je ne m'assoierai que lorsqu'il sera tué conformément au jugement de Dieu et de Mahomet», récit admis unanimement. Umar Ibn-Khattab dit à propos de ce fait: «Pourquoi ne l'avez-vous pas emprisonné pendant trois jours, nourri et désaltéré? Il aurait pu ainsi se repentir. Seigneur, sache que je n'étais pas présent, et je ne l'ai pas accepté lorsque j'en ai été informé», récit rapporté par Al-Shafi'i⁴.

En ce qui concerne les biens de l'apostat gagnés après son apostasie, ils reviennent à la caisse de l'État, et ses actes sont nuls de nullité absolue, selon l'opinion unanime. Il n'y a de divergence qu'en ce qui concerne les biens gagnés avant son apostasie. Selon Malik, Al-Shafi'i et l'opinion dominante de l'école d'Ahmad, tous ses biens acquis avant et après son apostasie reviennent à la caisse de l'État. Abu-Hanifa est d'avis que les biens acquis avant l'apostasie reviennent à ses héritiers musulmans, et ses biens acquis après l'apostasie reviennent à la caisse de l'État. La Commission a opté pour cette dernière opinion.

¹ Voir ce récit en arabe et en anglais sur <http://goo.gl/mHU5Ma>

² Voir ce récit en arabe et en anglais sur <http://goo.gl/5rYRb4>

³ Voir ce récit en arabe et en anglais sur <http://goo.gl/kXFc88>

⁴ Voir ce récit en arabe sur <http://goo.gl/AWz2bu>

Il s'avère que les ministres arabes de la justice, y compris le ministre soudanais de la justice, ont laissé de côté l'un des plus importants droits de l'homme prévu par l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui dit:

Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Ce faisant, ils se sont placés du côté de la barbarie sous sa pire forme. Et lorsque cette attitude est celle de représentants de la justice dans les pays arabes, que peut-on attendre de leurs populations?

Partie II.

Exposé de la pensée de Taha

Remarques préliminaires

Avant de présenter la pensée de Taha, nous devons faire les remarques suivantes:

Première remarque

Taha a pris position sur de nombreuses questions religieuses, sociales et politiques. Ceci dans 35 brochures¹, sans compter un grand nombre d'articles et de cassettes, en arabe classique et en dialecte soudanais. Il n'est pas possible d'exposer toutes ses positions dans un seul ouvrage. Par conséquent, je sélectionnerai les points que je considère importants pour clarifier sa théorie de base qui consiste à délaisser le Coran médinois, «le premier message de l'Islam», et à revenir au Coran mecquois, «Le Deuxième Message de l'Islam».

Comme c'est le cas avec chaque auteur, y compris l'auteur du Coran, la pensée de Taha a connu une évolution entre 1945, lors de la parution de son premier livre, intitulé *Le Premier Livre*², et sa pendaison en 1985. Il n'est pas question ici d'examiner cette évolution. Nous nous penchons simplement sur les contenus, notamment celui de son fameux *Le deuxième message de l'islam*, publié en janvier 1967 et qu'il considère comme le «livre-mère³». Dans l'introduction à sa quatrième édition, il écrit:

Ce livre est, pour l'appel républicain, le livre-mère. Cependant, il s'agit d'un résumé très concis, qui nécessite une élaboration et une explication, ce qu'il n'est pas possible de faire aujourd'hui. Cela sera le cas bientôt, si Dieu le veut. Je ne souhaite pas ici détailler les différents sujets abordés, mais je tiens à signaler d'emblée la chose suivante: l'islam comporte deux messages – le premier message est basé sur des versets succédanés (*furu'*) du Coran et le deuxième sur les versets fondamentaux (*usul*). Le premier message a fait l'objet d'une élaboration détaillée. Mais le deuxième message attend toujours une telle élaboration. Ce sera fait quand son homme et sa nation viendront, et ils viendront sans aucun doute⁴.

Le site www.alfikra.org (qui réunit les écrits de Taha) a placé ce livre en tête des ouvrages de Taha. Les autres ouvrages écrits ultérieurement ne cessent de s'y référer, de façon concise ou détaillée. C'est le cas notamment de ses deux ouvrages intitulés

¹ Voir la liste dans Batoul, *op. cit.*, p. 400-401.

² <https://goo.gl/Dq6qGU>

³ <https://goo.gl/nsP3df>

⁴ <https://goo.gl/UXxmHj>

*Développement de la loi du statut personnel*¹ et *Le Livre de la prière*². Ces trois ouvrages traitent des questions pour lesquelles il a été pendu en 1985.

Deuxième remarque

Taha est de tendance mystique (soufie) profondément enracinée et utilise une argumentation difficile à comprendre et à transmettre au lecteur. Je vais donc me référer à son argumentation mystique de façon très sommaire, et je renvoie le lecteur intéressé à ses écrits. Il convient de noter que l'ouvrage de sa nièce Batoul ne s'attarde pas non plus sur cette tendance, peut-être parce qu'elle veut faire parvenir l'essentiel de la pensée de Taha, sans complication.

Troisième remarque

Taha utilise des termes courants parmi les juristes, les savants religieux musulmans, les intellectuels et le public, mais il leur donne une signification particulière, ce qui crée des malentendus entre lui et ses adversaires. D'autre part, les savants religieux musulmans estiment qu'il existe des «normes nécessairement connues dans la religion», et ils considèrent celui qui les nie comme un apostat méritant la peine de mort. Nous trouvons cette phrase répétée plusieurs fois dans le jugement de sa condamnation à mort. Là aussi, la signification des concepts varie entre l'utilisation qu'en fait Taha et celle de ses opposants. C'est pourquoi nous consacrerons suffisamment d'espace à la clarification des termes et des concepts de ses écrits.

Quatrième remarque

Je partage certains points de vue de Taha, mais je diverge sur d'autres. Taha part de l'idée que le Coran est la parole de Dieu, même s'il le comprend à sa manière, qui consiste à diviser le Coran en deux parties:

- Le Coran médinois qui a été appliqué après l'hégire en 622, et qui n'est plus valable pour notre temps. Taha l'appelle le premier message de l'islam.
- Le Coran mecquois qui a précédé le Coran médinois et qui constitue le fondement de l'islam. Ce Coran aurait été reporté à une autre période, ultérieure, car il n'aurait pas été applicable au VII^e siècle. C'est à ce Coran que les musulmans devraient revenir. Taha l'appelle le deuxième message de l'islam.

Afin de dissiper tout malentendu, je précise que je ne crois pas à la révélation au sens traditionnel. J'estime en effet que la révélation n'est pas la parole de Dieu à l'homme, mais la parole de l'homme sur Dieu. En tant que telle, la révélation comporte des éléments valables, et d'autres condamnables, incompatibles avec notre temps. Et cela s'applique à tous les livres sacrés, notamment l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran. Mais je suis d'accord avec Taha pour dire que la partie législative du Coran médinois est incompatible avec les droits de l'homme définis par les documents internationaux. D'autre part, le Coran, comme les autres livres sacrés, comporte certaines normes morales qui ne violent pas les principes des droits de l'homme et dont on peut donc tirer profit, pour favoriser le respect de ces principes chez les musulmans.

¹ <https://goo.gl/XWXVnQ>

² <https://goo.gl/kaRGaz>

D'autre part, Taha veut établir un État basé sur la religion – telle qu'il la comprend – alors que je souhaite séparer la religion de la politique, le respect de la liberté religieuse et l'établissement d'un État basé sur la citoyenneté, sans hostilité envers la religion tant qu'elle ne viole pas les droits de l'homme.

Malgré nos divergences fondamentales sur ces deux points, j'essayerai d'être neutre, en exposant sa pensée aussi fidèlement que possible, que je sois d'accord ou pas. Et pour ne pas trahir sa pensée, je souhaite laisser Taha s'exprimer à travers ses propres paroles, en traduisant directement des extraits de ses écrits. Il est en effet difficile de résumer sa pensée sans la trahir, tant elle est unique en son genre. Je cherche en effet ici à présenter la pensée de Taha, et non pas la mienne. Mais je proposerai, dans le dernier chapitre, une comparaison entre sa pensée, celle des autres courants réformateurs de l'islam, et la mienne.

Cinquième remarque

J'expose la pensée de Taha dans trois chapitres distincts:

- Le premier chapitre sera consacré à la théorie du Coran mecquois et du Coran médinois chez Taha.
- Le deuxième chapitre abordera les implications pratiques de cette théorie de Taha.
- Le troisième chapitre, intitulé «La pensée de Taha dans la balance», constituera une sorte de conclusion sous forme de comparaison entre sa pensée, celle des autres courants réformateurs de l'islam, et la mienne.

Chapitre 1.

Théorie du Coran mecquois et du Coran médinois

1) L'islam comporte deux messages

Comme signalé plus haut, Taha estime que «l'islam comporte deux messages: le premier message est basé sur les versets succédanés (*furu'*) du Coran et le deuxième sur ses versets fondamentaux (*usul*). Le premier message a fait l'objet d'une élaboration détaillée. Mais le deuxième message attend toujours une telle élaboration¹.»

Cette formule résume toute sa théorie, ses conclusions et ses positions en ce qui concerne les rituels, les aspects personnels, la situation de la femme, les sanctions, les minorités, le système économique et politique, le jihad, etc. Lui-même considère son ouvrage *Le deuxième message de l'islam*, publié en janvier 1967, comme le «livre-mère» dont il a repris le contenu de façon concise ou détaillée dans ses autres ouvrages. Raison pour laquelle nous nous basons sur cet ouvrage en premier lieu afin d'exposer sa théorie, avant de passer aux implications de cette théorie. Nous relèverons les points essentiels que nous compléterons par des références aux autres livres s'il y a lieu. Nous nous sommes aussi basés sur les autres livrets des Frères et sœurs républicaines écrits durant sa vie dans la mesure où Taha les révisait et les approuvait.

2) Définition de l'islam: religion de Dieu

Taha a sa propre définition de l'islam. Il écrit:

Le mot *islam* provient du verbe *aslama* qui signifie «se rendre» et «se soumettre». L'islam, en vérité, est reddition et soumission, la vérité étant entendue comme la prime nature non corrompue des choses (*al-fitra*). Dieu expose cette signification lorsqu'il dit: «Recherchent-ils une autre religion que celle de Dieu, alors que ceux qui sont dans les cieux et dans la terre se sont soumis à lui, par obéissance et par contrainte, et c'est vers lui qu'ils seront retournés?» (H-89/3:83). La religion, dans ce contexte, fait référence à la manière d'être, au comportement, à la voie à suivre. La religion de Dieu signifie la voie tracée par Dieu pour sa création, la prime nature non corrompue de la création.

Cette prime nature non corrompue est la soumission à Dieu: «ceux qui sont dans les cieux et dans la terre se sont soumis à lui, par obéissance et par contrainte, et c'est vers lui qu'ils seront retournés» (H-89/3:83). L'islam, dans ce sens, est la religion de toutes les créatures, l'homme y compris, au commencement, à la fin et dans l'intervalle.

N'ayant cependant pas admis de voir les créatures se soumettre sans volonté propre, la miséricorde divine insuffla à l'avant-garde de ces créatures, c'est-à-dire

¹ <https://goo.gl/UXxmHj>

l'homme, l'illusion qu'il en était distinct. Cette illusion, à l'origine aussi bien de son malheur immédiat et de son bonheur ultime, ne pouvait entrer en jeu sans la volonté d'être libre dont Dieu dota l'homme. Il y fait allusion dans le verset suivant: «Nous avons présenté la foi aux cieux, à la terre et aux montagnes, mais ils ont refusé de la porter et en ont été préoccupés, alors que l'humain l'a portée. Il était oppresseur, ignorant» (H-90/33:72). La phrase «Il était oppresseur, ignorant» est en fait un éloge sous forme de blâme. En effet, en garantissant loyauté et fidélité à la parole donnée, l'homme fut honoré par ce dépôt. Dieu dit: «Nous avons honoré les fils d'Adam, les avons portés dans la terre et dans la mer, leur avons attribué de bonnes choses, et nous les avons favorisés par rapport à beaucoup de ceux que nous avons créés» (M-50/17:70).

Dans le verset suivant, Dieu nous parle de cette illusion de l'homme qui croit être l'exception face aux autres créatures: «N'as-tu pas vu que vers Dieu se prosternent ceux qui sont dans les cieux et dans la terre, le soleil, la lune, les astres, les montagnes, les arbres, les animaux, et beaucoup d'humains? Il y en a beaucoup contre qui le châtiment s'est avéré. Quiconque Dieu humilie, n'a personne pour l'honorer. Dieu fait ce qu'il souhaite» (H-103/22:18).

Le verbe «se prosterner» a de multiples significations. Il se réfère notamment au consentement à la contrainte de la volonté. Le consentement de l'homme est similaire à celui de la matière inerte. Le terme fait également référence à la prostration de la dévotion lorsque le verset parle de «beaucoup d'humains». Ces derniers sont ceux qui se prosternent par dévotion. La partie suivante du verset se réfère à ceux qui s'y refusent: «Il y en a beaucoup contre qui le châtiment s'est avéré», non pas parce qu'ils n'ont pas consenti à la contrainte de la volonté, ce qu'ils firent en fait, mais parce que leur consentement n'a pas été accepté de leur part dans la mesure où ils devaient se prosterner par dévotion, ce qu'ils ne firent pas.

La soumission signifie également soumission dans la servitude à Dieu, mais cette soumission n'a jamais été entièrement accomplie et ne le sera jamais, parce que, tout comme son opposé, la divinité (*al-rububiyya*) est infinie. Mais les pionniers de l'humanité que sont les prophètes annonciateurs de la vérité ont accompli divers degrés de cette soumission. Le verset «Voici deux disputeurs qui se sont disputés à propos de leur Seigneur» (H-103/22:19) fait référence au dévot lui-même et indique que la personnalité humaine est divisée entre l'apparent (*dhahir*) et le caché (*batin*). Il affirme donc que la soumission en servitude totale à Dieu n'a jamais été accomplie car, étant de nature duale, l'âme humaine demeurera pour toujours divisée, alors que la servitude absolue est réservée à la singularité, qui reste largement hors d'atteinte.

La soumission par dévotion est un moyen d'atteindre la soumission de servitude. Dès que l'homme se soumet volontairement à la contrainte de la volonté, avec intelligence, compréhension et appréciation, à la différence des matières inertes, il dissipe alors l'illusion, se libère de l'emprisonnement et chemine de l'ignorance vers la connaissance, du malheur vers le bonheur. C'est cette soumission suprême que Dieu évoque dans le verset suivant: «Qui a une meilleure religion que celui qui a soumis sa face à Dieu, en étant bienfaisant, et a suivi la religion d'Abraham,

en étant droit? Et Dieu a pris Abraham pour ami» (H-92/4:125). La subtilité réside ici dans l'expression «en étant bienfaisant». C'est également le cas dans un autre verset que voici: «Quiconque soumet sa face à Dieu, tout en étant bienfaisant, tient à l'attache la plus sûre. À Dieu la fin des affaires» (M-57/31:22). Le «tout en étant bienfaisant» est la clé des deux versets car toute matière inerte se soumet également à Dieu mais pas de manière intelligente et consciente. De fait, sa soumission n'a aucune pertinence, elle est en accord avec la volonté de Dieu mais ne répond pas à son approbation. Celle-ci est réservée aux seuls humains, au bénéfice desquels Dieu envoya des messagers, comme nous l'avons dit précédemment. Ainsi, l'islam est la religion de l'humanité. Elle s'accommode de l'illusion humaine inspirée par la volonté d'être libre jusqu'à ce que l'homme soit éclairé, graduellement, avec le temps, par la sagesse confirmée, pour finalement atteindre l'islam conscient.

L'islam, religion de l'humanité, s'est développé parallèlement à l'essor et à l'évolution de la raison et l'a accompagnée au cours de sa maturation, de ses débuts primitifs à sa fin sage et mature¹.

3) Unité de la religion et diversité des législations

Taha considère que la religion est une et unique, représentée par l'islam tel qu'il le définit plus haut, mais que les humains ont divergé dans le domaine des législations, et c'est ce qu'affirmerait le Coran. Taha écrit:

L'islam, en tant que religion de l'humanité, est également la religion de Dieu mentionnée dans le verset cité plus haut: «Recherchent-ils une autre religion que celle de Dieu, alors que ceux qui sont dans les cieux et dans la terre se sont soumis à lui, par obéissance et par contrainte, et c'est vers lui qu'ils seront retournés?» (H-89/3:83).

L'islam, religion de l'humanité, est aussi décrit dans le verset suivant: «Quiconque recherche une religion autre que l'islam, [cela] ne sera pas accepté de lui, et il sera, dans la vie dernière, des perdants» (H-89/3:85). La phrase «il sera, dans la vie dernière, des perdants» signifie que les tentatives de l'homme peuvent échouer, qu'il sera finalement réduit à la soumission après plusieurs tentatives infructueuses. Un autre verset revêt la même signification: «La religion auprès de Dieu est l'islam. Ceux auxquels le livre fut donné ne divergèrent qu'après que la connaissance leur fut venue, par abus entre eux. Quiconque mécroit aux signes de Dieu, [sache que] Dieu est prompt dans le compte» (H-89/3:19).

Dans «La religion auprès de Dieu est l'islam», la préposition «auprès» ne se réfère ni au temps ni à l'espace puisque Dieu n'est contenu ni dans l'un ni dans l'autre. Elle a trait plutôt au domaine de la perfection, de l'absolu. Car l'islam ultime, religion de l'humanité, côtoie dans sa marche l'islam des éléments. Néanmoins, il exige en plus du genre humain une soumission consciente, en toute connaissance de cause, et nous en sommes loin!

La phrase «Ceux auxquels le livre fut donné ne divergèrent qu'après que la connaissance leur fut venue, par abus entre eux» signifie, entre autres, que les Gens

¹ <https://goo.gl/fnzR59>, traduction, p. 97-100.

du Livre ne diffèrent que par leurs systèmes légaux. En fait, la religion est fondamentalement une, seules les lois diffèrent. Dieu dit: «Les humains étaient une seule nation. Puis Dieu a suscité les prophètes en annonciateurs et avertisseurs. Il a fait descendre avec eux le livre avec la vérité, pour qu'il juge parmi les humains de ce sur quoi ils ont divergé» (H-87/2:213). À l'époque de leur ignorance primitive, les hommes ne formaient qu'une seule et même nation et Dieu fit «descendre avec eux le livre avec la vérité», c'est-à-dire le précepte selon lequel «il n'est de dieu que Dieu» (*la ilaha illa allah*) ainsi que la loi la plus adaptée à leur communauté et celle du culte. La différence apparût alors et ce, ajoute le Coran, «pour qu'il juge parmi les humains de ce sur quoi ils ont divergé».

En ce qui concerne l'unité de la religion, le Coran note: «À Dieu ce qui est dans les cieux et dans la terre. Nous avons enjoint à ceux auxquels le livre fut donné avant vous, ainsi qu'à vous: Craignez Dieu. Si vous mécroyez, [Dieu n'a pas besoin de votre foi]. À lui ce qui est dans les cieux et dans la terre». Dieu était indépendant, louable» (H-92/4:131). La phrase «Nous avons enjoint à ceux auxquels le livre fut donné avant vous, ainsi qu'à vous: Craignez Dieu» signifie que Dieu demande à l'homme d'affirmer qu'«il n'est de dieu que Dieu», profession de foi qui représente l'ultime degré dans la crainte de Dieu. C'est en fait la «parole de la crainte» dont il est fait référence dans le verset suivant: «Lorsque ceux qui ont mécru eurent mis dans leurs cœurs l'ardeur, l'ardeur de l'époque de l'ignorance, Dieu a fait descendre son repos sur son envoyé et sur les croyants, et leur a imposé la parole de la crainte à laquelle ils avaient plus de droit, et ils en étaient les plus dignes. Dieu était connaisseur de toute chose» (H-111/48:26). Le dire du prophète est également à noter dans ce contexte: «Le meilleur que nous ayons apporté, moi et les prophètes avant moi, c'est «il n'est de dieu que Dieu»».

Toujours au sujet de l'unité de la religion, Dieu dit: «Il vous a légiféré de la religion ce qu'il avait enjoint à Noé, ce que nous t'avons révélé, ainsi que ce que nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus: «Établissez la religion, et ne vous séparez pas à son sujet.» Ce à quoi tu appelles les associateurs leur paraît grave. Dieu choisit pour lui qui il souhaite, et dirige vers lui celui qui se repent» (M-62/42:13). La phrase «Il vous a légiféré de la religion ce qu'il avait enjoint à Noé» signifie que Dieu expose la religion qu'il a édictée à Noé et, auparavant, à Adam. Et ce faisant, Il vous la recommande également. Cette injonction ne fait pas référence à la loi (*sharia*), mais plutôt au monothéisme (*tawhid*) sur lequel la sharia est fondée. Il en est ainsi car, alors que le *tawhid* est un, la *sharia* varie: «Établissez la religion, et ne vous séparez pas à son sujet» (M-62/42:13). De même, pour ceux qui croient à la multitude (le polythéisme), il est difficile d'être convié au monothéisme. C'est la manifestation du monothéisme dans la loi qui rend celle-ci susceptible d'être transgressée car le monothéisme n'est pas le propre des âmes¹.

¹ <https://goo.gl/FFyEbL>, traduction, p. 100-102.

4) Les trois religions sont islamiques

Taha estime que les trois religions abrahamiques sont une expression de l'évolution de la religion musulmane, laquelle est la religion de Dieu comme définie plus haut. C'est ce qu'il appelle «la trilogie islamique». Il écrit:

Avec la venue de Moïse et la révélation de la Torah aux fils d'Israël, le concept islamique entraînait dans une nouvelle phase, celle des religions du Livre, regroupant le judaïsme, le christianisme et l'islam, avec la Torah pour les juifs, l'Évangile pour les chrétiens et le Coran pour les musulmans.

Cette nouvelle phase se distingue par une ampleur sans précédent de la législation religieuse. Toutes les lois révélées à Moïse sont attribuées à Dieu. La législation religieuse révélée par le Dieu unique tendait à organiser la vie de la société dans chacun de ses détails, petits et grands, et de manière exhaustive. Pour la première fois dans l'histoire, la foi monothéiste apparaissait accompagnée d'une loi organisatrice à large échelle. Vint alors Jésus et le Nouveau Testament. Ensuite, la trilogie islamique fut accomplie avec l'envoi du tout dernier prophète, Mohamad. Le Coran relate cette histoire:

H-112/5:44 - Nous avons fait descendre la Torah dans laquelle il y a direction et lumière. D'après elle, les prophètes qui se sont soumis jugent les juifs, de même les rabbins et les docteurs, parce que la garde du livre de Dieu leur a été confiée, et ils en étaient les témoins. «Ne redoutez pas les humains, mais redoutez-moi. Ne troquez pas [l'acceptation de] mes signes contre un petit prix». Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, ceux-là sont les mécréants.

H-112/5:45 - Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, et pour les blessures le talon. Quiconque en fait aumône, cela sera une expiation pour lui. Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, ceux-là sont les oppresseurs.

H-112/5:46 - Et nous avons fait suivre sur leurs traces Jésus, fils de Marie, confirmant ce qui est avant lui dans la Torah. Nous lui avons donné l'Évangile où il y a direction et lumière, confirmant ce qui est avant lui dans la Torah, une direction et une exhortation pour ceux qui craignent.

H-112/5:47 - Que les gens de l'Évangile jugent d'après ce que Dieu y a fait descendre. Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, ceux-là sont les pervers.

H-112/5:48 - Nous avons fait descendre à toi le livre avec la vérité, confirmant ce qui est avant lui dans le livre, et prédominant sur lui. Juge donc parmi eux d'après ce que Dieu a fait descendre. Ne suis pas leurs désirs, [loin] de la vérité qui t'est venue. À chacun de vous nous avons fait une législation et une conduite. Si Dieu avait souhaité, il aurait fait de vous une seule nation. Mais [il vous a faits ainsi] pour vous tester en ce qu'il vous a donné. Concourez donc [aux] bienfaits. Vers Dieu sera votre retour à tous, et il vous informera de ce sur quoi vous divergiez.

Moïse fut envoyé au XIII^e siècle avant J-C, à une époque où la société était encore primitive et rudimentaire, l'individu belliqueux et acariâtre, l'esprit encore empreint de son expérience de la jungle. La Torah l'exhorta alors à être juste en se

conformant à la compensation: œil pour œil, dent pour dent. Mais la Torah invita l'homme, par grâce, à pardonner. Voici ce que le Coran nous en rapporte: «Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, et pour les blessures le talion. Quiconque en fait aumône, cela sera une expiation pour lui» (H-112/5:45). Dieu dédommage donc de sa grâce celui qui pardonne et abandonne son droit de compensation contre son offenseur pour l'outrage dont il a été victime. C'est ce que le Coran entend par «Nous avons fait descendre la Torah dans laquelle il y a direction et lumière» (H-112/5:44). La guidance est la loi, et la lumière représente la morale qui est l'aspect raffiné de la loi, dépassant l'obligation légale pour atteindre l'engagement volontaire et personnel de chaque individu.

Si la Torah ne recommande, en fait de loi, quasiment rien d'autre que la compensation, c'est parce que celle-ci est plus proche de la nature de l'âme humaine primitive, si habituée aux querelles et à l'agression qu'il ne fallait pas en attendre justice et encore moins pardon. L'exemple en fut donné par les fils d'Israël de l'époque. Au meilleur de leur religion, alors que Moïse était encore parmi eux et que la victoire accordée par Dieu contre leur ennemi était encore bien présente à l'esprit, ce peuple manifestait son attachement à l'adoration du veau d'or. Le Coran raconte cet épisode de leur histoire:

M-39/7:138 - Nous avons fait passer la mer aux fils d'Israël. Ils sont alors venus auprès de gens attachés au culte de leurs idoles. Ils dirent: «Ô Moïse! Fais-nous un dieu semblable à leurs dieux». Il dit: «Vous êtes des gens ignorants.

M-39/7:139 - Ceux-là, ce en quoi ils sont est détruit, et ce qu'ils faisaient est vain.»

M-39/7:140 - Il dit: «Chercherai-je pour vous un autre dieu que Dieu, alors qu'il vous a favorisés par rapport aux mondes?» Ces paroles les poussèrent à abandonner le veau. Mais ce fut sans conviction profonde, puisqu'ils le reprirent dès que Moïse s'absenta pour répondre à l'appel de Dieu après avoir confié le commandement de son peuple à son frère Aaron. Le Coran nous dit à ce sujet:

M-45/20:89 Ne voient-ils pas qu'il ne leur retourne aucune parole, et qu'il ne peut leur faire ni nuisance ni profit?

M-45/20:90 Aaron leur avait dit auparavant: «Ô mes gens! Vous avez été éprouvés à travers lui. C'est le tout miséricordieux qui est votre Seigneur, suivez-moi donc et obéissez à mon ordre.»

M-45/20:91. Ils dirent: «Nous ne cesserons d'être attachés à son culte, jusqu'à ce que Moïse retourne vers nous.»

De nombreux passages du Coran font référence au caractère rudimentaire et primitif des juifs de l'époque et à leur passivité à chaque fois qu'une progression spirituelle leur était offerte. Ces attitudes sont bien typiques de cet ancien stade de développement. Pourtant, les juifs étaient alors les élites de l'humanité: «Dieu a préféré Adam, Noé, la famille d'Abraham, et la famille d'Imran sur les mondes» (H-89/3:33). Les juifs faisaient partie de la famille d'Abraham et de celle de Imran; «Ce sont des descendants les uns des autres. Dieu est écouteur, connaisseur» (H-89/3:34).

Quoi qu'il en soit, l'arrivée des lois de la Torah fut le point de départ, à une époque où, en appliquant ces lois, les juifs demeuraient sous l'influence des croyances païennes si longtemps vécues en Égypte, ce qui accentua davantage leur caractère primitif.

Arriva ensuite Jésus avec des commandements qui, en réaction, propulsèrent les gens vers l'autre extrémité, celle de la fin. Ce phénomène n'est pas isolé. Il est éprouvé par tout itinérant spirituel, quel qu'il soit. Aux prémices de son cheminement spirituel, l'individu est fermé car son esprit est voilé par l'obscurité. Au fur et à mesure qu'il commence à pratiquer les méthodes du prophète, jeûnant de manière continue pendant trois jours et deux nuits ou pendant sept jours et six nuits, tout en priant, particulièrement la prière du dernier tiers de la nuit, l'esprit qui se trouvait enfermé dans l'obscurité est propulsé vers l'autre extrême. Si cette méthode est maintenue durant une période suffisante, l'esprit devient de plus en plus illuminé et libéré, continuant cependant de fluctuer, comme un pendule, entre des éclairs de lumière et d'obscurité. L'idéal est le parfait équilibre, mais, hélas, ce dernier reste inaccessible car il relève du domaine ascensionnel, là où «Le regard n'a ni dévié, ni transgressé» (M-23/53:17).

Ce trinôme naissant chez l'itinérant spirituel reflète la trilogie des trois religions: judaïsme, christianisme et islam. Dans ce sens, le processus de développement d'un être humain résume l'histoire de la société humaine dans son ensemble. C'est pourquoi Jésus vint avec une spiritualité excessive contrastant avec le matérialisme immodéré des juifs de l'époque. Jésus dit à ses disciples: «Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu, non pour abolir, mais pour avérer» (Matthieu 5:17). C'est ce à quoi le Coran fait référence dans les versets suivants: «Et nous avons fait suivre sur leurs traces Jésus, fils de Marie, confirmant ce qui est avant lui dans la Torah. Nous lui avons donné l'Évangile où il y a direction et lumière, confirmant ce qui est avant lui dans la Torah, une direction et une exhortation pour ceux qui craignent» (H-112/5:46). Jésus avère donc ce qui précède et l'Évangile confirme ce qui précédait dans la Torah. Comme il le dit, il ne contrarie pas mais réaffirme, développe et élabore des concepts qui n'étaient pas entièrement appréhendés auparavant par l'ordre du temps et des circonstances. Jésus fit avancer les concepts et les principes religieux jusqu'à leur finalité ou presque.

Écoutons-le enseigner à ses disciples: «Vous avez entendu qu'il a été dit: <œil pour œil, dent pour dent.> Or moi je vous dis, ne vous opposez pas au mal; mais quiconque vous gifle sur la joue droite, présentez-lui la gauche» (Matthieu 5:38-39). Jésus vint à une époque où les juifs étaient soumis à l'autorité des Romains et où la loi judaïque était, de ce fait, inopérante à bien des égards. Dès lors, le message de Jésus n'a pas abordé les considérations pratiques de la réglementation de la vie en société, mais a simplement avancé certains commandements moraux. Cette caractéristique a été renforcée par le fait que Jésus ne vécut pas longtemps, sa mission n'ayant duré que trois années. En fait, la loi des chrétiens est celle des juifs, mais améliorée par Jésus. Cependant, ce fait n'est généralement ni appréhendé ni observé par les chrétiens.

«Nous lui avons donné l'Évangile où il y a direction et lumière» (H-112/5:46). «Direction» signifie également ici la loi alors que «lumière» fait référence à la morale qui est l'aspect raffiné de la loi. L'Évangile s'attache à la morale beaucoup plus profondément que ne le fait la Torah. C'est pourquoi elle fait du pardon sa propre loi comme le dicte son message. Lorsque Jésus dit «Vous avez entendu qu'il a été dit: œil pour œil, dent pour dent» (Matthieu 5:38), il fait référence à la forme la plus primitive de loi religieuse qui manquait de spiritualité. Mais quand il ajoute: «Or moi je vous dis, ne vous opposez pas au mal; mais quiconque vous gifle sur la joue droite, présentez-lui la gauche» (Matthieu 5:39), il exprime la règle dans sa forme extrême, excessive en spiritualité.

Enfin, avec Mohammad, vint l'islam qui représente le juste milieu entre les deux extrêmes de la carence et de l'excès. Des trois religions, l'islam arrive à un équilibre de la station ascensionnelle où «Le regard n'a ni dévié, ni transgressé» (M-23/53:17) cité plus haut, semblable à l'équilibre pouvant être atteint au sein du trinôme des pouvoirs inhérents à la nature humaine. Dieu dit à ce sujet: «Ainsi avons-nous fait de vous une nation médiane, pour que vous soyez témoins à l'encontre des humains, et que l'envoyé soit témoin à votre rencontre» (H-87/2:143). Qualifier la nation de «médiane» signifie qu'elle se situe entre les deux extrêmes de la carence et de l'excès de spiritualité et «pour que vous soyez témoins à l'encontre des humains» implique le fait d'être le lieu commun des qualités humaines. De même, dans le verset suivant: «Dirige-nous [vers] le chemin droit, le chemin de ceux que tu as gratifiés, non pas [le chemin] de ceux encourageant la colère, ni [le chemin] des égarés» (M-5/1:6-7), le chemin droit est le chemin médian entre les deux voies extrêmes, l'une appelant la colère de Dieu pour un manque de spiritualité et l'autre menant à l'égaré par une spiritualité extrême et excessive. «Ceux que tu as gratifiés» sont les musulmans, comme le verset suivant l'indique: «Aujourd'hui, j'ai complété pour vous votre religion, j'ai accompli ma grâce envers vous, et j'ai agréé l'islam comme religion pour vous» (H-112/5:3).

Puisque l'islam, transmis par Mohammad, est une religion médiane entre le judaïsme et le christianisme, le Coran présente également des qualités de ces deux religions. Ainsi, dans le verset suivant: «La rétribution d'un méfait est un méfait semblable. Mais quiconque gracie et fait une bonne œuvre, sa récompense incombe à Dieu. Il n'aime pas les oppresseurs» (M-62/42:40), la phrase «La rétribution d'un méfait est un méfait semblable» correspond à l'injonction de la Torah telle qu'elle est rapportée par Jésus, «œil pour œil, dent pour dent» (Matthieu 5:38). L'affirmation coranique, cependant, n'est pas entièrement identique car elle implique une étape supplémentaire qui consiste à déprécier la peine de la compensation, ouvrant ainsi la voie au pardon en décrivant la compensation contre un offenseur comme «un méfait». La phrase «Mais quiconque gracie et fait une bonne œuvre, sa récompense incombe à Dieu» est semblable à l'affirmation de Jésus citée plus haut «Or moi je vous dis, ne vous opposez pas au mal; mais quiconque vous gifle sur la joue droite, présentez-lui la gauche» (Matthieu 5:39), bien qu'elle ne soit pas non plus tout à fait semblable. Elle correspond plutôt aux paroles de Jésus qui recommandent: «Aimez vos ennemis, bénissez celui qui vous

maudit, faites du bien à celui qui vous veut du mal et priez pour celui qui vous persécute» (Matthieu 5:44).

Le fait que l'islam atteigne un équilibre entre début et fin, prenant certaines des qualités des deux extrémités, suppose que l'islam lui-même dispose de deux extrémités: l'une plus proche du début et l'autre de la fin. Cela est vrai de tout équilibre entre deux points et de l'enfant qui hérite des qualités de ses deux parents. Cet héritage peut varier en proportion mais les caractéristiques des deux parents sont toujours présentes à un degré ou un autre.

Si ces propos s'avèrent fondés, ce qui est indubitable, ils auront des conséquences d'une portée considérable pour le futur de la pensée islamique. Cela signifie en effet que l'islam tel qu'il est révélé dans le Coran présente non pas un seul message mais bien deux: un se référant à l'extrémité du départ, plus proche du judaïsme, et l'autre émanant de l'extrémité de la fin, plus proche du christianisme. Le prophète délivra ces deux messages, en transmettant le Coran et en menant sa vie exemplaire. Alors qu'il détailla et élaborait le premier message dans la sharia, il laissa le second en friche, excepté pour la partie de la sharia où les deux messages interfèrent. Cette partie contient donc également des détails explicatifs du deuxième message, plus particulièrement en matière culturelle (*ibadat*), sauf en ce qui concerne l'aumône légale proportionnelle (*al-zakat dhat al-maqadir*).¹

5) L'islam et ses relations avec le judaïsme et le christianisme

Batoul fait état des bonnes relations que Taha entretenait avec les chrétiens du Soudan, cherchant une solution pacifique au problème du Soudan du Sud, y compris dans sa dernière brochure du 25 décembre 1984, *Ou ceci ou le déluge*², pour laquelle il a été pendu. Les chrétiens lui rendaient souvent visite dans sa maison, et savaient qu'il croyait à l'unité des religions, estimant que toutes les religions ne forment qu'une seule religion depuis Adam, comme le prévoit le Coran:

Il vous a légiféré de la religion ce qu'il avait enjoint à Noé, ce que nous t'avons révélé, ainsi que ce que nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus: «Établissez la religion, et ne vous séparez pas à son sujet». Ce à quoi tu appelles les associateurs leur paraît grave. Dieu choisit pour lui qui il souhaite, et dirige vers lui celui qui se repent. (M-62/42:13).

Taha a traité de l'unité des religions dans son livre *Le deuxième message de l'islam* et considère le judaïsme comme un stade du christianisme. Raison pour laquelle la Torah s'appelle l'Ancien Testament, et l'Évangile le Nouveau Testament.

La Torah a prescrit la loi du talion: œil pour œil et dent pour dent. Il en va de même du premier message du Coran: «La rétribution d'un méfait est un méfait semblable. Mais quiconque grâce et fait une bonne œuvre, sa récompense incombe à Dieu. Il n'aime pas les oppresseurs» (M-62/42:40). Ce qui correspond dans le christianisme au verset: «Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre» (Matthieu 5:39). Par le verset «La rétribution d'un méfait est un méfait semblable. Mais quiconque grâce et fait une bonne œuvre,

¹ <https://goo.gl/MSaJNr>, traduction, p. 103-109.

² <https://goo.gl/HFRAeA>

sa récompense incombe à Dieu. Il n'aime pas les oppresseurs» (M-62/42:40), l'islam constitue un pas en avant par rapport au christianisme en ouvrant la porte au pardon de la part de la victime et à la bonne œuvre de la part du coupable.

Taha mentionnait souvent le récit de Mahomet selon lequel «le fils de Marie reviendra en tant que juge équitable remplissant la terre de justice comme elle fut remplie d'injustice».

Dans l'étape actuelle du dogmatisme, les religions se divisent: «Chaque coalition exultant de ce qui est par devers elle» (M-74/23:53, réitéré dans M-84/30:32). Mais à la lumière de l'enseignement de Taha, toutes les religions se réunifient: «Dieu est compatissant, très miséricordieux envers les humains» (H-103/22:65).

Lorsque Taha a été pendu, les gens du Soudan du Sud étaient les plus tristes, comme le démontrent les écrits de Bona Malwal Madut et autres¹.

6) Le Coran mecquois et le Coran médinois

Comme c'est bien connu chez les musulmans, Taha divise le Coran en deux parties: le Coran mecquois, et le Coran médinois, et avance des éléments qui lui sont spécifiques pour justifier sa théorie du deuxième message de l'islam. Il écrit:

Les parties du Coran qui utilisent l'expression «Ô ceux qui croient», à l'exception du chapitre H-103/22, sont médinoises, tout comme les versets où les hypocrites (*al-munafiqun*) sont mentionnés ou ceux où la guerre sainte (jihad) est évoquée, en plus d'autres critères.

Le corpus mecquois, quant à lui, se distingue par plusieurs traits. Ainsi, par exemple, chaque sourate qui mentionne la prosternation ou qui s'ouvre par des lettres isolées de l'alphabet est mecquoise, à l'exception des chapitres H-87/2 et H-89/3. De même, toute sourate utilisant les expressions «Ô humains» ou «Ô fils d'Adam» est mecquoise, hormis les chapitres H-87/2 et H-92/4.

Ces exceptions sont dues au chevauchement entre les phases de la foi et celles de l'islam. Car, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, tout croyant (*mu'min*) est musulman (*muslim*) au sens initial mais pas nécessairement au sens ultime, alors que tout musulman du type ultime est et demeure foncièrement croyant.

Les textes mecquois et médinois diffèrent non par la différence temporelle et spatiale de leur révélation, mais essentiellement par l'audience qu'ils visent. L'expression «Ô ceux qui croient» s'adresse à une communauté particulière alors que «Ô humains» interpelle le genre humain dans son ensemble. Le contraste entre «Un envoyé pris parmi vous est venu à vous, pour qui pèse que vous soyez accablés, veillant sur vous, compatissant, très miséricordieux envers les croyants» (H-113/9:128) et «Dieu est compatissant, très miséricordieux envers les humains» (H-87/2:143) montre les différentes audiences que vise le Coran, en somme la différence entre croyant et musulman.

Les hypocrites (*al-munafiqun*) ne furent mentionnés qu'à Médine au cours des dix années qu'y dura la révélation, mais jamais durant les treize années mecquoises de la prophétie, tout simplement car aucun hypocrite ne se trouvait à La Mecque.

¹ Batoul, *op. cit.*, p. 82-83.

Les gens y étaient croyants ou incrédules et, puisqu'il n'y avait pas de coercition durant cette période, ce sont les versets tolérants (*al-'ismah*) qui prévalaient. «Appelle à la voie de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation. Dispute avec eux de la meilleure manière. Ton Seigneur sait le mieux qui s'est égaré de sa voie, et il sait le mieux qui sont les dirigés» (M-70/16:125). Beaucoup d'autres versets de la période mecquoise recommandent un tel appel pacifique. Après l'émigration vers Médine et l'abrogation des versets tolérants, les versets de coercition par le sabre ont prévalu. Par exemple: «Une fois écoulés les mois interdits, tuez les associateurs où que vous les trouviez, prenez-les, assiégez-les, et restez assis contre eux [dans] tout aguet. Mais s'ils se repentent, élèvent la prière, et donnent la dîme, alors dégagez leur voie. Dieu est pardonneur, très miséricordieux» (H-113/9:5). Sous l'effet de la peur, devenue associée ainsi au prêche, certains ont cherché refuge dans la pratique dite «*al-taqiyya*» qui consiste à simuler la conversion tout en dissimulant sa vraie croyance, introduisant ainsi l'hypocrisie au sein de la communauté des croyants.

La référence à la guerre sainte (*jihad*) et l'élaboration de ses règles est un autre trait caractéristique du corpus médinois sur lequel il n'est pas nécessaire de s'étendre ici pour illustrer notre propos.

La prosternation, que nous avons abordée plus haut, est un des traits distinctifs du corpus mecquoise car elle est inhérente à la soumission et non à la foi. Un hadîth déclare: «Le dévot n'est proche de son Seigneur que lorsqu'il se prosterne.» Le Coran affirme également: «prosterne-toi et rapproche-toi» (M-1/96:17). La prosternation est ainsi une étape importante dans le développement d'un degré élevé de soumission à Dieu.

Un autre trait distinctif du corpus mecquoise est l'introduction de certaines sourates par des lettres isolées de l'alphabet (lettres liminaires). Bien que cette caractéristique soit extrêmement importante en ce qui concerne l'essence même du Coran, nous allons nous limiter ici à discuter sa pertinence quant à la distinction des deux messages de l'islam.

Quatorze lettres, soit la moitié de l'alphabet arabe, introduisent plusieurs sourates coraniques. Elles ouvrent vingt-neuf sourates où elles apparaissent en quatorze structurations, composées soit d'une seule lettre, soit d'une combinaison allant de deux à cinq lettres. Toutes ces combinaisons sont suivies de versets qui indiquent que ces lettres sont le Coran. L'exemple le plus explicite apparaît lorsque Dieu dit, aux versets H-87/2:1-2: «Alif, Lam, Mim. Ce livre-là, il n'y a aucun doute, est une direction pour ceux qui craignent.» Ces deux versets sont parfois accentués de manière différente. Cependant, dans l'une comme dans l'autre accentuation, le «livre» se réfère à la combinaison des trois lettres «Alif, Lam, Mim» qui introduit la sourate.

Il est utile de rappeler que la langue arabe donne aux lettres de l'alphabet le nom de *huruf* (pluriel de *harf*), qui signifie également la lisière d'un objet et sa limite extrême, ou encore sa partie la plus significative¹.

¹ <https://goo.gl/PLbJuK>, traduction, p. 112-115.

Taha estime que le deuxième message représente le véritable islam que les musulmans doivent réaliser. Il écrit:

Le second message de l'islam a été transmis par le prophète lui-même, mais de manière sommaire. Il n'a été détaillé qu'en ce qui concerne les chevauchements entre le premier et le second message tels que les obligations cultuelles (*ibadat*) et les châtements légaux (*hudud*). Dieu dit: «Aujourd'hui, j'ai complété pour vous votre religion, j'ai accompli ma grâce envers vous, et j'ai agréé l'islam comme religion pour vous» (H-112/5:3). C'est le dernier verset du Coran à être révélé. Il conclut et clôture l'ensemble des messages divins destinés à l'humanité. Le prophète le reçut puis l'adressa solennellement à sa communauté à un moment et en un lieu exceptionnels. C'était l'apogée du pèlerinage à La Mecque, le dernier qu'accomplissait le prophète, le jour du rassemblement de tous les pèlerins sur le mont Arafat, qui coïncidait en cette huitième année de l'Hégire avec la journée vénérée du vendredi.

Dieu agréa l'islam pour l'humanité afin qu'elle puisse l'agréer à son tour car rien ne peut être entrepris sans être d'abord initié par lui. Dieu ne dit-il pas: «Puis il est revenu sur eux pour qu'ils se repentent» (H-113/9:118)?

Beaucoup considèrent que l'affirmation «Aujourd'hui, j'ai complété pour vous votre religion, j'ai accompli ma grâce envers vous» (H-112/5:3) implique que l'islam lui-même fut, ce jour-là, pleinement accompli par l'humanité sur Terre. Le verset «[Nous les avons soutenus] avec les preuves et les écritures. Et nous avons fait descendre à toi le rappel, pour que tu manifestes aux humains ce qui est descendu pour eux» (M-70/16:44) fut également compris comme signifiant que le Coran avait été explicité de manière exhaustive et concluante. Rien, cependant, n'est plus éloigné de la vérité que cette appréciation. Le Coran n'a pu connaître d'interprétation, par exégèse ou par codification (*sharia*), que pour la part qui correspondait aux conjonctures dans lesquelles s'effectuait cette interprétation et qui, parallèlement, convenait également aux aptitudes humaines de l'époque.

Le Coran ne peut, en aucun cas, être explicité de manière exhaustive ni concluante. L'islam, également, ne peut jamais être conclu. La progression en cette matière est éternelle car «La religion auprès de Dieu est l'islam» (H-89/3:19) et être «auprès Dieu» implique de se situer au-delà du temps et de l'espace. La progression au sein de l'islam au moyen du Coran est une progression vers Dieu, donc vers l'infini. En tant que tel, le Coran n'a pas été et ne pourra jamais être explicité complètement ou de manière concluante. Seule sa révélation en tant qu'écrit est close, son explicitation ne l'est aucunement¹.

7) La distinction entre les musulmans et les croyants

Taha distingue entre les musulmans et les croyants. Il écrit:

Nous avons dit que le Coran est réparti entre foi (*al-iman*) et islam (*al-islam*), et qu'il a été révélé en deux parties, l'une mecquoise, l'autre médinoise. Or, le corpus mecquois fut le premier à être révélé. Ce qui revient à dire que les gens furent d'abord invités à adopter l'islam au sens ultime mais, lorsqu'ils échouèrent et que

¹ <https://goo.gl/os6M8m>, traduction, p. 139-140.

les faits démontrèrent qu'ils étaient en dessous de ses normes, ils furent abordés selon leurs capacités.

La norme la plus élevée fut donc mise à l'épreuve de l'expérimentation pratique. Dieu dit: «Nous vous testerons pour savoir qui sont les lutteurs parmi vous et les endurants, et nous testerons vos informations» (H-95/47:31). Cette expérimentation n'est cependant utile qu'aux humains car la connaissance de Dieu est éternelle. L'expression «les lutteurs parmi vous» fait référence au grand jihad, autrement dit à l'effort accompli sur soi-même. «Les endurants» se réfère à l'endurance de l'état de distance par rapport à Dieu. «Nous testerons vos informations» suppose la mise au jour des idées qui sont refoulées dans le subconscient, ou *sirr al-sirr*, c'est-à-dire dans l'intimité des tréfonds.

Les versets qui évoquent la dénivellation de l'islam ultime vers le niveau de la foi sont nombreux. Par exemple, «Ô vous qui avez cru! Craignez Dieu comme il doit être craint, et ne mourez que soumis» (H-89/3:102). Lorsque les croyants demandèrent: «Lequel d'entre nous peut se prémunir envers Dieu de son prémunir véritable?», la réponse vint dans un autre verset: «Craignez donc Dieu autant que vous pouvez, écoutez, obéissez et dépensez. [Ce serait] meilleur pour vous. Qui-conque se protège contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent» (H-108/64:16).

Lorsque le verset «Ceux qui ont cru et n'ont pas revêtu leur foi d'oppression, ceux-là ont la rassurance, et sont dirigés» (M-55/6:82) fut révélé, les gens estimèrent qu'il était trop difficile à observer et ils dirent: «Ô messager de Dieu, lequel d'entre nous est inique en sa foi?». Ce à quoi il répondit: «Il ne s'agit pas de ce que vous entendez par là. N'avez-vous pas entendu ce que Luqman, le bon adorateur de Dieu, a dit: Ô mon fils! N'associe point à Dieu. L'association est une grande oppression» (M-57/31:13). Le verset cité plus haut parle donc d'incrédulité. Les croyants furent soulagés car ils savaient que, depuis leur conversion, l'incrédulité ne faisait plus partie de leur vie. En fait, le prophète ne leur expliqua le verset qu'au niveau de la foi, étant conscient que l'explication au niveau de l'islam dans son acceptation ultime dépassait leur capacité, car «iniquité» fait alors référence au polythéisme subtil au sens mentionné dans le verset du *sirr al-sirr*. «Les faces se soumettront au vivant, le subsistant. Et celui qui a porté une oppression sera déçu» (M-45/20:111).

Au sujet du verset M-55/6:82 cité plus haut, le prophète aurait affirmé: «On me laissa entendre que j'étais un de ceux-là.» Le prophète n'est pas simplement un croyant parmi d'autres, il est en effet le premier des véritables soumis à Dieu: «Dis: «Ma prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Dieu, le Seigneur des mondes. À lui nul associé. Voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier des soumis»» (M-55/6:162-163).

Nous avons dit que la communauté du premier message est celle des croyants. Alors que le Coran décrivait les musulmans, soumis à Dieu, déjà du temps de Moïse en tant que Juifs et du temps de Jésus en tant que Chrétiens, il les décrit du temps du premier message de Mahomet en tant que croyants (*al-mu'minun*) ou «ceux qui croient». Le Coran dit ainsi: «Ceux qui ont cru, les juifs, les nazaréens,

et les sabéens, quiconque a cru [parmi eux] en Dieu et au jour dernier, et a fait une bonne œuvre, auront leur récompense auprès de leur Seigneur, nulle crainte pour eux, et ils ne seront point attristés» (H-87/2:62). Il dit de nouveau: «Ceux qui ont cru, les juifs, les sabéens, et les nazaréens, quiconque [parmi eux] a cru en Dieu et au jour dernier et a fait une bonne œuvre, nulle crainte pour eux, et ils ne seront point attristés.» (H-112/5:69). Un autre verset intéressant affirme: «Ô vous qui avez cru! Croyez en Dieu, en son envoyé, au livre qu'il a fait descendre sur son envoyé, et au livre qu'il a fait descendre auparavant. Quiconque mécroit en Dieu, en ses anges, en ses livres, en ses envoyés, et au jour dernier, s'est égaré d'un égarement lointain» (H-92/4:136). Dieu les appelle donc «Ô vous qui avez cru» et les invite pourtant à plus de croyance, à plus de foi (*iman*).

Les versets «Ô vous qui avez cru! Craignez Dieu comme il doit être craint, et ne mourez que soumis» (H-89/3:102) et «Craignez donc Dieu autant que vous pouvez, écoutez, obéissez et dépensez. [Ce serait] meilleur pour vous. Quiconque se protège contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent» (H-108/64:16) donnent clairement non pas un seul mais deux messages différents. Le premier stipule un principe fondateur et l'autre un principe dérivé. Lorsqu'il fut démontré que le premier était impraticable, il fut postposé et l'objectif intermédiaire d'appliquer le principe dérivé prit le devant. Lorsque les conditions nécessaires à l'accomplissement de l'objectif fondateur seront réunies, c'est-à-dire lorsque les aptitudes humaines à la fois individuelles et collectives seront suffisamment matures, le principe fondateur sera restauré. C'est la raison pour laquelle les principes fondamentaux du droit musulman (*al-usul*) furent postposés au profit des codes et des règles du droit appliqué (*al-furu*).¹

Dans la préface de la quatrième édition, il est dit:

La ummah musulmane est ce que le noble Prophète a appelé la Fraternité, quand il a appelé la nation croyante de compagnons. Un célèbre récit dit: «J'ai grande nostalgie pour mes frères qui ne sont pas encore venus! Ils ont dit: ne sommes-nous pas tes frères, ô Messenger de Dieu? Il a dit: vous êtes plutôt mes compagnons. Et j'ai grande nostalgie pour mes frères qui ne sont pas encore venus! Ils lui ont dit: Qui sont tes frères? Il dit: ce sont des gens qui viendront à la fin des temps, le travailleur parmi eux aura la récompense de soixante-dix d'entre vous! Ils ont dit: De nous ou d'eux? Il a dit: de vous! Ils ont dit: Pourquoi? Il a dit: parce que vous trouvez des aides pour faire le bien, et ils ne trouvent pas d'aides pour faire le bien.» Concernant les frères, il a dit: «Les prophètes sont les fils d'une mère.» Cela veut dire frères parce qu'ils sont tous allaités d'un seul sein, qui est «il n'est de dieu que Dieu». C'est une référence au fait que la nation musulmane a des gens pour compléter leur connaissance de Dieu, comme s'ils étaient des prophètes, sans être des prophètes².

Il ajoute dans la préface de la troisième édition:

¹ <https://goo.gl/4PqmVf>, traduction, p. 119-122.

² <https://goo.gl/ZgCU47>

Les gens n'ont pas la capacité de distinguer entre l'islam et la foi. Ils pensent que la foi est plus importante que l'islam. Ils ont été induits en erreur par leur incapacité à concevoir le temps. Ce concept était valable dans le passé, mais il ne l'est plus, et le moment est venu où la compréhension de la religion a évolué, passant du niveau de la foi à celui de l'islam¹.

La distinction entre le Coran et l'islam de la Mecque et le Coran et l'islam de Médine a beaucoup de conséquences dans la pensée de Taha. Il estime que le Coran et l'islam de Médine sont ceux qui correspondaient au VII^e siècle, et il était suivi par les croyants. Taha appelle cette étape «Le premier message». Mais le Coran et l'islam de la Mecque sont ceux que les musulmans doivent suivre, et cela implique une évolution des normes que nous examinerons plus loin.

8) La division du Coran entre fondements et succédanés

Dans son livre *Usul al-islam wa-furu'uh* (Fondements et succédanés de l'islam), Taha établit une distinction entre ces deux éléments. Il définit ainsi les fondements (*usul*) comme suit:

Les fondements du Coran sont les versets mecquois, ceux qui ont été abrogés par les versets médinois car la société du VII^e siècle n'était pas en mesure de les appliquer et a ainsi abaissé leur valeur. Les versets des fondements sont les seuls dont on peut tirer une législation permettant d'instaurer la justice sociale complète, du fait qu'ils appellent à la liberté et à l'égalité – les trois égalités: économique, politique et sociale².

Il ajoute:

Les versets mecquois sont les versets fondamentaux, et les versets médinois sont les versets succédanés. Les versets fondamentaux sont descendus à la Mecque, mais les gens de l'époque de l'ignorance n'étaient pas en mesure de les accepter. Lorsqu'il s'est avéré que ces versets étaient au-dessus de leur capacité, ce qui était évident pour Dieu dès le début, il fallait une preuve contre eux: «afin qu'il n'y ait pour les humains point d'argument contre Dieu après les envoyés» (H-92/4:165). La valeur législative de ces versets mecquois a donc été retirée. La migration vers la Médine est survenue, et avec elle le Coran des versets succédanés est descendu. Ce Coran a été considéré comme compatible avec cette époque, et la législation a été établie sur sa base.

Les versets fondamentaux sont les valeurs élevées que l'islam voulait qu'ils maîtrisent, mais il ne les a abandonnés que par nécessité, parce que les gens du VII^e siècle, sortant à peine de l'époque de l'ignorance, n'étaient pas à la hauteur. Les versets fondamentaux se basent sur la responsabilité, la liberté et la noblesse humaine, alors que les versets succédanés se basent sur la tutelle. L'appel à la Mecque partait de la tolérance (*ismah*) et s'adressait aux gens par le biais de leur raison, par la conviction, interdisant toute contrainte. Parmi les versets de la tolérance figurent les versets suivants:

¹ <https://goo.gl/WNcEVk>

² <https://goo.gl/b7kTkq>

M-70/16:125: Appelle à la voie de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation. Dispute avec eux de la meilleure manière. Ton Seigneur sait le mieux qui s'est égaré de sa voie, et il sait le mieux qui sont les dirigés.

M-69/18:29: Dis: «La vérité est de votre Seigneur. Celui qui souhaite, qu'il croie. Et celui qui souhaite, qu'il mécroie.»

H-87/2:256: Nulle contrainte dans la religion. La bonne direction s'est distinguée du fourvoiement.

À la fin de la période mecquoise, lorsqu'il s'est avéré que les gens n'étaient pas à la hauteur de la responsabilité et de la raison, qu'ils avaient besoin de tutelle, la révélation s'est mise à leur niveau par le verset H-103/22:39: «Autorisation est donnée à ceux qui sont combattus [de combattre], parce qu'ils ont été opprimés.» Vint ensuite le verset de l'épée qui a abrogé tous les versets tolérants: «Une fois écoulés les mois interdits, tuez les associateurs où que vous les trouviez, prenez-les, assiégez-les, et restez assis contre eux [dans] tout aguet. Mais s'ils se repentent, élèvent la prière, et donnent la dîme, alors dégagez leur voie. Dieu est pardonneur, très miséricordieux» (H-113/9:5). Ce verset a fondé le jihad par l'épée. À Médine, la législation a été établie sur la base des versets succédanés, Mahomet a été désigné comme le tuteur de la nation, les croyants comme tuteurs des non-croyants, et les hommes comme tuteurs des femmes. L'époque devint ainsi une époque de tutelle, constituant une étape préparant les gens à atteindre le niveau de la responsabilité et la rationalité, le niveau des versets fondamentaux, qui était dans le Coran mecquois mais a été abrogé. L'abrogé et l'abrogeant sont une manière d'exprimer les versets fondamentaux et les versets succédanés.¹

Taha ajoute:

Les notions de versets fondamentaux (*usul*) et de versets succédanés (*furu'*) comportent une grande sagesse, une précision et une détermination du sens. Ces notions indiquent que ce qui est requis au plus haut niveau, ce sont les versets fondamentaux, et à moindre niveau les versets succédanés, qui leur sont inférieurs, car adaptés à la situation des gens du VII^e siècle, afin de les conduire progressivement de ce niveau-là vers le niveau des versets fondamentaux. S'abaisser au niveau des versets succédanés part d'une sagesse exprimée par Mahomet qui dit: «Nous les prophètes, nous avons été commandés à parler aux gens selon leur raison.» Ceci est explicité par le verset H-87/2:286: «Dieu ne charge une âme que selon sa capacité.»²

9) La distinction entre la sharia, la sunna et la religion

Contrairement à d'autres musulmans, Taha établit une distinction entre la sharia, la sunna et la religion. Il écrit:

L'islam est une religion une et unique, et c'est la seule religion que Dieu agréé: «Recherchent-ils une autre religion que celle de Dieu, alors que ceux qui sont dans les cieux et dans la terre se sont soumis à lui, par obéissance et par contrainte, et c'est vers lui qu'ils seront retournés?» (H-89/3:83). Dans ce sens, il signifie la

¹ <https://goo.gl/CUsYZ8>

² <https://goo.gl/p3bUEw>

soumission volontaire à Dieu en tant que Seigneur. C'est avec cet islam que tous les prophètes sont venus, depuis Adam jusqu'à Mahomet. Dieu dit: «Il vous a légiféré de la religion ce qu'il avait enjoint à Noé, ce que nous t'avons révélé, ainsi que ce que nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus: «Établissez la religion, et ne vous séparez pas à son sujet.» Ce à quoi tu appelles les associateurs leur paraît grave. Dieu choisit pour lui qui il souhaite, et dirige vers lui celui qui se repent.» (M-62/42:13). L'expression «Il vous a légiféré de la religion» ne signifie pas la sharia, mais «Nul dieu autre que Dieu¹».

Et comme signalé plus haut, Taha estime que les gens se sont divisés sur le plan des législations bien que la religion soit une, «car la sharia est la partie de la religion qui s'adresse aux humains, à tous les humains, selon leur raison».²

Il ajoute:

Les législations des nations ne sont pas uniques, mais diffèrent en degré en raison de leurs différents niveaux. En revanche, «Nul dieu autre que Dieu» reste stable, même si sa stabilité se situe dans sa forme et non pas dans son sens. La différence dans le sens découle de la différence dans les niveaux des messagers. Il s'agit ici aussi de différence en degré. Mahomet dit concernant la stabilité de «Nul dieu autre que Dieu»: «Le mieux que moi et les prophètes avons apporté est «nul dieu autre que Dieu.» Et la différence entre les législations des prophètes en fonction de l'écart entre les niveaux de leurs nations ne nécessite guère d'explication. Il suffit d'observer la différence sur le mariage entre Adam et Mahomet. Le mariage entre frère et sœur était une sharia islamique du temps d'Adam. Du temps de Mahomet, ce qui était licite était devenu illicite. Plus encore, l'interdiction touchait aussi d'autres catégories que les frères et les sœurs: «Il vous est interdit [d'épouser] vos mères, filles, sœurs, tantes paternelles et tantes maternelles, filles d'un frère et filles d'une sœur, mères qui vous ont allaités, sœurs de lait, mères de vos femmes, et belles-filles qui sont dans vos clôtures issues de vos femmes dans lesquelles vous êtes entrés. Mais si vous n'y êtes pas entrés, nul grief sur vous. Et [il vous est interdit d'épouser] les femmes de vos fils qui sont de vos lombes, et deux sœurs ensemble, à l'exception de ce qui fut précédemment. Dieu était pardonneur, très miséricordieux» (H-92/4:23). Si la différence énorme entre les deux législations dérive de la différence du niveau des nations, il serait faux de croire que la sharia islamique du VII^e siècle reste valable avec tous ses détails au XX^e siècle, car les niveaux de ces deux siècles sont incomparables³.

Taha définit aussi la sunna à sa manière:

La sunna est une sharia, et bien plus. Elle se trouve au-dessus du niveau commun des gens. C'est là que se situe la différence entre la sharia du Prophète, propre à lui, et celle qui s'adresse à lui selon sa raison. Or, il existe une grande différence entre sa raison et la raison du commun des gens. Il y a la même différence entre la sunna et la sharia. Le deuxième message n'est rien d'autre que la vivification

¹ <https://goo.gl/ZtFgud>

² <https://goo.gl/b8aGGW>

³ <https://goo.gl/C183dG>

de la sunna pour qu'elle devienne la sharia de tous les gens. Ceci est rendu possible par la grâce de Dieu et grâce à l'évolution de la société durant quatorze siècles. Lorsque Mahomet prêche la vivification de l'islam (*ba'th*), il entend par cela la vivification de la sunna, et non pas la vivification de la sharia. Il dit: «L'islam a commencé comme étranger, et il reviendra étranger comme il a commencé. Bienheureux les étrangers!» On lui posa la question: «Qui sont les étrangers, Messenger de Dieu?» Il répondit: «Ce sont ceux qui vivifient ma sunna après qu'elle ait été délaissée.» Il doit être clair qu'il n'entend pas la vivification de la sharia, mais la vivification de la sunna. Et la sunna, comme nous l'avons dit, est une sharia et bien davantage. La sunna est une voie, et la voie est une sunna certaine¹.

Il ajoute:

On entend souvent les savants religieux dire: ceci est propre au Prophète. Or, c'est là une grave erreur qui a conduit à de lourdes conséquences pour l'espoir des gens. Dieu dit sur la langue de son Prophète: «Si vous aimez Dieu, suivez-moi, Dieu vous aimera» (H-89/3:31). De là provient l'ouverture de la sharia vers la sunna, et l'exigence d'évoluer de la sharia vers la voie (la sunna). Cette évolution n'était pas exigible de tous, mais souhaitée. Seul le temps a empêché qu'elle ne soit imposée à tous. La première période était propre à la nation des croyants. Quant aux actes du Prophète, ils étaient propres à lui, au niveau des musulmans. Il était seul dans la nation musulmane. L'islam est un degré élevé au-dessus de la croyance².

Il ajoute:

Les gens sont habitués à dire: «La sunna de Mahomet est ce qu'il dit, approuve et fait.» Or, c'est une erreur. Les dires, les approbations et les faits de Mahomet constituent une sharia. Ce qui constitue une sunna est ce qu'il a fait lui-même. Certes, certaines de ses paroles rejoignent la sunna. Il s'agit alors de paroles qui reflètent sa connaissance de Dieu. Mais les paroles par lesquelles il enseignait la nation en matière de sa religion constituent une sharia. Et la différence entre la sharia et la sunna est la différence entre le message et la prophétie, ou la différence entre le niveau de la nation, du plus haut au plus bas, et le niveau du Prophète. Et la différence entre les deux est énorme.

La sunna est l'acte propre à Mahomet, et la sharia est l'abaissement de son propre acte vers le niveau de la nation afin qu'il lui enseigne selon sa capacité et la charge qu'elle peut assumer. La sunna est sa prophétie, et la sharia est son message. Dans le cadre de son message, il dit: «Nous les prophètes, nous avons été chargés de parler aux gens selon leur raison³.»

Dans son livret *Tels sont les frères musulmans*», sous le titre *La sharia n'est pas la religion!*, Taha écrit:

¹ <https://goo.gl/EQVprk>

² <https://goo.gl/h1HLkX>

³ <https://goo.gl/S436KS>

Cette compréhension répandue selon laquelle les frères musulmans constituent un fer de lance se base sur l'appel pour la réimposition de la sharia islamique, aujourd'hui, sous toutes ses formes, dans la vie des individus, de la communauté. Cette compréhension manque de précision dans la connaissance de l'esprit de la sharia et de l'esprit de notre temps. Dans le sens précis, la sharia n'est pas la religion, mais une introduction à la religion. C'est la partie la plus proche descendue de la religion vers la Terre au VII^e siècle pour régler la vie des gens selon leurs besoins et leurs capacités alors limités. La religion reste présente devant nous pour que nous en tirions une nouvelle sharia qui englobe les besoins et les capacités des individus et de la communauté du XX^e siècle. Et il n'est pas nécessaire de démontrer l'évolution de l'individu et de la communauté dans les précédents siècles, ceci étant évident.

Déduire une nouvelle sharia ne constitue pas une nouvelle prophétie, ni une nouvelle religion, puisque la prophétie a été explicitement close: «Mahomet n'a jamais été le père de l'un de vos hommes. Mais il est l'envoyé de Dieu, et le sceau des prophètes» (H-90/33:40). L'ensemble des nouvelles du ciel se situe entre les deux couvertures du Coran. Mais cela ne signifie nullement qu'il n'existe pas en matière religieuse une chose nouvelle que l'humanité attend. Il faut en effet une nouvelle compréhension du Coran, selon l'éducation du Coran et la méthode de l'apprentissage coranique: «Craignez Dieu. Dieu vous enseigne» (H-87/2:282), une nouvelle compréhension des anciens textes coraniques, pénétrant les fondements du Coran pour en déduire une nouvelle sharia capable de résoudre les problèmes de la vie contemporaine¹.

10) La perfection de la sharia est dans son évolution

Répondant à ceux qui disent que la sharia islamique est bonne en tout temps et en tout lieu, Taha écrit:

Les musulmans disent que la sharia islamique est parfaite. Ceci est exact. Mais sa perfection réside dans sa capacité à évoluer afin d'englober les capacités de la vie individuelle et sociale et à conduire cette vie vers une évolution continue, quel que soit le renouvellement de la vie sociale et individuelle. Lorsque nous parlons de l'évolution de la sharia, ils disent que la sharia est parfaite et n'a nullement besoin d'évolution, car seul l'imparfait évolue. Or, ceci est faux, car seul le parfait évolue. La perfection chez les connaisseurs est d'atteindre leur modèle suprême qui dit de lui-même: «Chaque jour, il est dans un état» (H-97/55:29). Ils renouvellent leurs pensées et leurs sentiments chaque jour [...]. La perfection de la sharia réside dans le fait qu'elle est un corps vivant, grandissant, s'adaptant selon l'évolution de la vie, suivant ses pas et traçant sa marche dans son rapprochement de Dieu, étape après étape. Et la vie ne cesse d'avancer vers Dieu dans sa voie de retour vers lui: «Ô humain! Tu t'efforces vers ton Seigneur avec force, et tu le rencontreras» (M-83/84:6). La rencontre ne se réalise qu'avec la grâce de Dieu, et ensuite grâce à la guidance de la sharia dans ses trois niveaux: sharia, voie et vérité².

¹ <https://goo.gl/V4RFmN>

² <https://goo.gl/jDxBH6>

Taha estime que la sharia est une loi temporaire qui a servi la société après l'époque de l'ignorance, et que cette société-là avait des besoins et des capacités limités, qu'elle vivait sous tutelle. Cette sharia ne convient plus à l'humanité de notre temps, qui dispose de grandes capacités. Le Coran comporte des textes qui conviennent à l'humanité d'aujourd'hui en garantissant des libertés, mais ces textes étaient au-dessus des capacités de l'homme en ce temps-là, et ils ont donc été abrogés: «Tout signe que nous abrogeons ou faisons oublier, nous apportons un meilleur que lui, ou un semblable à lui. Ne sais-tu pas que Dieu est puissant sur toute chose?» (H-87/2:106). L'abrogation, dans la pensée de Taha, signifie le report à une autre période, et non pas une abolition. Le terme *nunsiha* (faisons oublier) dans ce verset a en effet une autre lecture: *nunsi'uha* (différons), qui indique le report à une période ultérieure. Les versets sont donc mis en veilleuse jusqu'à la venue d'une nouvelle époque capable de les assumer¹.

11) La théorie de l'abrogation et du report

Le plus grand malheur de l'islam est qu'il est passé d'une religion pacifique relativement acceptable pendant la période mecquoise à une religion violente, pratiquant la discrimination entre les croyants et les non-croyants, entre les hommes et les femmes, avec des conséquences gravissimes qui le mettent en conflit avec les principes des droits de l'homme. L'islam, au regard des exégètes et des savants religieux musulmans, doit être pris tel qu'il a abouti, et non pas tel qu'il a commencé. Ce qui signifie que le Coran médinois abroge le Coran mecquois chaque fois qu'il y a contradiction entre les deux. Taha est d'une opinion totalement différente.

Toute la pensée de Taha se base sur l'idée selon laquelle le Coran mecquois constitue le fondement (*usul*) de l'islam. Mais comme les gens du VII^e siècle ont été incapables de l'appliquer, il a été différé et remplacé par le Coran médinois. Taha estime que le Coran et l'islam médinois ne sont plus compatibles avec l'époque moderne, et demande le retour au Coran et à l'islam mecquois. Il appelle le Coran et l'islam médinois «Le premier message de l'islam», et le Coran et l'islam mecquois «Le deuxième message de l'islam». Il recourt pour cela à une lecture divergente du verset H-87/2:106: «Tout signe que nous abrogeons ou faisons oublier (*nunsiha*), nous apportons un meilleur que lui, ou un semblable à lui. Ne sais-tu pas que Dieu est puissant sur toute chose?». Or le terme *nunsiha* connaît de nombreuses variantes

نُسَاهَا، نُسَاهَا، نُسَاهَا، نُسَاهَا، نُتْسَاهَا، نُتْسَاهَا، نُتْسَاهَا، نُتْسَاهَا، نُتْسَاهَا، نُتْسَاهَا،

Taha choisit la variante **تَنْسُهَا** qui signifie non pas oublier, mais différer. On retrouve ce terme dans ce sens dans le verset H-113/9:37: «L'intercalation (*al-nasi'*) est un surcroît de mécréance. Ceux qui ont mécru en sont égarés. Une année ils la permettent, et une année ils l'interdisent, afin de faire concorder le nombre [des mois] que Dieu a interdits. Ils permettent ainsi ce que Dieu a interdit. Leurs mauvaises œuvres leur ont été enjolivées. Dieu ne dirige pas les gens mécréants.» Si Taha admet le principe de l'abrogation, il estime qu'il s'agit d'une abrogation temporaire. Les versets médinois ont ainsi abrogé les versets mecquois jusqu'à ce que la société soit en mesure d'appliquer ces derniers. À ce moment-là, les versets médinois sont abrogés

¹ <https://goo.gl/xte1gY>, <https://goo.gl/JUXumv>

à leur tour. Cette théorie de l'abrogation se retrouve dans différents aspects de la position de Taha, comme on le verra au chapitre suivant.

Taha écrit dans l'introduction à la quatrième édition de son livre *Le deuxième message de l'islam*:

L'évolution de la sharia [...] est la transition d'un texte à un autre. D'un texte qui était le maître au VII^e siècle à un autre qui lui était supérieur, et qui de ce fait a été abrogé. Dieu dit: «Tout signe que nous abrogeons ou faisons oublier (*nun-siha*), nous apportons un meilleur que lui, ou un semblable à lui. Ne sais-tu pas que Dieu est puissant sur toute chose?» (H-87/2:106). «Tout signe que nous abrogeons» signifie abolissons et dont nous supprimons la valeur normative. «faisons oublier» signifie différons son application à une autre période. «Nous apportons un meilleur que lui» signifie nous apportons une norme plus proche des gens [...]. Les versets abrogés ne l'ont été qu'en fonction de leur temps. Ils sont différés à une époque qui leur convient. Lorsque cette époque survient, ces versets redeviennent les maîtres du temps et s'appliquent, et ceux qui les précédaient sont abrogés à leur tour. Ainsi les versets succédanés sont ceux du VII^e siècle, et les versets fondamentaux sont ceux du XX^e siècle. C'est la sagesse qui régit l'abrogation. L'abrogation n'est donc pas une abolition définitive, mais un report à une période ultérieure. Ainsi, lorsqu'un verset succédané qui a pu servir au VII^e siècle n'est plus valable pour le XX^e siècle, il est abrogé et remplacé par les versets fondamentaux qui deviennent la norme du XX^e siècle [...]. C'est le sens de l'évolution de la législation: la transition d'un texte à un autre, et non pas un saut dans le vide¹.

12) Qui peut effectuer l'évolution?

Comme nous venons de voir, Taha estime que la sharia est évolutive. Mais qui sera chargé d'instaurer, de mettre en œuvre cette évolution? Cette question est liée à l'accusation adressée à lui selon laquelle il se considérait comme le messenger, le porteur du deuxième message, mettant fin au rôle de Mahomet. Nous reviendrons à cette accusation plus loin. Nous nous limitons ici à la mention de ce qu'il a dit à propos de la personne qui devrait faire évoluer la sharia, ou celui chargé de faire la transition du Coran médinois vers le Coran mecquois:

Taha écrit dans l'introduction à la quatrième édition de son livre *Le deuxième message de l'islam*:

[...] le messenger de Dieu est décédé, en laissant comme abrogé ce qui est abrogé, et comme décisif ce qui est décisif. Quelqu'un est-il autorisé à effectuer la modification essentielle, en vivifiant ce qui a été abrogé et en abrogeant ce qui est décisif? Voilà une question que le lecteur peut se poser.

Ceux qui s'opposent à notre appel pour un deuxième message de l'islam ne sont pas opposés au contenu de cet appel, auquel d'ailleurs ils n'accordent pas grande importance, mais à sa forme. Ils sont opposés à l'idée qu'il puisse exister un message, qui nécessite donc un messenger, un prophète, alors que la prophétie a été explicitement close, sans le moindre doute. Or, il est vrai que la prophétie a été

¹ <https://goo.gl/FZ4ghJ>

close, mais il n'est pas vrai que le message l'a été: «Mahomet n'a jamais été le père de l'un de vos hommes. Mais il est l'envoyé de Dieu, et le sceau des prophètes. Dieu était connaisseur de toute chose» (H-90/33:40). Et il est connu que tout messenger est un prophète, mais tout prophète n'est pas nécessairement un messenger. Mais que signifie la prophétie? La prophétie signifie qu'une personne a été désignée par Dieu en tant que prophète et qu'il s'adresse aux gens comme provenant de Dieu, c'est-à-dire recevant les connaissances de la part de Dieu par la révélation, et transmettant ces connaissances de la part de Dieu aux humains, selon ce qu'il a reçu, et selon ce qu'ils peuvent assumer. Un homme est considéré comme prophète en tant que receveur de la part de Dieu, et il est considéré comme messenger en tant que transmetteur aux gens. C'est ce que les gens comprennent habituellement. Mais il est une chose nouvelle, à savoir: quelle est la sagesse derrière la clôture de la prophétie dans le sens habituel? Pourquoi a-t-elle été close? Il faut avant tout signaler que la prophétie n'a été close que lorsque tout ce que le ciel a voulu révéler comme ordre aux humains s'est établi sur la Terre. Cet ordre a continué de descendre en fonction du temps, depuis Adam jusqu'à Mahomet. Cet ordre est le Coran. L'établissement de cet ordre sur Terre est la raison pour laquelle la prophétie a été close. Quant à la sagesse derrière la clôture de la prophétie, elle réside dans le fait que les gens puissent la recevoir de la part de Dieu mais à travers une autre voie que l'ange Gabriel – revoir la prophétie de la part de Dieu par l'effort. Cela peut sembler à premier abord étrange, mais c'est la vérité admise par la raison. En effet, le Coran est la parole de Dieu, et chaque fois que nous le lisons, Dieu nous parle par l'effort, mais nous ne le comprenons pas, parce que nous en sommes distraits. Dieu dit: «Non! Leurs cœurs ont été plutôt corrodés par ce qu'ils ont réalisé. Non! ils seront voilés, ce jour-là, de leur Seigneur» (M-86/83:14). Le Coran est venu par la méthode de sa sharia, de sa voie et son éducation afin d'ôter la corrosion, afin de comprendre de la part de Dieu ce dont nous parle le Coran. Lorsqu'une personne parvient à la compréhension, elle devient autorisée à parler des mystères du Coran dans la mesure où elle les perçoit de la part de Dieu.

Qui est donc le messenger du deuxième message? Il s'agit d'un homme auquel Dieu a accordé la compréhension à son propos par le Coran, et qui a été autorisé à en parler. Mais comment le connaît-on? Le Christ dit un jour à ses disciples: «Méfiez-vous des faux prophètes.» Ils lui demandèrent alors: «Comment les reconnaitrons-nous?», il répondit: «C'est à leurs fruits que vous les reconnaitrez» (Matthieu 7:15-16).¹

Mais Taha reprend:

Mahomet est le messenger du premier message, et il est le messenger du deuxième message. Il a détaillé le premier message, mais présenté le deuxième message de façon concise. Pour détailler le deuxième message, il suffit de comprendre le Coran d'une manière nouvelle, et c'est ce que fait le présent ouvrage².

¹ <https://goo.gl/wcBDEH>

² <https://goo.gl/1YYgjG>

Taha se considère, de façon à peine voilée, comme le messenger chargé d'élucider et de détailler le deuxième message de l'islam. C'est le titre même de son plus important ouvrage. Il ne se dit pas prophète, car la prophétie est close selon les termes mêmes du Coran, mais un messenger. Toutefois, ses adversaires l'ont accusé de se prendre pour un prophète, voire le Messie attendu, voire Dieu en personne, comme on le verra au chapitre suivant. Cette accusation, non fondée, découle de la complexité des propos de Taha, comme on l'a vu tout au long de ce chapitre.

13) Le caractère étrange de l'enseignement de Taha

Taha est conscient que son enseignement peut sembler étrange par rapport à la pensée courante, et il a essayé de justifier cette étrangeté sur la base d'un récit de Mahomet. Il écrit dans l'introduction à la troisième édition de son livre *Le deuxième message de l'islam*:

Ce livre – Le deuxième message de l'islam – est nouveau à tous égards. Malgré son caractère sérieux, il est totalement étrange, mais que cela n'étonne pas. Il s'agit en fait d'une annonce du retour de l'islam. Et qui parmi les gens et les savants ne s'attend pas à l'étrangeté du retour de l'islam? Mahomet n'a-t-il pas dit: «L'islam a commencé comme un étranger, et il reviendra comme un étranger de la même manière qu'il a commencé. Heureux les étrangers. Ils [ses compagnons] dirent: Qui sont les étrangers, O Messenger de Dieu? Il [le Prophète] a répondu: Ceux qui font revivre ma sunna après qu'elle a été abandonnée.»

L'étrangeté provient en fait du retour de l'islam, et cela échappe à ceux qui écrivent sur l'islam. Certains se sont opposés à ce livre et se sont trouvés embourbés dans leur opposition parce qu'ils ne l'ont pas compris, et ne pouvaient pas le supporter. Leur opposition s'est avérée l'exemple même de la mauvaise compréhension, de la mauvaise interprétation et de la mauvaise intention. Et nous n'essayons pas de leur répondre. Leurs mauvaises attitudes nous en empêchent. Mais nous voudrions avertir ceux qui auraient besoin d'avertissement parmi les lecteurs que cet ouvrage est véridique, que sa lecture nécessite de la patience, de l'endurance et de la perspicacité. Si le lecteur peut avoir ces qualités, il parviendra à une nouvelle compréhension du Coran et de l'islam, et sera récompensé pour sa patience et son endurance, si Dieu le veut [...].

Le prophète a mentionné le récit des étrangers, et dit qu'ils font revivre sa sunna après qu'elle a été abandonnée. En appelant à cette revivification, ils deviennent des étrangers parmi les leurs, en raison du caractère étrange de cet appel qui détonne par rapport à ce à quoi les gens sont habitués. Ils sont des étrangers de la vérité parmi des gens pour qui la vérité est devenue étrangère du fait qu'ils se sont accoutumés au faux au point de le voir vrai, et parce qu'ils étaient distraits de la vérité¹.

Signalons ici que l'État islamique évoque le récit en question afin d'encourager la migration vers les territoires qu'il occupe, afin de participer au combat avec elle:

¹ <https://goo.gl/sYVMtM>

«L’islam a commencé comme une chose étrange et va redevenir étrange; bienheureux les étrangers.» On lui demanda: «Qui sont les étrangers?» et il répondit: «Les étrangers qui ont laissé leurs familles et tribus¹.»

¹ A call for Hijrah, Dabiq, Shawwal 1435 [juillet 2014], issue 3: pp. 5-11 et 25-34.

Chapitre 2.

Implications de la théorie du Coran mecquois et médinois

Après avoir exposé la théorie du Coran mecquois et du Coran médinois chez Taha, nous verrons maintenant ses implications dans le domaine des piliers de l'islam, des sanctions, du statut personnel, du jihad, de l'esclavage, de la jizya (tribut), des arts, du système politique et de la position de Taha face à la civilisation occidentale.

1) Les piliers de l'islam

Les piliers de l'islam sont cinq: l'attestation de la foi (Nul dieu autre que Dieu et Mahomet est le messenger de Dieu), la prière, le jeûne, la dîme (zakat) et le pèlerinage. D'autres y ajoutent le jihad comme sixième pilier, mais nous parlerons plus loin de la position de Taha à cet égard.

Dans leur communiqué publié plus haut, les savants religieux soudanais estiment que Taha, «sous le couvert du nouvel islam avec lequel il est venu en tant que messenger du XX^e siècle, cherche à mettre fin aux cinq piliers de l'islam et abolir toutes les obligations religieuses en prétendant qu'il s'agit d'actes d'imitation que l'imitant dépasse jusqu'à ce qu'ils soient caducs pour lui lorsqu'il atteint le nouvel islam; il est alors soumis à d'autres obligations essentielles (*bi-asalah*)». Dans sa réponse à ceux qui ont critiqué sa sentence, le juge de la Cour d'appel qui a condamné Taha à la pendaison dit: «Taha a détruit tous les piliers de l'islam, un pilier après l'autre, et a prétendu à la prophétie et à la divinité.» Un article ajoute: «La base de la pensée des Républicains est de se passer de Mahomet afin que Taha lui-même soit Jésus, le Mahdi attendu, et ensuite le messenger du deuxième message, et ensuite un Dieu¹.»

Nous allons voir ci-après sur quelle base ces accusations lui sont adressées.

A) L'attestation de la foi

Taha répète souvent le principe de l'unicité de Dieu «Nul dieu autre que Dieu», que l'être humain doit concrétiser dans sa vie. Nous n'avons trouvé aucune trace de la prétention selon laquelle il se prenait pour Dieu. Une telle accusation pourrait cependant dériver de la théorie du *hulul* [panthéisme ou monisme], selon laquelle l'être humain se dissout en Dieu, théorie en cours chez les soufis et les connaisseurs.

Dans son ouvrage «Entre nous et le tribunal de l'apostasie – 1968», on lit ces propos du deuxième plaignant:

Taha dit dans *Le deuxième message de l'islam*, à la page 90:

À ce moment, le cœur se prosterne, pour l'éternité, devant le seuil du premier stade de la servitude envers Dieu, stade auquel l'esclave cesse d'être dirigé et devient libre par la prédestination (*tasyir*) qui l'a placé là où il est honoré, en lui procurant la liberté de choix. Il a obéi à Dieu jusqu'à ce que Dieu lui obéisse en

¹ <https://goo.gl/DS3A8g>

réciprocité de ses actes. Il commence alors à vivre la vie de Dieu, à connaître sa connaissance, à vouloir sa volonté, à exercer sa capacité, bref, à devenir Dieu. Le plaignant s'arrête ici et ajoute me concernant: «En disant cela, Taha professe la croyance du *hulul* [panthéisme ou monisme], qui est une croyance athéiste connue. Comment l'être humain peut-il se séparer de son humanité pour devenir Dieu? Par ce fait, Dieu cesse d'être un et unique, mais multiple. Et cela est une mécréance. Dieu dit: «Ont mécréu ceux qui ont dit: «Dieu est le Messie, fils de Marie» (H-112/5:17). Dieu dit aussi: «Ils ont mécréu ceux qui ont dit: «Dieu est le troisième de trois» (H-112/5:73). Si ceux qui disent que Dieu est le troisième de trois sont des mécréants, à plus forte raison sont des mécréants ceux qui disent qu'il y a des millions de divinités. Or, il est une chose nécessairement reconnue, à savoir que Dieu est unique, sans corps, sans aspect externe. Et quiconque nie ce qui est nécessairement reconnu est un mécréant, un apostat¹.

Taha répond que le texte cité est tronqué. En voilà le texte complet:

Lorsque l'âme découvre le secret du sort et devient certaine que Dieu est pur bien, elle s'en remet à lui, l'accepte, se rend et se soumet, se libère ainsi de la peur et entre en paix avec elle-même et avec les autres êtres et choses. Elle se purifie alors de toutes les mauvaises pensées, empêche ses paroles et ses actes de nuire à autrui. L'âme prend également conscience de sa propre unité, devient ainsi pur bien, et dissémine naturellement la douceur de ses bonnes qualités telle une fleur dissémine son parfum.

À ce moment, le cœur se prosterne, pour l'éternité, devant le seuil du premier stade de la servitude envers Dieu, stade auquel l'esclave cesse d'être dirigé et devient libre par la prédestination (*tasyir*) qui l'a placé là où il est honoré, en lui procurant la liberté de choix. Il a obéi à Dieu jusqu'à ce que Dieu lui obéisse en réciprocité de ses actes. Il commence alors à vivre la vie de Dieu, à connaître Sa connaissance, à vouloir Sa volonté, à exercer Sa capacité, bref, à devenir Dieu.

Mais Dieu n'a pas de forme que l'on pourrait revêtir ni de limite que l'on pourrait atteindre. Par là, tout ce que l'homme peut en avoir est la qualité d'être en perfectionnement constant, et ce, par l'enrichissement à apporter, à chaque instant de sa vie intellectuelle et émotionnelle. Dieu dit de lui-même: «Chaque jour, il est dans un état» (H-97/55:29). Ceci est l'objectif du culte. Le prophète le résuma dans la directive suivante: «Adoptez les qualités de Dieu; mon Seigneur se trouve sur le droit chemin.» Dieu dit également: «Soyez des rabbins, puisque vous enseigniez le livre et l'étudiez» (H-89/3:79)².

Concernant la deuxième partie de l'attestation de la foi, «Mahomet est le messenger de Dieu», la fatwa de la ligue du monde musulman publiée plus haut dit que Taha «a prétendu être porteur du message, nie la clôture du message et se prend pour le Messie attendu. Il nie aussi la deuxième partie de l'attestation de la foi.» Le communiqué des savants soudanais ajoute:

¹ <https://goo.gl/7HzBf5>

² <https://goo.gl/7HzBf5>

Taha estime que quiconque avance le long des stades du deuxième message se passe de l'attestation selon laquelle Mahomet est le messager de Dieu et de l'attestation selon laquelle nul dieu autre que Dieu. Il dit dans *Le deuxième message de l'islam*, à la page 165: Lorsqu'il entre par l'attestation «Nul dieu autre que dieu et Mahomet est le messager de Dieu», il s'élève en imitant Mahomet au niveau «Sache qu'il n'est de dieu que Dieu» (H-95/47:19). Ensuite, il s'efforce de parfaire l'imitation jusqu'à atteindre le stade dans lequel il se passe de cette attestation¹.

Taha répond que le texte cité est tronqué. En voici le texte complet:

La vitalité, le développement et le renouveau sont à l'origine du second message. L'itinérant spirituel qui évolue avec le second message doit constamment renouveler sa vie intellectuelle et sentimentale. Son idéal en cela est Dieu lui-même qui se décrit comme suit: «Chaque jour, il est dans un état» (H-97/55:29) tout en gardant à l'esprit que «rien ne le distrait de rien d'autre».

Lorsqu'il entre par l'attestation «Nul dieu autre que Dieu et Mahomet est le messager de Dieu», il s'élève en imitant Mahomet au niveau «Sache qu'il n'est de dieu que Dieu» (H-95/47:19). Ensuite, il s'efforce de parfaire l'imitation jusqu'à atteindre le stade dans lequel il se passe de cette attestation, et ne voit que l'attestant comme attesté, et se trouve face au verset «Dieu a témoigné qu'il n'est de dieu que lui, de même que les anges et les dotés de connaissance, agissant en équité. Il n'est de dieu que lui, le fier, le sage» (H-89/3:18). Là, il se trouve désormais au seuil du domaine des lois de l'individualité où il est interpellé directement et sans intermédiaire par le verset: «Dis: «C'est Dieu». Ensuite laisse-les jouer dans leurs divagations» (H-55/6:91).²

L'accusation selon laquelle Taha nie la clôture de la prophétie est basée sur le verset: «Mahomet n'a jamais été le père de l'un de vos hommes. Mais il est l'envoyé de Dieu, et le sceau des prophètes. Dieu était connaisseur de toute chose» (H-90/33:40). Cette accusation figure dans de nombreux articles, mais nous n'avons trouvé aucun élément qui l'appuie dans les écrits de Taha. Celui-ci dit dans *Le deuxième message de l'islam*:

Avec la venue de Moïse et la révélation de la Torah aux fils d'Israël, le concept islamique entrait dans une nouvelle phase, celle des religions du Livre, regroupant le judaïsme, le christianisme et l'islam, avec la Torah pour les juifs, l'Évangile pour les chrétiens et le Coran pour les musulmans.

Cette nouvelle phase se distingue par une ampleur sans précédent de la législation religieuse. Toutes les lois révélées à Moïse sont attribuées à Dieu. La législation religieuse révélée par le Dieu unique tendait à organiser la vie de la société dans chacun de ses détails, petits et grands, et de manière exhaustive. Pour la première fois dans l'histoire, la foi monothéiste apparaissait accompagnée d'une loi organisatrice à grande échelle. Vient alors Jésus et le Nouveau Testament. Ensuite, la

¹ <https://goo.gl/ts4yGH>

² <https://goo.gl/StAUBu>

trilogie islamique a été accomplie avec l'envoi du tout dernier prophète, Mohamad¹.

Taha répète le verset H-90/33:40 déclarant que Mahomet est le sceau des prophètes, mais il établit une distinction entre la prophétie et le message, entre le prophète et le messenger: «La prophétie signifie qu'une personne a été désignée par Dieu en tant que prophète et qu'il s'adresse aux gens comme provenant de Dieu, c'est-à-dire recevant les connaissances de la part de Dieu par la révélation, et transmettant ces connaissances de la part de Dieu aux humains, selon ce qu'il a reçu, et selon ce qu'ils peuvent assumer².» Le rôle du messenger après Mahomet est de faire parvenir le deuxième message. Mais qui est ce messenger? Taha répond: «Il s'agit d'un homme auquel Dieu a accordé la compréhension à son propos par le Coran, et qui été autorisé à en parler. Mais comment le connaît-on? Le Christ dit un jour à ses disciples: «Méfiez-vous des faux prophètes.» Ils lui demandèrent: «Comment les reconnaitrons-nous?» Il répondit: «C'est à leurs fruits que vous les reconnaitrez» (Matthieu 7:15-16)³.» Mais Taha reprend: «Mahomet est le messenger du premier message, et il est le messenger du deuxième message. Il a détaillé le premier message, mais présenté le deuxième message de façon concise. Pour détailler le deuxième message, il suffit de comprendre le Coran d'une manière nouvelle, et c'est ce que fait le présent ouvrage⁴.»

Il ajoute dans son livret *Tels sont les frères musulmans*:

Déduire une nouvelle sharia ne constitue ni une nouvelle prophétie ni une nouvelle religion, puisque la prophétie a été explicitement close: «Mahomet n'a jamais été le père de l'un de vos hommes. Mais il est l'envoyé de Dieu, et le sceau des prophètes» (H-90/33:40). L'ensemble des nouvelles du ciel se situe entre les deux couvertures du Coran. Mais cela ne signifie nullement qu'il n'existe pas en matière religieuse une chose nouvelle qu'attend l'humanité. Il faut en effet une nouvelle compréhension du Coran, selon l'éducation du Coran et la méthode de l'apprentissage coranique: «Craignez Dieu. Dieu vous enseigne» (H-87/2:282), une nouvelle compréhension des anciens textes coraniques, pénétrant les fondements du Coran pour en déduire une nouvelle sharia capable de résoudre les problèmes de la vie contemporaine⁵.

Concernant l'accusation selon laquelle il se prétendait le Messie, nous n'avons trouvé aucun écrit qui puisse l'étayer. Répondant à la Ligue du monde musulman, il écrit:

Nous n'avons nulle part dans nos écrits ou nos interviews prétendu être le Messie attendu, pour une simple et évidente raison, à savoir que les attributs (*maqamat*) ne s'obtiennent pas par la prétention. D'autre part, il est impoli en matière de religion de prétendre posséder un attribut [...]. Se cacher derrière de grands noms

1 <https://goo.gl/orpe6w>, traduction, p. 103.

2 <https://goo.gl/zdNz4j>

3 <https://goo.gl/wcBDEH>

4 <https://goo.gl/1YYgjG>

5 <https://goo.gl/YtB1zo>

et de hauts attributs constitue un terrorisme intellectuel envers les gens qui cherchent une solution à leurs problèmes [...]. Cela ne revient pas à nier la venue du Messie, car ceci est une évidence indiscutable. Tout simplement nous écartons l'accusation selon laquelle nous prétendons être le Messie. Perdre son temps en prétendant posséder un attribut qui ne peut exister que par sa réalisation relève de l'ignorance, et la réalisation ne viendra que le jour promis et en son temps¹.

Taha a sa propre compréhension du Messie attendu. On lit dans son livre *Le Messie*:

Le Messie attendu n'est pas Jésus l'israélite, comme prétend la majorité des musulmans aujourd'hui, mais quelqu'un de la nation de Mahomet. Le Prophète dit à cet égard: «S'il ne reste qu'une heure de la vie du monde, Dieu la prolongera, afin qu'il envoie un homme de ma maison pour remplir la terre de justice, comme elle est remplie d'injustice et d'iniquité.» Ce récit indique clairement que l'homme en question est de la famille, de la maison de Mahomet.

Deux faits indiquent que Jésus l'attendu ne sera pas Jésus l'israélite: premièrement, la prophétie de la révélation s'est close avec Mahomet, et il n'y a pas de place pour la venue d'un prophète révélé après lui. Il en est de même de Jésus. Il s'agit simplement de la compréhension du Coran, et cette chance revient au peuple du Coran. Par conséquent, l'homme attendu doit être de la nation de Mahomet, qui se chargera de revivifier les bases de l'islam et établir l'État de paix, c'est lui «dont la bannière ne sera jamais vaincue», parce qu'il viendra avec l'autorité de la pensée à laquelle les raisons se plieront, comme le disent les versets M-47/26:1-4: «Ta, Sin, Mim. Ceux-là sont les signes du livre manifeste. Peut-être te tourmentes-tu parce qu'ils ne sont pas croyants! Si nous souhaitions, nous ferions descendre sur eux du ciel un signe devant lequel leurs cous continueraient à être soumis.» Ce verset est le verset de la «connaissance» qui domine les esprits: «Soit exalté celui qui a dans sa main le royaume de toute chose! Vers lui vous serez retournés» (M-41/36:83). C'est dans ce sens qu'il se révélera aux gens avec le miracle du deuxième Coran. Après avoir jugé les gens dans le passé par son miracle d'éloquence, il jugera les gens d'aujourd'hui par son miracle de la «connaissance», la connaissance des aspects visibles et internes des affaires. «À Dieu reviennent les affaires» (H-87/2:210). C'est cette connaissance qui fait que le mouvement de la deuxième renaissance n'a plus besoin de contrainte, contrairement au premier mouvement de renaissance qui en avait besoin².

B) La prière et le jeûne

La prière est considérée comme le deuxième pilier de l'islam, que chaque musulman pubère et raisonnable, sans excuses, doit accomplir, qu'il soit homme ou femme, à des heures précises. Elle consiste à répéter des gestes et des formules précis, et réciter la *fatiha* (chapitre introductif du Coran) et d'autres chapitres. Elle est précédée d'ablutions avec de l'eau ou, à défaut, d'autres substances. Il existe des différences à ce sujet entre les sunnites et les chiites.

¹ <https://goo.gl/5SSWVb>

² <https://goo.gl/NgaEpw>

Une des raisons censées justifier la pendaison de Taha pour apostasie réside dans le fait qu'il n'accomplissait pas la prière comme la comprennent les musulmans en général. Il est donc nécessaire d'exposer sa pensée dans ce domaine.

Taha a écrit deux livrets sur la prière: *Le message de la prière*¹ publié en janvier 1966, et *Apprenez comment prier*² publié en mai 1972.

Le message de la prière regorge d'argumentations soufies très difficiles d'accès. Nous tentons de les résumer en reprenant certains paragraphes qui nous semblent importants pour comprendre les raisons de son accusation d'apostasie.

Dans l'introduction de la cinquième édition du *Message de la prière*, Taha écrit:

La prière était, est toujours, et ne cessera jamais d'être le plus important acte de l'homme, mais les gens ne le savent pas. Ils ne la connaissent pas bien, parce qu'ils ne savent pas prier. Dieu dit à son Prophète, à propos de la prière: «Ordonne à tes gens la prière, et y sois endurant. Nous ne te demandons aucune attribution. C'est nous qui t'attribuons. La fin heureuse sera à la crainte» (M-45/20:132). Et la crainte ici est «la prière» comme si la prière, quand elle atteint son paroxysme, était la cause de l'attribution, et pouvait remplacer l'effort qui est la cause usuelle de l'attribution. Mais quelle est cette prière? C'est la prière dans laquelle tu es pour ton Seigneur comme il est pour toi. Il est avec toi toujours. Demande-toi: Es-tu toujours avec lui? Si ce n'est pas le cas, alors prie! Car tu n'as pas prié! Tu n'as pas prié cette prière, et tu n'as été commandé de faire la prière légale que pour parvenir à cette prière, et vous n'avez pas reçu l'ordre d'établir la prière légale si ce n'est pour vous conduire à cette prière. [...] Le Prophète était le plus grand prieur et celui qui savait le mieux comment faire la prière et quelle est sa valeur. Face à n'importe quel problème il se lève pour prier, et les calamités du monde deviennent sans importance avec la prière, parce qu'il rencontre par la prière son plus grand bien-aimé³.

Il est donc clair que Taha ne nie pas l'obligation de la prière. Bien au contraire, il la considère comme le plus important acte de l'homme. Mais il distingue entre la prière légale et la prière «dans laquelle tu es pour ton Seigneur comme Il est pour toi». La prière légale vise en fait à atteindre la prière au deuxième sens. Il écrit:

La prière en tant que moyen, à savoir la prière légale usuelle avec ses mouvements connus, est un moyen de parvenir à un contact complet et à une unité parfaite avec Dieu. Le Coran dans ce domaine nous épargne une longue réflexion, étant clair à ce propos. Entends-le dire: «Récite ce qui t'a été révélé du livre et élève la prière. La prière interdit la turpitude et le répugnant. Et le rappel de Dieu est plus grand. Dieu sait ce que vous faites» (M-85/29:45). Et entends-le dire: «Élève la prière pour te rappeler de moi» (M-45/20:14). Dieu a mentionné dans ce verset, et dans le précédent, la présence avec Dieu sans distraction, par la voie de la prière. Et entends-le dire: «Rappelez-vous de moi donc, et je me rappellerai de vous. Remerciez-moi, et ne mé croyez pas en moi. Ô vous qui avez cru! Cherchez

¹ <https://goo.gl/FAKf5h>

² <https://goo.gl/mhPWX1>

³ <https://goo.gl/YqPv5t>

de l'aide dans l'endurance et la prière. Dieu est avec les endurants» (H-87/2:152-153). Et l'endurance signifie ici le jeûne, mais le recours au jeûne et à la prière sert à contrer la distraction face à Dieu [...].

Dieu dit à son prophète: «Endure donc ce qu'ils disent, et exalte la louange de ton Seigneur, avant la montée du soleil, avant son coucher, et une partie de la nuit. Et exalte aux extrémités du jour. Peut-être trouveras-tu agrément! Ne tends point tes yeux vers ce dont nous avons fait jouir, des couples d'entre eux, comme ornement de la vie ici-bas, afin de les éprouver par cela. L'attribution de Dieu est meilleure et plus persistante» (H-45/20:130-131). «Exalte» ici signifie prie, et dans ce verset les cinq périodes de la prière [...]. «Peut-être trouveras-tu agrément!» signifie que la prière est un moyen pour l'agrément de façon claire et sans ambiguïté [...]. «Ne tends point tes yeux vers ce dont nous avons fait jouir, des couples d'entre eux, comme ornement de la vie ici-bas, afin de les éprouver par cela. L'attribution de Dieu est meilleure et plus persistante» (H-45/20:131) signifie qu'il ne faut pas envier, qu'il faut se satisfaire de ce que Dieu a accordé, en ayant confiance dans sa détermination, et en recourant à la prière pour parvenir à la satisfaction¹.

Taha distingue entre deux sortes de prière: «la prière de l'imitation (*al-taqlid*), à savoir la prière légale» et «la prière des principes» (*al-asalah*). Il cite à cet effet le récit de Mahomet: «Priez comme vous m'avez vu prier.» Ce récit a deux sens: un sens profond et un sens proche:

Le sens profond consiste à voir avec perspicacité l'état du cœur du Prophète en rapport avec sa sincérité lorsqu'il fait ses prières. Quand il dit *Allahu Akbar*, rien de plus grand que Dieu dans son cœur, parce qu'il se libère des attaches du monde [...]. Quant au sens proche, il consiste à voir par ses yeux les mouvements du Prophète, qui se manifeste dans sa prière, que nous imitons parfaitement. Si nous ne le voyons pas avec l'esprit et la vue, en d'autres termes sans connaître l'état de son cœur, et les mouvements de son corps, nous ne l'avons pas vu. Si nous voulons simuler les mouvements du corps, sans simuler la vérité du cœur, nous n'obéissons pas à la phrase «Priez comme vous m'avez vu prier.» Le défaut de nos prières actuelles est que nous sommes distraits de cette double vision – nous avons maîtrisé les mouvements de la prière, mais nos cœurs sont dissipés. Quand nous nous levons avec nos corps dans nos mosquées, nous sommes avec le cœur au marché, dans la rue ou dans des lieux publics. Et quand nous disons que Dieu est plus grand, il nous est rappelé de la part de Dieu: «Vous avez menti. Vous n'êtes pas honnêtes. L'argent, le prestige et le pouvoir sont plus grand que Dieu dans vos cœurs.» Ainsi, notre prière n'est pas une prière, et cette parole de Dieu s'applique à nous: «Malheur à ceux qui prient, ceux qui sont distraits de leur prière, qui se font voir, et empêchent le refuge» (H-17/107:4-7). Il les appelle prieurs, parce que leurs mouvements étaient ceux d'un prieur. Puis il dit d'eux qu'ils sont distraits parce qu'ils ignorent la vérité de leur prière, qui consiste en le contact entre Dieu et eux, en présence de leurs cœurs. C'est pourquoi il dit «qui

¹ <https://goo.gl/TPv2Jx>

se font voir», ce qui désigne les hypocrites qui s'occupent de l'extérieur et négligent l'intérieur¹.

Taha estime que le musulman doit imiter Mahomet dans la prière des mouvements pour parvenir à la prière du contact: «Vous aviez, dans l'envoyé de Dieu, un bon modèle» (H-90/33:21)². La prière des mouvements est temporaire, à dépasser: «La prière était, pour les croyants, au temps fixé selon le livre» (H-92/4:103), verset qu'il comprend comme suit: «La prière était, pour les croyants, pour un temps limité selon le livre.» La prière légale est la prière du croyant, alors que la prière du contact est la prière du musulman, qui est beaucoup plus élevé que le croyant³.

Mais comment se fait la transition de la prière des mouvements à la prière du contact? Taha répond: en prenant chaque mouvement au sérieux, en étant présent par l'esprit lors de chacun de ces mouvements et en leur donnant un sens, des ablutions à la fin de la prière. Ainsi lors des ablutions, lorsqu'on se lave les mains, il faut se demander si on a fait du mal avec ses mains et si on a été avare, et si tel est le cas, il faut demander pardon à Dieu. Il en va de même des autres membres: les pieds, les oreilles, la bouche, etc.⁴

Dans son deuxième ouvrage, *Apprenez comment prier*, Taha cite le verset «Rappelez-vous de moi donc, et je me rappellerai de vous. Remerciez-moi, et ne mé croyez pas en moi. Ô vous qui avez cru! Cherchez de l'aide dans l'endurance et la prière. Dieu est avec les endurants» (H-87/2:152-153). La phrase «Rappelez-vous de moi donc, et je me rappellerai de vous» signifie «soyez avec moi dans la présence de votre raison, et je serai avec vous par mon secours».

Il cite aussi le verset «Récite ce qui t'a été révélé du livre et élève la prière. La prière interdit la turpitude et le répugnant. Et le rappel de Dieu est plus grand. Dieu sait ce que vous faites» (M-85/29:45). La première partie concerne la prière légale. En interdisant la turpitude et le répugnant, la prière éclaire le cœur, purifie la pensée et, ainsi, prolonge la présence et écarte la distraction. Quant à la phrase «Et le rappel de Dieu est plus grand», elle concerne la prière de contact, la vraie prière, car sans présence avec Dieu, la prière n'est pas une prière⁵.

Le terme «endurance» dans le verset «Cherchez de l'aide dans l'endurance et la prière. Dieu est avec les endurants» (H-87/2: 153) est compris par Taha dans le sens du jeûne. Ce jeûne ne consiste pas à s'abstenir de manger et d'avoir des rapports sexuels, mais à combattre les mauvais penchants et à maintenir la présence, afin que le jeûneur soit présent avec Dieu⁶.

Taha compare la prière aux séances de psychologie permettant de scruter l'intérieur et de traiter les problèmes de la subconscience⁷. Il la compare aussi à la confession

1 <https://goo.gl/w5G3pK>

2 <https://goo.gl/ZvpvZG>

3 <https://goo.gl/JpBKXr>

4 <https://goo.gl/AyzxuE>

5 <https://goo.gl/v9kLi3>

6 <https://goo.gl/DtvAok>

7 <https://goo.gl/eo5sN8>

chez les chrétiens devant le prêtre¹, avec cette différence que la confession dans l'islam est interdite, en vertu du récit de Mahomet: «Celui qui comment un péché que Dieu garde secret, qu'il ne le dévoile pas.» La confession du musulman ne se fait qu'avec Dieu lui-même, lequel «sait la trahison des yeux et ce que cachent les poitrines» (M-60/40:19).²

Batoul, secrétaire et nièce de Taha, rapporte qu'il s'adonnait à de nombreuses retraites spirituelles, au-delà de la capacité d'une personne moyenne. Par exemple, il dormait vers onze heures du soir et se levait plusieurs fois pendant la nuit pour prier sur son tapis qui était toujours près de son lit. Ensuite il dormait une heure ou une demi-heure. À partir de trois heures du matin et jusqu'à cinq heures il restait en position de prière³. Concernant son jeûne, elle dit: «Dans sa prison, dans les années quarante il faisait le jeûne continu, parfois une semaine ou quinze jours consécutifs, et en période normale, il jeûnait tous les lundis et d'autres jours du mois, en plus du mois du Ramadan. Entre 1975 et 1983, il a fait beaucoup de jeûnes⁴.» Sa fille Asmaa dit qu'il ne priait pas la prière des mouvements avec les genuflexions. Mais cela ne signifie pas qu'il n'a pas prié. Il a distingué entre la prière des mouvements et la prière du contact, selon ses propres expressions⁵.

C) Le pèlerinage

Taha n'a pas abordé la question du pèlerinage, et nous ne savons pas s'il l'a effectué comme le prescrit le Coran: «C'est un devoir envers Dieu pour les humains de faire le pèlerinage à la Maison, pour quiconque peut y voyager.]]» (H-89/3:97). On lit cependant dans son livre *Apprenez comment vous comporter*:

Si nous observons nos habitudes sociales, nous nous comportons mal envers autrui dans de nombreux cas. Par exemple, dans le mariage, on exagère dans la dot et les dépenses, ce qui embarrasse certains, et conduit à la crise du mariage, comme on le voit aujourd'hui. Il en est de même des fêtes bruyantes qui durent jusqu'au matin au point que les voisins ne peuvent pas se reposer. Même le pèlerinage a cessé d'être un rite religieux pour devenir une occasion sociale basée sur la vantardise. Dans le pèlerinage, on relève le plus de paradoxes religieux comme les prêtres à intérêt et les pots-de-vin pour obtenir les passeports et faciliter diverses opérations⁶.

Dans son livret *Comment préparer vos morts*, il écrit sous le titre «Le pèlerinage en lieu et place du mort»:

Il a été rapporté d'Ibn Abbas qu'une femme de Juhaynah est venue voir le Prophète et lui a dit: Ô Messenger d'Allah, ma mère a juré d'accomplir le pèlerinage, mais elle est morte sans l'accomplir. Dois-je le faire à sa place? Il lui répondit:

¹ <https://goo.gl/sbGKJx>

² <https://goo.gl/SjzJzc>

³ Batoul, *op. cit.*, p. 258.

⁴ Batoul, *op. cit.*, p. 258.

⁵ <https://goo.gl/UPHR71>, <https://goo.gl/3zuPct>

⁶ <https://goo.gl/kGP8WK>

«Oui! accomplis le pèlerinage. Si elle était morte endettée, est-ce que tu t'acquittes de sa dette? Acquittez la dette envers Dieu, car Dieu a plus de droit pour l'acquittement des dettes.» Ce récit est rapporté par Al-Bukhari et Al-Nasa'i. Et il a été rapporté d'Ibn Abbas qu'un homme est venu voir le Prophète et lui a dit: «Mon père est mort sans accomplir le pèlerinage. Dois-je le faire à sa place?» Mahomet lui répondit: «S'il était mort endetté, t'acquitterais-tu de sa dette?» Il répondit: «Oui.» Mahomet répliqua: «Accomplis alors le pèlerinage pour ton père.» Ce récit est rapporté par Al-Nasa'i et Al-Shafi'i¹.

Signalons ici que Taha était en conflit avec l'Arabie saoudite dont il considérait l'air comme empoisonné; il a été traité de mécréant par la Ligue du monde musulman en 1975 et il a été emprisonné à la suite de ses critiques contre le wahhabisme.

D) Les sacrifices

Les musulmans doivent sacrifier un mouton ou autre animal en souvenir du sacrifice d'Abraham, ce qui représente une charge insupportable pour les démunis. Taha s'est opposé à cette pratique. Voyons ses arguments.

Signalons avant tout que Taha était végétarien et compatissait avec les souffrances des animaux. Sa nièce Batoul écrit:

Au début des années 1960, Taha avait tendance à être végétarien. Il n'était pas attiré par les aliments préparés avec de la viande et nous disait toujours: «Je n'aime pas la viande, mais j'attends que vous alliez dans cette direction» parce qu'il n'aimait pas qu'on prépare des repas spécifiques pour lui seul. Dans les années 1970, son appel au végétarisme a pris de l'ampleur, et il a commencé à parler aux Républicains de la nécessité de cesser de manger de la viande, tout en prévenant que cela devait être un choix individuel, selon les capacités de chacun. En 1979, il a parlé du végétarisme et de son rapport à la pensée républicaine, car il faut que l'homme vive en paix avec les vivants et les choses. «Nous partageons cet environnement avec les animaux. Ils sont nos frères dans la vie. Nous devons donc vivre en paix avec eux.» [...] Depuis les années 1970, la maison de Taha est devenue végétarienne, il disait que l'odeur de la viande lui donnait un malaise, surtout quand il passait dans les lieux où elle était vendue et préparée².

Taha et les Républicains avaient une position particulière en regard du sacrifice. Les Républicains ont publié en septembre 1979 sous sa supervision un livret intitulé *Le sacrifice n'est requis ni du pauvre ni du riche*³. Les informations y contenues sont inconnues du grand public. Nous en donnons ici les éléments les plus importants.

La dédicace du livre est la suivante:

Pour le peuple. Ne sacrifiez pas! Le Prophète a aboli le sacrifice pour sa nation en sacrifiant pour elle. Cela a été compris par les grands compagnons, les savants et leurs riches qui ne sacrifiaient pas. D'autre part, le sacrifice est une coutume qui change selon les circonstances historiques, sociales et économiques. Aujourd-

¹ <https://goo.gl/S1rV8D>

² Batoul, *op. cit.*, p. 259-260.

³ <https://goo.gl/586sfk>

d'hui, ses dégâts économiques et sociaux sont évidents. Ainsi, aujourd'hui, le sacrifice n'est pas requis religieusement! Y renoncer est plus proche de la religion que de l'accomplir. Laissez le sacrifice et tenez à la vraie tradition dans le bon culte et le bon comportement. Dans cette période de la sunna, il nous est demandé de bien distinguer et d'adhérer à l'essence et au fondement de la sunna.

Taha appuie son avis par le Coran:

Ce jour, on ne prendra pas de rachat de vous, ni de ceux qui ont mécru. Votre abri sera le feu. Il est votre allié. Quelle détestable destination! Le moment n'est-il pas venu pour ceux qui ont cru pour que leurs cœurs se prosternent au rappel de Dieu et à ce qui est descendu de la vérité, et pour qu'ils ne soient pas comme ceux auxquels le livre fut donné auparavant, pour qui le temps a été long, et dont les cœurs se sont endurcis? Beaucoup d'eux sont pervers (H-94/57:15-16).

N'atteindront Dieu ni leurs chairs ni leurs sangs. Mais l'atteindra la crainte de votre part. Ainsi vous les a-t-il soumis, afin que vous magnifiez Dieu pour [les bétails] qu'il vous a offerts. Fais l'annonce aux bienfaisant (H-103/22:37).

Taha mentionne que «les sacrifices et les offrandes étaient une coutume sociale répandue avant l'islam, ils étaient faits aux dieux, les noms des dieux étaient invoqués sur eux, et ces viandes n'étaient pas mangées. Lorsque l'islam est venu, il a gardé la coutume en raison de son rapport avec l'évolution historique de la société, mais il en a fait un moyen de s'approcher de Dieu, au lieu des dieux, De ce fait, c'est le nom de Dieu qui est prononcé sur ces offrandes en lieu et place des noms des dieux; il a été interdit de verser du sang et de la viande sur la Kaaba et il a été permis de consommer leur viande. Dieu dit: «Quant aux animaux de chair, nous vous les avons faits pour certains rituels de Dieu. Vous y avez un bien. Rappelez donc sur eux le nom de Dieu, quand ils sont en rangs. Lorsqu'ils gisent sur leurs côtés, mangez-en, et nourrissez le content de son sort et le mendiant. Ainsi vous les avons-nous soumis. Peut-être remercerez-vous!» (H-103/22:36).¹

Taha explique que le Prophète Mahomet a adopté cette coutume en accord avec son temps du fait que la sagesse exige de ne pas se heurter à la coutume, mais de coexister avec elle, de la réformer et de l'améliorer. Dieu dit: «Prends l'excédent, ordonne le convenable et détourne-toi des ignorants» (M-39/7:199), afin de conduire les gens graduellement, en compatissant avec eux, et conjurant les difficultés. Dieu dit: «Un envoyé pris parmi vous est venu à vous, pour qui pèse que vous soyez accablés, veillant sur vous, compatissant, très miséricordieux envers les croyants» (H113/9:128). De cette sagesse découle le fait que la législation en la matière n'est pas permanente, mais soumise aux circonstances historiques de l'époque, évoluant selon le développement de la société humaine et de l'individu. Va dans le même sens la coutume de la barbe, du turban, du bâton, et du sacrifice².

Taha estime que Mahomet a aboli le sacrifice pour sa nation en sacrifiant pour elle:

Le Prophète a racheté sa nation en sacrifiant pour elle, et ainsi il a aboli le sacrifice pour tous. On lit dans l'exégèse d'Ibn-Kathir, partie IV, page 642: «Ali Ibn Al-

¹ <https://goo.gl/fFJRWv>

² <https://goo.gl/ADe2Hg>

Hussein rapporte d'Abu Rafi que le Messager d'Allah achetait deux gros bœufs lorsqu'il sacrifiait. Lorsqu'il avait fini de prier et de faire son sermon, il faisait venir un bœuf et l'égorgeait lui-même avec un couteau en disant: «Voilà un bœuf pour toute ma nation, pour tous ceux qui ont professé le monothéisme et attesté que j'ai transmis le message.» Ensuite, il faisait venir le deuxième bœuf et l'égorgeait lui-même en disant: «Voilà un bœuf pour Mahomet et la famille de Mahomet.» Ensuite il en nourrissait les pauvres, et en mangeait lui et sa famille. Rapporté par Ahmad et Ibn Majah». Ibn-Kathir ajoute, à la page 646: «Il en ressort que Mahomet a sacrifié pour sa nation, abolissant de la sorte pour elle l'obligation de le faire.»¹

Taha donne plusieurs sources islamiques pour étayer son point de vue. Il affirme que les compagnons de Mahomet ne sacrifiaient pas. Ainsi, Ibn-Kathir rapporte qu'Abu-Bakr et Umar ne sacrifiaient pas pour que les gens ne les imitent pas. Ibn-Mas'ud disait qu'il délaissait le sacrifice alors qu'il avait les moyens de le faire, par peur que les voisins ne pensent que c'est obligatoire. Ibn-Abbas aimaient la viande et égorgeait des animaux, mais pas le jour du sacrifice². Or, si le sacrifice était obligatoire, les compagnons auraient accompli ce rituel. Il démontre en outre la faiblesse des récits qui considèrent le sacrifice comme obligatoire³. Il estime que du temps d'Abraham, le sacrifice du fils a été remplacé par le sacrifice d'un animal, et actuellement il faut remplacer le sacrifice de l'animal par la pensée⁴. Il ajoute qu'en temps de paix, «le musulman est celui qui ne nuit pas aux musulmans par la main et la langue», selon un récit de Mahomet. Et le terme musulman couvre aussi bien les êtres vivants que les choses inertes, comme le prouve les versets «Recherchent-ils une autre religion que celle de Dieu, alors que ceux qui sont dans les cieux et dans la terre se sont soumis à lui, par obéissance et par contrainte, et c'est vers lui qu'ils seront retournés?» (H-89/3:83) et «Il n'est rien qui n'exalte sa louange, mais vous ne comprenez pas leur exaltation» (M-50/17:44). Ainsi, en temps de paix, le musulman cesse de tuer les animaux dans l'intention de se racheter ou de s'approcher de Dieu, alors qu'il dispose d'un moyen meilleur et plus profond, à savoir la pensée⁵.

Taha estime que les musulmans qui s'attachent aux sacrifices des animaux prouvent qu'ils tiennent aux aspects externes de la religion, au lieu des aspects essentiels⁶. Il va plus loin en considérant le sacrifice comme contraire à la religion en raison des dommages qui en résultent sur le plan économique, social et sanitaire. Et comme le sacrifice n'est pas requis, le fait de l'accomplir viole la religion⁷. Il signale à cet effet que le prix des animaux pendant la période du sacrifice devient excessif pour les familles moyennes soudanaises, poussant ces familles à s'endetter pour acheter le

1 <https://goo.gl/gMkks9>

2 <https://goo.gl/hQtFwL>

3 <https://goo.gl/7RE8fk>

4 <https://goo.gl/a1QkbF>

5 <https://goo.gl/Rhyzbk>

6 <https://goo.gl/L86XQV>

7 <https://goo.gl/rQnnRz>

mouton du sacrifice¹. Il faut à cet effet imaginer les effets psychiques néfastes lorsque des familles riches offrent une partie du sacrifice à des familles pauvres qui n'ont pas les moyens de sacrifier. Sans parler des problèmes sanitaires dans des quartiers surpeuplés².

E) La dîme (zakat)

La dîme (zakat) est un des piliers de l'islam. Elle est mentionnée 32 fois dans le Coran en tant que substantif et attachée à la prière dans 26 versets, ce qui donne une idée de son importance. Des guerres ont éclaté après la mort de Mahomet parce que certaines tribus refusaient de payer la dîme à ses successeurs. Les savants religieux soudanais ont reproché à Taha son affirmation selon laquelle la dîme déterminée n'est pas un principe fondateur dans l'islam, et la Cour d'appel l'a accusé de vouloir démolir ce pilier de l'islam. D'où provient cette accusation?

Taha dit:

Le principe fondateur de l'islam est la possession commune des biens et des richesses, afin que chacun en reçoive selon ses besoins, lesquels s'évaluaient alors en provisions de route (*zad al-musafir*). Ce principe a été adopté d'une manière exemplaire par le seul vrai musulman de l'époque, le prophète. L'islam, cependant, fut transmis à des gens très éloignés de ce principe et à qui aucun gouvernement n'avait jamais revendiqué un quelconque droit sur leurs biens. Il leur était même difficile de payer l'aumône légale (zakat) prélevée sur leurs richesses. Cette réticence fut la raison même de leur apostasie lorsque le prophète vint à mourir. C'est au sujet de telles personnes que Dieu dit: «La vie ici-bas n'est que jeu et distraction. Mais si vous croyez et craignez, il vous donnera vos récompenses et ne vous demandera pas vos fortunes. S'il vous les demandait en insistant, vous deviendriez avares et cela ferait sortir vos haines. Voilà que vous êtes appelés à dépenser dans la voie de Dieu. Certains parmi vous sont avares. Quiconque est avare, est avare à son détriment. Dieu est l'indépendant alors que vous êtes les pauvres. Si vous tournez le dos [à son obéissance], il [vous] échangera contre des gens autres que vous, et ils ne seront pas semblables à vous.» (H-95/47:36-38). [...] C'est la raison pour laquelle la législation musulmane en vigueur concernant la richesse ne reflète pas l'objectif réel de l'islam mais introduit auprès des musulmans, graduellement et sans peine inutile, le véritable concept islamique de la propriété. Ainsi donc, et par pure grâce divine, l'aumône légale proportionnelle (*zakat al-maqadir*) fut introduite et devint une des cinq obligations cultuelles de l'islam. Enfin, ajoutons également à ces considérations que le socialisme n'était pas encore connu à l'époque³.

Taha distingue entre deux sortes de dîme: la dîme déterminée (*dhat al-maqadir*) et la grande dîme (*al-zakat al-kubra*), basée sur le verset suivant: «Ils te demandent ce qu'ils doivent dépenser. Dis: «L'excédent»» (H-87/2:219). L'excédent signifie ici ce qui dépasse les besoins présents. Il écrit:

¹ <https://goo.gl/zqfRdx>

² <https://goo.gl/zqBF88>

³ <https://goo.gl/XETYX5>, traduction, p. 129-130.

L'aumône légale déterminée proportionnellement (*zakat dhat al-maqadir*) n'est pas socialiste, elle est plutôt capitaliste. Elle se fonde sur le verset suivant: «Prends de leurs fortunes une aumône par laquelle tu les purifies et les épures, et prie pour eux. Ta prière est un repos pour eux. Dieu est écouteur, connaisseur» (H-113/9:103). L'aumône légale proportionnelle n'est donc pas un principe fondateur en l'islam, mais un principe dérivé. Sa raison d'être consiste à préparer les gens psychologiquement et matériellement au socialisme, dont l'avènement s'opérera en temps voulu. Le principe fondateur dont dérive le verset cité plus haut est celui qui stipule: «Ils te demandent ce qu'ils doivent dépenser. Dis: <L'excédent>» (H-87/2:219), comme nous l'avons expliqué précédemment.

Le second message exhorte à une élévation des principes dérivés vers les principes fondateurs, qui firent l'objet d'une dérivation afin de concorder avec les circonstances de l'époque et de convenir aux capacités matérielles et humaines de la société. Cette élévation des principes implique l'élévation de la législation. Celle-ci devra nécessairement trouver ses bases dans les principes fondateurs de l'islam. De cette manière, nous accueillerons l'ère de l'ultime message, celui du socialisme et de la démocratie, et ouvrirons la voie à la liberté individuelle parfaite, dans la pratique du culte comme dans les rapports sociaux. C'est cela le système légal (*sharia*) de la communauté des musulmans à venir et que la Terre se prépare maintenant à recevoir. Les gens du Coran ont, dès à présent, le devoir de paver la voie pour l'avènement des musulmans.¹

Il explique

Le prophète expérimenta l'idéal communiste dans sa vie de tous les jours. C'était conforme à sa sharia au moment où celle-ci fut à la hauteur du verset de l'aumône légale maximale (*al-zakat al-kubra*): «Ils te demandent ce qu'ils doivent dépenser. Dis: <L'excédent>» (H-87/2:219). «L'excédent» fut interprété comme tout ce qui n'est pas nécessaire dans l'immédiat. En plus, le hadith du prophète qui évoque la vie des gens de la tribu Ash'ari indique bien qu'il était en faveur de l'idéal communiste. Ce hadîth dit: «Lorsque les Ash'ari passent par des moments de disette, ou voyagent, ils étendent un morceau d'étoffe, y placent toute la nourriture dont ils disposent et la partagent entre eux en portions égales. Ce sont les gens auxquels j'appartiens et ils m'appartiennent.» C'est le concept même de la communauté des musulmans à venir.

Cette manière de voir n'a pas échappé aux mystiques de l'islam, les soufis, lorsqu'ils imaginaient la Terre entière et toutes ses richesses comme une table servie par Dieu pour sa création, et recommandaient de n'emporter que les viatiques nécessaires au voyageur qui chemine vers lui. La Terre est ainsi une table bien garnie servie aux convives. La nourriture appartient à tous mais aucun convive n'en possède véritablement une quelconque bouchée avant de la tenir entre ses doigts et de la diriger vers ses lèvres².

¹ <https://goo.gl/6Lx9bK>, traduction, p. 159.

² <https://goo.gl/3NssSr>, traduction, p. 152-153.

Taha estime que le paradis décrit dans le Coran est l'image de ce que doit être la situation sur Terre:

Le Coran nous parle du paradis en les termes suivants: «Ils diront: <Louange à Dieu qui a été véridique dans sa promesse vis-à-vis de nous, et nous a donné la Terre en héritage, nous établissant dans le jardin là où nous souhaitons.> Quel merveilleuse récompense des travailleurs!» (M-59/39:74). Il s'agit donc également d'un modèle réduit du paradis ultime qui sera réalisé sur Terre lorsque, comme dit le prophète, «la justice régnera sur terre comme auparavant régnait l'injustice». C'était le rêve qui stimulait l'imagination de Marx. Mais il n'a pas pu le réaliser car il a emprunté une voie sans issue qui l'a égaré. Seuls les musulmans à venir pourront suivre le chemin convenable, qui les conduira à réaliser ce rêve. À ce moment se réalisera sur Terre une partie de ce que promet le verset suivant: «Ceux qui craignent seront dans des jardins avec des sources: <Entrez-y en paix, rassurés.> Nous extrairons toute rancune de leurs poitrines. Comme des frères, sur des divans, en direction les uns des autres. Nulle peine ne les y touchera, et on ne les en fera pas sortir» (M-54/15:45-48). Cette partie qui sera réalisée, c'est le communisme que doit atteindre l'islam grâce à l'avènement de la communauté des musulmans. Ce jour-là, la Terre brillera de la lumière du Seigneur, la grâce de Dieu sera déferée à ses habitants, la paix et l'amour triompheront¹.

À la fin de son livre *Le deuxième message de l'islam*, il écrit:

Si le sommet de l'islam en matière de capital est le verset «Ils te demandent ce qu'ils doivent dépenser. Dis: <L'excédent>» (H-87/2:219), sa base est cependant le verset «Prends de leurs fortunes une aumône par laquelle tu les purifies et les épures, et prie pour eux. Ta prière est un repos pour eux. Dieu est écouteur, connaisseur» (H-113/9:103). Si la sharia du premier message s'est limitée à prendre ce deuxième verset comme norme en matière de capital et formula sur sa base le principe de la proportionnalité, au lieu de celui de l'«excédent», dans la détermination de l'aumône légale (*zakat*), c'est parce que la capacité des gens était bien en-deçà de la norme supérieure, celle du sommet de la pyramide que reflète le premier verset, à savoir l'aumône maximale (*al-zakat al-kubra*).

Néanmoins, les individus gardent la possibilité d'atteindre le sommet, chacun selon ses propres efforts et ses capacités. D'ailleurs le prophète nous y incite lorsqu'il dit: «En plus de l'aumône légale, il y a des droits à prélever sur vos biens.» Le verset du Coran qui demande au prophète de s'adresser aux croyants en ces termes: «Dis: <Si vous aimez Dieu, suivez-moi, Dieu vous aimera, et vous pardonnera vos fautes>» (H-89/3:31) reflète la propre sharia du prophète qui est plus proche du sommet de l'islam, en matière de propriété des biens comme en matière de culte².

Dans son livre *Min daqa'iq haqa'iq al-din* (Les faits précis de la religion), Taha explique la dîme telle qu'elle est imposée à tous les musulmans et la dîme telle que le prophète se l'est imposée:

¹ <https://goo.gl/A1FJ2t>, traduction, p. 153.

² <https://goo.gl/WYMnDy>, traduction, p. 166.

La dîme sur les biens se situe au niveau de la loi de la nation et au niveau de la loi du Prophète. Le discours concernant la dîme déterminée s'adresse à la nation et non pas au Prophète. La dîme du Prophète dépasse ce qui est requis ordinairement de la nation selon ses capacités, car Mahomet est soumis à la dîme selon sa capacité à lui. Le verset régissant la nation est le suivant: «Prends de leurs fortunes une aumône par laquelle tu les purifies et les épures, et prie pour eux. Ta prière est un repos pour eux. Dieu est écouteur, connaisseur» (H-113/9:103). Quant au prophète, il est régi par le verset: «Ils te demandent ce qu'ils doivent dépenser. Dis: «L'excédent»» (H-87/2:219)). «L'excédent» a été interprété par le Prophète en paroles et en action, comme étant ce qui dépasse son besoin présent. Il n'a pas épargné ce qu'il possède aujourd'hui pour demain. Et s'il l'avait retardé, il n'aurait pas accompli la dîme. Il est rapporté qu'un jour il a dirigé la prière pour ses compagnons. Lorsqu'il leva ses mains pour la prière, il les laissa tomber et courut vers sa maison. Quand il est revenu et a vu la surprise sur le visage de quelques-uns de ses compagnons, il leur dit: «Vous avez sans doute été choqués par ce que j'ai fait? Ce que je faisais?» Ils dirent: «Oui, ô Messager d'Allah!» Il dit: «Je me suis souvenu que dans la maison de la famille de Mahomet il y avait un dirham, et j'ai eu peur de rencontrer Dieu en le thésaurisant.»

Il est prouvé, sans le moindre doute, que le Prophète n'a pas payé la dîme déterminée, parce qu'elle faisait partie de la loi régissant non pas sa personne, mais sa nation. La dîme déterminée n'est pas le pilier cultuel mentionné dans le récit: «L'islam repose sur cinq piliers: l'attestation que nul dieu autre que Dieu et que Mahomet est le messager de Dieu, l'observation de la prière, l'acquittement de la dîme, le jeûne du Ramadan, le pèlerinage pour ceux qui le peuvent.» Au contraire, le pilier cultuel de la dîme du Prophète est celle propre à lui. La dîme déterminée est un pilier cultuel imposé à sa nation, par une grâce divine, parce que la nation ne peut supporter plus que cela. Cela découle du verset qui dit: «Dieu ne charge une âme que selon sa capacité» (H-87/2:286). Le Prophète dit: «Nous, les prophètes, nous avons reçu l'ordre de parler aux gens selon leur raison.» La dîme déterminée est une réduction de la dîme du Prophète, tout comme la sharia du message est une réduction de la sharia de la prophétie¹.

Dans son livre *La Constitution islamique? Oui et non*², publié en janvier 1968, Taha explique que le socialisme auquel il appelle n'est pas le marxisme, qui est une école du socialisme:

L'école marxiste est une école du socialisme, avec ses avantages et ses inconvénients, et il ne faut nullement attribuer les erreurs du marxisme au socialisme: le socialisme signifie simplement que les gens sont des partenaires dans les bienfaits de la terre, certains d'entre eux ayant le droit et d'autres l'aumône. Il est survenu à la suite de la longue et amère lutte entre «ceux qui ont et ceux qui n'ont pas». Avant le socialisme scientifique existait le socialisme primitif, ce qui signifie la participation aux biens sans restriction ni accapARATION. Mahomet dit: «Les gens sont des partenaires dans trois: l'eau, le pâturage et le feu.» Ce récit est un signe

¹ <https://goo.gl/3DzoJ3>

² <https://goo.gl/dCCE6r>

de la nécessité du socialisme entre les gens en cas d'abondance des biens en exploitant les ressources naturelles et industrielles. C'est sur cela que s'est basé le socialisme scientifique¹.

Taha explique les raisons de la faillite du marxisme et comment l'islam entend y remédier:

L'insuffisance du marxisme réside dans ce qu'il appelle par arrogance et ignorance, une science, à savoir l'athéisme. Or, l'athéisme ne saurait être considéré comme science que si la raison est effacée, a cessé de fonctionner. Et comme on dit: rien n'est juste pour la raison, s'il faut prouver le jour.

Et c'est ici qu'intervient le rôle de l'islam afin de remédier à la défaillance du marxisme en introduisant la spiritualité. En introduisant l'élément de la spiritualité, il y aura double valeur: valeur matérielle et valeur spirituelle, car la matière est un moyen pour le spirituel. Le Christ dit: «Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» Matthieu 4:4). Et comme dit Mahomet: «Ce bas monde est la monture pour l'autre vie.» Ce point de vue compense l'émulation de la production afin qu'il ne soit pas miné et qu'il ouvre la voie au socialisme. Car comme cela a déjà été dit, si on ne produit pas plus que ce qu'on consomme, et que ce surplus n'est pas pris de toi, on ne pourra pas subvenir aux besoins des personnes incapables de produire. Subvenir à ces besoins est un des bienfaits du socialisme parce qu'il montre l'humanité de l'être humain. Dans l'humanité de l'être humain réside toute la valeur des individus et des groupes. En acceptant de fournir l'effort d'augmenter la production et de réduire la consommation des économies, tu fournis le bonheur à d'autres: enfants, femmes, personnes âgées et handicapés. En assurant le bonheur de ces personnes grâce à ton effort, à ton temps et à ta pensée, tu retrouves l'autosatisfaction, la tranquillité de l'âme, un surcroît d'humanité, et ainsi ton bonheur. L'islam se focalise sur le fait que le culte n'est qu'une approche éducative qui me prépare et te prépare à être bon et utile à nos frères dans la vie. Il affirme que «la religion consiste en le comportement», que «les gens sont des enfants de Dieu, les plus aimés par Dieu sont ceux qui sont les plus utiles pour ses enfants» et que «le musulman est celui qui ne nuit pas aux gens par sa langue et sa main».

Par son éducation, l'islam fait de ta conscience ton surveillant. Ce qui t'épargne la surveillance des autres sur toi, que ce soit par le chef de l'unité de production dans laquelle tu travailles ou par la police secrète dont le marxisme a besoin pour protéger son système. Si le surveillant est ta conscience, tu es alors libre. Si les citoyens sont libres, le socialisme peut être appliqué sous la démocratie. C'est pourquoi nous avons soutenu que seul l'islam peut combiner la démocratie et le socialisme dans un système de gouvernement unique.

Il ne faut cependant pas penser que l'islam n'impose pas le socialisme par la loi, le laissant à la conscience des individus. Une telle hypothèse serait erronée. En fait, l'islam se sert de la loi comme moyen éducatif en plus des autres moyens, dans l'approche culturelle. Celui qui peut se passer de la loi grâce à son éducation, celui-là est une personne libre. Quant à celui qui a besoin de la loi, elle lui sera

¹ <https://goo.gl/oYFRcG>

appliquée comme un moyen pour l'aider à s'éduquer, et non seulement comme un moyen de dissuasion¹.

F) Les banques islamiques

Puisque nous parlons d'argent, citons ici la position de Taha concernant les banques islamiques et la question des intérêts abordée dans le Coran.

Les Frères républicains ont publié un livret intitulé *Faysal Bank*² en mars 1983, donc avant la pendaison de Taha. Nous supposons qu'il était au courant de son contenu et qu'il l'a approuvé. Ce livre comporte une critique acerbe des ruses auxquelles ladite banque recourt afin de réaliser des gains, qu'il considère comme contraires à la sharia. Nous nous limitons ici à traduire la conclusion de cet ouvrage³.

Nous espérons que le lecteur est convaincu par ce qui précède que *Faysal Bank* patauge dans la boue des intérêts et de ses conflits avec la sharia, que ses propriétaires prétendent pourtant avoir adoptée pour les transactions économiques. Nous espérons également qu'il est convaincu des effets économiques nocifs de cette banque, effets qu'elle a essayé de cacher sous le voile de l'islam. Nous espérons aussi que le lecteur a découvert les implications politiques de cette «institution idéologique» exploitant les sentiments religieux des gens et sa position économique pour étendre son influence idéologique à tous les secteurs de la population. Certains organismes officiels sont même tombés dans le piège de cette influence.

Ce livre, en plus de viser à acquitter la sharia et l'islam du mensonge des menteurs et de l'ignorance des ignorants, est aussi un avertissement pour ce pays contre ce qui peut résulter des opérations de *Faysal Bank*, en faisant passer ce que les groupes religieux, politiques et ignorants ont été incapables de faire passer avec la fausse Constitution islamique et les projets de lois conformes à la sharia, dont *Faysal Bank* fait partie. Le lecteur connaît maintenant les mensonges et les violations de la sainteté de la sharia dans lesquels cette banque est impliquée!

L'usure est un phénomène capitaliste

La première chose à dire, comme nous l'avons fait à plusieurs reprises dans nos livres, est que la sharia, même si elle est présentée sans falsification, n'est pas le but de la religion, parce qu'elle est temporaire. Le but de la religion est la sunna qui constitue le fondement du Coran, alors que la sharia représente le succédané. Le succédané du Coran qui était suffisant pour la communauté des compagnons du VII^e siècle, régissant l'étape capitaliste, ce succédané n'est plus satisfaisant pour réglementer la vie complexe de la société contemporaine qui se prépare intellectuellement et physiquement à recevoir l'ère socialiste de l'Orient, qui sera absorbé et guidé par la sunna purifiée du Prophète: les fondements du Coran. Comme l'usure est foncièrement liée à la société capitaliste contemporaine, elle ne peut être abolie que par le socialisme, c'est-à-dire la transition des versets succédanés du Coran à ses versets fondamentaux où se situe la «sunna»! C'est ce que les autres prédicateurs ne parviennent pas à comprendre. Pour cette raison, ils

¹ <https://goo.gl/omM79U>

² <https://goo.gl/DiQXHa>

³ <https://goo.gl/gipszz>

tentent aujourd'hui en vain d'introduire la sharia dans la vie contemporaine, faisant ainsi du tort à l'islam.

Mais l'attitude de *Faysal Bank* est encore pire que tout cela. Elle a falsifié la sharia, violé sa vivacité et désacralisé sa sainteté. En effet, lorsqu'elle s'est heurtée à la réalité complexe de la société contemporaine qui diffère complètement de celle du VII^e siècle, de sorte qu'il est impossible de les comparer entre elles, elle n'a pas hésité à toucher à ses interdits. Sa connaissance de la sharia ne l'a pas empêchée de falsifier la sharia et parfois de la violer manifestement! Afin de protéger notre peuple qui aime la religion, et pour qu'il ne soit pas pris au dépourvu par des opérations contraires à la sharia [...], nous révélons dans ce livre les faits suivants.

Le livret en question aborde alors les différentes opérations bancaires permises par *Faysal Bank* et sur lesquelles elle perçoit des intérêts de façon directe ou indirecte, en recourant à des ruses. Cette banque considère explicitement l'usure comme licite. Le livret signale les effets économiques néfastes de cette banque qui bénéficie d'avantages et d'exemptions accordées par la loi relative à l'encouragement des investissements, mais sans effectuer d'investissements. Cette banque est aussi dispensée d'impôts sur les gains réalisés et échappe au contrôle de la Banque du Soudan, y compris sur ses opérations en devises étrangères. Ceci lui permet de mieux concurrencer les autres banques, lesquelles réalisent ainsi moins de gains et paient moins à l'État, réduisant de la sorte les recettes étatiques. D'autre part, cette banque contribue à la fuite des devises étrangères hors du pays et ne prend pas part au développement du pays, en dépit de ses slogans. Et au vu des gains réalisés par cette banque, d'autres banques islamiques ont vu le jour au Soudan, faisant échec à tout appel pour l'établissement d'une économie socialiste. Enfin cette banque joue un rôle important dans l'éclosion de groupes religieux visant l'application de la sharia et, par conséquent, influençant la politique du pays.

Taha reproche à l'Arabie saoudite de recourir aux intérêts pour les prêts qu'elle accorde au Soudan, dont le taux est de 3%¹.

Si nous sommes d'accord avec le livret en question pour dire que le système bancaire islamique relève de la ruse pour attirer les clients sous le couvert de la religion, nous n'y trouvons pas d'alternative aux intérêts. D'autre part, ce livret confond les intérêts légalement fixés et l'usure avec des taux abusifs, interdits par la loi.

2) Les sanctions

Les sanctions prévues dans le Coran et la sunna comme la crucifixion, l'amputation, la lapidation, la mise à mort de l'apostat, la flagellation, la loi du talion (œil pour œil et dent pour dent) sont reprises en majorité de la loi juive, laquelle les a reprises des lois que connaissait la société de cette époque, dont le code de Hammourabi. Ces sanctions sont considérées comme contraires aux droits de l'homme, dont l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui dit: «Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.» De nombreux pays arabes et musulmans les ont abandonnées, mais certains parmi ces pays

¹ <https://goo.gl/T8yUyb>

continuent de les appliquer, car elles sont considérées comme d'origine divine. C'est le cas de l'Arabie saoudite. D'autres y sont revenus, comme l'Iran et le Pakistan. Les mouvements islamiques comme les Frères musulmans, le Parti de libération islamique et d'autres réclament leur application, et l'EI s'est empressé de le faire dès qu'il a eu le pouvoir en Irak, en Syrie et ailleurs.

D'autre part, il existe plusieurs projets de loi égyptiens qui prévoient ces sanctions, projets approuvés par l'Azhar. En 1996, tous les ministres arabes de la justice ont adopté un Code pénal arabe unifié publié sur le site de la Ligue arabe et repris par le Conseil des pays arabes du golfe. Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'unification des lois des pays arabes sur la base du droit musulman. Au Soudan, Numeiri a promulgué les lois de septembre 1983, rédigées par des mouvements islamiques, avec à leur tête Hassan Tourabi. Ces lois ont été critiquées lors de débats au sein des Nations Unies et par des organisations non gouvernementales, mais des experts de l'Égypte, du Maroc et de la Jordanie ont soutenu le Soudan bien que ces pays ne les appliquent pas. Le Soudan a considéré les critiques adressées à ces lois comme une critique de l'islam lui-même¹.

Les Frères républicains se sont opposés aux lois de Numeiri qu'ils appellent «Les lois de septembre». Ils les ont critiquées dans un communiqué daté du 25 décembre 1984 intitulé *Ou ceci ou le déluge*² que nous avons produit plus haut. Taha a refusé de collaborer avec le Tribunal sur la base de cette opposition³. Il déclara alors:

J'ai affirmé à plusieurs reprises mon opinion selon laquelle les lois de septembre 1983 bafouent la sharia islamique et l'islam lui-même. De plus, ces lois ont défiguré la sharia islamique et l'islam jusqu'à les rendre repoussants. Plus encore, ces lois ont été édictées et utilisées pour terroriser le peuple et le soumettre à des humiliations. Ces lois ont également mis en péril l'unité nationale du pays. Voilà quelles sont mes objections sur le plan théorique. Sur le plan pratique, les juges qui ont appliqué ces lois n'avaient pas les qualifications techniques requises. Ils ont aussi failli moralement, en ne refusant pas de se placer sous le contrôle de l'autorité exécutive, qui les utilisait pour bafouer les droits des citoyens, avilir le peuple, défigurer l'islam, insulter l'intelligence et les intellectuels et humilier des opposants politiques. Pour toutes ces raisons, je n'ai pas l'intention de coopérer avec un tribunal qui a trahi l'indépendance de la justice et qui ne s'est pas opposé à ce qu'on le manipule afin d'humilier le peuple, d'insulter la libre pensée et de persécuter des opposants politiques.

On lit dans le jugement de la Cour d'appel qui a condamné Taha à mort: «Les accusés ont explicitement reconnu devant le tribunal leur responsabilité dans le communiqué publié et distribué à des citoyens, et ils y ont réclamé l'abolition des lois de septembre 1983 estimant qu'elles sont contraires à leur sharia et ont avili et humilié le peuple.» Et le juge qui a prononcé la sentence a justifié la pendaison comme suit:

¹ Les sanctions dans l'islam: avec le texte et la traduction du code pénal arabe unifié de la Ligue arabe, Createspace (Amazon), Charleston, 2016, p. 31 <https://goo.gl/j3MVyL>.

² <https://goo.gl/HFRAeA>

³ <https://goo.gl/h4J9x1>

Le jugement contre Taha n'était pas motivé par une opposition politique contre l'ancien régime. En effet, Taha a soutenu ce régime et l'a appuyé dès ses débuts au mois de mai 1969 et jusqu'à la proclamation des lois islamiques en septembre 1983. Ses positions et ses écrits dans les journaux ainsi que ses différentes publications le prouvent. Le communiqué qu'il a publié après la proclamation de ces lois affirme que la sharia appliquée par Mahomet au VII^e siècle ne comporte pas de solution aux problèmes du XX^e siècle, et cette solution se trouve dans la sunna, pas dans la sharia. Et la sunna est l'agissement de Mahomet, propre à lui. Ce n'est pas une simple opposition à l'application des sanctions pénales ou à la manière de les appliquer, mais un rejet total et un appel à l'abolition de ces lois à tout jamais afin qu'elles soient remplacées par le nouveau message dont Taha serait selon ses prétentions un messenger, un prophète et un Seigneur.

Mais quelle est la position de Taha face au système pénal islamique dont les lois de septembre étaient le reflet? Pour répondre à cette question, nous recourons aux écrits de Taha par ordre chronologique, sans commentaire. C'est en effet le domaine où sa position est la plus complexe et la plus dérangeante.

Dans son livre *La Constitution du Soudan pour l'établissement d'un gouvernement socialiste fédéral démocratique*, publié en décembre 1955, Taha dit:

Grâce à la loi de l'unité «le monothéisme» dans le Coran, la raison humaine est en mesure de distinguer de façon précise entre les moyens et la fin, même lorsque les moyens font partie de la fin. Nous pouvons aussi savoir que l'individu est la fin, et que le groupe est un moyen pour lui. Il en résulte deux choses: la première est que le Coran comprend une constitution pour l'individu en premier lieu, et une constitution pour le groupe en deuxième lieu et, d'autre part, que le Coran a coordonné harmonieusement les besoins de l'individu qui est son but et les besoins du groupe, qui en est le moyen, sans conflit entre les deux nécessitant le sacrifice de l'un d'eux. On trouve cette coordination parfaite dans le domaine des sanctions. Dieu dit «Celles-là sont les bornes de Dieu. Quiconque transgresse les bornes de Dieu, s'opprime lui-même» (H-99/65:1), même si l'agresseur a l'illusion, par ignorance, qu'il a opprimé autrui. En appliquant la sanction contre le coupable, on établit la justice envers lui-même en premier lieu, et la justice envers autrui en second lieu. On trouve cette coordination parfaite dans la loi du talion. Dieu dit: «Vous avez dans le talion une vie, ô dotés d'intelligence! Peut-être craignez-vous!» (H-87/2:179). La loi du talion constitue une vie pour l'individu contre lequel elle a été appliquée en dissipant ses illusions, en revitalisant son esprit et en élargissant son imagination. Elle est aussi une vie pour le groupe en faveur duquel elle a été appliquée en préservant son système et en sauvegardant sa sécurité. C'est la raison pour laquelle nous pensons que les sanctions islamiques relatives à l'adultère, la consommation d'alcool, le vol, la diffamation et le brigandage doivent être appliquées, et que toute notre législation doit se baser sur la loi du talion. Parce que cela réalise deux objectifs: d'abord, la coordination entre les besoins individuels et les besoins du groupe et, d'autre part, nous mettons l'individu d'emblée sur le chemin de la liberté individuelle absolue. En lui appliquant la loi du talion, c'est comme si nous lui disons: tu es absolument libre de

penser comme tu veux, de dire ce que tu penses, et d'agir comme tu dis, à condition que tu paies le prix de cette liberté en assumant la responsabilité de tes actes. Si donc tu agresses autrui, on t'agressera dans la même mesure. Nous ne devons pas laisser la loi du talion, sauf lorsque son application n'est pas possible, auquel cas la sanction doit correspondre le plus possible à la loi du talion¹.

Dans son livre *Message de la prière*, publié en janvier 1966, Taha écrit:

Le culte n'a de valeur que s'il se reflète dans ton comportement avec le groupe, comportement qui en soi est un culte. Mahomet dit: «La religion est le comportement.» Ensuite la sharia islamique est venue, que ce soit dans les sanctions ou la loi du talion, pour coopérer avec le culte en vue de l'éducation de l'individu, une éducation dont il tire un avantage lui-même en premier lieu, et qui bénéficie au groupe en second lieu. Prenons par exemple la sanction du vol, l'une des quatre sanctions d'origine. Si le voleur a volé moins que le montant punissable par l'amputation, il n'est pas coupé. S'il a volé un bien non gardé, il n'est pas coupé. Et s'il a volé un bien gardé, on examinera s'il avait une faim le poussant à voler, et dans ce cas il ne sera pas coupé. S'il n'avait pas faim, on examinera s'il était malade, et dans ce cas on ne le coupera pas mais on le traitera. S'il n'existe aucune raison pour écarter l'amputation, et que les conditions du vol sont remplies, il sera coupé. La sagesse derrière l'amputation est la relation entre la raison et la main. L'homme ignorant essaie toujours de résoudre son problème avec sa main. Si tu discutes avec lui, et que les arguments lui font défaut, il recourt à la violence avec sa main. Dieu a créé sa créature pour son cœur et sa raison: «N'atteindront Dieu ni leurs chairs ni leurs sangs. Mais l'atteindra la crainte de votre part» (H-103/22:37). À cause de la relation entre la main et la raison, la sagesse du législateur divin a estimé qu'en coupant la main, la raison est éveillée pour trouver des méthodes moins violentes. En coupant la main du voleur, lorsque c'est nécessaire, on réalise l'intérêt de l'individu en éveillant sa raison, et l'intérêt du groupe en préservant ses droits contre toute agression.

Dans son livret *Questions et réponses*, 1^{er} livre publié en janvier 1970, Taha écrit:

L'évolution de la sharia islamique porte sur les transactions en ce qui concerne les biens et la politique. Mais les sanctions, la loi du talion et les cultes n'évoluent presque pas.²

Dans son livre *Développement de la loi du statut personnel* publié en décembre 1971, Taha explique les raisons qui régissent le système des sanctions:

La société ne peut se constituer qu'au détriment des individus, en restreignant leurs caprices, leurs désirs, et leurs impulsions individuelles. Pour ces restrictions est née la coutume considérée comme le germe des lois présentes. Bien que les petites communautés primitives se distinguent par leurs coutumes, on peut dire que les restrictions ont touché en premier lieu l'instinct sexuel suivi, en importance, du goût de la propriété. La coutume interdit la sœur à son frère, la mère à

¹ <https://goo.gl/HPXEjW>

² <https://goo.gl/LBBPBK>

son fils et la fille à son père, dès le début des lois. L'accent a été mis sur la répression la plus violente de cet instinct au profit de l'émergence de la société. Ainsi le père est rassuré sur sa femme du côté de ses enfants, et le fils est rassuré sur sa femme du côté de son père, le beau-fils est rassuré sur sa femme du côté du frère et du père de cette dernière. Il en est de même en ce qui concerne la propriété. Avec de telles restrictions sur les individus, la société est devenue possible, prenant ses origines dans un passé lointain. Ces restrictions touchant le sexe et la propriété expliquent le secret derrière la sévérité des sanctions islamiques. Ces sanctions sont quatre et peuvent être réduites à deux: la sauvegarde du sexe et la sauvegarde des biens. La répression de l'adultère et de la diffamation vise à préserver le sexe. Et la répression du vol et du brigandage vise à préserver les biens. On ne peut ici mentionner la répression de la consommation du vin, la cinquième sanction islamique, parce qu'elle n'est pas réglée de façon stricte et précise. On sait que ces sanctions relèvent des droits de Dieu, contrairement à la loi du talion. Et par conséquent, elles ne peuvent être pardonnées, pas même par le Prophète¹.

Dans son livre intitulé *Ils s'appellent wahhabites* publié en novembre 1976, Taha écrit:

Quand on entend parler des wahhabites [...] et qu'on en voit l'aspect religieux, on les pense dignes de considération, mais on est vite déçu. Le monothéisme chez eux consiste à opprimer les gens simples, à s'attaquer aux tombes et à diffamer les saints. La loi islamique chez eux se limite à appliquer les sanctions islamiques par un système monarchiste! Et contre qui? Les simples, alors que les émirs y échappent, vivant dans le luxe et l'opulence sans travailler! L'islam entre leurs mains devient un fouet et une épée! Rien d'autre! Quant à la réforme préconisée par l'islam dans la régulation de la vie politique, économique et sociale des gens, elle leur est inconnue, et s'y atteler dans leur pays est interdit².

Dans son livre *Ceux-ci sont les Frères musulmans, 1^{ère} partie*, publié en août 1978, Taha dit:

L'évolution de la sharia islamique touche les aspects de la vie soumis à l'évolution, comme la politique, l'économie, les aspects sociaux. Mais elle ne touche pas les sanctions et la loi du talion, ni le culte, à l'exception de la dîme déterminée. Les sanctions et la loi du talion font partie des éléments immuables de la religion parce qu'elles constituent une image de la rétribution basée sur le dogme: «Quiconque fait un bien du poids d'un atome, le verra. Et quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra» (H-93/99:7-8). D'autre part, elles réalisent au plus haut niveau la coordination entre le besoin de sécurité pour la société, et le besoin de liberté pour l'individu³.

Dans son livre *Les shiïtes*, publié en février 1983, sous le titre *L'abolition des sanctions islamiques par les bahaïs constitue la preuve majeure de la fausseté de leur religion*, Taha écrit:

¹ <https://goo.gl/93NK9W>

² <https://goo.gl/HaBYRU>

³ <https://goo.gl/VouzyB>

Les Bahaïs ont aboli la sanction du vol, qui consiste à couper la main, et la sanction de l'adultère, à savoir la lapidation ou la flagellation, et ils ont remplacé la première par l'exil et l'emprisonnement, et la deuxième par une amende payée au temple bahaï (Maison de la justice). [...] Ce changement fondamental dans les sanctions et la loi du talion fait sortir la foi bahaïe de la religion, et fait cesser la foi bahaïe d'être une religion. Les sanctions et la loi du talion se basent sur un élément essentiel du dogme, qui est la loi de la vie: «Quiconque fait un bien du poids d'un atome, le verra. Et quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra» (H-93/99:7-8). Ces lois réalisent au plus haut niveau la coordination entre le besoin de liberté absolue pour l'individu et le besoin de justice sociale intégrale pour la communauté. Elles sont la mesure de la constitutionnalité des lois.

Le dernier texte rédigé par Taha dans la prison le 30 octobre 1984 parle des sanctions islamiques:

Avec l'émergence de la coutume qui régle la relation sexuelle et la propriété individuelle a surgi la répression qui a exigé que la raison ait le pouvoir sur l'âme. De ce point de vue, l'homme s'est élevé à un niveau de responsabilité qui le distingue de l'animal. L'instinct sexuel et l'amour de la propriété individuelle sont les premiers à avoir subi la répression [...]. C'est à partir de cette coutume qui a organisé l'instinct sexuel et la propriété individuelle que les sanctions connues dans l'islam ont été développées. Elles sont quatre qu'on peut réduire à deux: l'adultère et la calomnie servant à préserver les forces sexuelles, le vol et le brigandage versant à préserver l'amour de la propriété. En observant ces sanctions et en ne transgressant pas, la raison se renforce et contrôle les caprices de l'âme – ou du moins les caprices des instincts. Pour préserver la dignité de la raison a été instituée la sanction contre la consommation d'alcool, un délit moins précis que les autres. Ce délit ne consiste pas en le simple fait de boire, mais en celui de s'enivrer, à l'époque de la responsabilité. Mais dans l'époque de la tutelle, la sanction était appliquée au fait de boire en vertu du récit: «Ce qui étourdit beaucoup, son peu est interdit.» Parce que l'époque de la tutelle vise la protection du mineur contre la responsabilité de son comportement, quand on pense qu'il est incapable d'assumer cette responsabilité¹. [...]

Il doit être clair que les sanctions et la loi du talion ne peuvent être appliquées que dans une situation de justice: justice économique, politique et sociale, et dans la vitalisation de l'éducation à travers la méthode des cultes qui aide les individus en dépit d'eux-mêmes. Le châtement n'est alors appliqué, lorsqu'il le serait, que pour combler les lacunes laissées par le culte, et ce afin d'aider l'individu défaillant sur le plan du culte à atteindre l'éveil de la raison, de la conscience et de l'esprit².

Il ressort de ce qui précède que Taha appuie l'application des sanctions islamiques pour le simple fait qu'elles sont mentionnées dans le Coran et la sunna, et ne les soumet pas à la règle de l'évolution comme c'est le cas dans les domaines du statut personnel, du jihad et de la dîme.

¹ <https://goo.gl/2YQxUp>

² <https://goo.gl/3bhgB5>

D'autre part, Taha n'inclut pas dans les délits sanctionnés en droit musulman le délit d'apostasie, dont il a été accusé en justice à deux reprises et qui a finalement motivé sa pendaison. Nous n'avons trouvé aucun de ses écrits qui développe la question de l'apostasie, mais on peut trouver quelques bribes qui démontrent son rejet de la sanction contre l'apostasie. Ainsi dans son livret *Les Frères républicains dans le journal égyptien Al-Akhbar, première partie*, publié en juin 1976, nous lisons:

Le journal égyptien Al-Akhbar s'est attaqué à nous en nous accusant d'être bahai, communistes, apostats. Et lorsque nous avons répondu à ces accusations, ce journal a amputé de notre réponse les éléments essentiels autour desquels se déroulait le débat. Il a poursuivi la déformation contre nous en publiant un article du docteur Mustafa Kamal Wasfi estimant que la décision du tribunal me condamnant pour apostasie était devenue définitive! Nous pensions que l'homme du XX^e siècle, quel que soit son niveau d'intelligence, peut comprendre que la pensée ne peut être combattue par les tribunaux, et que l'époque des tribunaux d'inquisition est révolue à tout jamais¹.

Ailleurs, il écrit que le tribunal qui l'a condamné pour apostasie ne sert pas l'islam, mais le rend répugnant, car il n'est plus admis aujourd'hui, ni sur le plan de la raison, ni sur le plan de la religion, que les opinions soient tranchées par les tribunaux et l'oppression².

Il est intéressant ici de relever que Taha a soumis la consommation du porc à la règle de l'évolution. Dans son livret *Questions et réponses, 2^e livre*, publié en novembre 1971, un lecteur lui demande ce qu'il pense d'une opinion exprimée par un étudiant se disant progressiste selon laquelle les raisons de l'interdiction du porc ne sont plus valables, et donc sa consommation n'est plus interdite. Taha répondit:

Il ne fait aucun doute que la norme de base est la licéité, et que la prohibition n'est qu'une norme accessoire causée par notre ignorance du donateur des grâces et par le fait de n'avoir pas remercié. Ainsi le Coran dit à propos des fils d'Israël: «C'est à cause de l'oppression des juifs, que nous leur avons interdit les bonnes choses qui leur étaient permises, pour avoir beaucoup rebuté de la voie de Dieu, pour avoir pris l'accroissement [du prêt], qui leur était pourtant interdit, et pour avoir mangé illicitement les fortunes des humains. Nous avons préparé pour les mécréants parmi eux un châtement affligeant» (H-92/4:160-161).

Si les gens avaient reconnu le donateur des grâces, et avaient remercié, ils auraient été bien plus libres, sans souffrance, ni dans ce monde, ni dans l'au-delà. Lis, si tu veux, les paroles de Dieu: «Que ferait Dieu de votre châtement, si vous avez remercié et cru? Dieu était remerçant, connaisseur (H-92/4:147) [...].

Quiconque connaît Dieu comme il se doit ne commet pas de péché pour avoir mangé ou bu. Le Coran dit: «Nul grief sur ceux qui ont cru et ont fait les bonnes œuvres pour ce dont ils se sont nourris, s'ils ont craint, ont cru, et ont fait les bonnes œuvres, puis ils ont craint et ont cru, puis ils ont craint et ont fait du bien. Dieu aime les bienfaisants» (H-112/5:93).

¹ <https://goo.gl/gzK4g4>

² <https://goo.gl/9ZLCYB>

La connaissance de Dieu est un travail relié à l'affirmation de soi et à la purification pour répondre à l'appel de Dieu, renoncer à sa tendance animale, entrer dans les attributs de Dieu et compléter sa connaissance.

Le porc a été interdit pour deux raisons: la première s'attache à l'animal lui-même, et la deuxième concerne l'âme humaine, dans son développement actuel. La raison qui s'attache à l'animal lui-même: le porc est un animal incarnant les basses qualités animales – l'avarice et la gourmandise. Quiconque mange sa chair acquiert ces mauvaises qualités, devient imperméable et ne peut pas répondre à l'appel de l'Esprit. La deuxième raison concerne l'âme humaine, dans son développement actuel: elle a encore un besoin urgent d'effort pour affaiblir la tendance animale primitive et renforcer ses tendances spirituelles. Pour ces deux raisons, le porc est interdit. Vous voyez ainsi que cette interdiction existe et restera en place pendant un certain temps¹.

3) Le statut personnel et les droits de la femme

Le statut personnel et les droits des femmes sont des sujets d'un grand intérêt pour Taha. En plus de son livre *Le deuxième message de l'islam*, il publia deux livres sur le statut personnel, le premier étant *Un pas vers le mariage dans l'islam*², publié en janvier 1971, suivi en décembre 1971 du livre *Développement de la loi du statut personnel*.³

Dans le premier livre, *Un pas vers le mariage dans l'islam*, Taha tente de mettre le doigt sur les problèmes les plus importants relatifs au mariage et portant atteinte aux droits des femmes dans la société soudanaise, voire dans toute société musulmane, en particulier la dot excessive, l'extravagance des dépenses de vêtements, de nouveaux meubles, les fêtes de mariage. Il conseille que le montant de la dot soit une livre, que les époux se marient avec leurs vieux vêtements dans une pièce garnie des meubles qui se trouvent dans la maison. Le pouvoir au sein de la famille doit être entre les mains de l'homme et de la femme, et non pas de l'homme seul. Il est stipulé que le divorce ne doit pas avoir lieu avant que l'affaire ait été portée devant deux arbitres agréés par les deux. Dieu dit «Si vous craignez une dissension entre les deux, suscitez un juge de sa famille à lui, et un juge de sa famille à elle. Si les deux veulent une réconciliation, Dieu rétablira la concorde parmi eux. Dieu était connaisseur, informé» (H-92/4:35).

Le contrat stipule que le mariage polygame n'est permis qu'en cas d'extrême nécessité, comme la stérilité ou une maladie incurable. Et seulement après que la femme lésée ait donné son avis et que deux arbitres aient pris contact avec le mari. L'épouse peut divorcer si elle n'accepte pas que son mari épouse une autre femme. Un tel mariage a été célébré pour la première fois le 11 décembre 1970 dans le quartier Al-Mawrada à Omdurman. Les célébrations ont commencé par la récitation du Coran, suivie d'un bref exposé sur la nouvelle approche du mariage. Puis le mariage a été conclu en présence des deux tuteurs et de témoins, avec une dot d'une livre. Puis les convives ont lu le premier chapitre du Coran. Des dattes et une limonade ont été

¹ <https://goo.gl/dvqvnh>

² <https://goo.gl/FXBGAq>

³ <https://goo.gl/FXBGAq>

servies, en échangeant des félicitations, puis les convives ont fait la prière du soir ensemble et sont partis. La même nuit, les deux conjoints ont cohabité dans une chambre avec d'anciens meubles mise à disposition par le père de la femme, en attendant qu'ils aillent dans leur maison. Le lendemain matin, le couple est devenu responsable des affaires de la maison, et la femme a commencé son travail au foyer. Batoul dit que Taha a appliqué ces principes entre les frères et les sœurs républicains. La femme républicaine accomplit les mêmes actes de culte que l'homme, prie derrière un imam femme, participe aux funérailles des défunts, signe son mariage, participe aux marchés et accomplit le travail intellectuel en propageant la pensée républicaine. La communauté républicaine s'est élargie, comprenant des hommes et des femmes, et ces familles se sont mélangées, partant de l'idée qu'il est préférable qu'une Républicaine épouse un Républicain. Le mari républicain croit en la liberté, les droits et l'égalité des femmes et des hommes, de sorte qu'elle jouit de libertés qu'elle n'a pas en épousant un homme non républicain¹.

Le deuxième livre, *Développement de la loi du statut personnel*, détaille certains points de son livre *Le deuxième message de l'islam*. Si le premier livre est destiné au public et décrit un mariage en présence d'un tuteur et un mandataire, le second en revanche s'adresse aux Républicains et le mariage y est conclu sans tuteur et avec des droits égaux, sans mandat. Dans le mariage tel que le voit Taha, l'inégalité entre hommes et femmes, la polygamie et le divorce ne sont pas à l'origine de l'islam mecquois. C'est ce que nous verrons aux points suivants.

Dans sa première introduction, Taha dit que le statut personnel:

est la loi la plus proche de chaque citoyen, et la plus influente sur chaque enfant de la nation. Tu peux vivre ta vie sans avoir besoin des lois pénales, des lois commerciales ou des lois régissant les transactions dans tous les domaines en dehors de ton travail. Mais tu ne peux pas vivre ta vie, longue ou courte, sans avoir besoin de la loi du statut personnel. C'est une loi qui affecte chaque foyer et, directement et directement, chaque homme, chaque femme, chaque enfant².

Il y déclare que le but du développement de la loi sur le statut personnel «est de passer des textes succédanés aux textes fondamentaux». Il ajoute:

Les textes succédanés sont les versets médinois qui ont été considérés comme les normes régissant le VII^e siècle. Ils ont abrogé les versets mecquois. Quant aux textes fondamentaux, ce sont les versets mecquois. Ayant été considérés comme au-dessus du niveau de la société, ils n'ont pas été repris dans la législation, ils ont été abrogés et différés jusqu'à ce que le moment soit venu. Nous estimons que ce moment est arrivé avec l'avènement de cette société humaine complexe, intelligente, dotée d'un potentiel scientifique, artistique, culturel et social qui ne peut être comparé à celui de la société du VII^e siècle³.

Nous exposons maintenant les points essentiels de la position de Taha concernant le statut personnel et les droits de la femme.

¹ Batoul, *op. cit.*, p. 213.

² <https://goo.gl/27zz1H>

³ <https://goo.gl/Bww5wa>

A) L'égalité entre l'homme et la femme

On lit dans le *deuxième message de l'islam* que l'égalité est un principe fondateur dans l'islam:

Le principe fondateur de l'islam est l'égalité parfaite entre l'homme et la femme. La preuve en est donnée par leur responsabilité égale devant Dieu lors du Jour du jugement, lorsque le bilan des actes sera dressé. Dieu dit: «Dis: Chercherai-je un autre seigneur que Dieu, alors qu'il est le Seigneur de toute chose? Chaque âme ne réalise [un mal] qu'à son détriment. Aucune [âme] chargée ne se chargera de la charge d'autrui. Puis vers votre Seigneur sera votre retour» (M-55/6:164). Il dit également: «Ce jour, chaque âme sera rétribuée pour ce qu'elle a réalisé. Pas d'oppression, ce jour. Dieu est prompt dans le compte» (M-60/40:17). Ou encore: «Toute âme est engagée par ce qu'elle a réalisé» (M-4/74:38).

Mais l'islam fut révélé à un peuple qui enterrait vivants ses nouveau-nés de sexe féminin par peur du déshonneur si ces filles étaient prises comme butin de guerre ou afin d'éviter la charge de devoir les nourrir en temps de sécheresse et de famine. Dieu décrit ce comportement: «Lorsqu'on annonce à l'un d'eux une femme, sa face reste noircie, étouffé d'angoisse. Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. La retient-il avec humiliation? Ou l'enfouit-il dans la terre? Comme ils jugent mal!» (M-70/16:58-59). Donc, la société dans son ensemble, y compris sa composante féminine d'ailleurs, n'était pas prête au bien ultime que l'islam entendait pour les femmes. Une période de transition était nécessaire pour qu'évoluent à la fois les hommes et les femmes pris individuellement ainsi que la société dans son ensemble. Ainsi, la loi octroie à la femme la moitié de ce que l'homme obtient en héritage et son témoignage légal ne vaut que la moitié de celui d'un homme. Les femmes doivent se soumettre aux hommes – père, frères et époux: «Les hommes s'élèvent au-dessus des femmes par ce que Dieu a favorisé certains par rapport à d'autres, et ce qu'ils ont dépensé de leurs fortunes» (H-92/4:34). Cette première législation musulmane fut, en fait, un grand bond en avant pour les femmes, en comparaison avec leur statut antéislamique. Néanmoins, c'était bien en-deçà de l'objectif final de l'islam¹.

Taha commence la deuxième édition de son livre *Développement de la loi sur le statut personnel* par le verset «Quiconque fait une bonne œuvre, c'est pour lui-même. Quiconque fait le mal, c'est à son détriment. Ton Seigneur n'est point oppresseur envers les serviteurs» (M-61/41:46). Il le commente comme suit:

Nous avons commencé cette édition avec ce verset parce qu'il affirme le principe de la responsabilité. La responsabilité est la ligne entre le mineur et le majeur. Un mineur est privé en partie de son droit et le majeur bénéficie de son plein droit: le mineur est sous tutelle et le majeur est son propre tuteur selon la loi. Il n'y a pas d'injustice dans la loi d'Allah. La justice consiste à mettre les choses à leur place. La justice est de donner à chacun son droit. Il n'est pas juste de traiter un mineur comme un majeur, parce qu'il ne le mérite pas. Il n'est pas non plus juste de traiter un majeur comme un mineur, il mérite mieux. Il est dit dans la sharia de Dieu que les femmes ont la moitié des droits des hommes. Il a dit: «Dieu vous enjoint au

¹ <https://goo.gl/rpi8SA>, traduction, p. 131.

sujet [de l'héritage] de vos enfants: au mâle une part semblable à celle de deux femelles» (H-92/4:11). Et il a dit: «Faites témoigner deux témoins parmi vos hommes. À défaut de deux hommes, [prenez] alors un homme et deux femmes parmi ceux que vous agréiez comme témoins, [de sorte que] si l'une d'elles s'égare, l'autre puisse alors lui rappeler» (H-87/2:282). Beaucoup de gens estiment que cela est injuste. Mais en fait c'est une justice qui convient au mineur. La justice est justifiée par la règle du temps. Au VII^e siècle, les femmes n'étaient pas égales aux hommes. Cela n'est pas définitif, c'est une étape qui sera dépassée avec le temps, et la majorité est inévitable comme l'est la rencontre avec Dieu: «Ô humain! Tu t'efforces vers ton Seigneur avec force, et tu le rencontreras» (M-83/84:6). La rencontre avec Dieu ne se limite pas aux distances, mais consiste à ramener les attributs de l'esclave aux attributs du Seigneur. L'homme mentionné ici n'est pas l'homme seul, mais l'homme et la femme. Le processus inévitable est le passage de la minorité à la majorité avec le temps. Le Coran du VII^e siècle est régi par le temps qui a fait la justice entre les hommes et les femmes sur l'image fournie par la loi de Dieu. Quant au XX^e siècle, la règle du temps rend l'image de la justice du VII^e siècle une injustice dont il faut acquitter Dieu. L'image de la justice s'adapte au nouveau niveau de la religion de Dieu, niveau que la sharia de Dieu au VII^e siècle ne pouvait atteindre, selon l'exigence de la sagesse avec laquelle Dieu a établi la règle du temps.

Alors qu'il est dit dans la loi de Dieu que les femmes ont la moitié des droits des hommes, il est indiqué dans sa religion que les femmes sont égales aux hommes, devant la loi. Dieu dit: «Elles ont [sur les hommes] ce que [les hommes ont] sur elles, selon les convenances. Les hommes ont toutefois un degré sur elles. Dieu est fier, sage» (H-87/2:228). Les convenances, c'est ce que les gens ont établi, selon la règle de leur temps, à condition que cela ne perturbe pas le but de la religion. Les buts de la religion sont centrés sur l'accomplissement de la dignité humaine, de l'homme ou de la femme. Au XX^e siècle, nous éduquons les femmes jusqu'au plus haut degré. Nous avons maintenant des femmes médecins, juges, avocates, ingénieures, agricultrices, administratrices, etc. Ces convenances, afin de parvenir à la dignité humaine, ne font pas obstacle aux buts de la religion, mais les réalisent. Toutefois, en même temps, et pour la même raison que nous avons mentionnée, cela exige un changement radical en matière de droits et de devoirs sur lesquels était établie la «règle du temps» au VII^e siècle. D'où: «Elles ont [sur les hommes] ce que [les hommes ont] sur elles » (H-87/2:228). Cela signifie qu'elles ont des droits similaires à leurs devoirs. Si les devoirs qu'ont et assument les femmes sont égaux aux droits des hommes, elles acquièrent les mêmes droits en raison des mêmes devoirs sans aucune réduction.

Je voudrais que nos filles sachent et comprennent, et n'hésitent pas à décrire les défauts de la loi du VII^e siècle, «spécialement en matière de famille» par rapport au XX^e siècle, et à ne pas attribuer à Dieu des injustices ou des défauts. Elles doivent plutôt les attribuer aux autorités religieuses qui parlent sans comprendre lorsqu'elles veulent que les gens croient que le dernier mot de l'islam en matière de législation a été dit au VII^e siècle.

Nous aimerions que nos filles défendent leurs droits dans la législation de la religion, sans chercher la justice dans les lois des Occidentaux, car ces lois n'ont pas de solutions à leurs problèmes, ni aux problèmes des hommes. Et j'aimerais qu'elles soient sûres d'avoir plus de droits à parler de la religion que ceux qui s'appellent eux-mêmes «des clercs» et ont transformé la religion en normes pétrifiées, sans esprit et sans vie¹.

Taha distingue entre deux sortes de mariage: le mariage selon la sharia des fondements, et le mariage selon la sharia des succédanés:

Le mariage selon la sharia des fondements:

Il y a une sharia basée sur les principes de la religion, liée aux versets fondamentaux dont elle dérive. Le mariage, dans cette sharia, est basé sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Le mariage ici est une régulation de la relation dans la vérité. Votre femme est votre égal. Le mariage peut être défini ici comme un partenariat entre conjoints égaux en droits et en devoirs, sans tutelle des hommes sur les femmes, ni des femmes sur les hommes, ni de tutelle sur l'un ou l'autre d'entre eux. Ils ont le droit de conclure ce partenariat pour leur propre compte et selon leur choix, et ils ont un droit égal de se quitter, quand ils sont d'accord, avec amour, affection, harmonie, bonheur, sans amertume, ni hostilité. Le droit de divorcer s'exerce dans un large éventail de bonne volonté, de sorte que chaque partenaire entre dans une nouvelle expérience avec un nouveau partenaire, qui peut mener cette nouvelle expérience vers la vérité ou la rapprocher d'elle. Alors, il n'y aura pas droit au divorce, mais accord, amour et bonheur. [...] Dans ce mariage il n'y a ni tuteur, ni dot, ni polygamie, et le divorce est un des droits de la femme au même titre qu'il est un des droits de l'homme, et les revenus du couple appartiennent aux deux, même lorsque le travail de la femme a lieu entièrement au foyer. La pension dans ce cas n'est pas un don de l'homme à la femme.

Le mariage selon la sharia des succédanés:

La sharia des versets succédanés est l'objet du message de Mahomet, et elle est basée sur les versets succédanés, dont elle découle et sur lesquels elle s'appuie. La sharia des versets succédanés est une sharia temporaire. Le but de cette sharia est de faire évoluer la société retardée sur laquelle elle est descendue jusqu'à ce qu'elle mérite la sharia des principes, lorsque son moment arrive. C'est ce que nous appelons l'évolution de la sharia islamique. La sharia des versets succédanés se situe au niveau du premier message, alors que la sharia des principes se situe au niveau du deuxième message auquel nous avons consacré notre vie – pour le prêcher et le défendre.

Le mariage, dans cette sharia, selon la définition de certains juristes est «un contrat permettant la jouissance l'un de l'autre de façon légitime». Ou «un contrat qui porte sur le droit au plaisir intentionnellement». C'est une définition selon la jurisprudence, qui est inférieure à la définition selon la sharia. Il est connu que la jurisprudence est inférieure à la sharia.

¹ <https://goo.gl/N9cid7>

Le mariage, dans la sharia, est un contrat entre deux parties inégales dans lequel la partie supérieure a plus de droits que la partie inférieure. La supériorité des droits de la première est motivée par la supériorité de sa raison et de sa religion et il en découle un plus grand nombre de devoirs. Certains de ces droits sont indiqués dans ce verset: «Les hommes s'élèvent au-dessus des femmes par ce que Dieu a favorisé certains par rapport à d'autres, et ce qu'ils ont dépensé de leurs fortunes. Les femmes vertueuses sont dévouées, et gardent le secret que Dieu a gardé [pour elles]. Celles dont vous craignez la dissension, exhortez-les, abandonnez-les dans les couches, et frappez-les. Si elles vous obéissent, ne recherchez plus de voie contre elles. Dieu était élevé, grand» (H-92/4:34) [...].

Le but de ce contrat consiste à réguler l'instinct «sexuel» pour le bénéfice des individus et de la communauté. Pour le bénéfice des individus – hommes et femmes – dans la chasteté et la préservation de la moralité. Par ce contrat, l'amour grandit, et l'assurance est renforcée, et le confort psychologique est acquis. Dieu dit: «Parmi ses signes, est qu'il a créé pour vous, de vous-mêmes, des épouses pour que vous vous reposiez auprès d'elles. Et il a mis parmi vous affection et miséricorde. Il y a là des signes pour des gens qui réfléchissent» (M-84/30:21). Tout cela a lieu, par la grâce de Dieu et grâce au plaisir sensuel et moral. Quant au bénéfice de la communauté, qui n'exclut pas l'avantage pour l'individu, ce contrat sauvegarde l'espèce à travers la famille, le premier pilier de la communauté, et à travers l'attention accordée à la progéniture par l'enseignement et l'éducation, et le sens de la responsabilité envers elle nécessitant travail et effort. Ceci est la base de la construction et de la civilisation, pour toute la nation.

Cette sharia, si elle est placée dans son contexte temporel, est très régulée, très sage, très juste et très tolérante. À ce moment-là, la femme a été largement libérée, c'était un progrès à la fois sage et audacieux. On n'y voit d'insuffisance que si on l'extrait de son époque pour lui demander d'absorber les énergies des femmes contemporaines, de régler leurs droits et de résoudre leurs problèmes. L'insuffisance de la sharia ne provient pas d'elle, mais des esprits qui la sortent de son environnement pour la placer dans un contexte qui n'est pas le sien, tout en affirmant que la loi islamique est valable en tout temps et en tout lieu. [...] Ce qui nous intéresse ici est l'aspect transitoire de cette sharia. Et tous les droits accordés aux hommes sur les femmes leur sont confiés comme sont confiés les droits des orphelins aux tuteurs à qui on demande de guider ceux-ci, et de leur remettre leurs biens à leur majorité.

Tous les versets de tutelle sur les femmes sont désormais abrogés par le verset: «Elles ont [sur les hommes] ce que [les hommes ont] sur elles, selon les conventions. Les hommes ont toutefois un degré sur elle» (H-87/2:228). Et tous les versets de tutelle sur les hommes et sur les femmes sont désormais abrogés par les versets «Rappelle donc, tu n'es qu'un rappelleur. Tu n'es pas un dominateur sur eux» (M-68/88:21-22).¹

¹ <https://goo.gl/i5t69L>

B) La polygamie n'est pas une règle de base dans l'islam

Taha écrit:

La règle de base dans l'islam est l'égalité entre l'homme et la femme. L'homme est entièrement pour la femme, et la femme entièrement pour l'homme, sans dot à payer et sans divorce. L'interdiction de la polygamie découle du verset «Mais si vous craignez de n'être pas justes, alors une seule» (H-92/4:3) et du verset «Vous ne pourrez jamais être justes parmi vos femmes, même si vous veillez» (H-92/4:129). L'interdiction du divorce découle de la parole de Mahomet: «L'acte le plus abominable pour Dieu est le divorce.» [...]

Le rejet de la dot, selon les principes de l'islam, découle du fait que la dot est le prix que l'homme payait pour acheter la femme. La femme se mariait de trois manières: en devenant captive, en étant enlevée ou achetée. Ces traces de l'humiliation de la femme ne doivent pas la suivre dans la période d'anoblissement à laquelle l'islam la destine lorsque ses principes fondamentaux entrent en application. L'islam est descendu à ses débuts dans une société qui n'honorait pas la femme [...] mais la traitait comme une esclave. Les rapports matrimoniaux n'étaient pas basés sur l'humanité et la gentillesse, et l'homme épousait dix ou vingt femmes dont il avait une progéniture et dont il exploitait le travail.

Autre phénomène découvert par l'islam dans cette société: le nombre de femmes était plus élevé que celui des hommes, parce qu'ils étaient anéantis par les guerres. L'islam a commencé par restreindre la polygamie excessive, mais sans obliger les gens à adopter la monogamie, parce que cela ne pouvait se faire dans cette société, qui pratiquait la polygamie excessive. Il a estimé qu'à cette époque, une femme ayant un quart d'homme qui la nourrit et la protège se trouve dans une situation meilleure qu'une femme sans mariage soumise à des vexations. Il a alors limité le nombre des femmes à quatre: «épousez les femmes qui vous plurent: deux, trois et quatre. Mais si vous craignez de n'être pas justes, alors une seule» (H-92/4:3). Et ailleurs il ajoute: «Vous ne pourrez jamais être justes parmi vos femmes, même si vous veillez. Ne vous inclinez donc pas d'une entière inclination [vers l'une], laissant [l'autre] comme suspendue. Mais si vous faites une conciliation et craignez, Dieu était pardonneur, très miséricordieux» (H-92/4:129). Ainsi il a réduit le niveau de la justice qui est nécessaire la religion¹.

C) La répudiation n'est pas un principe fondateur en islam

Taha écrit:

Le principe fondateur de l'islam est la durée de la relation matrimoniale. Ainsi, l'épouse d'un homme est son *alter ego*, la manifestation de son être en-dehors de lui. Elle représente la totalité des signes extérieurs correspondant à l'être de l'homme dans les termes du verset suivant: «Nous leur ferons voir nos signes sur les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne manifeste qu'il est la vérité. Ton Seigneur ne suffit-il pas comme témoin de toute chose?» (M-61/41:53). Mais nous manquons du discernement nécessaire pour choisir notre seconde moitié convenablement. Nous sommes pareils à l'aveugle aux prises avec

¹ <https://goo.gl/ZS9GF5>

un jeu d'encastrement, où il faut placer des éléments de diverses formes dans des découpes correspondantes. Cet aveugle tente de placer le bon élément dans le trou correspondant et y parvient de temps en temps, après divers échecs. Il se peut encore qu'il ne parvienne pas à placer correctement ne serait-ce qu'un seul élément. Dans le contexte qui nous préoccupe, cette image est même en-deçà des efforts que nous déployons en vue de choisir une épouse. L'aveugle de notre exemple est vraisemblablement plus à même de réussir son épreuve que quiconque tentant de conclure un mariage. Ainsi, lorsque quelqu'un échoue, et place un élément rond dans un trou carré, par exemple, une seconde chance doit lui être accordée. C'est pour cette seule raison que la répudiation est autorisée, afin de nous donner cette seconde chance.

Quand Adam et Eve succombèrent au péché et furent expulsés du paradis, ils descendirent sur la Terre séparément et commencèrent à se chercher l'un l'autre: Adam cherchait Eve et Eve cherchait Adam. Après beaucoup de tâtonnements et de peines, Adam trouva Eve sans réellement la trouver et Eve trouva Adam sans réellement le trouver. Depuis ce jour et jusqu'à présent, chaque Adam cherche son Eve et chaque Eve cherche son Adam. Les portes de l'égarement sont largement ouvertes tandis que celles de la guidance sont étroites. Mais grâce à Dieu, nous recevons chaque jour plus de lumière grâce à laquelle le cercle de l'égarement se rétrécit et le cercle de la guidance s'élargit. La lumière de la foi ne suffit pas pour faire le juste choix. D'ailleurs, elle n'a jamais suffi aux croyants. Mais dès que Dieu aura accompli sa lumière et que le soleil de l'islam se lèvera, alors l'erreur ne sera plus de mise, ni la nécessité du divorce (répudiation), car les promis se trouveront et l'union parfaite sera accomplie, comme dit le Coran: «chaque groupe connaissant son abreuvoir» (M-39/7:160). Le mariage en islam est une relation éternelle. Il passe avant le mariage dans la loi (sharia). Le mariage légal selon la sharia est une tentative par laquelle un homme et une femme cherchent à accomplir la relation qui existait entre Adam et Eve, lorsque Eve a été extraite d'Adam: «Ô humains! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'une seule âme, en a créé son épouse, et des deux a disséminé beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Dieu à propos duquel vous vous demandez mutuellement, et [ayez pitié] des parentés. Dieu était guetteur de vous» (H-92/4:1). Ainsi, le divorce n'est, au fond, que l'occasion pour les conjoints de tirer la leçon de leurs erreurs afin de ne plus les commettre. Il convient donc d'éviter l'erreur pour ne plus légitimer le divorce¹.

Taha explique dans son livre *Développement de la loi sur le statut personnel*:

L'étape de la tutelle dans l'islam (la tutelle du Prophète sur la nation en vertu du verset de la *shura*, et la tutelle des hommes sur les femmes en vertu du verset de l'autorité) est une étape transitoire, en raison de la défaillance générale de la nation et de la défaillance des femmes en particulier en matière de responsabilité. Elle est destinée à préparer une période de transition, au cours de laquelle les gens sous tutelle évoluent pour devenir majeurs et responsables de leurs actes devant la loi. Dans cette étape transitoire, les mineurs sont confiés aux tuteurs. Les

¹ <https://goo.gl/KtK3Nk>, traduction, p. 134-135.

femmes sont ainsi comme les orphelins. Dieu dit à propos des orphelins: «Testez les orphelins. Lorsqu'ils parviennent au mariage, si vous apercevez en eux une bonne direction, remettez-leur leurs fortunes. Ne les mangez pas avec excès et dissipation [avant] qu'ils ne grandissent. Quiconque est aisé, qu'il s'abstienne. S'il est pauvre, qu'il mange selon les convenances. Et lorsque vous leur remettez leurs fortunes, faites témoigner à leur rencontre. Dieu suffit comme comptable» (H-92/4:6). D'où le secret de la mention des orphelins conjointement avec les femmes dans le verset: «Si vous craignez de n'être pas équitables envers les orphelins, épousez les femmes qui vous plurent: deux, trois et quatre. Mais si vous craignez de n'être pas justes, alors une seule, ou ce que vos mains droites posséderont. Cela est le moindre pour ne pas opprimer» (H-92/4:3). Et il dit ailleurs: «Donnez aux orphelins leurs fortunes» (H-92/4:2). Et les fortunes ici désignent tous les droits, et le droit le plus important de la part des tuteurs consiste en le conseil, l'éducation et la guidance. Et il dit: «Donnez aux femmes leurs dots de bonne grâce» (H-92/4:4). Et la bonne grâce ici désigne tous les droits, et le droit le plus important de la part des tuteurs consiste en le conseil, l'éducation et la guidance. Les tuteurs ici sont les maris. La bonne guidance pour les femmes est de les préparer à atteindre le niveau de maturité auquel elles partagent avec leurs maris les droits et les devoirs du mariage sur un pied d'égalité. Et les droits et devoirs du mariage incluent la possibilité d'y entrer de son propre choix et le pouvoir d'en sortir de son propre choix, à savoir par le divorce. Le divorce est un droit d'origine dans la religion, pour les femmes, comme pour les hommes. Mais le droit des femmes, sous la sharia, a été confié aux hommes. Ce fait a échappé aux savants de l'islam, car ils n'ont pas compris que la sharia salafiste est une étape transitoire, et non pas le dernier mot de la religion.

Il doit être clair que le droit des femmes au divorce n'est pas à rechercher dans les versets du divorce. Tous ces versets sont des versets médinois, et font donc partie des versets succédanés. Ces versets sont les piliers de la sharia du premier message, alors que les piliers de la sharia du deuxième message sont les versets fondamentaux du Coran¹.

D) La pension

Dans son livre *Développement de la loi sur le statut personnel*, Taha écrit:

Les dépenses de l'homme en faveur de sa femme sont l'une des raisons les plus importantes de la tutelle de l'homme sur les femmes. Le Tout-Puissant a dit: «Les hommes s'élèvent au-dessus des femmes par ce que Dieu a favorisé certains par rapport à d'autres, et ce qu'ils ont dépensé de leurs fortunes» (H-92/4:34). Certaines personnes pensent, à juste titre, que les femmes ne sauraient préserver leur dignité sans être économiquement indépendantes. Les meilleures opportunités pour les femmes, toutes les femmes, d'atteindre l'indépendance économique ne peuvent être réalisées que par l'organisation sociale, qui revalorise la production, de sorte que les femmes qui enfantent et élèvent les enfants obtiennent le plus haut niveau d'appréciation parmi les producteurs de la population. Or le socialisme et le matérialisme d'aujourd'hui, ont échoué à ce niveau. [...]

¹ <https://goo.gl/WNzxxJ>

Les femmes n'ont de chance d'atteindre la dignité et l'égalité qu'à l'ère de la démocratie et du socialisme, au niveau humain, tel que prévu par le Coran, où l'individu, homme et femme, est le but de toute poursuite de la vie. Nous avons déjà affirmé, et répétons ici, que ce niveau de compréhension n'a pu être réalisé par aucune philosophie socialiste, et notamment pas par le marxisme. Il n'est disponible que dans le Coran.

La transition, le développement conscient, constant et rationnel, du verset de la tutelle: «Les hommes s'élèvent au-dessus des femmes par ce que Dieu a favorisé certains par rapport à d'autres, et ce qu'ils ont dépensé de leurs fortunes» (H-92/4:34), vers le verset de la responsabilité: «Elles ont [sur les hommes] ce que [les hommes ont] sur elles, selon les convenances. Les hommes ont toutefois un degré sur elles» (H-87/2:228), ne peut se faire que par une transition complète de la société, en supprimant de la législation les résidus de la société de la jungle. Nous avons déjà affirmé, et répétons ici, que notre législation est influencée, de façon sage et rationnelle, par les résidus de la société de la jungle. Cela ressort, entre autres, de deux choses: la tutelle dans la politique et le capitalisme dans l'économie. Les penseurs musulmans doivent admettre que le verset de la consultation est un verset de tutelle, et non pas un verset de démocratie. Bien plus que cela: il abroge le verset de la démocratie. Et que le verset de la dîme est un verset du capitalisme. Bien plus que cela: il abroge le verset du socialisme.

L'espoir des personnes vulnérables aujourd'hui – femmes, enfants et la majorité des hommes – ne repose pas sur les versets succédanés, mais sur les versets fondamentaux, lesquels fondent la démocratie et le socialisme. La démocratie est la base de l'égalité devant la loi, et le socialisme est la base de l'égalité dans les revenus. Nous en avons assez parlé. Ce que nous souhaitons affirmer ici, c'est que la domination des hommes sur les femmes ne prend fin qu'avec le dépassement de ses causes, et ses causes ne se terminent qu'avec l'avènement de l'ère de la démocratie et du socialisme. La tutelle est alors réglée par la loi constitutionnelle, et la pension est réglée par la prévoyance sociale, qu'on appelle l'«égalité économique». Dès lors, les femmes n'ont plus besoin de la protection, de la tutelle et de la pension des hommes. Parce que tout cela vient du système de prévoyance sociale. Ainsi, la société devient son grand moyen pour réaliser, dans l'approche de l'islam du culte et du comportement, son individualité requise par la religion, en premier et en dernier lieu¹.

E) Égalité en matière de témoignage et de succession

Le Coran accorde à la femme en général la moitié de ce qu'il accorde à l'homme en matière successorale, et considère le témoignage de deux femmes comme l'équivalent du témoignage d'un homme. Taha n'a pas examiné en détail cette situation mais la mentionne:

La sharia a fait de la femme une associée dans l'héritage mais elle octroie à la femme la moitié de ce que l'homme obtient en héritage. Dieu dit: «Dieu vous enjoint au sujet [de l'héritage] de vos enfants: au mâle une part semblable à celle de deux femelles» (H-92/4:11). Elle a aussi intégré la femme dans la justice du

¹ <https://goo.gl/tusy8E>

témoignage, mais son témoignage légal ne vaut que la moitié de celui d'un homme: «Faites témoigner deux témoins parmi vos hommes. À défaut de deux hommes, [prenez] alors un homme et deux femmes parmi ceux que vous agréez comme témoins, [de sorte que] si l'une d'elles s'égare, l'autre puisse alors lui rappeler» (H-87/2:282) Cette première législation musulmane était juste et sage au regard des normes de l'époque. Cependant, il doit être clair que ce n'est pas le dernier mot de la religion, mais une régulation pour la phase durant laquelle la société, hommes et femmes, se prépare à entrer dans l'époque de la sharia des humains et à se libérer des entraves de la sharia de la jungle, une libération presque totale. À ce moment-là, la femme sera traitée dans la société en tant qu'être humain, et non pas comme une femelle. Ce jour-là sera le jour de sa gloire, que lui préparent les versets fondamentaux de la religion¹.

Ailleurs il dit:

La polygamie à l'époque préislamique était un moyen commun d'exploiter les femmes: un homme épousait dix ou vingt femmes, qui le servaient et lui donnaient des enfants. Il n'était alors ni économiquement, ni socialement, ni politiquement judicieux, d'aucune façon, d'adopter une loi limitant la polygamie. La loi tente de régler les droits et devoirs entre les hommes et les femmes. La sagesse exige l'adoption de la graduation, et la préparation d'une période de transition au cours de laquelle les femmes se préparent à exercer leurs droits, et la société se prépare économiquement, socialement ou politiquement à permettre ces droits. Ainsi, la préférence des hommes sur les femmes est mentionnée dans cette sharia, de sorte que les femmes valaient la moitié de l'homme dans le témoignage (H-87/2:282) et dans l'héritage (H-92/4:11), et le quart dans le mariage (H-92/4:3). Tout cela est transitoire, éphémère, et disparaîtra avec la disparition de ses causes. Ce jour-là, la loi passera à l'égalité².

Dans *Le deuxième message de l'islam*, on lit:

Donc, la société dans son ensemble, y compris sa composante féminine, n'était pas prête au bien ultime que l'islam entendait pour les femmes. Une période de transition était nécessaire pour qu'évoluent à la fois les hommes et les femmes pris individuellement ainsi que la société dans son ensemble. Ainsi, la loi octroie à la femme la moitié de ce que l'homme obtient en héritage et son témoignage légal ne vaut que la moitié de celui d'un homme. Les femmes doivent se soumettre aux hommes – père, frères et époux: «Les hommes s'élèvent au-dessus des femmes par ce que Dieu a favorisé certains par rapport à d'autres, et ce qu'ils ont dépensé de leurs fortunes» (H-92/4:34). Cette première législation musulmane constituait en fait un grand bond en avant pour les femmes, en comparaison avec leur statut antéislamique. Néanmoins, c'était bien en-deçà de l'objectif final de l'islam³.

Lors de la première condamnation pour apostasie, un plaignant lui a reproché le fait qu'il considère comme injuste le traitement réservé par le droit musulman à la femme

¹ <https://goo.gl/qLRLzU>

² <https://goo.gl/m44rDe>

³ <https://goo.gl/yqrnJe>

qui ne vaut que la moitié de l'homme dans le témoignage (H-87/2:282) et dans l'héritage (H-92/4:11), et le quart dans le mariage (H-92/4:3). Chacune de ces accusations d'injustice de la part de Dieu constitue en soi une apostasie, et la pire sorte d'apostasie, selon le plaignant¹.

Dans le premier communiqué publié à l'occasion de l'année mondiale de la femme, on lit:

La première loi islamique a été influencée, de façon sage, par le passé. Elle était très précise, judicieuse et adaptée à son époque. Elle n'a pas fait de saut dans le vide, et elle ne l'a pas placée dans le siège de l'humiliation où elle l'a trouvée, mais a organisé la société par une loi de tutelle. Dans cette loi, les hommes ont la tutelle sur les femmes, et les femmes valent la moitié de l'homme dans le témoignage (H-87/2:282) et dans l'héritage (H-92/4:11), et le quart dans le mariage (H-92/4:3), et le divorce est entre les mains de l'homme. Et cette loi est prévue par les versets médinois qui sont les branches du Coran².

Le livret *Les droits de la femme* explique que la loi de statut personnel viole la constitution:

L'article 38 de la Constitution du Soudan stipule: «Les Soudanais sont égaux en droits et devoirs, sans discrimination en raison de l'origine, de la race, du domicile, du sexe, de la langue ou de la religion.» Cela signifie que les femmes ont des droits égaux aux droits des hommes après que la Constitution ait établi une égalité entre les hommes et les femmes dans les devoirs. C'est ce que prévoit la religion dans ses normes de principe – à savoir l'égalité des hommes et des femmes en droits et devoirs. Allah dit: «Elles ont [sur les hommes] ce que [les hommes ont] sur elles, selon les convenances. Les hommes ont toutefois un degré sur elles» (H-87/2:228). Nous avons expliqué le sens de ce degré qui, en tout cas, n'est pas de la discrimination devant la loi.

Ces droits garantis par la Constitution, qui sont l'origine de la religion de principe, sont-ils appliqués maintenant chez nous? Non! Au contraire, les lois régissant le statut des femmes sont maintenant inconstitutionnelles parce qu'elles considèrent les hommes comme les tuteurs des femmes, et non pas la loi, et parce qu'elles différencient entre les femmes et les hommes dans les autres droits. Les femmes valent la moitié des hommes dans le témoignage et l'héritage, et le quart dans le mariage, et le mari a le droit de la répudier, de la maintenir sans divorce définitif, ou de la ramener à la maison de force! Où est la constitutionnalité dans ces lois?

Dans cette situation, nous sommes en contradiction nette entre ce que nous trouvons dans les fondements de la religion et ce que la Constitution garantit, d'une part, et cette loi, d'autre part. Cette contradiction, en réalité, est incarnée par le cheikh Al-Jazuli, vice-président de la Cour suprême. Cet homme est en charge du département du statut personnel. En sa qualité de vice-président de la Cour suprême, il peut remplacer le président de la Cour suprême en son absence. La

¹ <https://goo.gl/7xZ2Jq>

² <https://goo.gl/pBp3rf>

Cour est compétente, entre autres, pour connaître des questions constitutionnelles. En même temps, il est responsable de l'application de la loi du statut personnel, qui est une loi inconstitutionnelle. Bien plus, elle est contre la Constitution!

Une fois de plus, nous appelons l'Union des femmes soudanaises, alors que l'année de la fin de la Journée mondiale de la femme approche de sa fin, à réclamer les droits constitutionnels des femmes garantis par la Constitution, et que nous retrouvons dans les principes du Coran. L'Union des femmes soudanaises devrait supprimer cette contradiction paradoxale entre la loi du statut personnel d'une part, et les origines de la religion et la Constitution d'autre part, en intentant immédiatement un procès pour inconstitutionnalité, et en sensibilisant les masses d'hommes et de femmes de manière ciblée et urgente¹.

F) Le voile et la mixité

Dans son livre *Le deuxième message de l'islam*, Taha écrit:

Le principe fondateur de l'islam est la liberté pour la femme de participer à la vie publique sans voile (*al-sufur*). L'objectif de l'islam est la chasteté conjugale volontaire des hommes et des femmes, qui émane de l'intérieur et qui ne s'impose ni par des portes cadenassées, ni par des vêtements. Il n'y a cependant aucun autre moyen d'arriver à la chasteté volontaire que l'éducation et la discipline, ce qui nécessite une période de transition pendant laquelle la chasteté n'est concevable que par le voile, d'où son instauration par la sharia. Le principe fondateur est à l'image de ce qui prévalait entre Adam et Eve avant le péché. Voici ce qu'en dit le Coran:

M-39/7:19 - Ô Adam! Habite le jardin, toi et ton épouse, et mangez d'où vous voulez. Mais n'approchez pas cet arbre, sinon vous seriez des oppresseurs.»

M-39/7:20 - Puis le Satan, afin de faire paraître aux deux ce qui leur était caché de leurs parties honteuses, leur susurra. Il dit: «Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que [pour] que vous ne soyez pas des anges ou des éternels.»

M-39/7:21 - Il leur a juré: «Je suis un conseiller pour vous.»

M-39/7:22 - Alors il fit tomber les deux par la tromperie. Lorsqu'ils eurent goûté [au fruit] de l'arbre, leurs parties honteuses leur apparurent, et ils se mirent à les couvrir avec des feuilles du jardin. Leur Seigneur les a interpellés: «Ne vous ai-je pas interdit cet arbre-là, et ne vous ai-je pas dit que le Satan est pour vous un ennemi manifeste?»

M-39/7:23 - Tous deux dirent: «Notre Seigneur! Nous nous sommes opprimés nous-mêmes. Si tu ne nous pardonnes pas et n'as pas miséricorde envers nous, nous serons des perdants.»

M-39/7:24 - Il dit: «Descendez, ennemis les uns des autres. Vous aurez dans la terre un lieu fixe et une jouissance pour un moment.»

M-39/7:25 - Il dit: «Vous y vivrez, vous y mourrez, et l'on vous en fera sortir.»

M-39/7:26 - Ô fils d'Adam! Nous avons descendu sur vous un vêtement pour cacher vos parties honteuses, ainsi que des ornements. Mais le vêtement de la

¹ <https://goo.gl/zeYRKS>

crainte, celui-là est meilleur! Voilà un des signes de Dieu! Peut-être se rappelleront-ils!

M-39/7:27 - Ô fils d'Adam! Que le Satan ne vous éprouve pas, comme il a fait sortir du jardin vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur faire voir leurs parties honteuses. Il vous voit, lui et son groupe, d'où vous ne les voyez pas. Nous avons fait des Satans des alliés à ceux qui ne croient pas.

La phrase «afin de faire paraître» signifie leur montrer «ce qui leur était caché de leurs parties honteuses» par la vêtue de lumière. La phrase «ainsi perfidement les faisait-il dévaler» signifie que Satan les conseilla jusqu'à ce qu'ils pèchent. Une fois tombés, «leurs parties honteuses leur apparurent, et ils se mirent à les couvrir avec des feuilles du jardin», c'est-à-dire qu'ils commencèrent à se couvrir de feuilles de figuier. À ce moment-là naquit le voile (*al-hijab*). Il est dès lors la conséquence du péché et l'accompagnera jusqu'à leur disparition à tous deux, si Dieu le veut. Le verset «Ô fils d'Adam! Nous avons descendu sur vous un vêtement pour cacher vos parties honteuses, ainsi que des ornements» signifie que Dieu a créé pour les hommes de quoi se vêtir, afin de couvrir leurs parties naturelles. La phrase «Mais le vêtement de la crainte, celui-là est meilleur!» implique que le meilleur vêtement est celui fait de foi sincère en Dieu, de chasteté et de vertu. Mais «voilà un des signes de Dieu» signifie que le vêtement de coton est un des signes de Dieu et de la sagesse de la législation «destinés à vous faire méditer» sur l'état de propreté, d'innocence et de chasteté qu'Adam et Eve avaient avant de pécher et d'y aspirer de nouveau. Le dernier verset illustre clairement notre argument en ce qui concerne le voile.

Se montrer en public sans voile (*al-sufur*) est un principe fondateur en islam car il est en parfait accord avec le principe fondateur de liberté. Le principe fondateur de l'islam est que tout individu est libre à moins qu'il n'abuse de sa liberté, auquel cas cette liberté est réduite conformément à une loi constitutionnelle, comme nous l'avons expliqué plus haut.

On peut voir le sens profond du voile dans le verset suivant: «Celles de vos femmes qui pratiquent la turpitude, faites témoigner à leur encontre quatre parmi vous. S'ils témoignent, retenez-les dans les maisons jusqu'à ce que la mort les rappelle, ou que Dieu fasse pour elles une voie» (H-92/4:15). Lorsqu'il y a des preuves suffisantes de méconduite en deçà de l'adultère, appelant à la peine prévue en cas de fornication, la femme est alors démise de sa liberté: sa faculté de se montrer en public sans voile lui est déniée et elle est maintenue à l'intérieur de la maison jusqu'à sa mort, à moins qu'elle ne bénéficie clairement de son confinement et commence à bien se conduire, c'est-à-dire à ne plus abuser de sa liberté de participer à la vie publique sans le *hijab* (*al-sufur*).

Le voile (*al-hijab*) est donc une sanction appropriée n'intervenant qu'en cas d'abus de la liberté de participer à la vie publique à visage découvert (*al-sufur*). Cette liberté est le principe fondateur en islam.

Cependant, la législation actuelle de la sharia fait du voile une confiscation permanente de cette liberté. Certes, le législateur, procédant en vertu de la raison

préventive (*sad al-dhhdhara`i*), voulait ainsi prémunir les immatures des conséquences très graves du découvert. Car il s'agit en effet d'une lourde responsabilité que seuls les musulmans, à la différence des croyants, sont à même d'assumer sans devoir s'assujettir à ces législations contraignantes [...]

Ce qui peut être dit d'*al-sufur* s'applique également à la mixité entre les hommes et les femmes. Le principe fondateur en islam est la société mixte des hommes et des femmes, mais exempte de la permissivité qui afflige les sociétés mixtes de notre époque.

Les différents éléments que nous venons d'exposer montrent la divergence entre les principes fondateurs et les principes succédanés de l'islam et comment le premier message modéra les normes du second message afin de correspondre à l'époque et d'aider la société d'alors à évoluer. Le premier message prend en compte les faiblesses et l'insuffisance des aptitudes humaines et, comme nous venons de l'exposer, était indéniablement nécessaire au stade initial de l'islam¹.

En février 1975, les Frères républicains ont publié un livre intitulé *Le vêtement est le signe de la raison et de la morale de la femme*², suivi en avril de la même année par le livre *La mixité entre la sharia et la religion*³. Ces deux livres ont été publiés sous la supervision de Taha.

Le premier livre explique:

Le voile signifie que les femmes restent dans leurs maisons. Dieu dit: «Fixez-vous dans vos maisons, et ne vous exhibez pas comme l'exhibition de l'époque de la première ignorance. Élevez la prière, donnez la dîme, et obéissez à Dieu et à son envoyé. Dieu ne veut que faire disparaître de vous l'opprobre, ô gens de la maison! et vous purifier pleinement» (H-90/33:33). Avec ce texte, la sortie des femmes de la maison n'est autorisée qu'en cas de nécessité. La nécessité s'impose lorsque la femme n'a pas d'hommes qui la nourrissent. Si elle ne sort pas pour gagner de l'argent, pour elle et ses enfants, c'est la mort qui les attend. C'est dans ce cas que les femmes ont été autorisées par la sharia, dans le passé, à sortir. C'est le cas de la nécessité qui prime sur l'interdiction – la vie ou la mort: «Dis: «Dans ce qui m'a été révélé, je ne trouve d'interdit, à aucun qui se nourrit de s'en nourrir, que la charogne, le sang répandu, la chair de porc, car c'est un opprobre, ou ce qui par perversité a été offert à un autre que Dieu.» Mais quiconque est forcé, et n'est ni rebelle ni transgresseur, [nul péché sur lui]. Ton Seigneur est pardonneur, très miséricordieux [envers lui]» (M-55/6:145) [...]

Si une femme a été forcée de sortir, dans ce cas de nécessité, elle doit alors sortir de sa maison habillée comme si elle portait sa maison avec elle. Elle doit sortir voilée intégralement, ne laissant voir que son visage, ses mains et ce qu'on voit de ses pieds. Dieu dit: «Ô Prophète! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs mantes. Cela est le moindre pour qu'elles

¹ <https://goo.gl/hfAKuv>, traduction, p. 136-138.

² <https://goo.gl/qZJtHX>

³ <https://goo.gl/h5iY96>

soient reconnues, et ainsi elles ne subiront pas de mal. Dieu était pardonneur, très miséricordieux» (H-90/33:59).¹

Le premier livre explique que le voile est l'équivalent de l'enterrement des filles vivantes dans la période préislamique:

L'islam aborde les problèmes de la société avec sagesse et patience. Ainsi, quand il a prescrit le voile, il a pris en compte l'état de la société, et a reconnu la valeur de la chasteté à laquelle les gens tenaient. Le motif principal de l'enterrement des filles était la crainte de la honte qu'une fille apporterait si elle tombait captive ou dans une pauvreté humiliante. Les gens avaient à cœur la chasteté et la préservation, mais ils se sont trompés sur les moyens d'y parvenir en enterrant les filles vivantes. Dieu le leur reprocha: «qu'on demandera à l'enterrée vivante, pour quelle faute elle a été tuée» (M-7/81:8-9). C'est la raison pour laquelle l'islam a interdit l'enterrement des filles, mais il n'a pas sous-estimé la valeur derrière cette pratique, [...] et l'a développée, en prescrivant le voile, les quatre murs de la maison en lieu et place de la fosse: «Fixez-vous dans vos maisons, et ne vous exhibez pas comme l'exhibition de l'époque de la première ignorance» (H-90/33:33). Dieu a décidé que la femme ne sorte pas et ne se mêle pas aux étrangers, sauf cas de nécessité, et dans le vêtement légal, comme mentionné ci-dessus. Le moyen (l'enterrement) a été modifié, et la valeur a été maintenue, à savoir aider les femmes et les hommes à préserver la chasteté².

Le livre explique que la chasteté est dans le cœur et non pas dans les vêtements.

L'islam a mis l'accent sur la valeur réelle, sur une chasteté qui est dans les cœurs, et a employé le culte et le comportement pour atteindre cet objectif. Dieu a signalé la valeur de la chasteté qui est dans les cœurs: «Ô fils d'Adam! Nous avons descendu sur vous un vêtement pour cacher vos parties honteuses, ainsi que des ornements. Mais le vêtement de la crainte, celui-là est meilleur! Voilà un des signes de Dieu! Peut-être se rappelleront-ils!» (M-39/7:26). Il ne faut pas oublier que la jalousie des hommes envers les femmes est la principale raison de l'importance accordée aux femmes. Il n'est pas bon que cette jalousie disparaisse. Toute nation qui perd la jalousie des hommes finit par perdre la chasteté de ses femmes. Il faut donc maintenir cette jalousie, puis répandre et approfondir l'éducation dans le cœur des hommes et des femmes jusqu'à ce que se réalise le souhait du Prophète: «Soyez chastes et vos femmes seront chastes.» Avec l'éducation, la concentration de la chasteté dans les cœurs, et l'assurance de la part des hommes que Dieu est le gardien de son honneur, et non pas la porte verrouillée, ou le vêtement fermé: «Les femmes vertueuses sont dévouées, et gardent le secret que Dieu a gardé [pour elles]» (H-92/4:34). La jalousie sexuelle se calme grâce à Dieu et à ce qui est dans les cœurs des hommes et des femmes comme confiance mutuelle³.

Le livre signale que la société a évolué, nécessitant l'évolution des vêtements:

¹ <https://goo.gl/nbSGu6>

² <https://goo.gl/HmA31z>

³ <https://goo.gl/1Co7iU>

Dans la société d'aujourd'hui, la sortie est autre que celle prescrite en cas de nécessité dans la loi islamique. On sort aujourd'hui pour l'éducation dans les écoles, les marchés, la participation au mariage, et les visites régulières. Et ceci n'est pas couvert par la nécessité prévue par la loi islamique. Le temps a modifié la notion de nécessité dans cette société. Si la nécessité a évolué, il est évident que les vêtements pour la sortie des femmes dans cette société contemporaine doivent évoluer. On ne peut refuser le principe de la sortie de la femme et la maintenir à la maison, mais on doit rationaliser le nouveau code vestimentaire en fonction de l'époque¹.

Le nouveau code vestimentaire doit remplir l'objectif pour lequel le voile a été imposé dans le passé. Il s'agit de la chasteté et de la préservation, permettant aux femmes de paraître avec des vêtements décents incitant les gens qui les voient à les respecter et à les estimer. Les vêtements évolués en fonction de la nécessité de sortie sont des vêtements modernes donnant aux femmes contemporaines la possibilité de participer à la société en tant qu'êtres humains et non pas de femmes, de défectueuses (*'awrah*). La différence est grande entre la femme femelle et la femme être humain².

Le livre établit les normes suivantes pour les vêtements des femmes:

- 1) la «robe» (*fustan*) doit être longue, jusque sous le genou, et décente à tous égards.
- 2) L'utilisation par les femmes – surtout quand elles sortent dans les espaces publics – d'un vêtement blanc (*thawb*), non-transparent. Ce vêtement inspire la simplicité, la beauté et la tranquillité, et dispense de l'utilisation exagérée des vêtements de couleurs criantes, attirant les regards sans nécessité.
- 3) Les femmes devraient éviter de porter des chaussures à talons hauts, car elles déforment la démarche.
- 4) Les femmes devraient peigner leurs cheveux de manière à refléter la beauté et la simplicité, la dignité et le calme, et permettant de fixer des étoffes sur la tête.
- 5) Les femmes devraient éviter d'utiliser des perruques et autres accessoires artificiels ainsi que des poudres, etc. Ceci fausse la réalité et transforme les femmes en créatures «plastiques» répugnantes et dégoûtantes. Cette disposition s'applique à l'utilisation d'ornements. Inutile de dire que la vraie beauté est la beauté naturelle dans laquelle la main humaine n'intervient que pour «enlever les épines», tailler les roses et les fleurs et les arranger.
- 6) Les femmes, surtout lorsqu'elles se rendent dans des lieux publics, devraient s'abstenir d'utiliser des parfums trop odorants.

Ces six points concernent l'apparence et les vêtements des femmes mariées et célibataires, à l'extérieur de la maison. Les femmes mariées ont la liberté de s'habiller dans la maison d'une manière qui leur convient et plaît à leur mari.

Il y a encore un petit point concernant les femmes exerçant des emplois qui ne permettent pas de porter cette robe. Une telle femme peut porter, sur le lieu de

¹ <https://goo.gl/TXTm8i>

² <https://goo.gl/5dV742>

travail, un manteau comme un vêtement de travail qui recouvre le bas du genou, qui est décent et pratique pour le travail¹.

Le livre se termine comme suit:

Ces grandes lignes, concernant les vêtements et l'apparence en général, permettent à nos femmes d'afficher leur capacité à mettre en évidence la simple beauté tranquille, qui stimule non pas l'instinct animal de l'homme, mais sa nature humaine transcendante, le forçant à changer son point de vue sur les femmes, à les respecter et à leur faire confiance, les motivant à traiter avec elles non pas comme avec un corps ou une espèce, mais comme avec des êtres humains à part entière, avec leur corps, leur esprit et leur cœur.

Les femmes devraient s'abstenir de l'exhibitionnisme qui est signe de superficialité, légèreté de l'esprit et faiblesse de la religion. Elles doivent veiller à la décence et à la simplicité dans l'apparence. Si elles le font, elles prouvent qu'elles méritent leurs droits, font taire leurs adversaires et opposants, établissent les bases fortes d'une perspective humaine, la seule qui permet d'atteindre une relation noble entre les femmes et les hommes, relation dont rêvent les poètes et les sages, et dont est pleine la prophétie des prophètes².

Le livre intitulé *La mixité entre la sharia et la religion* explique que les versets succédanés de l'islam ont imposé aux femmes la non-mixité avec les hommes. D'où le voile. C'est l'opinion de la sharia, et non pas de la religion. Ce livre distingue entre les deux:

La compréhension dominante aujourd'hui est que la religion est la sharia et que la sharia est la religion. Mais en fait, la sharia est une partie de la religion qui est descendue dans la société du VII^e siècle pour l'organiser. Elle était alors la loi de cette société et convenait à ses besoins. Elle n'est donc pas toute la religion mais une partie de celle-ci. La sharia se base sur les versets médinois succédanés du Coran qui ont abrogé les versets mecquois fondamentaux du Coran. Pour illustrer ceci, nous trouvons l'interdiction de la mixité dans la sharia, mais elle est exigée dans la religion quand vient son temps. [...]

La mixité est l'origine. Mais lorsqu'il n'a pas été possible d'assumer la responsabilité de la mixité, la liberté de la société a été confisquée et vint la séparation entre les hommes et les femmes: «Celles de vos femmes qui pratiquent la turpitude, faites témoigner à leur encontre quatre parmi vous. S'ils témoignent, retenez-les dans les maisons jusqu'à ce que la mort les rappelle, ou que Dieu fasse pour elles une voie» (H-92/4:15). «La turpitude» est ici le précurseur de l'adultère, car la sanction de l'adultère est connue. «Retenez-les dans les maisons» est la sanction pour le mauvais usage de la liberté sans voile, c'est un moyen de limiter la liberté. L'islam a pour but la liberté et la mixité de la société, sans mauvais comportement et sans vices. Il vise à éduquer les individus en premier lieu, et ainsi toute la société – ses femmes et ses hommes – sera chaste, d'une chasteté

¹ <https://goo.gl/DGbWTm>

² <https://goo.gl/25J7sZ>

qui se situe dans les cœurs, et non pas imposée par la séparation entre les femmes et les hommes¹.

Le livre énonce les règles de la mixité pour que celle-ci soit «propre, exempte de tous les défauts du comportement et de la morale»:

1) L'apparence décente est le plus important devoir de la femme dans la société mixte, et nous avons parlé longuement des vêtements des femmes, de leur apparence et de leur démarche dans notre seconde publication intitulée *Les vêtements de la femme sont le signe de leur raison et de leur morale*. Cette publication vise essentiellement à encourager les femmes à abandonner le voile, mais dans la décence et la simplicité. Nous avons proposé un vêtement simple qui répond aux exigences de la sharia, et qui consiste en une robe couvrante, descendant sous le genou, et en un vêtement blanc non transparent. À cet égard, il faut souligner la confusion dans l'esprit des gens entre le non-port du voile et l'exhibitionnisme. Il doit être clair que l'exhibitionnisme est interdit sur le plan de la religion et de la sharia.

2) Le discours des femmes doit être clair, compréhensible et loin de ce qui est suspect. Le discours concernant les épouses du Prophète s'applique à toutes les femmes musulmanes. Il est dit «Ô femmes du Prophète! Vous n'êtes comparables à aucune autre femme, si vous craignez. Ne vous soumettez pas en parlant, afin que celui qui a une maladie dans son cœur ne convoite pas. Et dites des paroles convenables» (H-90/33:32).

3) Les femmes doivent prouver la force de leur personnalité et de leur moralité dans tous les domaines – au travail, dans la rue, dans les transports publics et ailleurs.

4) La femme doit se comporter selon ce que prévoit ce verset: «Dis aux croyantes de baisser leurs regards, de protéger leur sexe, et de ne faire apparaître de leur ornement que ce qui en est apparent. Qu'elles rabattent leurs voiles sur leurs fentes. Qu'elles ne fassent apparaître leur ornement qu'à leurs maris, à leurs pères, aux pères de leurs maris, à leurs fils, aux fils de leurs maris, à leurs frères, aux fils de leurs frères, aux fils de leurs sœurs, à leurs femmes, à ce que leurs mains droites possèdent, à ceux faisant partie de la suite sans besoin sexuel parmi les hommes, ou aux enfants qui ne sont pas informés des intimités des femmes. Qu'elles ne frappent pas avec leurs pieds pour que l'on sache ce qu'elles cachent de leur ornement. Revenez tous à Dieu, ô croyants! Peut-être réussirez-vous!» (H-102/24:31). Ce verset comporte de nombreux enseignements qui règlent la mixité et conduisent aux résultats désirés de la chasteté.

5) Les femmes ont le devoir de faire la distinction entre la mixité et l'isolement. L'isolement signifie la présence de femmes avec un étranger avec lequel elle peut légalement se marier sans une troisième personne de confiance avec eux. Cet isolement est religieusement interdit. La mixité, en revanche, est le droit de la femme de sortir de façon décente pour participer à la vie publique. C'est un droit garanti aux femmes par la religion. Nous entendons la religion et non pas la sharia. Nous

¹ <https://goo.gl/cWfnyc>

avons exposé le point de vue de la sharia concernant les cas de nécessité permettant la sortie de la femme. Cette sortie ne peut être étendue qu'avec le développement de la législation en passant des versets succédanés, «versets de la tutelle», aux versets fondamentaux, «versets de la responsabilité».

Batoul dit que Taha se faisait accompagner par des Républicaines dans ses conférences, les plaçant sur les sièges proches de la tribune. Certains objectaient, mais il défendait leur statut en évoquant les fondements de la religion et les valeurs de l'époque ainsi que l'excellence atteinte par les femmes à l'époque actuelle¹. Elle explique que Taha réunissait dans sa chambre les Républicains et les Républicaines dans les séances de débat. Les Républicaines étaient assises d'un côté de la salle et les Républicains étaient assis de l'autre côté.²

Nous reproduisons ici une photo de Taha avec sa femme et des Républicaines.



4) Le jihad

Taha comprend le jihad dans le cadre de sa théorie qui distingue entre le Coran et l'islam mecquois, et le Coran et l'islam médinois. Ce dernier, qu'il appelle «Le premier message de l'islam» a prédominé depuis le départ de Mahomet vers Médine en 622, mais il doit être abandonné parce qu'il n'est pas compatible avec notre temps, et les musulmans doivent revenir au Coran et à l'islam de La Mecque qu'il appelle «Le deuxième message de l'islam» et qui, à ses yeux, constitue l'islam de base (*al-*

¹ Batoul, *op. cit.*, p. 215.

² Batoul, *op. cit.*, p. 222

asl). Taha a abordé la question du jihad dans de nombreux écrits avec beaucoup de redondance. Nous essayerons ici de résumer sa pensée en nous basant sur ses écrits, tout en évitant les répétitions dans toute la mesure du possible.

Dans son livre *Le deuxième message de l'islam*, Taha explique l'évolution du Coran et de l'islam mecquois au Coran et à l'islam médinois:

Le principe fondateur de l'islam veut que toute personne soit libre jusqu'à ce qu'il soit démontré, dans les faits, qu'elle est incapable de s'acquitter du devoir lié à l'exercice de sa liberté. En effet, la liberté est un droit naturel auquel correspond le devoir du bon usage de celle-ci. Dès qu'une personne fait preuve d'incapacité à remplir le devoir attaché à sa liberté, celle-ci lui est retirée, conformément à une loi constitutionnelle qui réconcilie le besoin de l'individu pour une liberté individuelle parfaite et le besoin de la communauté pour une justice sociale totale. Comme nous l'avons vu précédemment, il s'agit de la loi de la compensation (*al-mu'awada*).

Pour rester fidèle à ce principe premier qui est à l'origine des autres principes fondateurs (*asl al-usul*), l'islam débutant à La Mecque procéda par les versets tolérants tels que: «Appelle à la voie de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation. Dispute avec eux de la meilleure manière. Ton Seigneur sait le mieux qui s'est égaré de sa voie, et il sait le mieux qui sont les dirigés» (M-70/16:125). Cette méthode continua treize ans durant, au cours desquels la plus grande partie du Coran fut révélée et où beaucoup d'hommes, de femmes et de mineurs furent transformés par la nouvelle discipline. Les premiers musulmans s'abstenaient de s'opposer aux incrédules tout en endurant leurs offenses. Ils sacrifiaient leur aisance à la propagation de leur religion de manière sincère et altruiste, sans faiblir ni céder. Leur vie consistait à appeler les gens, par la belle parole et le bon exemple, à adorer Dieu avec sincérité, à nouer des liens affectifs avec les proches et à œuvrer en tout pour la conciliation et l'entente.

Dieu dit: «Je n'ai créé les djinns et les humains que pour qu'ils m'adorent» (M-67/51:56). Et il avantagea les hommes en leur donnant l'esprit, le corps et l'aisance qui leur permettent de l'adorer et d'apprécier sa grâce. Il dit également: «Dieu ordonne la justice et la bienveillance, et la donation aux proches, et interdit la turpitude, le répugnant et l'abus. Il vous exhorte, peut-être vous rappellerez-vous!» (M-70/16:90). De nouveau, Dieu dit: «Ne tuez pas vos enfants [redoutant] la pénurie. C'est nous qui vous attribuons la subsistance ainsi qu'à eux. N'approchez pas les turpitudes, tant apparentes que dissimulées. Ne tuez pas l'âme que Dieu a interdite, qu'avec le droit. Voilà ce qu'il vous a enjoint. Peut-être raisonneriez-vous!» (H-55/6:151). Tous ces préceptes furent délivrés par le Coran et transmis par le prophète et ses compagnons à travers leurs paroles et leur conduite, dans le meilleur intérêt de leur peuple.

Mais ce peuple persistait dans l'idolâtrie. Les gens continuaient de rompre les liens affectifs avec leurs proches et d'enterrer vivants leurs nouveaux nés de sexe féminin, abusant donc de leur liberté et la rendant sujette à suspension. Comme à cette époque, il n'y avait d'autre loi pour ce faire que celle du sabre, celui-ci a été utilisé à cet effet. L'application de la loi évolua donc des versets tolérants qui

stipulent: «Rappelle donc, tu n'es qu'un appeleur, Tu n'es pas un dominateur sur eux» (M-68/88:21-22) aux versets de coercition par le sabre: «Mais celui qui a tourné le dos [à la foi] et a mécru, Dieu le châtiara du plus grand châtiment» (M-68/88:23-24). Ce qui semble revenir à demander au prophète de contraindre ceux qui se dérobent et qui déniaient, et de leur infliger, d'abord ici-bas par le sabre, un châtiment divin mineur avant que Dieu ne leur fasse subir son châtiment majeur dans l'enfer. C'est ce que disent les versets suivants: «Vers nous sera leur retour. Ensuite c'est à nous leur compte» (M-68/88:25-26).

C'est ainsi que tous les versets tolérants, bien qu'ils constituent le principe fondateur et primordial, furent abrogés par les versets de coercition par le sabre (*ayat al-sayf*) qui n'en sont pourtant que les versets succédanés. Cette évolution était dictée par les conjonctures temporelles et par les insuffisances de l'aptitude humaine, à cette époque, à remplir correctement le devoir lié à l'exercice de la liberté. D'où les dires du prophète: «Il m'a été demandé de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils déclarent qu'il n'est de dieu que Dieu et que Mahomet est son messager, qu'ils prient et payent l'aumône légale [*zakat*]. Ceci fait, leur vie et leurs biens seront saufs, à moins qu'ils ne violent la loi. Et je laisse Dieu juge de leur sincérité.»

Certains érudits musulmans pensent que les guerres de l'islam furent uniquement défensives, une erreur due à leur désir de réfuter les arguments de certains orientalistes selon lesquels l'islam ne s'est répandu que par le sabre. En fait, le sabre ne fut utilisé que pour restreindre l'abus de liberté.

L'islam utilisa la tolérance pendant treize ans afin de propager son message à l'individu et à la collectivité. Lorsque ses destinataires échouèrent à s'acquitter correctement des devoirs liés à leur liberté, elle leur fut retirée et le prophète devint leur tuteur jusqu'à ce qu'ils accèdent à la maturité. Cependant, dès qu'ils embrassent la nouvelle religion, observent l'inviolabilité de la vie et de la propriété, et renouent des liens affectifs avec leurs proches comme ils y furent conviés, le sabre devient superflu et les abus de liberté sont pénalisés selon les nouvelles lois. C'est à cet objectif que répondent le système légal (*sharia*) et l'instauration d'un nouveau type de gouvernement.

Pour justifier cet usage du sabre, concevons-le comme un bistouri de chirurgien plutôt que comme un couteau de boucher. Utilisé avec suffisamment de sagesse, de grâce et de connaissance, il édifie l'individu et purifie la société. Dieu dit à ce propos: «Nous avons envoyé nos envoyés avec des preuves évidentes, et avons fait descendre avec eux le livre et la balance, afin que les humains agissent avec équité. Et nous avons fait descendre le fer, dans lequel il y a une forte vigueur et des profits pour les humains, pour que Dieu sache qui le secourt ainsi que ses envoyés dans le secret. Dieu est fort, fier» (H-94/57:25). «Nous avons envoyé nos envoyés avec des preuves évidentes» fait référence aux preuves concluantes de la validité de leur message, «et avons fait descendre avec eux le livre» renvoie au principe qu'il n'est de dieu que Dieu. La «balance» illustre le système légal (*sharia*) qui se prononce entre l'individu et le Seigneur d'une part, et entre un individu et un autre d'autre part, «afin que les humains agissent avec équité», c'est-à-dire la justice dans leurs rapports.

Quant à la citation «Et nous avons fait descendre le fer, dans lequel il y a une forte vigueur et des profits», elle signifie que Dieu a promulgué le combat par le sabre afin de restreindre la liberté de ceux qui en abusent, si bien que le sabre les ramène à leur sens, leur permettant ainsi de gagner leur liberté et de jouir de leur vie. Ceci est, bien sûr, au-delà des autres avantages apportés par le fer. La partie «pour que Dieu sache qui le secourt ainsi que ses envoyés dans le secret» s'opèrera par expérience pratique pour le propre bénéfice de l'homme, car le combat est une épreuve pénible et redoutable. En d'autres termes, l'objet était de voir qui endurerait la difficulté de la guerre sur le chemin de Dieu pour assister les opprimés, par l'instauration de l'équité au sein même de chaque individu et entre lui et ses semblables. «Dieu est fort, fier» implique qu'il n'a besoin du soutien de personne et que rien ne peut être gagné de sa part excepté par sa propre grâce.

Ce qui peut être gagné de sa part, dans ce contexte particulier, c'est la victoire. Le verset cité plus haut fait ainsi référence de manière subtile à un autre verset: «Ô vous qui avez cru! Si vous secourez Dieu, il vous secourra et raffermira vos pieds» (H-95/47:7). Donc, si nous assistons la cause de Dieu en assistant ses prophètes afin d'appliquer l'équité, Dieu nous assistera en nous donnant la victoire sur nous-mêmes, c'est-à-dire sur notre âme inférieure. En d'autres termes, si nous nous levons pour la cause de Dieu dans le petit jihad (combat), il nous assistera et nous accordera victoire dans le grand jihad (maîtrise de soi) pour lequel l'on se trouve impuissant sans l'aide de Dieu, et sans qui la victoire ne peut être assurée. Il «raffermira vos pieds» signifie tranquillité et paix d'esprit sans négliger, bien sûr, le courage physique nécessaire au combat.

Dans le traitement des affections d'ordre spirituel, il est sage de commencer par des moyens doux et de ne recourir à des mesures plus tranchées qu'en cas d'absolue nécessité, car «on ne doit recourir au cautère qu'en dernier lieu» comme dit l'adage. Dans cette vie, subir la mort par le sabre n'est qu'un avant-goût de la souffrance de l'enfer dans la vie prochaine, puisque les deux douleurs châtent l'incrédulité. Quiconque ajoute à sa propre incrédulité l'incitation des autres à mécroire et à dénier le chemin de Dieu doit être neutralisé avant qu'il ne prenne les armes pour imposer sa volonté à tous. Dieu dit: «Ceux qui ont mécru dépensent leurs fortunes pour rebuter de la voie de Dieu. Ils les dépenseront, puis elles seront pour eux une consternation, puis ils seront vaincus. Et ceux qui ont mécru seront rassemblés vers la géhenne. Pour que Dieu distingue le mauvais du bon, mette les mauvais les uns sur les autres, les amasse tous, et les mette dans la géhenne. Ceux-là sont les perdants. Dis à ceux qui ont mécru que, s'ils s'abstiennent, on leur pardonnera ce qui fut précédemment. Mais s'ils retournent [à le combattre], la loi des premiers est passée [et ils seront châtiés comme les prédécesseurs]. Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion, et que toute la religion soit à Dieu. S'ils s'abstiennent, Dieu est clairvoyant sur ce qu'ils font» (H-88/8:36-39).

Lorsque l'on considère l'expression «Et ceux qui ont mécru seront rassemblés vers la géhenne. Pour que Dieu distingue le mauvais du bon», on peut aisément comprendre que la cause de la souffrance est l'incrédulité sans quoi il n'y aurait pas de souffrance. «Que ferait Dieu de votre châtement, si vous avez remercié et cru? Dieu était remerçant, connaisseur» (H-92/4:147). L'extrait «Combattez-les

jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion» du verset cité plus haut signifie qu'il ne peut y avoir d'incrédulité, ni propagation de celle-ci, ni déni du chemin de la foi. «Et que toute la religion soit à Dieu» reflète l'objectif fondateur du combat. Dieu dit: «Ton Seigneur a décidé: N'adorez que lui» (M-50/17:23). Ceci est le dessein qu'il accomplira, et cela même contre le gré des dénégateurs.

Dans un autre verset, Dieu dit: «Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion, et que la religion appartienne à Dieu. S'ils s'abstiennent, il n'y aura nulle agression, sauf contre les oppresseurs» (H-87/2:193). Les iniques sont de deux niveaux. Au premier se retrouvent ceux qui adorent une autre divinité que Dieu et qui persistent dans cette voie, alors qu'au second, sont ceux qui se soumettent et obéissent à Dieu mais qui transgressent les droits de leurs semblables et qui sont injustes envers eux. Le verset décrète que la liberté de ceux qui en abusent soit restreinte, proportionnellement au degré d'abus: pour les incrédules, c'est la loi de la guerre et la dureté du fer tandis que pour les transgresseurs, c'est la loi de la paix et la fermeté résolue en matière de droits. C'est la signification de l'expression «S'ils s'abstiennent, il n'y aura nulle agression, sauf contre les oppresseurs».

L'ajournement des principes fondateurs en faveur des principes dérivés implique une dénivellation de l'islâm (soumission) vers la foi. C'est ce qu'indique le verset suivant: «Nous les avons soutenus avec les preuves et les écritures. Et nous avons fait descendre à toi le rappel, pour que tu manifestes aux humains ce qui est descendu pour eux. Peut-être réfléchiront-ils!» (M-70/16:44). L'expression «Et nous avons fait descendre à toi le rappel» fait référence à l'entièreté du Coran, incluant les principes fondateurs – la soumission – ainsi que les principes succédanés – la foi. «Pour que tu manifestes aux humains ce qui est descendu pour eux» implique de détailler par la législation et d'expliquer, de différentes manières, aux croyants ce qui a été descendu à leur niveau. «Peut-être réfléchiront-ils!» signifie qu'une telle réflexion, tout en appliquant les principes succédanés, pourrait les conduire aux principes fondamentaux qu'ils étaient initialement incapables d'appliquer. Une subtile référence est faite ici à l'ascension le long des différents niveaux de l'islam, de l'islam initial vers le sommet au moyen de la pensée claire, la parole sage et l'acte sincère: «Vers lui monte la bonne parole, et il élève la bonne œuvre» (M-43/35:10).

Nous tirons donc de ce qui précède une conclusion de la plus extrême importance: maints aspects du système légal islamique (sharia) actuel ne sont pas des objectifs fondateurs de l'islam. Ils reflètent tout simplement une dénivellation due aux conjonctures temporelles et aux insuffisances de l'aptitude humaine¹.

Dans son livre *La Révolution culturelle*, Taha dit:

Certaines personnes ont dit que l'islam ne recourait à la violence qu'en cas de légitime défense. Ils se sont trompés en raison des circonstances de l'histoire islamique à ses débuts. Ils ont pensé que l'usage de la violence, en soi, est mauvais,

¹ <https://goo.gl/E613RE>, traduction, p.122-127.

et souhaitaient défendre l'islam de ce que leurs adversaires considèrent comme un défaut¹.

Mais Taha explique le recours à la violence par l'islam à sa manière:

L'islam a eu recours à l'épée pour deux raisons. La première: la résistance de la part des gens influents et de ceux qui sont tombés sous leur égarement, ou en raison de la terreur exercée par eux contre les vulnérables. La deuxième: l'impossibilité de la persuasion à une époque où les esprits n'étaient pas éclairés par l'éducation, et les cœurs n'étaient pas sains en raison de la sécurité. Le Coran a commencé par les versets tolérants, qui sont les versets fondamentaux. Et quand il est apparu que le temps n'était pas prêt pour l'application de ces versets, ceux-ci ont été remplacés par les versets succédanés afin d'élever les gens au niveau de l'origine, de les rendre capables de voir le droit et de distinguer entre lui et le mensonge. À ce moment-là, le pouvoir de la vérité sera suffisant pour amener le changement vers le mieux, entre les individus et les communautés, sans recourir à la violence.

L'origine du recours à la violence est la confiscation de la liberté de ceux qui en abusent. Les gens n'ont pas été créés en vain, mais pour un objectif, celui de connaître la vérité, de faire le bien et d'être libre. Dieu a dit à ce propos: «Je n'ai créé les djinns et les humains que pour qu'ils m'adorent. Je ne veux pas d'eux une attribution, et je ne veux pas qu'ils me nourrissent. Dieu est l'attributeur, le détenteur de la force, le solide» (M-67/51:56-58). L'objectif de la création des gens est qu'ils adorent Dieu. Dieu leur a accordé des bénédictions de toutes sortes, mais ils ont mécru et adoré des pierres sculptées de leurs propres mains, délaissant la dignité de leur esprit, et leur humanité. Dieu leur a envoyé un messenger, dans lequel ils ont reconnu la véracité et la haute morale, et leur a révélé un Coran prodigieux, mais ils ont persisté dans l'erreur et la mécréance. Ainsi ils ont prouvé qu'ils étaient incapables de faire bon usage de la liberté et qu'ils avaient besoin de tutelle pour revenir sur la bonne voie. Leur liberté a donc été confisquée dans la mesure où ils ne pouvaient pas en faire bon usage. La cause de la violence est l'inconduite dans l'exercice de la liberté. [...] C'est la raison de la guerre dans l'islam. Mais cela n'a commencé que lorsque les musulmans ont été assez forts pour le faire, et après avoir donné aux mécréants une chance de bien se comporter. Tout cela est normal et logique. C'est ce sursis qui a induit en erreur ceux qui pensent que l'islam ne combattait que pour se défendre. Le Coran dit: «Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion, et que la religion appartienne à Dieu. S'ils s'abstiennent, il n'y aura nulle agression, sauf contre les oppresseurs» (H-87/2:193)².

Ce que Taha a mentionné plus haut concernant le recours de l'islam à la violence s'appelle la «première révolution islamique», qui doit être suivie d'une seconde révolution islamique qui renonce à la violence et retourne au Coran et à l'islam mequois. Cette transition est justifiée dans le livre *La révolution culturelle* comme suit:

¹ <https://goo.gl/S9HE3L>

² <https://goo.gl/PjEqcH>

Dans la première révolution de l'islam la force a été accompagnée de violence, bien que sa violence soit différente de la violence visant à ce que le fort domine sur les faibles sans que ces derniers en tirent profit sinon accidentellement, sans la volonté du fort. Mais c'est violent de toute façon [...]. La deuxième révolution de l'islam, qui marquera son nouveau retour, sera une révolution basée sur la force sans violence, grâce à Dieu, et grâce aux normes de l'époque, puisque l'humanité a fait de grands progrès et est devenue capable de voir la vérité et de la prendre comme chemin [...]. L'islam dans sa première révolution n'était pas une religion de prédication, mais une religion de jihad. Mais dans la deuxième révolution, il sera une religion de prédication sans épée d'aucune sorte. Ceux qui parlent du retour de l'islam et parlent de l'épée se trompent sur la vérité de l'islam et sur l'époque. Ils feraient mieux, pour eux-mêmes et pour l'islam, de laisser de côté cet appel qui ne permet pas d'avancer. [...] La prédication de l'islam exige que le prédicateur ait une connaissance profonde de l'islam, des religions, des idées et des philosophies contemporaines, pour qu'il puisse établir une comparaison démontrant l'excellence de l'islam sur les autres philosophies sociales contemporaines et les autres religions, afin de convaincre les esprits intelligents. Il doit aussi avoir une certaine largesse d'esprit, sans nier aux autres le droit à leurs opinions. Il doit avoir un caractère amène pour composer avec ceux qui sont d'une opinion différente. Ces qualités ne sont acquises que par la pratique. Je veux dire que le prédicateur doit d'abord prêcher à lui-même. S'il répond à l'appel il peut alors prêcher aux autres. Les pires prédicateurs sont ceux qui disent ce qu'ils ne font pas. Dieu dit «Ô vous qui avez cru! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas? C'est une grande exécution, auprès de Dieu, que vous disiez ce que vous ne faites pas» (H-109/61:2-3).¹

Nous trouvons chez Taha l'idée du plus petit jihad avec l'épée et du plus grand jihad contre soi-même. Il estime que le plus grand jihad a abrogé le plus petit jihad. Dans son livre *Apprenez comment prier*, il dit:

Les connaisseurs du Coran interprètent le verset «Ô vous qui avez cru! Combattez ceux des mécréants qui vous sont limitrophes, et qu'ils trouvent de la rudesse en vous. Sachez que Dieu est avec ceux qui craignent» (H-113/9:123) comme suit: l'expression «ceux des mécréants qui vous sont limitrophes» désigne les penchants et nos sens. Vous devez combattre votre œil pour qu'il ne regarde pas ce qui est interdit, et vous devez combattre votre ouïe, votre langue, votre main, vos jambes, votre sexe et votre estomac, afin de les préserver tous, avec force. Ayez confiance – Dieu vous secourra aussi longtemps que vous faites cela: «Sachez que Dieu est avec ceux qui craignent.» C'est ce que Mahomet appelait le plus grand jihad lorsqu'il revenait des batailles dans la voie de Dieu: «Nous sommes revenus du plus petit jihad pour le plus grand jihad.» Il doit être clair que le jihad par l'épée est aboli, aujourd'hui, et que le plus grand jihad est annoncé, dès aujourd'hui. Dieu, par sa grâce, et grâce à l'époque, veut que les gens, dès aujour-

¹ <https://goo.gl/kNVDpm>

d'hui, vivent dans sa voie, et non pas meurent dans sa voie. Et ceci est plus difficile, des centaines de fois, que cela. Raison pour laquelle Mahomet l'a nommé «Le plus grand jihad».¹

Dans son livre *Développement de la loi du statut personnel*, Taha dit:

Se battre pour Allah n'est qu'une étape transitoire. Dieu veut que les gens, dès aujourd'hui, vivent dans sa voie, et non pas meurent dans sa voie. Mahomet disait chaque fois qu'il revenait de ses razzias: «Nous sommes revenus du plus petit jihad pour le plus grand jihad.» Le plus grand jihad signifie le jihad contre soi-même, tandis que le plus petit jihad est le jihad contre l'ennemi. Les principes fondamentaux de la religion sont tous basés sur l'appel à la vérité par la persuasion, la compréhension et la tolérance. Dieu dit: «La vérité est de votre Seigneur. Celui qui souhaite, qu'il croie. Et celui qui souhaite, qu'il mécroie.» Nous avons préparé pour les oppresseurs un feu dont les pavillons les cernent. S'ils appellent au secours, on les secourra avec une eau comme du goudron rôtissant les faces. Quelle détestable boisson! Et quel mauvais accouoir!» (M-69/18:29). Il a dit, au sens de la tolérance: «Appelle à la voie de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation. Dispute avec eux de la meilleure manière. Ton Seigneur sait le mieux qui s'est égaré de sa voie, et il sait le mieux qui sont les dirigés» (M-70/16:125). Il a dit, dans l'interdiction de la coercition: «Nulle contrainte dans la religion. La bonne direction s'est distinguée du fourvoiement. Quiconque mécroit aux idoles et croit en Dieu, tient à l'attache la plus sûre qui est imbrisable. Dieu est écouteur, connaisseur» (H-87/2:256). C'est comme s'il disait: Ne contraignez pas les gens, mais montrez la bonne direction qui se distingue de l'erreur, à travers votre comportement et votre discours. Ceci suffit pour toute personne saine. Il a dit, dans l'interdiction de l'autoritarisme, ce qui est le plus clair dans ce domaine: «Rappelle donc, tu n'es qu'un rappelleur. Tu n'es pas un dominateur sur eux» (M-68/88:21-22). Dieu interdit à son prophète, malgré sa perfection et son humilité, de dominer les gens. C'est le signe de la valeur de la dignité humaine chez Dieu. À ce niveau de la religion, l'image est complètement transformée, passe de la loi de la jungle à la loi humaine².

Pour réaliser la transition du Coran et de l'islam médinois vers le Coran et l'islam mecquois, il faut développer la loi islamique. Il dit dans le livre *Problème et solution du Soudan du Sud*:

La législation islamique doit être développée en vue de l'établissement de la constitution islamique basée sur les versets d'origine. Le développement est la transition d'un texte coranique qui a servi son but, à un autre texte coranique. C'est la transition du Coran médinois qui constitue la loi ayant organisé la vie de la nation au VII^e siècle, vers le Coran de la Mecque qui était la vie du Prophète. Ce développement concerne les domaines de l'organisation sociale, à savoir l'économie, la politique et la société. Par exemple, l'appel à l'islam passe du verset du jihad par l'épée: «Une fois écoulés les mois interdits, tuez les associateurs où que vous

¹ <https://goo.gl/KjJKDu>

² <https://goo.gl/fhfJrC>

les trouviez» (H-113/9:5), pour mettre en application les versets tolérants qui appellent les gens à travers leur esprit, comme dit le verset: «Appelle à la voie de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation. Dispute avec eux de la meilleure manière» (M-70/16:125), ou: «La vérité est de votre Seigneur. Celui qui souhaite, qu'il croie. Et celui qui souhaite, qu'il mécroie» (M-69/18:29).

Taha attaque les Frères musulmans parce qu'ils continuent de prôner le recours au jihad par l'épée:

Dans cette époque où l'humanité se prépare à prêcher l'islam au niveau scientifique, basé sur la persuasion, la tolérance et la paix, où l'opinion mondiale se dirige vers le renoncement à la violence, et où la guerre ne sert plus à résoudre le moindre problème, les Frères musulmans appellent les musulmans au jihad! Le cheikh Hassan Al-Banna, leur fondateur, y consacre un livre intitulé *Épître du jihad*, dans lequel il cite un grand nombre de textes incitant au jihad, invitant à le prendre comme méthode de l'appel à l'islam. Il le conclut par cet appel adressé aux Frères musulmans:

«O Frères, la nation qui connaît l'industrie de la mort et sait comment mourir noblement, Dieu lui donne une vie dans ce monde, et la béatitude éternelle dans la vie après la mort. L'humiliation dans laquelle nous nous trouvons est due à l'amour du monde et à la haine de la mort. Préparez-vous alors pour un grand travail et veillez à la mort, et la vie vous sera donnée» (Recueil des épîtres de Hassan Al-Banna, p. 6).

Le cheikh Al-Banna parle beaucoup de «l'industrie de la mort». Il a écrit en 1934 «un article sur le jihad qu'il a intitulé *L'industrie de la mort*. Et à l'apogée des activités et de la force de l'organisation secrète, il a publié le même article sous le titre encore plus étrange *L'art de la mort* (Hassan Al-Banna quand, comment et pourquoi? Par le Dr Rif'at Al-Sa'id, basé sur le journal des Frères Musulmans, 16 août 1946, p. 132).

Ainsi le cheikh Hassan Al-Banna appelle à maîtriser «l'industrie de la mort» ou «l'art de la mort» dans cette époque où l'islam nous oblige à apprendre «l'art de la paix», et à l'enseigner à l'humanité qui a passé toute son histoire à faire la guerre alors que celle-ci n'a résolu aucun problème, et que l'humanité a un besoin de paix, devenue question de vie et de mort.

Les prédicateurs islamiques tels que le cheikh Hassan Al-Banna, ont été bernés en matière de jihad par les textes explicites du Coran et des hadiths du Prophète. La sagesse derrière ces textes leur a échappé, ainsi que leur temporalité. Dans l'origine de la religion, pour laquelle les circonstances historiques n'étaient pas adaptées à la législation à son niveau, comme nous l'avons dit, la vie dans le sentier de Dieu a plus d'importance que la mort dans le sentier de Dieu. La vie dans le sentier de Dieu exige le jihad contre soi-même, appelé par Mahomet le plus grand jihad, à l'opposé du jihad contre les ennemis extérieurs – le plus petit jihad. Le plus grand ennemi, pour chacun d'entre nous, est soi-même. Le Prophète a dit «Votre plus grand ennemi est en vous-même.» Citant le verset: «Ô vous qui avez cru! Combattez ceux des mécréants qui vous sont limitrophes, et qu'ils trouvent de la rudesse en vous. Sachez que Dieu est avec ceux qui craignent» (H-

113/9:123), les connaisseurs disent que l'expression «ceux des mécréants qui vous sont limitrophes» désigne sa propre personne. Quant aux mécréants, ils sont désignés par le verset «Nous leur ferons voir nos signes sur les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne manifeste qu'il est la vérité. Ton Seigneur ne suffit-il pas comme témoin de toute chose?» (M-61/41:53)¹.

Taha dénonce la mobilisation par les Frères musulmans de jeunes gens et leur envoi au combat, donnant l'exemple d'un jeune égyptien envoyé en Syrie où il est mort, et qu'ils considèrent comme un martyr, ce qui rappelle ce qui se passe aujourd'hui en Irak et en Syrie avec l'EI. Il estime que cela «est un acte répugnant et non pas du jihad». Les Frères musulmans exploitent les sentiments religieux des gens et les envoient massacrer et détruire. La base de cette attitude est l'enseignement du cheikh Al-Banna qui disait: «Mon frère, la mort est inéluctable. Meurs alors dans le sentier de Dieu. Et quand tu meurs comme martyr, tu gagnes la récompense, l'honneur et l'immortalité, sans rien perdre².»

Taha donne de nombreux exemples de terrorisme commis en 1980 par les Frères musulmans en Syrie³. On se croirait en 2018. Il ajoute:

Nous ne défendons pas le régime en Syrie. Nous le considérons au contraire comme l'une des pires formes de gouvernement des pays arabes. Nous lui avons adressé de sévères critiques de fond dans nos livres traitant du problème du Moyen-Orient.

Mais tout cela ne nous autorise pas à accepter cette hallucination religieuse produite par l'organisation des Frères musulmans. Sous prétexte d'opposition au parti Baath, ils font croire aux gens qu'ils combattent les infidèles au nom de l'islam, et appliquent le jugement de Dieu contre eux. Non seulement ils agissent de façon contraire aux valeurs de l'islam et aux normes du jihad dans sa loi provisoire, mais ils violent les valeurs et les normes les plus fondamentales des diverses sociétés humaines. Leur hallucination religieuse les conduit jusqu'à adresser des avertissements aux directrices et aux enseignantes des écoles en Syrie, leur demandant de faire ce qui est au-dessus de leurs capacités et de leurs compétences, et les menacent de leur appliquer le jugement de Dieu si elles n'exécutent pas leurs ordres! Ils les placent ainsi entre l'enclume du parti Baath et le marteau du terrorisme des Frères musulmans! Et les deux choix sont amers. Bien plus, ils ont l'illusion de faire le jihad. Et contre qui? Contre des femmes innocentes! [...]

Le jihad en islam est temporel. Mais, même dans l'étape temporaire, il ne permet pas de tuer des femmes et de les traiter de cette façon barbare. Il a été rapporté d'Abdullah ibn Umar qu'une femme a été tuée dans une razzia du Prophète, et celui-ci désapprouva le meurtre des femmes et des enfants.

¹ <https://goo.gl/djJzD5>

² <https://goo.gl/2mDmxk>

³ <https://goo.gl/pLtXL4>

L'hallucination religieuse des Frères musulmans non seulement perturbe leurs instincts naturels, mais leur fait perdre les valeurs de la virilité du simple homme ordinaire¹.

5) L'esclavage

Le Coran a donné à ceux qui n'appartiennent pas au Gens du Livre le choix entre l'islam et l'épée avec l'asservissement de leurs femmes et de leurs enfants, tandis que les Gens du Livre ont le choix entre l'islam, le paiement du tribut (*jizya*) et l'épée avec l'asservissement de leurs femmes et de leurs enfants. Cela découle du système du jihad dont Taha a parlé et qu'il a interprété à sa manière, demandant de le quitter en abandonnant le Coran et l'islam de Médine pour revenir au Coran et à l'islam de La Mecque. Nous parlerons ici du système de l'esclavage, laissant le système du tribut au paragraphe suivant.

Dans son livre *Le deuxième message de l'islam*, Taha considère que l'esclavage n'est pas un principe fondateur en islam:

Le principe fondateur de l'islam est la liberté. Mais la religion musulmane a été révélée à une société qui intégrait l'esclavage à son ordre économique et social. C'était également une société qui démontrait dans les faits son incapacité à faire bon usage de sa liberté. Pour cette raison, ces individus se sont vu déposséder de la gestion de leurs propres affaires pour être soumis à l'autorité d'un tuteur. Nous avons vu comment une telle situation fut à la base de la promulgation du combat du jihad avec la règle principale que les croyants devaient observer à l'égard des incrédules. Avant toute hostilité, les croyants devaient d'abord mettre les incrédules devant l'alternative suivante: la conversion pure et simple à l'islam ou le paiement de la capitation (*jizya*) qui leur garantissait la pratique de leur culte ainsi que la protection de leur personne et de leurs biens. En cas de refus des deux alternatives, les croyants devaient alors les combattre et, en cas de victoire, les vaincus étaient réduits en captivité, augmentant ainsi le nombre des esclaves.

Par ailleurs, la logique de l'esclavage trouve ses fondements dans le principe de la compensation (*al-mu'wada*). Si un individu est invité à devenir l'esclave de Dieu mais s'y refuse, ce refus est le symptôme de l'ignorance et exige une période d'apprentissage. L'individu se prépare par cet apprentissage à se soumettre d'une manière volontaire à Dieu en devenant l'esclave d'un de ses semblables, apprenant ainsi l'obéissance et l'humilité, qualités qui conviennent à l'esclave. La compensation stipule ici que si une personne refuse de devenir l'esclave de Dieu, il peut être assujéti et fait l'esclave d'un esclave de Dieu, en justice et juste rétribution: «Quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra» (H-93/99:8).

La conjoncture et les aptitudes humaines d'alors nécessitaient donc la propagation de l'islam par des méthodes qui incluaient la mise en esclavage, une coutume héritée du temps du paganisme antéislamique (*al-jahiliyya*). Il n'était ni possible ni sage pour la loi d'abolir l'esclavage à ce moment, par un simple trait de plume. Les besoins sociaux et économiques de la collectivité nécessitaient le maintien du système existant tout en l'améliorant continuellement jusqu'à l'émancipation

¹ <https://goo.gl/pLtXL4>

de tous les esclaves. Cette période de développement est une transition pendant laquelle l'esclave apprend à être autonome et à gagner honnêtement sa vie au sein d'une collectivité qui a également appris, durant la même période, à abandonner l'exploitation des esclaves fondée sur l'abus de leur dignité et la négation de leur intégrité humaine, à l'instar de la période antéislamique.

L'islam promulgua ainsi des règles strictes en matière d'esclavage, spécifiant les devoirs mais aussi les droits des esclaves, améliorant donc leur situation par rapport au passé. L'expiation de nombreux péchés était garantie en échange de l'émancipation d'esclaves croyants et en bonne condition physique. L'islam mit également en vigueur l'obligation du rachat (*al-mukataba*) par lequel l'esclave de bonne conduite était émancipé en fonction de certaines conditions. En outre, l'islam leur prescrivit un traitement bien particulier. Le prophète a ainsi dit: «Vos domestiques sont vos frères que Dieu a assujettis pour vous, alimentez-les donc de votre propre nourriture et vêtez-les des étoffes dont vous-mêmes vous vous vêtez¹.»

Dans son livre *Développement de la loi du statut personnel*, Taha dit à propos de l'esclavage:

L'homme est paresseux par inclination. Il ne veut pas de travail manuel et essaie toujours de le déléguer aux autres. Il est si effrayé. Cela est dû aux conditions de la peur de la violence qui le rend animal dans son environnement naturel, ce qui l'a amené à être prudent, et à aimer la thésaurisation et l'accumulation de la nourriture et des biens. De là est né l'esclavage. L'esclavage est la possession de la personne humaine pour en disposer librement, comme son bien. Avec l'esclavage, les humains ont pu transférer leurs travaux aux autres, comme ils ont pu accumuler beaucoup de nourriture et de biens. Et l'esclavage est le fruit du pouvoir des puissants sur les faibles. Ses plus grandes ressources sont les guerres. Les hommes parmi les vaincus sont réduits en esclavage et les femmes sont enlevées et enfermées dans les harems ou employées dans les maisons et dans les champs. L'esclavage, à certains égards, continue d'accompagner la société humaine jusqu'à ce jour. Son image fluctue en fonction d'astuces, mais lui-même perdure. La chance veut que la machine intervienne pour faire le travail à la place des esclaves, augmenter la production et rassurer l'homme. Si la paresse de l'homme trouve dans la machine un moyen de faire le travail, d'augmenter la production et de le rassurer, la route est ouverte vers l'éradication de l'esclavage et l'adoucissement des sociétés esclavagistes. Ceci ne peut avoir lieu qu'à l'époque de la loi humaine, pour laquelle tous les conflits marqués par le sang et la sueur ont été un prélude naturel².

Dans son livre *Problème et solution du Sud-Soudan*, Taha parle de la traite des esclaves au Soudan:

Nous voulons nous pencher un moment sur la traite des esclaves au Soudan du Sud, qui a joué un rôle actif dans cette période, en raison de sa relation étroite avec notre thème – le problème du Sud. Les colonialistes britanniques ont en effet

¹ <https://goo.gl/fU3tgM>, traduction, p. 128-129.

² <https://goo.gl/W9A89R>

exploité ce commerce afin de monter les sudistes contre les habitants du Nord et de susciter l'hostilité entre eux.

Le commerce des esclaves a été connu dans l'histoire ancienne dans la plupart des régions du monde, et il a été mené récemment, dans ses pires formes, par les Européens, dans ce qu'on appelait la traite atlantique, transférant des millions de gens d'Afrique noire, dans les pires conditions, vers la nouvelle terre.

La traite des esclaves au Soudan du Sud était une affaire locale résultant des guerres tribales. Un certain nombre de dirigeants du Sud comptaient parmi les plus notoires des commerçants d'esclaves, dont le plus célèbre est Moboi, le chef d'Azande, qui possédait des milliers d'esclaves obtenus par la guerre avec d'autres tribus. La traite des esclaves était pratiquée de manière limitée au sud du Soudan avant la conquête turco-égyptienne, mais elle s'est élargie après la conquête. Elle constituait d'abord un des objectifs de la conquête, et elle a connu une expansion après les voyages visant à découvrir les sources du Nil, surtout après l'intervention des commerçants européens qui utilisaient des armes à feu et avait des agents parmi les Arabes et les Soudanais du Nord. Plus tard, ces agents sont devenus indépendants, et géraient leur propre commerce.

Après la diffusion de la sensibilisation contre la traite des esclaves en Europe, des pays européens, notamment la Grande-Bretagne, ont cherché à collaborer avec les autorités turques et égyptiennes au Soudan pour stopper la traite. La lutte contre la traite est devenue l'un des objectifs des autorités turques au Soudan, en particulier à l'ère du Khédivé Ismail et pendant le règne de Gordon.

La colonisation anglaise des Sudistes a dépeint la traite des esclaves comme un acte accompli par les Arabes du Nord contre eux, afin de créer l'animosité entre le nord et le sud. Les missionnaires chrétiens dans le sud ont tenu, dans leurs enseignements, à rattacher la traite des esclaves aux musulmans arabes et veillaient à ce que la mémoire de ce commerce et son image laide restent vives dans l'esprit des sudistes, dans le cadre de leur plan de lutte contre les Arabes et l'islam dans le sud, et dans le but de rendre le sud complètement dépourvu de toute concurrence limitant le prosélytisme et la propagation du christianisme¹.

6) Le tribut (jizya)

Nous répétons ici ce que Taha a dit au sujet du tribut (jizya) et de sa relation avec le jihad, dans son livre *Le deuxième message de l'islam*:

Le principe fondateur de l'islam est la liberté. Mais la religion musulmane a été révélée à une société qui intégrait l'esclavage à son ordre économique et social. C'était également une société qui démontrait dans les faits son incapacité à faire bon usage de sa liberté. Pour cette raison, ces individus se sont vu déposséder de la gestion de leurs propres affaires pour se soumettre à l'autorité d'un tuteur. Nous avons vu comment une telle situation fut à la base de la promulgation du combat du jihad avec la règle principale que les croyants devaient observer à l'égard des incrédules. Avant toute hostilité, les croyants devaient d'abord mettre les incrédules devant l'alternative suivante: la conversion pure et simple à l'islam ou le

¹ <https://goo.gl/QZo7Vg>

paiement de la capitation (*jizya*) qui leur garantissait la pratique de leur culte ainsi que la protection de leur personne et de leurs biens. En cas de refus des deux alternatives, les croyants devaient alors les combattre et, en cas de victoire, les vaincus étaient réduits en captivité, augmentant ainsi le nombre des esclaves¹.

Taha oublie ici de mentionner le paragraphe qui dit: «jusqu'à ce qu'ils donnent le tribut par une main, et en état de mépris» (H-113/9:29).

Dans son livre *Constitution islamique Oui et Non*, publié en janvier 1968, Taha critique le projet de Constitution islamique:

Celui parmi les musulmans conscients qui consultent le mémorandum de la *Commission nationale de la Constitution islamique* ne pense pas que l'islam est défectueux, mais que le défaut provient des défenseurs de l'islam, qui ne parviennent pas à percevoir les problèmes actuels, en plus des réalités de l'islam. En outre, cet organisme peut être accusé de malhonnêteté intellectuelle. Ses membres ont senti le besoin de louvoyer, comme le Dr Tourabi. Et comme ils n'ont pas Philip Abbas Ghabboush pour les forcer à plus de précision, comme ce fut le cas avec Tourabi, ils ont tenté de noyer l'obscurité de ses propos dans un style fleuri, brut, qui ne contient rien de la vérité et reste basé sur le mensonge. Alors lisez, si vous voulez, à la page 8, sous le titre «Les droits des non-musulmans».

1) Les résidents non musulmans de l'État jouissent, dans les limites de la loi, de toute liberté de religion, de culte, et d'éducation religieuse, «Nulle contrainte dans la religion. La bonne direction s'est distinguée du fourvoiement» (H-87/2:256). «Dieu ne vous interdit pas, concernant ceux qui ne vous ont pas combattus dans la religion et ne vous ont pas fait sortir de vos demeures, d'être bons et équitables envers eux. Dieu aime les équitables» (H-91/60:8). «Tu n'es pas un despote sur eux. Rappelle donc le Coran à celui qui craint ma menace» (M-34/50:45).

2) Ils ont le droit d'exiger l'intervention du pouvoir judiciaire dans leur situation personnelle, conformément à leur loi ou à leurs traditions religieuses.

3) Ils bénéficient de l'égalité avec les musulmans dans les droits et les devoirs.

Or, quiconque a la moindre connaissance du droit musulman sait très bien que les habitants non musulmans – juifs, chrétiens et autres – sont connus sous le nom d'*Ahl al-dhimma* – auxquels on accorda la sécurité sur leurs biens, leur honneur et leur sang, contre le paiement d'un tribut (*jizya*), alors que les musulmans paient la dîme. Il en ressort que l'égalité des droits et des devoirs est un non-sens absurde.

Ensuite les versets cités ci-dessus sont tous abrogés par le verset de l'épée «Une fois écoulés les mois interdits, tuez les associateurs où que vous les trouviez» (H-113/9:5) et par le verset «Combattez ceux qui ne croient ni en Dieu ni au jour dernier, qui n'interdisent pas ce que Dieu et son envoyé ont interdit, et ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux auxquels le livre fut donné, jusqu'à ce qu'ils donnent le tribut par une main, et en état de mépris» (H-113/9:29). Peut-

¹ <https://goo.gl/zNif6X>, traduction, p. 128.

on alors prétendre que les non-musulmans bénéficient de l'égalité avec les musulmans dans les droits et les devoirs?

Puis, quand vous parlez de la démocratie, et vous en parlez lorsque vous parlez de la Constitution, il ne suffit pas de considérer les citoyens comme égaux dans certains droits et devoirs, tout en les discriminant dans d'autres droits et devoirs sur la base de la religion, de la race ou de la classe, par exemple. Il doit y avoir une pleine égalité entre les citoyens dans tous les droits et devoirs – sinon vous ne parlez ni de la Constitution, ni de la démocratie¹.

Dans son livre *La révolution culturelle*, publié en mai 1972, il dit:

Dans la première révolution de l'islam la force a été accompagnée de violence, bien que sa violence soit différente de la violence visant à ce que le fort domine sur les faibles sans que ces derniers en tirent profit sinon accidentellement, sans la volonté du fort. Mais c'est violent de toute façon [...]. La deuxième révolution de l'islam, qui marquera son nouveau retour, sera une révolution basée sur la force sans violence, grâce à Dieu, et grâce aux normes de l'époque, puisque l'humanité a fait de grands progrès et est devenue capable de voir la vérité et de la prendre comme chemin. Dieu dit: «Nous ne t'avons envoyé que pour tous les humains, en annonciateur et avertisseur. Mais la plupart des humains ne savent pas» (M-58/34:28). Le prophète est l'envoyé de la première révolution de l'islam et de la deuxième révolution de l'islam. Il est à la fois annonciateur et avertisseur, mais la place de l'annonciateur dans la première révolution, était faible, et la place de l'avertisseur était grande. Dans la deuxième révolution, la place de l'annonciateur sera grande, et la place de l'avertisseur sera petite. L'islam, dans sa première révolution, n'était pas une religion de prédication, mais une religion de jihad. La prédication se limitait à appeler les gens à l'islam lorsque le jihad a été prescrit. Ainsi les combattants musulmans, avant de commencer le combat, devaient appeler les ennemis à l'islam. Ils disaient: «Soyez musulmans et vous serez nos frères et vous aurez les mêmes droits et les mêmes devoirs que nous.» S'ils refusaient l'islam, les combattants leur disaient: Donnez-nous un tribut, vivez parmi nous, nous vous protégeons et protégeons vos temples. S'ils refusaient, ils étaient alors combattus. La sagesse derrière le paiement du tribut est la sauvegarde du sang humain sauf cas de nécessité absolue. Quand ils paient le tribut, ils vivent au sein de la communauté musulmane une période de transition dans laquelle ils connaissent l'islam tel qu'appliqué et vécu dans la vie des musulmans. Ils seront alors tentés de passer de l'état de paiement du tribut, qui est une honte, à l'état de paiement de la zakat, qui est une condition de dignité. Car l'argent de la zakat est un culte, et l'argent du tribut est une pénalité².

Dans son livre *Le Soudan du Sud, le problème et la solution*, publié en février 1982, il dit:

Les Frères musulmans prétendent être des avocats de la sharia islamique. Mais ils n'appellent pas au développement de la législation islamique, comme nous le

¹ <https://goo.gl/25ydcS>

² <https://goo.gl/7ghqPL>

prônon, en passant des dispositions succédanées de la sharia vers les textes originaux de la sunna. Ils s'y opposent même fermement. Par conséquent, leur véritable position intellectuelle et religieuse sur le problème du Sud est celle de la sharia sur les non-musulmans. L'écrasante majorité des habitants du Sud est constituée d'idolâtres et de chrétiens, comme nous l'avons vu. Et la position de la sharia sur les non-musulmans est claire et précise. Elle a été appliquée au VII^e siècle. À l'époque, la sharia était parfaitement sage, car elle convenait à la capacité des gens, à leurs besoins en ce temps-là. Mais il est faux de vouloir appliquer la sharia en dehors de son temps. C'est en quoi se trompent les Frères musulmans et tous les prédicateurs salafistes, et ainsi ils déforment l'islam, voire le disent défectueux. Or le défaut ne découle pas de l'islam mais d'eux-mêmes. Il faut donc adresser le reproche à ces gens et non pas à l'islam.

La position de la sharia concernant les droits des non-musulmans, sur la base des textes catégoriques et de l'application pratique, est la suivante:

S'ils sont polythéistes, on leur propose la conversion à l'islam. Ils ont alors deux choix: soit ils deviennent musulmans, avec les mêmes droits et devoirs que les musulmans, soit ils sont combattus, conformément au verset: «Une fois écoulés les mois interdits, tuez les associeurs où que vous les trouviez, prenez-les, assiégez-les, et restez assis contre eux [dans] tout aguet. Mais s'ils se repentent, élèvent la prière, et donnent la dîme, alors dégagez leur voie. Dieu est pardonneur, très miséricordieux» (H-113/9:5). Le Prophète a dit: «J'ai l'ordre de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils témoignent qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Mahomet est le Messenger d'Allah, accomplissent la prière, payent la zakat, jeûnent un mois, et fassent le pèlerinage à la Kaaba, s'ils en ont les moyens. S'ils s'y conforment, leur sang et leurs biens seront sauvegardés, sauf cas de droit, leur affaire incombe à Dieu.»

Quant aux non-musulmans ayant un livre, les juifs et les chrétiens, ils sont appelés *ahl dhimma*, auxquels les musulmans ont donné la sécurité sur leurs biens et leur sang contre paiement du tribut. Ceux-ci on les invite à se convertir à l'islam. Ils ont alors soit la possibilité de se convertir, de payer le tribut ou d'être combattus, conformément au verset: «Combattez ceux qui ne croient ni en Dieu ni au jour dernier, qui n'interdisent pas ce que Dieu et son envoyé ont interdit, et ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux auxquels le livre fut donné, jusqu'à ce qu'ils donnent le tribut par une main, et en état de mépris» (H-113/9:29). Ibn-Kathir commente le passage «jusqu'à ce qu'ils donnent le tribut par une main, et en état de mépris» comme suit: «S'ils ne deviennent pas musulmans, et ne paient pas le tribut de force, en état d'humiliation, avilis. Pour cette raison il n'est pas permis d'honorer *ahl al-dhimma*, ni les élever au-dessus des musulmans, etc.» (Ibn-Kathir, Partie III, page 282, 283). Une telle interprétation se retrouve chez Al-Razi, Al-Qurtubi et d'autres commentateurs. Abou Moussa rapporte qu'il a dit à Omar: «J'ai un scribe chrétien». Omar lui répondit: «Qu'as-tu? Dieu te combatte! N'as-tu pas entendu Dieu qui dit: «Ô vous qui avez cru! Ne prenez pas les juifs et les nazaréens pour alliés. Ils sont alliés les uns des autres. Quiconque parmi vous s'allie à eux est des leurs» (H-112/5:51)? Pourquoi n'as-tu pas pris un musulman?» Abou Moussa dit: «O Commandant des Croyants à moi ce qu'il

écrit, et à lui sa religion». Omar dit: «Je ne les honore pas parce qu'Allah les a avilis, et je ne les chéris pas parce qu'Allah les a humiliés, et je ne les approche pas parce que Dieu les a éloignés» (Ibn Jawziyyah: *Ahkam ahl al-dhimma*, partie II, page 210. Pour plus de détails, voir le livre *Huquq ahl al-dhimma fi al-islam*, Mawdudi, l'un des prédicateurs accrédités auprès des Frères musulmans).

Telle est la position de la sharia concernant les non-musulmans, et c'est la position des Frères musulmans, qui promeuvent l'application de cette sharia. S'ils essaient de montrer autre chose que cette position, ils ne lui trouveront pas de base dans la religion, tant qu'ils n'optent pas pour le développement de la législation. De ce fait, en montrant une autre position, ils ne font que recourir aux tactiques politiques.

Et le Sud connaît la position des Frères Musulmans, et leurs tactiques politiques ne leur échappent pas. C'est le secret de leur hostilité à leur égard¹.

Dans son livre *Ce sont les Frères musulmans*, Partie I, publié en août 1978, Taha écrit sous le titre «Temporalité du Jihad»:

L'appel islamique à La Mecque a mis l'accent, sans précédent dans l'histoire, sur la persuasion, la prévention de la violence et le respect de la liberté. Dieu dit à Son Prophète: «Rappelle donc, tu n'es qu'un rappelleur. Tu n'es pas un dominateur sur eux» (M-68/88:21-22). Il y a bien d'autres versets allant dans ce sens interdisant au Prophète de dominer, malgré ce que l'on savait de sa tendance naturelle de ne pas dominer! Quand les gens ont fait mauvais usage de cette grande liberté qui leur est garantie, en refusant l'appel au monothéisme, [...] leur liberté a été confisquée dans les limites de leur incapacité d'agir. Cette confiscation concernant les polythéistes et les Gens du Livre s'est faite à travers le jihad. Et le jihad a également été initié. La raison de l'utilisation de la violence était due à l'inconduite dans l'exercice de la liberté représenté dans la mécréance. Dieu dit: «Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de subversion, et que la religion appartienne à Dieu. S'ils s'abstiennent, il n'y aura nulle agression, sauf contre les oppresseurs» (H-87/2:193). Le verset de l'épée fut aussi révélé: «Une fois écoulés les mois interdits, tuez les associateurs où que vous les trouviez, prenez-les, assiégez-les, et restez assis contre eux [dans] tout aguet. Mais s'ils se repentent, élèvent la prière, et donnent la dîme, alors dégagez leur voie. Dieu est pardonneur, très miséricordieux» (H-113/9:5). Cela concerne les polythéistes. Et les Gens du Livre sont traités dans le verset: «Combattez ceux qui ne croient ni en Dieu ni au jour dernier, qui n'interdisent pas ce que Dieu et son envoyé ont interdit, et ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux auxquels le livre fut donné, jusqu'à ce qu'ils donnent le tribut par une main, et en état de mépris» (H-113/9:29). Le terme «en état de mépris» signifie humiliés, avilis. Vient aussi le récit: «J'ai l'ordre de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils témoignent qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Mahomet est le Messenger d'Allah, accomplissent la prière, payent la zakat, jeûnent un mois, et fassent le pèlerinage à la Kaaba, s'ils en ont les moyens. S'ils s'y conforment, leur sang et leurs biens seront sau-

¹ <https://goo.gl/35uaXc>

vegardés, sauf cas de droit, leur affaire incombe à Dieu.» L'expression «leur affaire incombe à Dieu» signifie que les gens ne sont pas forcés sur le plan de la croyance interne, mais ils sont forcés de se plier au pouvoir musulman¹.

7) L'islam et l'art

L'art sous ses différentes formes – sculpture, peinture, photographie, représentation, cinéma, musique, danse, chant, etc. – est un sujet controversé dans l'islam. Nous avons publié un livre en français intitulé *L'islam et la destruction des statues: Étude comparée sur l'art figuratif en droit juif, chrétien et musulman*². Quelle est la position de Taha sur l'art?

Le 24 septembre 1968, Taha a donné une conférence sur l'islam et les arts aux étudiants de la Faculté des Beaux-Arts et des Arts appliqués de Khartoum. Publiée en mars 1974, elle comporte de nombreuses réflexions à tendance soufie³.

Le livre commence par un verset coranique, comme c'est le cas de tous ses livres: «Les sept cieux, la terre, et ceux qui s'y trouvent, l'exaltent. Il n'est rien qui n'exalte sa louange, mais vous ne comprenez pas leur exaltation. Il est magnanime, pardonneur» (M-50/17:44).

Taha et la musique

Taha considère la musique comme le plus ancien et le plus noble des arts. Il écrit:

La musique est le plus ancien et le plus noble des arts. Sa noblesse provient de deux choses: son lien avec les voix, qui est foncièrement liée au mouvement à l'origine de l'existence créée. En second lieu, elle est liée à l'ouïe, qui est le plus noble des sens, en dehors du cœur et de la raison. L'ouïe vient après le cœur et la raison, et elle est suivie par la vue, l'odorat, le goût et le toucher. L'ouïe est supérieure à la vue et les autres sens en raison des informations qu'elle transmet à la raison et des sentiments qu'elle inspire au cœur. C'est pourquoi l'ouïe est mentionnée avant la vue dans tous les versets coraniques, qui lui donnent ainsi un statut honorifique.

L'homme peut dire que tout art provient des temples de la religion. On ne connaît pas de religion sans musique. Certaines religions ne connaissent pas la peinture et la sculpture. Mais chaque religion connaît la musique, ne fut-ce que la musique des tambours. D'autres instruments y sont introduits jusqu'à l'orgue dans les églises. Et il existe sans aucun doute un fort lien entre les arts et les religions.

Le lien des arts avec les religions vient du fait que les religions sont une expression, comme nous l'avons déjà dit. La créativité qui est en nous a besoin de l'expression, qui est la vie.

Quant à la sculpture, Taha dit:

La sculpture naïve était une tentative d'incarner ce que l'homme perçoit de Dieu. Et les êtres humains représentent souvent l'existence à leur image. Même Dieu, nous le représentons à notre image. Ainsi la sagesse divine sur les langues des

¹ <https://goo.gl/YrftPm>

² *L'islam et la destruction des statues: Étude comparée sur l'art figuratif en droit juif, chrétien et musulman*, CreateSpace «Amazon», Charleston, 2015.

³ <https://goo.gl/3tKNuc>

apôtres est venue pour donner des qualités similaires aux nôtres. Sans les qualités partagées entre nous et Dieu, nous ne le connaîtrions pas. Vous pouvez donc dire que la sculpture est née pour incarner ce que nous adorons, dans la mesure où on peut le concevoir et le connaître. C'est ce qu'on appelle les idoles. Tous les cultes ont connu l'incarnation dans les temples, sous forme de sculpture ou autres arts. On peut dire que tous les cultes ont commencé sous une forme primitive, puis ils ont évolué, de différentes manières.

Taha pense que les conditions de l'art sont l'harmonie et la beauté:

Si nous disons que les arts sont les dons d'expression en nous, de quoi a besoin le don de l'expression? Le don de l'expression, «la vie», veut être une harmonie de la vie. Il veut casser l'anomalie, et l'anomalie de la vie a besoin d'harmonie et de beauté, si tu veux. Car dans la beauté, l'âme humaine trouve son réconfort, en sortant de l'anomalie aventureuse, dangereuse et imprévue. Cela signifie que la mélodie de la musique nous détend parce qu'elle crée une tranquillité en nous-mêmes. [...] Chaque forme d'expression artistique est une tentative de trouver de la beauté. L'art dans toutes ses formes et méthodes est une tentative de créer la beauté. Et qu'est-ce que la beauté?

Si je dis: la beauté est l'harmonie, par exemple, c'est juste, mais pas totalement. J'aimerais suggérer tout d'abord que la beauté est la justice humaine. La justice humaine peut être qualifiée de beauté. Ajoutez à la justice humaine l'amour humain, la vie en paix avec les gens, la paix. J'aimerais vous prier de réfléchir à ce point. Je n'ai aucun doute que la beauté est la paix. Ensuite, nous ne parvenons à la paix avec les autres que si nous sommes en paix avec nous-mêmes. La paix avec nous-mêmes signifie la sortie de l'anomalie au sein de la structure humaine.

Mais quelle est la vision de l'islam sur les arts? Taha dit:

La première chose à dire est que ce qui est illicite et ce qui licite ne l'est qu'au regard de la sharia. Rien n'est illicite en lui-même. L'illicéité est un jugement. Le secret à comprendre ici est que nous avons la volonté de choisir entre l'illicite et le licite. Nous prenons du licite ce que nous aimons, et évitons l'illicite. Lorsque nous essayons d'éviter l'illicite, des penchants internes nécessitent un contrôle, une volonté, une force dans la pensée, pour ne pas y tomber. C'est la sagesse derrière l'illicite, où qu'il soit, depuis l'origine de la coutume primitive, jusqu'à aujourd'hui. Rien n'est illicite en lui-même. Dieu dit: «Que ferait Dieu de votre châtement, si vous avez remercié et cru? Dieu était remerciant, connaisseur» (H-92/4:147). Et il dit: «Dis: «Qui a interdit l'ornement de Dieu, qu'il a fait sortir pour ses serviteurs, ainsi que les bonnes choses parmi les attributions?» Dis: «Ils sont à ceux qui ont cru dans la vie ici-bas, exclusivement, au jour de la résurrection.» Ainsi détaillons-nous les signes pour des gens qui savent. Dis: «Mon Seigneur interdit les turpitudes, tant apparentes que dissimulées, de même que le péché, l'abus sans le droit, que vous associiez à Dieu ce dont il n'a fait descendre aucun argument d'autorité, et que vous disiez sur Dieu ce que vous ne savez pas»» (M-39/7:32-33) [...]. Tout ce qui a été interdit l'a été pour nous éduquer, afin que notre raison et nos perceptions deviennent parfaites.

Concernant l'interdiction de l'art dans l'islam, Taha écrit:

L'islam interdit la sculpture et la peinture, et en conséquence la photographie. Il a été rapporté par Ibn Abbas que Mahomet a dit: «Quiconque fait une image, Dieu le tourmente pour qu'il y insuffle une âme, ce qu'il ne peut jamais.»

Les photographies sont interdites aussi, mais de manière moins sévère. La musique est interdite, de même le chant, chez certains. D'autres sont d'avis que le chant n'est pas interdit, mais constitue une distraction, et tout ce qui distrait de Dieu, selon certains juristes extrémistes, est interdit. L'interdiction est cependant échelonnée dans le temps. La raison en est que les gens, comme nous l'avons dit, étaient proches de l'idolâtrie et de l'ignorance, et pourraient être tentés d'adorer les idoles s'ils les voyaient sculptées. Il en est de même de la distraction comme le chant, la danse et la musique, vers la fin de l'époque préislamique. L'interdiction visait à leur donner l'occasion de se rassembler au lieu de se distraire. Vous pouvez donc dire que l'islam a interdit la sculpture, la peinture, la photographie et tout ce qui a une ombre. Il a interdit le dessin et la photographie de l'humain, de l'animal ou de l'oiseau.

Mais la sharia permet le dessin des montagnes et des arbres, ou la décoration des tissus par des images qui ne représentent pas un humain, un animal, ou un oiseau. Le but de l'interdiction est d'éliminer le désir de l'homme pour le culte païen. En bref, vous pouvez dire: l'interdiction de la religion – l'interdiction de la loi islamique – est temporaire [...]. Aujourd'hui la vue d'une sculpture ou d'un dessin ne vous inspire pas l'adoration, mais il en allait autrement au début de l'islam [...]. Par conséquent, l'interdiction est temporaire, selon l'époque, quelle qu'elle soit. [...] Un prédicateur musulman peut-il aujourd'hui dire aux gens de marcher dans les voies de l'art vers Dieu? En d'autres termes, est-ce que les objections de la sharia à l'égard de l'art sont caduques? Cette question reste posée en fonction de l'éducation des êtres humains et de la distraction [...].

Les arts conduisent les gens vers Dieu:

Si quelqu'un est sain, il peut prendre tous les moyens d'expression pour le conduire à Dieu. Celui qui trouve l'occasion de se diriger et de s'entraîner, acquérant ainsi une philosophie de vie, rien ne peut l'arrêter dans la marche vers Dieu. La sculpture l'amène à Dieu. La musique l'amène à Dieu. La danse l'amène à Dieu. Tous les moyens d'expression l'amènent à Dieu. Mais au début de l'islam, ces choses ont été interdites parce qu'elles peuvent donner aux humains une nostalgie de l'adoration des idoles dont ils étaient proches. Actuellement, dans la phase actuelle, tous les arts amènent les gens vers Dieu.

Pour Taha, tous les arts sont licites aujourd'hui:

Personnellement, je ne serai jamais de ceux qui proposent une loi qui rend illicites les arts. Mais il faut faire comprendre à chacun: si tu n'es pas droit dans le monothéisme, les arts vont te distraire et disperser tes efforts. Les arts sont la meilleure méthode pour amener vers Dieu, mais après avoir atteint une harmonie interne, perfectionné le monothéisme, et appris à te concentrer dans le culte [...]. Si tu as trouvé ta philosophie dans la vie, alors tu devrais t'ouvrir à tous les arts, et tous te mèneront vers Dieu. Tu auras la chance de les comprendre et de les améliorer si tu es un artiste.

8) Le système politique, la démocratie et la consultation

Taha a soumis le système politique à sa théorie et exige l'abandon de la *shura* islamique. Il dit dans son livre *Le deuxième message de l'islam*:

Le développement de la démocratie moderne a atteint les principes suivants:

1. La reconnaissance de l'égalité fondamentale entre tous.
2. La valeur de l'individu est supérieure à celle de l'État.
3. Le gouvernement est au service du peuple.
4. La loi règne partout.
5. Les citoyens se guident par la raison, l'essai et l'expérience.
6. La majorité décide, mais les droits des minorités sont sacrés.
7. Dans l'état démocratique, les objectifs sont atteints par des moyens et des procédés démocratiques.

La démocratie, c'est d'abord un but et, ensuite, des moyens. Le but, c'est l'être humain. Les moyens sont l'ensemble des procédés et des instances du pouvoir. La démocratie n'est donc pas un simple système destiné à diriger les affaires du gouvernement, c'est une véritable ligne directrice pour se conduire dans la vie, avec comme objectif la dignité de l'être humain, et comme moyen, le reste, tout le reste. D'ailleurs, les gens ne confèrent de mérite à la démocratie que parce qu'elle préserve leur dignité mieux que tout autre système de gouvernement.

Certes, mais nous devons souligner d'emblée la persistance, dans l'approche démocratique actuelle, d'un vice, moins prononcé que celui dont souffre le système communiste marxiste, mais qui nécessite un examen minutieux de notre part [...].

Il est établi que l'homme n'a de dignité que parce qu'il est, de tous les êtres vivants, le plus apte à apprendre et à évoluer. Il est établi également que la démocratie n'a de mérite que parce qu'elle est, de tous les systèmes de gouvernement, celui qui offre à l'homme le plus d'opportunités et de possibilités d'atteindre les degrés les plus élevés de l'honneur et de la dignité.

Or, l'homme n'apprend que de ses erreurs. C'est la méthode d'éducation idéale. Ainsi, lorsqu'une dictature dénie à l'individu le droit à l'expérience et à la possibilité d'expérimenter par lui-même, elle retarde indéniablement son épanouissement mental, intellectuel, sentimental et moral. Car un tel épanouissement ne provient que de l'exercice pratique, de l'expérience, de la responsabilité face à l'erreur et de la leçon que l'on doit tirer de celle-ci pour apprendre.

Contrairement à la dictature, la démocratie admet le droit à l'erreur. Cela ne signifie pas que les individus sont encouragés à commettre des erreurs à l'envi, il s'agit plutôt de reconnaître le fait que la liberté requiert une possibilité de choix entre différents modes d'action. La démocratie implique l'apprentissage du choix, le bon choix et la correction des erreurs commises. En fait, la conduite dans tous ses aspects ainsi que le véritable bon usage de la liberté sont une suite d'actions individuelles de choix et d'expérimentation. En d'autres termes, la liberté de pensée, la liberté de parole et la liberté d'action requièrent de tout un chacun d'assumer la responsabilité de ses erreurs, en parole comme en acte, conformément à une loi constitutionnelle.

La démocratie est donc le droit à l'erreur. Le hadith du prophète, que nous avons déjà cité précédemment, confirme cette définition: «Si vous persistez à commettre des fautes sans les regretter, Dieu vous substituera un autre peuple que vous qui commettra des fautes mais qui les regrettera afin de mériter son pardon.»

La dignité humaine est si chère à Dieu que la liberté individuelle n'est sujette à aucune tutelle, pas même celle du prophète malgré sa moralité irréprochable. Dieu dit: «Rappelle donc, tu n'es qu'un rappelleur. Tu n'es pas un dominateur sur eux» (M-68/88:21-22). Ce verset fait référence ici aux polythéistes qui refusaient d'adorer Dieu et persistaient dans leur attachement aux idoles, adorant et sacrifiant en leur nom. La tutelle est refusée même au messenger Mohammad, qui pourtant ne cherchait pas le pouvoir pour lui-même et que Dieu décrit dans le Coran en ces termes: «tu es d'une grande morale» (M-2/68:4). Ainsi donc, aucun homme n'est suffisamment parfait pour que lui soit confié la liberté d'autrui. Mais le prix de cette liberté est la vigilance individuelle incessante afin de la sauvegarder. La liberté individuelle est bel et bien un droit fondamental auquel correspond un devoir, celui du bon usage de cette liberté.

Puisque la communauté des croyants (*mu'minin*) était incapable de faire bon usage de la liberté individuelle dans le choix comme dans l'exercice de ce choix, le prophète devint leur tuteur afin de les préparer à la responsabilité de la liberté individuelle parfaite. En exerçant cette tutelle, il tenait à respecter leur droit à l'erreur, dès que cela était possible, sans les assujettir à une rudesse ou à des difficultés inutiles. De cette manière, il les préparait à la démocratie et à la pleine maturité. Tel était la recommandation de Dieu: «C'est par miséricorde de la part de Dieu, que tu as été tendre envers eux. Si tu étais dur, au cœur rude, ils se seraient dispersés d'autour de toi. Gracie-les donc, demande pardon pour eux, et consulte-les à propos des affaires. Et si tu es résolu, confie-toi à Dieu. Dieu aime ceux qui se confient» (H-89/3:159).

C'est le verset de la concertation (*shura*). Ce terme, tel qu'il est mentionné, dans ce verset ou dans le suivant: «Ceux qui ont répondu à l'appel de leur Seigneur, élevé la prière, [mis] leurs affaires en consultation parmi eux, et dépensent de ce que nous leur avons attribué» (M-62/42:38), ne fait pas référence à la démocratie. C'est son principe succédané qui est exposé ici. Il est destiné à préparer les gens à mériter la démocratie le jour où elle sera d'application.

La concertation (*shura*) n'est donc pas un principe fondateur, elle n'est qu'un principe succédané. Elle n'équivaut pas à la démocratie, elle relève plutôt du style de gouvernement mis en œuvre par le souverain éclairé afin de préparer la communauté à devenir démocratique. Le principe fondateur qui a trait à la démocratie est bien celui auquel se réfèrent les versets suivants: «Rappelle donc, tu n'es qu'un rappelleur. Tu n'es pas un dominateur sur eux» (M-68/88:21-22).

De manière similaire, l'aumône légale déterminée à la proportionnelle (*zakat dhat al-maqadir*) n'est pas socialiste, elle est plutôt capitaliste. Elle se fonde sur le verset suivant: «Prends de leurs fortunes une aumône par laquelle tu les purifies et les épures, et prie pour eux. Ta prière est un repos pour eux. Dieu est écouteur, connaisseur» (H-113/9:103). L'aumône légale proportionnelle n'est donc pas un

principe fondateur en l'islam, mais un principe succédané. Sa raison d'être est de préparer les gens psychologiquement et matériellement au socialisme, dont l'avènement s'opérera en temps voulu. Le principe fondateur dont dérive le verset cité plus haut est celui qui stipule: «Ils te demandent ce qu'ils doivent dépenser. Dis: «L'excédent»» (H-87/2:219), comme nous l'avons expliqué précédemment.

Le second message exhorte à une élévation des principes succédanés vers les principes fondateurs, qui furent l'objet d'une dérivation afin de concorder avec les circonstances et convenir aux capacités matérielles et humaines de la société. Cette élévation des principes implique l'élévation de la législation. Celle-ci devra nécessairement trouver ses fondements dans les principes fondateurs de l'islam. De cette manière, nous accueillerons l'ère de l'ultime message, celui du socialisme et de la démocratie, et ouvrirons la voie à la liberté individuelle parfaite, dans la pratique du culte comme dans les rapports sociaux. C'est cela le système légal (sharia) de la communauté des musulmans à venir et que la Terre se prépare maintenant à recevoir. Les gens du Coran ont, dès à présent, le devoir de paver la voie pour l'avènement des musulmans. C'est l'objet et la raison d'être même de notre présente contribution.¹

9) L'islam et la civilisation occidentale

Taha croit que l'islam fait plus de bien à l'homme que la civilisation occidentale. Il commence par différencier entre la civilisation (*al-madaniyyah*) et le progrès matériel (*al-hadarah*).

La distinction entre la civilisation et le progrès matériel:

La civilisation (*al-madaniyyah*) peut être définie comme étant investie de la capacité à discerner les valeurs et à les observer dans le comportement quotidien. L'homme civilisé ne confond pas fins et moyens et ne sacrifie pas les premières au profit des seconds. Il est porteur de valeurs et de morale. Bref: l'homme civilisé est un individu intellectuellement et sentimentalement accompli. [...]

Le progrès matériel (*al-hadarah*), quant à lui, se résume à la jouissance de certains confort et moyens de vie. Si un homme possède une voiture de luxe et une maison cossue, richement meublée, il jouit du progrès matériel. Mais s'il obtient ces moyens au détriment de sa liberté, il ne peut prétendre être civilisé. Il est donc possible de jouir du progrès matériel sans être civilisé ou, inversement, d'être civilisé sans jouir des confort du progrès matériel, le premier phénomène étant plus fréquent que le second. Or, l'homme accompli est celui qui réunit ces deux qualités à la fois. Et telle est désormais notre aspiration.²

L'échec de la civilisation occidentale:

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer que la civilisation occidentale contemporaine n'est pas vraiment une civilisation (*madaniyyah*), et ceci malgré le progrès matériel dont elle jouit. Elle ne l'est pas car ses valeurs sont confuses: les moyens ont pris le pas sur les finalités. Comme nous l'avons souligné dans notre ouvrage intitulé *Épître sur la prière*, la civilisation occidentale

¹ <https://goo.gl/WybcmR>, traduction, p. 156-159.

² <https://goo.gl/4dFGrS>, traduction, p. 21-22.

présente deux facettes: l'une positive, l'autre négative. D'un côté figurent les découvertes scientifiques de l'Occident et sa capacité à employer ces progrès pour améliorer la vie humaine. De l'autre se situe son incapacité à œuvrer intelligemment pour la paix. L'Occident investit en effet beaucoup plus de ressources et d'énergie dans des moyens de destruction qu'il n'en alloue à la paix et au développement.

Parallèlement, la civilisation occidentale matérielle échoue à concilier les besoins de l'individu et ceux de la collectivité, c'est-à-dire le besoin de liberté individuelle et celui de justice sociale. L'incapacité à harmoniser ces exigences a empreint la pensée humaine tout au long de son histoire.

C'est précisément ce critère qui permet de mettre en lumière les insuffisances flagrantes des philosophies et idéologies passées et présentes.¹

Quelles que soient les différences apparentes entre l'Est communiste et l'Occident chrétien, la civilisation occidentale matérielle actuelle n'est pas foncièrement chrétienne. Elle a échoué à comprendre le rapport qui unit l'individu à la collectivité ainsi que celui reliant l'individu à l'univers. La civilisation occidentale s'avère dès lors incapable de conjuguer, dans la pratique, le socialisme et la démocratie. C'est là l'aspect essentiel de son échec².

L'islam a su concilier l'individu et la communauté:

Taha préfère l'islam à la civilisation occidentale, mais l'islam comme il l'imagine lui-même:

Il faut tout d'abord souligner qu'en islam, l'individu – homme ou femme – est un but en soi. Tout le reste, Coran et religion compris, n'est qu'un moyen destiné à servir ce but. Cela signifie que l'être humain, qu'il soit homme ou femme, doué ou simple d'esprit, ne peut être utilisé pour servir d'autres buts.

L'islam tout entier se résume à cette individualité. Elle y est à la fois le lieu commun et le centre d'intérêt. C'est pourquoi, devant Dieu, le jugement des faits et actes n'est prononcé qu'individuellement. L'homme comme la femme sont traités à titre individuel sans distinction aucune, soulignons-le bien. Dieu dit ainsi: «Aucune [âme] chargée ne se chargera de la charge d'autrui» (M-43/35:18); «Quiconque fait un bien du poids d'un atome, le verra. Et quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra» (H-93/99:7-8); «Nous hériterons de lui ce qu'il dit, et il viendra à nous seul» (M-44/19:80); «Il les a recensés et les a comptés. Et chacun viendra auprès de lui, au jour de la résurrection seul» (M-44/19:94-95); «Vous êtes venus à nous seuls, tout comme nous vous avons créés la première fois» (M-55/6:94).

Cette égalité entre homme et femme est une idée fondatrice en islam. La sharia ne les a différenciés qu'en vertu de facteurs liés à l'histoire du développement de la société humaine.

¹ <https://goo.gl/4dFGrs>, traduction, p. 23.

² <https://goo.gl/DcfXmn>, traduction, p. 34.

En islam, l'individu est évalué selon le degré de sa connaissance de Dieu. Il a fait de l'individu, quel qu'il soit, un but en soi car chacun porte en germe la connaissance de Dieu et le connaîtra, tôt ou tard. «C'était une décision inévitable de ton Seigneur» (H-44/19:71).

Nous avons laissé entendre, dans le premier chapitre de cet ouvrage, que l'islam est à même de résoudre l'antagonisme apparent entre les besoins de l'individu et ceux de la collectivité ainsi que d'élaborer une démarche grâce à laquelle l'aspiration à la liberté individuelle parfaite devient le prolongement de l'aspiration à la justice sociale totale. C'est que l'islam a conçu l'organisation de la collectivité en instrument pouvant servir la liberté. Cet agencement, l'islam le doit au principe de l'unicité (*tawhid*) qui le caractérise et qui rend la sharia une et indivisible.

La sharia s'articule à deux niveaux: au niveau de la collectivité, les *mu'amalat* (les obligations envers la société) réglementent les rapports sociaux et, au niveau de l'individu, les *ibadat* (les obligations envers Dieu) réglementent les pratiques cultuelles.

La caractéristique dominante des *mu'amalat* (le relationnel) est qu'elles régissent les rapports entre individus au sein de la collectivité alors que les *ibadat* (le cultuel) régissent les rapports entre l'individu et Dieu. Ces deux types de loi ne sont cependant pas indépendants l'un de l'autre, ils sont plutôt les deux aspects d'un même corps légal existant en vertu de leur complémentarité. De plus, ces deux législations ne diffèrent qu'en degré et non en essence. En effet, la loi relationnelle est une loi cultuelle plus rudimentaire tandis que la loi cultuelle est une loi relationnelle raffinée. Ce raffinement est dû au caractère individuel plus prononcé dans les *ibadat* que dans les *mu'amalat*.

Il est clair, cependant, que le culte n'a de valeur que s'il se reflète dans les faits par un comportement correct envers autrui. La bonne conduite dans les rapports est elle-même considérée comme un véritable culte. Le prophète Mahomet le précise bien lorsqu'il dit: «La religion est le comportement.» Ce propos du prophète réduit la retraite religieuse – acte cultuel individuel par excellence – à un simple stade durant lequel l'individu se prépare de manière théorique à la vie sociale où sa conduite sera mise à l'épreuve des rapports sociaux.¹

¹ <https://goo.gl/SaaYVt>, traduction, p. 35-37.

Chapitre 3.

La pensée de Taha dans la balance

1) Taha et les autres penseurs musulmans

La pensée de Taha est différente de celle des autres penseurs éclairés par le fait qu'il ne sanctifie pas le Coran dans son ensemble. Il considère que le Coran médinois (révélé entre 622 et 632) était valable pour le VII^e siècle, mais qu'il n'est plus adapté à notre temps. D'autre part, il considère le Coran mecquois (révélé entre 610 et 622) comme le fondement de l'islam, auquel il faut revenir. Ce faisant il renverse la règle connue dans tout système juridique, y compris le système musulman, selon laquelle les normes postérieures abrogent les normes antérieures en cas de conflit entre elles. Les penseurs arabes et musulmans, les politiciens et les législateurs évitent la critique du Coran et recourent à la dissimulation et l'édulcoration.

Il convient de noter ici que le Coran révélé à La Mecque ne comprend pas de textes juridiques, mais des principes généraux, tels que le principe de la responsabilité individuelle, de la liberté religieuse, de la justice et de l'égalité. Le Coran médinois, en revanche, comprend des normes juridiques plus ou moins détaillées qui s'opposent aux principes des droits de l'homme acceptés dans notre époque.

La constitution égyptienne de 2014, par exemple, dit dans son deuxième article: «L'islam est la religion de l'État et l'arabe sa langue officielle. Les principes du droit musulman sont la source principale de la législation.» Une différence a été faite entre le droit musulman dans son ensemble et les principes du droit musulman, alors que dans les constitutions d'autres pays comme le Yémen, le Koweït, le Bahreïn, le Qatar et les Émirats arabes unis, il est fait mention du «droit musulman» sans nuances. Il n'est donc pas surprenant que des citoyens de ces pays aient rejoint l'EI afin de tuer leurs opposants, enlever les femmes, asservir, imposer le tribut, démolir des monuments et commettre d'autres actes similaires prévus par les livres de la loi islamique, y compris le livre du philosophe Averroès (Ibn Rushd)¹ qu'on considère, à tort, comme un philosophe éclairé. La différence entre Taha et les autorités musulmanes réside dans le fait qu'il veut seulement appliquer les principes de la loi islamique, pas la loi islamique dans son ensemble. Ce qui ne satisfait pas lesdites autorités, car elles estiment que la sharia, toute la sharia, est valable en tout temps et en tout lieu. Et ainsi un certain Al-Huwayni, cheikh égyptien salafiste, dit explicitement dans une vidéo que la solution du problème économique réside dans l'activation du jihad pour déposséder les mécréants, les prendre comme esclaves et les vendre au marché d'esclaves². C'est ce qu'a fait Mahomet et ses compagnons, ce qui est prévu dans les

¹ Voir le livre juridique d'Averroès en arabe <https://goo.gl/rccGy9> et en anglais: <https://goo.gl/MT5oa7>

² <https://goo.gl/0ifgVg>

ouvrages juridiques reconnus en droit musulman, et appliqué par l'EI. Par conséquent, Al-Azhar a refusé de considérer l'EI comme mécréant, alors qu'il s'acharne contre tout individu qui critique l'islam.

L'article 53 al. 1 de la Constitution égyptienne de 2014 stipule que «les citoyens sont égaux devant la loi, ils ont les mêmes droits et devoirs, sans discriminations fondées sur la religion, la croyance, le sexe, l'origine, la race, la couleur, la langue, le handicap, la classe sociale, l'appartenance politique ou géographique, ou pour toute autre raison». Mais en réalité, les lois égyptiennes sont contraires à cet article à cause de ce qui est énoncé en droit musulman, spécifiquement dans le Coran médinois. Il existe une discrimination flagrante parmi les citoyens que personne ne peut nier. Il suffit de rappeler que les lois ne traitent pas de façon égale les hommes et les femmes dans le mariage, l'héritage et le témoignage. De même, elles ne traitent pas de façon égale les musulmans et les non-musulmans et ne garantissent pas la liberté de croyance. Pas étonnant qu'un cheikh d'Al-Azhar ait demandé au président Abdel Fattah d'inviter les responsables de la chaîne *Al-'aql al-hur* à se repentir. S'ils refusent de le faire, il faut leur retirer la nationalité égyptienne et les décapiter sur la place publique¹. Et pas étonnant que des intellectuels aient été emprisonnés, accusés de dérision envers l'islam, qui est pourtant la plus grande religion pratiquant très explicitement la dérision des autres religions.

La pensée de Taha, qui sépare ce qu'il considère comme fondement de l'islam, «c'est-à-dire les principes généraux applicables en tout temps et en tout lieu» et ce qui est considéré comme un succédané, «c'est-à-dire toute loi contraire à ces principes», et la franchise dans le traitement du Coran est la seule façon de résoudre la contradiction entre les principes constitutionnels et les autres lois. Et la logique de Taha peut être acceptée même par le croyant. Taha est un croyant dans tous les sens du terme et ses partisans, Républicains et Républicaines, ne peuvent en aucun cas être considérés comme hors de l'islam, sauf par les commerçants du temple et ceux qui ont un intérêt à l'application du Coran médinois contraire aux droits de l'homme. La séparation entre le Coran mecquois et le Coran médinois peut rapprocher les points de vue des adeptes de différentes confessions et même des athées et des déistes qui ne reconnaissent pas les livres sacrés. Et sa théorie est conforme aux principes des droits de l'homme communs à notre époque. Quant au maintien du Coran médinois qui est contraire au Coran mecquois, il entraînera le monde dans des conflits sans fin.

Sur le plan de la logique, l'approche de Taha à l'égard du Coran épargne aux penseurs musulmans l'acrobatie à laquelle ils recourent pour trouver des solutions acceptables sans toucher au Coran. Cela met également fin à la contradiction entre ceux qui disent que l'islam est une religion de paix et ceux qui voient le contraire. Le Coran mecquois peut être accepté comme un texte plus ou moins pacifique, contrairement au Coran médinois. Cette contradiction se retrouve même chez les politiciens et les penseurs occidentaux, et découle de l'ignorance des enseignements de l'islam. Enfin, en séparant les deux Corans, on peut mettre fin à la schizophrénie parmi les musul-

¹ <https://goo.gl/MNu3vf>

mans qui se contredisent constamment, provoquant la raillerie de toute personne raisonnable. Regardez par exemple le commentaire sur ce que le cheikh d'Al-Azhar a dit en Europe¹. Cette schizophrénie a conduit beaucoup de musulmans à quitter l'islam et à déclarer leur athéisme, malgré le danger qu'ils courent dans la société arabe et islamique, les athées n'ayant pas de place dans cette société, pas même dans les cimetières.

2) Taha a-t-il eu recours à la dissimulation comme tant d'autres?

Certains pourraient considérer que le Coran mecquois n'était qu'une tactique temporaire jusqu'à ce que Mahomet ait acquis une force suffisante. Après cela vint le Coran médinois qui n'était pas de simples textes, mais une longue histoire de guerre, de razzias, d'imposition du tribut, de meurtres, de pillages, de rapt et de viols. Comment peut-on entreprendre une réforme en recourant au déni de l'histoire? Connaît-on une nation qui accepte de renoncer à une constitution permanente pour revenir à une constitution provisoire? Le Coran mecquois et le Coran médinois sont partenaires dans la conspiration: le Coran mecquois était un leurre et le Coran médinois un piège. Est-il raisonnable que Dieu ait changé d'avis entre le Coran mecquois et le Coran médinois et qu'il ne se soit pas rendu compte que le Coran mecquois n'était pas applicable au VII^e siècle, en supposant que Dieu en soit le révélateur?²

Il est également possible de dire que Taha a recouru à la dissimulation par la théorie du Coran mecquois fondamental et du Coran médinois succédané, mais de manière sophistiquée. Il sait que les musulmans ne peuvent accepter une réforme que de l'intérieur du système islamique. Ainsi, sa théorie peut être considérée comme une ruse. Taha répète souvent ce récit de Mahomet: «Nous, les prophètes, avons l'ordre d'aborder les gens selon leur raison³», et estime que «la sharia est la quantité de religion qui s'adresse aux gens – au grand public – dans la mesure de leur raison». Et malgré toutes ces précautions, il a été pendu.

Nous trouvons une telle ruse chez d'autres penseurs, surtout parmi les coranistes et ceux qui s'attaquent aux recueils des récits de Mahomet au lieu de toucher au Coran.

Nous nous référons à un article publié dans les journaux égyptiens à propos du cheikh Mohammed Abdullah Nasr – Cheikh Mizou – qui se trouve actuellement dans les prisons égyptiennes pour outrage à l'islam. Le titre de l'article: «Mizou: Nous remettons à plus tard la critique contre le Coran, parce que maintenant les gens ne l'accepteront pas⁴.» L'article dit:

Le parti *Al-Tajammu'* a organisé une conférence de soutien à islam Buheiry, qui a purgé une année de prison pour outrage à l'islam. Muhammad Abdullah Nasr, connu sous le nom de «Cheikh Mizou» dit: «Nous soutenons l'attaque de Buheiry contre le patrimoine islamique, mais l'attaque contre le Coran n'est pas acceptée maintenant par le peuple.» Mizou ajoute: «Il y a un verset dans le Coran qui dit: Lorsque vous rencontrez ceux qui ont mécru, frappez les nuques. Lorsque vous

1 <https://goo.gl/E8tCkk>

2 Cette objection provient d'un commentaire d'un lecteur <https://goo.gl/rNkbXn>

3 Ce récit se répète dans <https://goo.gl/Tt3n1r>

4 <http://rassd.net/172377.htm>, <https://goo.gl/YVXoZv>

les avez meurtris, enchaînez fort. Après cela, soit la gratification [de la liberté], soit le rachat (H-95/47:4).» Et il se demande: à quoi sert l'enchaînement après avoir tué? Et à quoi sert la libération et le rachat après avoir tué? Et il poursuit: «Cela ne servira à rien de dire aux gens de devenir athées en présence de ce texte sanguinaire», selon sa description. Puis il affirme: «Nous devons différer ces choses maintenant, parce que les masses simples ne les acceptent pas.»

Ma'rouf Al-Rasafi, mort en 1945, a écrit un livre intitulé *Le Livre de la personnalité de Mahomet, ou la solution du mystère sacré*¹, mais il a demandé dans son testament de ne le publier que 50 ans après sa mort. On y lit ce qui suit:

Si la question du caractère prodigieux du Coran est considérée comme une question purement littéraire, la logique pourrait avoir alors un mot à dire, et les arguments et les preuves à son sujet peuvent faire l'objet de débat. Mais comment cela serait-il possible alors que les idées ne sont pas libres, et que les croyances traditionnelles sont persistantes sans relâche? En outre, ceux qui ont écrit dans le domaine de l'interprétation du Coran et de son caractère prodigieux ont vécu au II^e siècle, période pendant laquelle la liberté de pensée n'était pas éclos. En ce siècle-là est née la foi traditionnelle selon laquelle on est subordonné à la religion de ses parents.

Et comment accorder aux gens la liberté des idées et de la parole à une époque où tout est basé sur la religion? L'État, le gouvernement, le calife, le roi, le prince, le ministre, le juge, le commandant et l'armée, sont tous colorés de la couleur de l'islam et de la religion dont on ne peut se défaire. Il n'est dans l'intérêt de personne parmi ces gens que les idées soient libres, surtout dans le domaine religieux que les autorités cherchent à maintenir.

C'est une situation permanente qui persiste à ce jour, et à notre époque elle est encore plus forte. Aucun de nous aujourd'hui ne peut écrire ce qui a été écrit dans la biographie du Prophète par le passé, voire discuter ce qui y est mentionné. En Égypte, par exemple, avec tous ses lettrés, il n'y en a aucun qui puisse être libre dans ses idées s'il prêche ou écrit sauf d'une manière qui n'affecte pas la religion. Dr Hussein Heikal a écrit une biographie du Prophète dans lequel il ne fait que rapporter ce que disent ses aînés, parce qu'il n'est pas libre d'écrire et de s'exprimer. Comment peut-il être libre tout en voyant la mosquée d'Al-Azhar avec ses turbanés qui le scrutent d'un œil furieux s'il s'éloignait de son chemin, et derrière eux la grande majorité?

Il ne fait aucun doute que cette situation, où qu'elle se trouve, fait naître l'hypocrisie, dont on ne peut se détacher en tout temps et en tout lieu. Le poète Abu al-Ala' Al-Ma'arri (973-1057) a dit à cet égard:

Je me comporte avec toi comme un hypocrite, que Dieu pardonne mes péchés.

Ma religion et la religion de tout le monde est l'hypocrisie.

L'hypocrisie, que Dieu la maudisse, est l'un des plus grands vices sociaux parce qu'elle comporte la dissimulation et la tromperie, qui sont tous deux le poison du bonheur dans la vie sociale.

¹ <https://goo.gl/lbdOxs>

Tu me diras qu'au moment où des livres sur l'aspect prodigieux du Coran ont été rédigés ont émergé des hérétiques libres dans leurs idées. Pourquoi n'ont-ils pas répondu à ceux qui parlaient de l'aspect prodigieux du Coran? Et je répondrai: oui, il y avait alors certains hérétiques qui vivaient avec eux, mais ils n'étaient pas libres dans leurs pensées, comme tu le dis. La punition de l'hérétique, de celui qui parle de ce qui est contraire à la religion, est la peine de mort. Les Abbassides ont massacré de nombreux hérétiques, et ils ne se sont pas satisfaits de les massacrer – ils ont aussi effacé toutes leurs traces. Sinon, où sont les écrits des hérétiques, et où est le livre d'Ibn-al-Rawandi intitulé *Al-damigh*? (pages 600-601).

À cet égard, nous citons un extrait de l'article de Salah-al-Din Mohsen: Mustafa Mahmud¹:

Le Dr Mustafa Mahmud est un homme doté d'une vive intelligence. Et nous n'entendons pas seulement le genre positif de l'intelligence. De ce fait, il a préféré traiter avec les musulmans, les autorités et la société dans son ensemble, en vertu du proverbe populaire égyptien qui dit: «Conseille ton ami du matin jusqu'à midi. S'il ne suit pas le conseil, induis-le ensuite en erreur.» En effet, la société l'a accusé de mécréance et de folie, et a refusé d'acheter le fruit de sa pensée honnête. Il a alors décidé de lui vendre le mensonge et l'hypocrisie intellectuelle au nom de «Science et foi», selon le souhait du client, tordant le cou à la vérité, en faisant croire aux gens qu'il existe une relation entre la science et la foi!

Les gens se sont alors réjouis de sa nouvelle marchandise «Science et foi», et «Mon voyage de l'incertitude à la certitude», après qu'ils aient scandé qu'il était un mécréant, doutant d'une religion droite, et d'un Coran noble.

L'autorité dirigeante croyante s'est alors satisfaite de lui, de même que le grand public, et il a été bien accueilli par tous les médias gouvernementaux. Dieu lui a alors ouvert la porte de la grande renommée et de la fortune provenant de la vente de ses livres et de son programme «Science et foi».

Je mentionne ici une expérience personnelle.

Un jour, j'ai rencontré à Rome, au petit-déjeuner, un célèbre professeur nord-africain que je ne nommerai pas. Au cours de la conversation il m'a surpris par des propos que je n'attendais pas, surtout de la part d'un membre d'une famille notoirement religieuse. Il me dit: «Aussi longtemps que les Arabes croiront que le Coran est la parole de Dieu, ils ne progresseront pas.» J'ai été choqué en entendant ces propos et je ne pouvais pas tenir ma langue. Je lui ai demandé: «Est-il possible s'il te plaît de me dire où tu as écrit cela?» Je voulais en fait le citer, car il est l'auteur d'un certain nombre de livres, connu en Afrique du Nord et dans plusieurs pays occidentaux, et a occupé une position en vue dans son pays (que je tairai). Et mon ami de me répondre: «Es-tu fou? Veux-tu ma mort? Qui va nourrir mes enfants et ma femme? Ces propos ne pourront pas être publiés avant cinquante ans. Et suppose que je l'écrive, à quoi cela pourrait être utile? Et qui me croirait?»

Quand j'ai entendu sa réponse, je me suis presque étouffé, et j'ai gardé le silence. Que puis-je dire après cette réponse? J'ai compris alors pourquoi le monde arabe et

¹ <https://goo.gl/Pn32Y4>

islamique ne progresse pas. Nos intellectuels savent des choses qu'ils ne peuvent dire qu'à l'étranger et oralement. Ils écrivent des milliers de pages en arabe et en langues étrangères et font des milliers de conférences, mais dans leurs écrits et dans leurs conférences ils pratiquent la dissimulation, disent le contraire de ce qu'ils pensent. Ni leurs peuples, ni les occidentaux ne les comprennent. Et ainsi nous continuons de tourner comme le taureau du moulin, laissant le peuple dans son ignorance et permettant au clergé d'en abuser et de l'amener aux abattoirs quand il veut.

Il me fallait énoncer ces objections au regard de la pensée de Taha, même si elles touchent les intentions, qui ne sont connues que de Dieu. Mais nous devons reconnaître en faveur de ce penseur qu'il a sacrifié sa vie pour ses idées, alors qu'il pouvait dégager son cou de la corde de la potence en renonçant à ses idées. Quelles que soient ses intentions, nous devons juger sa pensée à l'aune des résultats auxquels elle peut conduire. Il est certain que si les pays arabes et islamiques avaient adopté ses idées, ils ne seraient pas dans la situation misérable actuelle. Nous ne savons pas comment faire pour sortir de cette crise, à moins de recourir à des moyens plus radicaux que les idées de Taha: jeter le Coran, ses deux parties, dans la poubelle de l'histoire et s'en défaire comme l'humanité s'est défaite de la législation Hammourabi exposée désormais au musée du Louvre à Paris.

3) Taha et Tourabi

Hassan Tourabi (1932-2016) a obtenu une maîtrise de l'Université d'Oxford en 1957, et un doctorat de l'Université de la Sorbonne en 1964. Il a été professeur à l'Université de Khartoum, doyen de sa Faculté de droit, et ministre de la Justice au Soudan sous le régime de Numeiri au moment du jugement de Taha. En 1988, il a été nommé ministre des Affaires étrangères, et en 1996 il a été élu président du Parlement soudanais.

Le 30 avril 1988, le journal *Al-Watan* rapportait ses propos concernant la pendaison de Taha: «Je ne ressens aucun remords pour la mort de Taha. Je ne peux pas délaisser ma religion un instant pour prendre une décision en dehors de ma religion. Et comme je suis sous l'influence de ma religion, je ne ressens aucun remords pour la mort de Mahmud. Son apostasie est plus grande que toutes les autres apostasies que nous avons connues dans le passé¹.» Cependant, lors de son entretien sur la chaîne Al Jazeera, il rejeta la responsabilité de l'exécution de Taha, affirmant qu'il était opposé à l'exécution de Taha parce qu'il était contre le principe de l'apostasie, ajoutant qu'il n'avait été témoin ni du procès ni de la pendaison².

Numeiri a accusé Tourabi d'être derrière la pendaison de Taha. En réponse à une journaliste du journal soudanais *Al-Sabah*, Numeiri dit: «Tous les remords du monde ne me suffiraient pas quand je me rappelle de Taha. En réalité, je ne voulais pas tuer ce vieil homme prisonnier de ses idées étranges. Mais Tourabi m'a dit que Taha voulait former une alliance avec la gauche et que les Républicains avaient un pouvoir non négligeable. S'ils formaient une alliance avec la gauche, je serais inévitablement perdu. Il est venu avec la décision de l'exécution et a demandé ma signature. À l'époque, la situation était très dangereuse, chez nous et à l'étranger, et tout le monde

¹ <https://goo.gl/vajfe5>

² <https://goo.gl/weAw1>, <https://goo.gl/VLRkAG>

a essayé de dissuader Taha de maintenir son point de vue. J'ai laissé la décision sans signature pendant deux jours. Le matin du troisième jour, je suis allé chez lui en civil et je lui ai dit: «Je suis triste de te voir mourir. Renonce simplement à tes idées.» Il m'a parlé d'une manière que j'ai trouvée cynique à l'époque, mais maintenant je comprends qu'il parlait avec fierté et une fine connaissance des choses. Il m'a dit: «Renonce toi-même à tes idées, mais moi je sais que je serai tué. Si je ne suis pas tué après un procès public, je serais tué secrètement par les Frères musulmans. Pars et laisse-moi mourir¹.» Mais dans une autre interview, le journaliste lui a demandé: «Monsieur le Président, avez-vous des remords pour l'exécution de Taha?». Il répondit: «Jamais. Et aujourd'hui, s'il était vivant et avait fait ce qu'il a fait, je le condamnerais à mort. Je ne regrette rien parce que c'était une très grosse erreur².»

Les proches de Taha accusent Tourabi d'être responsable de sa mort. Sa fille Asma a déclaré dans une interview:

- On a dit que Tourabi était opposé à l'exécution de Taha?
- Tourabi était derrière ce qui est arrivé.
- Quelle preuve de cela?
- Plusieurs déclarations faites par Tourabi à l'époque.
- Voyez-vous dans les dernières positions de Tourabi une répétition des idées de votre père?
- Ceci est vrai dans une large mesure. Quand on parlait des droits des femmes, de l'égalité entre les femmes et les hommes et du développement des lois, Tourabi nous attaquait, et maintenant il adopte ces vues et se les attribue³.

Batoul a fourni une hypothèse sur la responsabilité de Tourabi dans la décision d'exécution de Taha, hypothèse qui mérite d'être mentionnée ici⁴:

Étrangement, peu de temps après l'exécution du jugement contre Taha, quelques-uns de ses ennemis qui avaient conspiré pour le liquider physiquement, ont commencé à adopter et diffuser les idées pour lesquelles ils l'ont assassiné, idées basées sur le développement de la législation islamique: «L'appel à la tolérance et non pas au jihad par l'épée, l'islam socialiste démocratique, l'égalité des hommes et des femmes et l'égalité entre chrétiens et musulmans.» Ils le font sans compréhension, ni fondements, ni expérience pratique du soufisme. À leur tête, il y a le cheikh Hassan Tourabi, chef des Frères musulmans au Soudan. [...] Le Dr Mukhtar Ajubah a raison quand il dit: «Le problème de Tourabi avec Taha est un problème psychologique. Celui-ci a participé à l'assassinat de Taha pour qu'il soit le réformateur. Celui qui compare les idées novatrices de Tourabi, et les idées novatrices de Taha, constate clairement que Tourabi est seulement un étudiant ingrat envers son professeur.»

¹ <https://goo.gl/sda1jo>

² <https://goo.gl/fpWNsw>

³ <https://goo.gl/B8blnB>

⁴ Batoul, *op. cit.*, p. 371-372.

Il convient de noter que Tourabi a été condamné comme mécréant (*kafir*) par la Commission des savants religieux soudanais¹ (celle qui avait condamné Taha) et certaines figures des Frères musulmans comme Muhammad Sayed Haj². Ses idées ont également été réfutées par Yusuf Al-Qaradawi³, malgré le fait qu'il ait présenté ses condoléances à sa mort⁴. Parmi les raisons pour lesquelles ce «perdu, criminel, égaré et égarant», selon les termes de Wajdi Ghoneim, a été considéré comme mécréant⁵: l'autorisation de l'apostasie et l'abolition de la sanction contre les apostats, le droit de chacun, tant chrétien que musulman, de changer de religion, son désir de rassembler les religions monothéistes dans ce qu'il appelle le front du peuple du livre, sa préférence pour les propos de l'infidèle sur ceux du Prophète en matière scientifique, sa critique de l'interprétation du Coran par Mahomet, son plaidoyer pour la démocratie, l'abolition des sanctions islamiques, le mariage de la femme musulmane avec un juif et un chrétien, l'abolition du jihad, l'égalité de l'homme et de la femme dans le témoignage, la dépénalisation de la consommation de l'alcool sauf si une agression en découle, l'autorisation aux femmes de conduire la prière pour les hommes et de leurs prières à côté des hommes, le droit des femmes à être juges, la limitation du voile à couvrir la poitrine et non pas la tête, la permission de la danse ouverte, et la négation des vierges au paradis.

4) Nos divergences avec Taha

Taha se fonde sur la croyance selon laquelle le Coran est la parole de Dieu, même si c'est à sa manière, qui consiste à diviser le Coran en Coran mecquois et en Coran médinois. Il est certes libre de croire ce qu'il veut, mais certains estiment que cette prémisse est contraire à la raison. Il n'y a pas de parole de Dieu, et seuls la pluie, les météorites et les excréments des oiseaux descendent du ciel. La révélation n'est pas la parole de Dieu aux humains, mais les paroles des humains à propos de Dieu. Ceci s'applique à tous les livres sacrés, y compris le Coran. Pour qu'il y ait un dialogue entre ceux qui croient en la révélation au sens traditionnel et ceux qui n'y croient pas, il faut trouver un terrain d'entente – le terrain de la raison. Le discours de Taha peut être accepté par ceux qui partagent sa croyance, mais il ne le sera pas par ceux qui y voient une hallucination religieuse de plus. Pour qu'il y ait dialogue, nous devons rechercher le plus petit dénominateur commun entre les interlocuteurs.

D'autre part, Taha estime nécessaire de sanctifier le prophète Mahomet, ne critiquant en rien ses actions, quelles qu'elles soient, telles que l'enlèvement des femmes, l'esclavage, le tribut, les razzias et autres actions rapportées par les sources islamiques. Il n'y touche ni de près ni de loin. Nous lisons dans son livre *Le dogme des musulmans aujourd'hui*, sous le titre «besoin de sanctifier et d'honorer le Prophète»:

Sanctifier, honorer et respecter le Prophète est la condition préalable pour tirer profit de l'acte religieux. L'imitation du Prophète est le moyen pour demander

¹ <https://goo.gl/Zgtmjt>

² <https://goo.gl/iX4P96>

³ <https://goo.gl/ahuc3y>

⁴ <https://goo.gl/sl37eG>

⁵ <https://goo.gl/bNuWFS>, <https://goo.gl/1r9c7a>

son intercession et parvenir à Dieu, [...]. La sanctification du Prophète, la révérence et l'amour envers lui sont acquis par sa connaissance et la reconnaissance de ses faveurs envers nous. Rien de bon sans que le Prophète ne soit sa porte et son moyen d'accès. Tout bien est descendu dans le Coran, et la vie du Prophète est la clé pour ouvrir le Coran. Sa voie est le résumé de l'expérience des prophètes avant lui. Elle est la voie la plus complète descendue du ciel, et avec lui la prophétie a été scellée. Il a été envoyé comme miséricorde aux mondes: «Nous ne t'avons envoyé que comme miséricorde pour les mondes» (M-73/21:107). Il est le compatissant, le miséricordieux: «Un envoyé pris parmi vous est venu à vous, pour qui pèse que vous soyez accablés, veillant sur vous, compatissant, très miséricordieux envers les croyants» (H-113/9:128).¹

Il faut aussi signaler que parler du Coran mecquois et du Coran médinois suppose l'identification préalable de chacun d'eux. Et ce n'est pas facile. L'édition actuelle du Coran ne différencie pas entre les deux, car ses chapitres ont été classés non pas en fonction de l'ordre chronologique, mais en fonction de la longueur des chapitres, avec de nombreuses exceptions. Même si nous suivons la division proposée par Al-Azhar, il convient de noter qu'il y aurait 35 chapitres mecquois qui comporteraient des versets médinois intrus. Les éditions disponibles indiquent rarement ce qui est considéré comme mecquois et ce qui est considéré comme médinois. Taha s'adresse non seulement à l'élite instruite, mais à toutes les classes, comme cela ressort clairement de la distribution des livres par les Républicains et les Républicaines dans les campagnes de rues. Pour cette raison, il est nécessaire de fournir une édition arabe par ordre chronologique au lieu de l'édition actuelle. Pour autant que nous sachions, Taha n'a pas suggéré une telle édition. Le but de mon édition arabe et de mes traductions du Coran par ordre chronologique consiste notamment à aider à comprendre la pensée de Taha.

Ensuite, même si nous étions d'accord sur ce qui est mecquois et ce qui est médinois dans le Coran, nous ne pourrions pas dire que tout le Coran mecquois est acceptable, et que tout le Coran médinois est à rejeter, bien que nous soyons d'accord sur le fait que la plupart des versets violant les droits de l'homme se trouvent dans le Coran médinois. Pour cette raison, Taha détermine lui-même ce qui n'est pas fondamental dans l'islam: l'esclavage, la polygamie, le divorce, l'inégalité dans l'héritage et le témoignage, le jihad, la dîme (zakat) et le sacrifice. Parmi les chapitres mecquois qui posent des problèmes, on peut citer la Fatiha, que les musulmans sunnites répètent au moins 17 fois par jour. Ce chapitre dit: «Dirige-nous [vers] le chemin droit, le chemin de ceux que tu as gratifiés, non pas [le chemin] de ceux encourageant la colère, ni [le chemin] des égarés» (M-5/1:6-7). L'expression «ceux encourageant la colère» désigne les juifs, et l'expression «égarés» désigne les chrétiens, selon les paroles attribuées au prophète Mahomet et à la lumière d'autres versets. C'est l'interprétation donnée par la grande majorité des commentateurs du Coran. Le verset 7, ou plutôt sa récitation pluriquotidienne, incite à la haine et il est incompatible avec le principe de l'égalité prônée par Taha, qui avait d'excellentes relations avec les chrétiens. Nous n'avons pas trouvé de référence à ce problème dans ses écrits.

¹ <https://goo.gl/TTkx3M>

Tant que nous parlons de la relation entre les musulmans et les autres, nous ne doutons pas que Taha rejetait l'injustice dont étaient victimes les chrétiens au Soudan. L'une des raisons de son opposition aux lois de septembre est le tort qui leur est causé par l'application de ces lois. Comme l'a dit sa nièce, le Dr Batoul, les gens du Sud étaient les plus tristes lors de sa pendaraison, et lui étaient reconnaissants de ses positions. Toutefois, Taha n'a pas exposé de façon détaillée les relations entre les fils d'une même nation. Dans son livre *Développement de la loi sur le statut personnel*, il n'a pas parlé du mariage d'une musulmane avec un non-musulman, ni de l'interdiction de l'héritage en cas de différence de religion. Bien qu'il ait appelé à la dissolution des tribunaux de la sharia et le renvoi des affaires devant les tribunaux civils, il n'a pas abordé la question des tribunaux et des lois des autres communautés. Son silence sur ces questions importantes peut s'expliquer par le fait qu'il était préoccupé par d'autres questions et par la volonté d'éviter les problèmes qui pourraient en résulter. Nous ne savons pas si les Frères républicains ont entretemps comblé cette lacune selon l'esprit de Taha.

Dans ses écrits, Taha souligne qu'il veut établir un État religieux basé sur l'islam, bien que cet islam diffère dans son contenu de l'islam des juristes. Mais quel est le statut du citoyen dans ce système? Cet État accepte-t-il le principe prévu à l'article 53 al. 1 de la Constitution égyptienne, par exemple? Cet article stipule que «les citoyens sont égaux devant la loi, ils ont les mêmes droits et devoirs, sans discriminations fondées sur la religion, la croyance, le sexe, l'origine, la race, la couleur, la langue, le handicap, la classe sociale, l'appartenance politique ou géographique, ou pour toute autre raison». Allons un peu plus loin: quelle est la position d'un tel État par rapport aux tombes? Les tombes resteront-elles divisées sur la base de l'affiliation religieuse avec une discrimination contre les personnes sur la base de la religion? Quel est le sort du citoyen musulman décédé qui quitte l'islam? Accepte-t-il le principe d'égalité entre citoyens vivants et morts?

N'est-il pas préférable d'établir un État basé sur la citoyenneté qui sépare la religion de l'État et reconnaît la liberté religieuse pour tous, conformément à l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, laissant de côté la distinction entre les citoyens sur la base de la religion? Ce sont des points qui doivent être discutés par les Républicains afin de développer l'islam conformément aux droits de l'homme tels qu'ils sont reconnus aujourd'hui.

Un autre problème dans la pensée de Taha réside dans sa limitation des systèmes religieux aux religions abrahamiques et sa volonté de voir l'humanité entière soumise à la pensée islamique, qu'il considère comme la seule voie de salut dans cette vie. Il vise à convertir tout le monde à l'islam, ne laissant aucune place pour les non-croyants et les adeptes d'autres religions. Son idée peut être un moyen de sortir de l'impasse créée par l'islam et le Coran méдиноis, mais elle n'offre pas de solution pour les relations entre les musulmans et les non-musulmans vivant dans les pays à majorité musulmane, ni pour les relations entre les musulmans et les non-musulmans à l'extérieur de ces pays. Sa théorie semble être incomplète ou n'inclut pas de solutions aux problèmes de coexistence entre les différents groupes d'un même peuple sans discrimination fondée sur la religion. La pendaraison du fondateur de cette théorie ne signifie pas nécessairement l'échec de ses idées. Et sa théorie peut être valable

pour un groupe de moines vivant dans un monastère sous la direction d'un père spirituel qui les dirige et les aide à développer leurs aptitudes spirituelles et humaines – comme le suggère le concept des Frères et Sœurs républicains. J'ai eu à cet effet une discussion avec une amie soudanaise, qui ne fait pas partie de ce groupe, et à laquelle j'ai posé les questions suivantes:

Q: Y a-t-il encore des Républicains à Khartoum qui distribuent les livres de Taha dans la rue?

A: Oui, surtout très récemment. Ils ont un mode de mariage simple, par consentement mutuel, avec le coût le plus bas, et l'autorité est entre les mains du mari et de la femme. Nous avons une amie qui s'est mariée de cette façon. C'est devenu une mode.

Q: Les Républicaines ont-elles des vêtements spéciaux, reconnaissables?

Un: Oui. Leurs femmes portent toujours une «robe blanche» et des habits tout blancs, je ne sais pas pourquoi!

Q: Y en a-t-il plusieurs? Est-ce que les gens les respectent?

R: Récemment, ils ont manifesté publiquement. Oui, ils sont très respectés. Il y a peu de temps, un ami de confiance a fait l'éloge de leur moralité!

Ce dialogue prouve que l'idéologie de Taha appelle à la morale, mais un système de gestion d'un monastère réunissant des moines homogènes ne convient pas nécessairement pour la gestion d'une société multireligieuse. Cela ne peut pas être atteint que par un État de pleine citoyenneté et la séparation entre la religion et l'État sur le plan du pouvoir législatif, judiciaire et exécutif, donnant le droit à chaque individu de croire ce qu'il veut à la condition qu'il ne porte pas atteinte aux droits fondamentaux des autres.